PHÈDRE 6.30

FABLES

H[illegible]ETTE ET Cie

4f 50

PHÈDRE

AFFRANCHI DE L'EMPEREUR AUGUSTE

FABLES ÉSOPIQUES

A LA MÊME LIBRAIRIE

224 18 — Saint-Germain-les-Corbeil Imp. F. Leroy

Phaedrus

PHÈDRE

AFFRANCHI DE L'EMPEREUR AUGUSTE

FABLES ÉSOPIQUES

TEXTE LATIN

PUBLIÉ AVEC DES NOTICES ET DES NOTES

ET AVEC LES IMITATIONS DE LA FONTAINE

PAR

LOUIS HAVET
Membre de l'Institut

ONZIÈME TIRAGE REVU

LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

1919

NOTICE SUR PHÈDRE

§ 1. — Les manuscrits des fables de Phèdre joignent à son nom le titre d'*Augusti libertus* (voir le titre, page 1). C'était donc un affranchi de l'empereur Auguste (on sait que celui-ci mourut l'an 14 de notre ère).

§ 2. — Le nom grec sous lequel il est connu, Φαῖδρος, en latin *Phædrus* ou plutôt peut-être *Phæder*, doit être le nom qu'il avait reçu en naissant, et qu'il porta tant qu'il fut esclave. L'affranchissement fit de lui un citoyen romain; à partir de ce moment, *Phædrus* ou *Phæder* devint son surnom ou *cognomen*; il dut porter de plus deux autres noms, le nom héréditaire ou gentilice de son patron Auguste (gentilice qui était *Julius*), et le nom personnel ou prénom de ce même patron (prénom qui était *Gaius*, par un *G*; en abrégé, *C.*). En tout cas son nom dut être dès lors un nom triple, du type suivant : *C. Julius Phædrus* ou *Phæder*.

§ 3. — Il était né dans un petit pays de la Thrace (43,31-32; 44,17). Là comme dans tout l'Orient, la langue des gens cultivés était le grec et non le latin. Pourtant le grec ne fut pas la langue maternelle du petit Phèdre. C'est sans doute qu'il était né dans la « colonie romaine » de *Philippi*, qui, dans cette région, devait former une enclave latine. Le latin est la langue favorite de Phèdre; c'est pour

le latin qu'il éprouve un sentiment analogue à du patriotisme. Il se donne même pour un champion littéraire du monde latin, *Latium*, contre le monde grec ou *Græcia* (42,8-9). Il se pique, à bon droit, d'être un écrivain artiste; or c'est en latin qu'il écrit. Sa versification est bien moins grecque que latine. Tandis que Sénèque, son contemporain, imite dans ses tragédies le vers des poètes tragiques grecs, Phèdre, qui adopte pour ses fables un des vers de la comédie, prend son modèle dans la comédie latine (1,2). Nous savons que l'éducation de son enfance a été latine; on lui faisait lire des tragédies du vieil Ennius, ou, tout au moins, des maximes extraites de ces tragédies (76,33).

§ 4. — Il est si bien Latin de cœur qu'il se moque des Grecs. « Le *feber* », dit-il dans une fable non reproduite ici, « que les Grecs bavards ont appelé un Castor; *car ils donnent à une bête le nom d'un dieu, ces gens qui se vantent de leur riche vocabulaire* ».

Græci loquaces quem dixerunt Castorem,
Et indiderunt bestiæ nomen dei,
Illi qui jactant se verborum copiā.

Une telle malice est caractéristique. Un homme a quelquefois des raisons d'écrire dans une langue étrangère, mais alors sa langue maternelle lui reste chère et ne lui suggère pas d'épigrammes.

§ 5. — Quand naquit Phèdre? c'est ce qu'on ne peut savoir au juste. Toutefois, en combinant divers indices, on voit que la date de sa naissance doit être voisine de l'ère chrétienne. Il devait être, à peu de chose près, du même âge que le principal écrivain de son temps, celui qui fut le précepteur de Néron, le philosophe et poète tragique Sénèque,

§ 6. — Phèdre devait être encore enfant, et il se peut même qu'il ait été en bas âge, quand l'empereur son maître l'affranchit. Il n'a donc pas connu l'esclavage dans son âge viril. Il semble, d'ailleurs, qu'il n'ait nullement rougi d'être né dans la servitude. La gloire, dit-il, est réservée au mérite et non à la naissance (42,4); aussi les Athéniens ont-ils dressé une statue, monument impérissable, à Ésope, le fabuliste esclave (42,2). Il est probable qu'il a éprouvé quelque plaisir à écrire, à côté de son nom, la qualité d' « affranchi d'Auguste ». C'était suggérer un rapprochement entre sa personne et celle d'Ésope; c'était faire penser à la gloire, — sinon à la statue, — en même temps qu'à la condition servile.

§ 7. — Le jeune Phèdre débuta dans la littérature par la composition d'un court recueil de fables, formant sans doute un mince rouleau de papyrus (note sur 1,3). Ce recueil fut plus tard son Livre Ier (les Livres II à V sont postérieurs de beaucoup; ce sont des œuvres de son âge mûr et de sa vieillesse).

§ 8. — Au moment où Phèdre composa son Livre Ier, Rome et son immense empire étaient sous le régime du pouvoir absolu. Le fabuliste s'attaqua à ce pouvoir, et eut à se repentir de sa hardiesse. Ceci demande quelques explications.

§ 9. — Les institutions républicaines, que quelques vieillards avaient encore vues fonctionner, avaient été insensiblement éliminées pendant le gouvernement d'Auguste. Tant que celui-ci vécut, on put ne pas bien démêler si sa toute-puissance était liée à son prestige personnel; on put avoir l'illusion que son successeur en laisserait échapper une part; le Sénat, et même les citoyens, purent rêver de ressaisir, un jour, quelque chose de leurs droits politiques. Mais, Auguste

étant mort en l'an 14 de notre ère, Tibère prit sa place. Cela prouva que le despotisme était devenu définitif; mais il subsista des aspirations libérales, aussi légitimes que chimériques. L'aristocratie, soumise au joug commun, et qui était atteinte dans ses nobles traditions aussi bien que dans ses préjugés et ses intérêts, se sentait tantôt frappée des coups du maître, tantôt humiliée de les esquiver avec prudence. A côté de l'aristocratie, d'humbles citoyens se souvenaient encore que leurs pères, jadis, avaient exercé une part de souveraineté, et qu'il y avait eu un temps où le moindre Romain, par l'effet indirect de son vote, collaborait au gouvernement de l'univers.

§ 10. — Aussi existait-il, chez beaucoup d'hommes de toute classe, non pas toujours un esprit d'opposition, mais du moins un vague malaise. Sans même avoir envie de s'indigner ou de lutter, sans accuser dans son cœur la personne du despote ou même le despotisme, on sentait avec amertume qu'il était devenu impossible à des *cives Romani* d'agir, de se réunir, de se concerter, de dire leur pensée devant témoins; à plus forte raison, d'exposer ouvertement cette pensée dans un discours ou dans un livre, et d'en entretenir le Sénat, ou l'assemblée du peuple romain, ou l'ensemble des esprits capables de penser.

§ 11. — Le mécontentement, au début au moins, put ne pas s'adresser toujours à l'empereur Tibère. Ses pouvoirs étaient légaux, ses actes officiels étaient corrects; son titre n'avait rien de provoquant, car, comme Auguste, on l'appelait simplement *princeps*, c'est-à-dire le premier (de la liste du Sénat, p. 249). Tibère était un homme d'âge rassis, qui avait longtemps obéi et commandé, et que la toute-puissance ne pouvait griser comme un novice. A supposer qu'il soit

devenu peu à peu aussi cruel qu'on l'a dit plus tard, il est certain qu'il restait maître de lui dans la cruauté même, et les historiens les plus sévères n'ont pu songer à faire de lui, comme de Caligula ou de Néron, un monstre d'extravagance féroce. Ce n'est pas nécessairement à lui qu'a dû aller ce qui couvait de haines.

§ 12. — Auprès de Tibère, il y avait un homme plus fait pour mériter ces haines ou pour les attirer. C'était le favori impérial, Séjan. Il s'appelait de son nom complet *L.* (*Lucius*) *Ælius Sejanus.*

§ 13. — Séjan, fils d'un simple chevalier romain, et lui-même simple préfet du prétoire, *præfectus prætorio* (c'est-à-dire commandant, nommé par l'empereur, des troupes de la garde), n'était un très grand personnage ni par sa naissance, ni par ses fonctions, et n'avait aucunement qualité pour diriger le gouvernement de l'empire. Par la faveur du maître, faveur qui ne cessa de s'augmenter pendant dix-sept années, — au bout de ce temps, Tibère eut peur des complots de Séjan et le fit soudain mettre à mort (an 31), — il exerça un pouvoir de plus en plus absolu sur les personnes, les biens et l'État tout entier. C'est à ce pseudo-souverain qu'il fallait adresser des prières, et, au besoin, des bassesses. C'était lui qui décidait la mort de tel sénateur d'un rang illustre. C'était même lui, racontait-on, qui faisait périr mystérieusement tel membre de la famille impériale.

§ 14. — Voilà l'homme qu'un Romain scrupuleux, dans le secret de sa conscience, pouvait accuser de tout ce qui le choquait ou le révoltait, sans craindre d'avoir conçu une pensée séditieuse. Voilà l'homme qui entretenait des espions pour les actes et pour les paroles, et qui avait à ses ordres un personnel de « délateurs » ; l'homme qui faisait saisir et

brûler les livres, et dont la volonté conduisait les écrivains, au moins quand leur rang les rendait dangereux, au supplice ou au suicide. Voilà l'homme à qui on songeait d'abord, quand on rencontrait dans un livre une phrase à double entente, et sur qui on se vengeait, par la pensée, d'avoir perdu le droit d'ouvrir la bouche. Pendant qu'il régnait de fait, c'est-à-dire entre les années 14 et 31, et probablement plus près de la seconde de ces dates que de la première, parut le Livre Ier de Phèdre.

§ 15. — Ce livre s'ouvrait par la fable du Loup et de l'Agneau. Cette fable, d'après la *moralité*, est écrite contre certaines gens (*illos*) « qui, sous des prétextes mensongers, accablent les innocents » (2,15). Ces certaines gens, dans la pensée de l'auteur, est-ce Tibère? est-ce Séjan? est-ce quelqu'un de moindre importance? Nous ne pouvons espérer le savoir sûrement; mais il est clair que les lecteurs, dans leur for intérieur, devaient nommer Séjan. En effet, à quoi servaient à Séjan ses « délateurs », sinon à accabler l'innocence, et à l'accabler sous des prétextes? La *moralité* de Phèdre constitue, de fait, une attaque à Séjan.

§ 16. — D'autres attaques pouvaient se trouver soit dans ce que nous avons encore du Livre Ier, soit dans ce que nous en avons perdu. Celle-ci était suffisante pour perdre l'auteur, — fallût-il l'accabler, comme son agneau, *fictis causis*. Phèdre fut accusé par les soins de Séjan (43,17) et jugé par Séjan lui-même (43,18). Il ne nous est pas dit en quoi au juste consista l'accusation, ni si on avoua loyalement qu'il s'agissait d'un crime politique (cette loyauté est peu probable), ni enfin quelle fut la peine prononcée; mais on voit que la disgrâce de Phèdre dura longtemps, et qu'il vint un moment où il dut quitter Rome.

§ 17. — S'il eut la vie sauve, c'est peut-être parce que c'était un petit personnage, simple affranchi et personnellement pauvre (44,21); surtout il semble que, comme la panthère de sa fable (46,4), il avait trouvé quelqu'un pour avoir pitié de lui.

§ 18. — D'autre part, longtemps après la chute de Séjan, il avait encore des ennemis personnels (76,31). Il est probable que ses fables avaient blessé bon nombre de gens, et que Séjan n'avait été que sa principale victime.

§ 19. — Une chose est hors de doute par la déclaration de Phèdre lui-même : c'est qu'à ses yeux la fable n'est pas un genre pacifique. L'emploi de la fable, pour lui, est une ruse de guerre. La fable est faite pour envelopper la pensée de celui qui n'est pas libre; à l'origine, elle a été une invention de l'esclavage (43,10). Cette théorie, qui rend mal compte de l'histoire générale de la fable, est d'une justesse saisissante quand on l'applique en particulier à la fable de Phèdre. Chez lui, l'arrière-pensée a le pas sur la pensée apparente; le lecteur à qui l'arrière-pensée échappe n'a pas vraiment lu.

§ 20. — Rien de moins semblable que les fables de Phèdre et celles de La Fontaine. Le recueil français forme « une ample comédie »; le recueil latin est une amère satire, où l'auteur s'érige en justicier et marque d'infamie les personnes. Rien de moins semblable aussi que le tempérament des deux fabulistes : Phèdre n'a rien d'un *bonhomme*. C'est un génie irritable et fier. Il a souffert pour n'avoir pas su étouffer sa pensée, et par là il attire le respect; mais il lui manque la séduction d'une amabilité douce. Il attribue à la fable la vertu de provoquer le rire (1,3), mais ses propres

fables ne sont pas même souriantes. Il n'a jamais écrit une ligne en vue des enfants; on l'aurait étonné, si on lui avait prédit qu'un jour il deviendrait un des classiques du jeune âge; il n'aurait pu, comme La Fontaine, dédier son premier recueil à un prince de six ans. Les élèves doivent être bien avertis que ce n'est pas un La Fontaine latin qu'on leur donne à lire.

§ 21. — Le fabuliste latin est un écrivain élégant (à peu près au sens où on parle de l'*élégance* mathématique), chez qui la brièveté et la justesse sont savoureuses, qui ravit continûment par l'originalité d'une certaine grâce sobre, et qui ne rivalise avec la plénitude et la perfection de La Fontaine que dans ses jours d'inspiration (voir, par exemple, la fable de l'*Œil du maître*); mais, en même temps, c'est un homme passionné. Son cœur se gonfle aisément d'indignation ou de rancune; il sait à quel coupable ou à quel ennemi il en veut, et il cherche à faire passer dans l'âme d'autrui la contagion de sa colère sourde.

§ 22. — Le châtiment qui frappa Phèdre atteignit aussi son Livre Ier, qui ne put rester aux boutiques des libraires. L'ouvrage resta ignoré des gens de lettres pendant le reste du règne de Tibère, et même sous Caligula et au delà. Sénèque n'a encore aucun soupçon de son existence, quand il parle de la fable ésopique comme d'un genre auquel l'esprit romain ne s'est jamais essayé, *intemptatum Romanis ingeniis opus;* or il écrit ces mots en 43 ou 44, sous le règne de Claude.

§ 23. — Le Livre Ier ne devint public que quand il fut permis à Phèdre de publier en outre son Livre II. Le Livre II, lui aussi, n'a donc paru qu'après l'an 43. Il est d'ailleurs pos-

sible qu'il ait été écrit plus tôt, mais rien n'oblige ou n'invite à le supposer.

§ 24. — Le Livre II a été composé pendant la disgrâce de Phèdre, qui, dans l'art de l'écrivain, trouvait un soulagement à sa souffrance (43,20). Cette souffrance était très probablement, au moins depuis un certain temps, celle de l'exil. Le mot même d'*exsilium*, dans l'épilogue du livre (43,7), n'est qu'une restitution conjecturale, les manuscrits donnant ici un texte corrompu. Mais il semble bien que Phèdre est loin de Rome; il parle en homme qui ne pourra pas voir lui-même quel sera l'accueil fait à son livre (43,1-5).

§ 25. — Au contraire, quand parut le Livre III, l'exil avait pris fin. Phèdre était à Rome, car, dans le prologue, il se plaint du dédain que lui marquent les poètes ses rivaux (44,23). La seconde fable du livre, intitulée dans cette édition *le Retour de la panthère*, pourrait aussi bien être appelée *le Retour de Phèdre*, car, dans ce morceau plein d'une chaleur éloquente, le vrai héros est évidemment l'auteur lui-même. C'est lui en réalité, et non la panthère, qui est sauvé contre toute attente, et qui rapporte de son refuge le souvenir précis du bienfait et de l'injure; c'est lui qui, entraîné par son humeur agressive comme il le fut toute sa vie, laisse ses paroles de paix tourner en une déclaration de guerre (46,19):

Illis revertor hostis qui me læserunt.

§ 26. — Ce Livre III est dédié à un personnage peu lettré, qui porte un nom grec (Εὐτύχης) et devait être un affranchi; ce personnage paraît avoir été chef d'un service dans l'administration du domaine impérial (44,2-5; 76,21-24); en vertu de son office, il avait promis à Phèdre de le réhabiliter (76,21-31). Ceci donne à conjecturer que, jadis, l'accusation

de Séjan n'avait pas visé de grief politique, et qu'on avait eu soin de n'imputer à Phèdre qu'un méfait vulgaire (des malversations dans quelque petit emploi de finances? comparer l'imputation du loup contre la brebis innocente, fable 18,3). Le poète proteste de son innocence sur un ton qui touche. Fidèle à son caractère, il profite de l'occasion pour adresser à ses ennemis une nouvelle menace (76,32); il s'engage à être désormais prudent, mais en homme à qui la prudence coûte. Ces détails prouvent qu'il a déjà obtenu, faute de mieux, la possibilité de revenir à Rome, mais qu'il lui manque encore de pouvoir laver son honneur (et recouvrer l'emploi qui avait été son gagne-pain?).

§ 27. — Ce qu'il dit de son âge (76,15-16) montre que la vieillesse n'est pas bien loin; le Livre III pourrait avoir été écrit vers la fin du règne de Claude, qui mourut en 54.

§ 28. — Lorsque Phèdre publia un troisième livre de fables, il s'imaginait que ce serait le dernier (76,1-7); quand donc il promettait d'être prudent (76,33-35), ce n'était pas son poinçon à écrire qu'il comptait surveiller, c'était sa langue. Les années passant, il se ravisa. Il rejeta, à bon droit, les raisons qu'il s'était jadis données à lui-même (77,3). Il commença par composer isolément de nouvelles fables; il les communiquait à quelques personnes, qui en prenaient des copies particulières (77,17-18). Puis il se décida, comme il était naturel, à tenter de nouveau la publicité. Il lança donc le Livre IV, et le dédia à un amateur de littérature (77,10-20) qui, d'après son *cognomen* tout latin de *Particulo*, a chance d'être un Romain de naissance libre. Cela se passait peut-être sous Néron, successeur de Claude.

§ 29. — Plus tard enfin, Phèdre publia un Livre V. Celui-ci est dédié à un certain Φίλητος qui, comme Εὐτύχης, a plutôt

chance d'être un affranchi. Le Livre V fut le dernier. Cette fois la vieillesse était venue (fable 103); sans doute ce fut la mort qui empêcha la composition d'un sixième livre.

§ 30. — Jusqu'au bout, le poète était resté semblable à lui-même. Comme au début, il aimait à cacher dans ses fables des arrière-pensées, et il avait soin d'en avertir le lecteur (45,7; 79,7-8). Il avait continué à faire des allusions aux faits contemporains (ainsi seulement peut s'expliquer le trait inattendu qui termine la fable 57). Toujours batailleur, il guerroyait au moins contre des ennemis littéraires (voir les fables 71, 84, et le prologue 97; voir aussi 77,16; 80,5; 102,5); il mettait son idéal à avoir des dents redoutables, comme en a la lime, qui est plus *mordax* que le serpent (85,1), et comme en avait le bon chien de chasse dans sa jeunesse (fable 103). A qui il voulait, comme la guêpe de la fable 134, il faisait sentir un aiguillon redoutable. La guêpe, ressuscitée après une existence inférieure, est Phèdre lui-même sauvé de sa disgrâce, et dont le talent a enfin pris son vol. Et il triomphe alors d'un des rivaux qui l'ont dédaigné jadis (§ 25).

§ 31. — Ce poète ombrageux aimait son indépendance, et préférait à l'embonpoint de l'animal domestique la liberté de la bête sauvage (fable 51). Le spectacle de l'opulence malsaine lui avait fait prendre l'opulence en horreur, au point qu'il confond le riche avec le malhonnête homme (fable 88). Il laisse au lecteur moderne, dans son œuvre entière, la double impression d'un talent supérieur et d'un caractère chagrin, mais élevé.

LA VERSIFICATION DE PHÈDRE

---

§ 32. — Les vers de Phèdre sont des sénaires ïambiques, *senarii iambici*. Ces vers sont des sénaires (il dit lui-même *senarii* 1,2) en ce qu'ils ont six pieds; ils sont ïambiques en ce que le pied principal est l'ïambe ᴗ –.

§ 33. — Le sixième pied est toujours un « ïambe »; mais, comme dans tous les vers grecs et latins, la nature de la syllabe finale est indifférente. Ainsi, en réalité, le sixième pied a tantôt la forme ᴗ–, tantôt la forme ᴗᴗ.

§ 34. — Chacun des cinq autres pieds peut être soit un *ïambe* ᴗ–, soit un *spondée* – –. L'ïambe peut être remplacé par un *tribraque* ᴗ ᴗᴗ (une brève, puis deux); le spondée peut être remplacé par un *dactyle* – ᴗᴗ ou par un *anapeste* ᴗᴗ – (et quelquefois par un *procéleusmatique* ᴗᴗ ᴗᴗ).

§ 35. — Le *troisième* pied a ordinairement ses deux demi-pieds partagés entre deux mots différents; alors il y a *coupe* après deux pieds et demi. Sinon, c'est le *quatrième* pied qui a ses deux demi-pieds partagés entre deux mots; alors la *coupe* est après trois pieds et demi. Tous les vers de Phèdre présentent une de ces deux coupes. Dans les exemples cités ci-dessous, la place de la coupe est indiquée par une *espace* d'imprimerie.

IAMBE ET SPONDÉE

§ 36. — Chacun des cinq premiers pieds peut être un ïambe ou un spondée.

Qui fic-	-tis cau-	-sis in-	-nocen-	-tes op-	-primunt.
— —	— —	— —	∪ —	— —	∪ ⏓
spondée	*spondée*	*spondée*	*ïambe*	*spondée*	

Quod ar-	-bores	loquan-	-tur, non	tantum	feræ.
∪ —	∪ —	∪ —	— —	— —	∪ ⏓
ïambe	*ïambe*	*ïambe*	*spondée*	*spondée*	

§ 37. — Quand le *second* ou le *quatrième* pied est un spondée, il n'est jamais formé ni par un mot, ni par une fin de mot.

§ 38. — Quand le *cinquième* pied est un ïambe, ce pied tout entier et la syllabe brève suivante appartiennent à un même mot :

Frenum-	-que sol-	-vit pris-	-tinum	*licen-*	*-ti-*a.
— —	∪ —	— —	∪ —	∪ —	∪ ⏓
				ïambe	

(Une préposition et son régime comptent pour un seul mot : 38,2; 83,8.)

TRIBRAQUE

§ 39. — Aux quatre premières places, l'ïambe ∪ — peut être remplacé par un tribraque ∪ ∪∪.

§ 40. — Le couple de brèves qui remplace la longue peut *commencer en même temps qu'un mot :*

Via-	-tor est	deduc-	-tus *ĭn ĕ-*	-undem	locum.
∪ —	∪ —	— —	∪ ∪∪	— —	∪ ⏓
			tribraque		

Qualis	vide-	-tur *ŏpĕ-*	-ra *tĭbĭ*	vocis	meæ.
— —	◡ —	◡ ◡◡	◡ ◡◡	— —	◡ ⏓
		tribraque	*tribraque*		

Nec *ălĭ-*	-ud quic-	-quam per	fabel-	-las quæ-	-ritur.
◡ ◡◡	— —	— —	— —	— —	◡ ⏓
tribraque					

Sinon, le couple de brèves qui remplace la longue doit être une *portion intérieure* d'un mot :

Sed si	li-*bŭĕ-*	-rit ali-	-quid in-	-terpo-	-nere.
— —	◡ ◡◡	◡ ◡◡	◡ —	— —	◡ ⏓
	tribraq.	*tribraque*			

Au v. 81,5, il faut prononcer *rĕdĭīt*, anapeste, et non *rĕdĭĭt*, tribraque.

DACTYLE ET ANAPESTE

§ 41. — Aux cinq premières places, le spondée — — peut être remplacé par un dactyle — ◡◡ ou un anapeste ◡◡ —.

§ 42. — Le couple de brèves qui remplace une des longues peut *commencer en même temps qu'un mot :*

Deve-	-nit hir-	-cus *sĭtĭ-*	-ens *ĭn ĕ-*	-undem	locum.
— —	◡ —	— ◡◡	— ◡◡	— —	◡ ⏓
		dactyle	*dactyle*		

Hunc *ĕgŏ*	poli-	-vi ver-	-sibus	sena-	-riis.
— ◡◡	◡ —	— —	◡ —	— —	◡ ⏓
dactyle					

Perso-	-nam *trăgĭ-*	-cam for-	-te vul-	-pes vi-	-derat.
— —	— ◡◡	— —	◡ —	— —	◡ ⏓
	dactyle				

Crurum-	-que nimi-	-am *tĕnŭ-*	-ita-	-tem *vĭtŭ-*	-perat.
— —	◡ ◡◡	— ◡◡	◡ —	— ◡◡	◡ ⏓
		dactyle		*dactyle*	

Ibĭ dum	ramo-	-sa mi-	-rans lau-	-dat cor-	-nua.
∪∪ —	— —	∪ —	— —	— —	∪ ∪̲
anapeste					

Calum-	-nia-	-tŏr ab o-	-ve cum	*pĕtĕ*-ret	canis.
∪ —	∪ —	∪ ∪∪	∪ —	∪∪ —	∪ ∪̲
				anapeste	

Sinon, le couple de brèves doit être une *portion intérieure* d'un mot :

Æso-	-pus auc-	-tor quam	ma-*tĕrĭ*-	-am rep-	-perit.
— —	∪ —	— —	— ∪∪	— —	∪ ∪̲
			dactyle		

Lauda-	-tis u-	-*tĭlĭ*-o-	-ra quæ	contem-	-pseris.
— —	— —	∪∪ —	∪ —	— —	∪ ∪̲
		anapeste			

Et quod	pruden-	-ti vi-	-tam con-	-*sĭlĭ*-o	monet.
— —	— —	— —	— —	∪∪ —	∪ ∪̲
				anapeste	

§ 43. — Quand le *second* pied ou le *quatrième* pied est un anapeste, ce pied tout entier et la syllabe suivante appartiennent à un même mot :

Cervus	*nemoro*-	-*sis* ex-	-cita-	-tus lati-	-bulis.
— —	∪∪ —	— —	∪ —	— ∪∪	∪ ∪̲
	anapeste				

Qui capi-	-ta ves-	-tra non	*dubita*-	-*tis* cre-	-dere.
— ∪∪	∪ —	∪ —	∪∪ —	— —	∪ ∪̲
			anapeste		

PROCÉLEUSMATIQUE

§ 44. — Aux pieds impairs, le spondée — — est quelquefois remplacé par un procéleusmatique ∪∪ ∪∪.

§ 45. — Chacun des deux couples de brèves qui le compose doit de deux choses l'une : ou bien *commencer avec un mot*, ou bien former une *portion intérieure* d'un mot.

Procéleusmatique *premier* : 31,11 ; 46,4 ; 51,22 ; 74,14 ; 88,12.
Procéleusmatique *troisième* : 88,3.
Procéleusmatique *cinquième* : 106,16.

ÉLISION

§ 46. — Devant un mot qui commence par une voyelle, une autre voyelle *s'élide*, c'est-à-dire qu'elle ne compte pas dans la mesure.

Non in-	-telle-	-xit se-	-qu(*e*) e con-	-spect(*u*) abs-	-tulit.
— —	— —	— —	— —	— —	∪

Et cum	dolo-	-re vo-	-cem na-	-tur(*æ*) ex-	-primit.
— —	∪ —	∪ —	— —	— —	∪ ∪̲

Sed il-	-li qu(*i*) in-	-vita-	-tus, non	qu(*i*) invi-	-sus est.
∪ —	— —	— —	— —	— —	∪ ∪̲

De même devant un mot commençant par *h* :

Id es-	-se ve-	-rum par-	-v(*a*) hæc fa-	-bell(*a*) in-	-dicat.
∪ —	∪ —	— —	— —	— —	∪ ∪̲

Sensit	profec-	-to s(*e*) homi-	-nem non	visum	seni.
— —	∪ —	— ∪∪	— —	— —	∪ ∪̲

Les syllabes *-am*, *-em*, *-im*, *-um* s'élident comme les voyelles :

Quæso	t(*am*) angus-	-tam ta-	-lis vir	ponis	domum.
— —	— —	— —	— —	— —	∪ ∪̲

Carbo-	-n(*em*) ut a-	-junt pro	thensau-	-r(*o*) inve-	-nimus.
∪ —	∪ —	— —	— —	— —	∪ ∪̲

Furt(*im*) igi- | -tur dant | Mercuri- | -o man- | -dat(*a*) ad | Jovem.
— ∪∪ | — — | — ∪∪ | — — | — — | ∪ ⏑̱

Os de- | -vora- | -tum fau- | -ce c(*um*) hæ- | -reret | lupi.
— — | ∪ — | — — | ∪ — | — — | ∪ ⏑̱

Dans le vers 79,11, *cum anus* parait valoir ∪∪ —, comme *num adest* dans Horace, *qui amant* dans Virgile.

§ 47. — L'élision, en latin, n'est pas comme en grec une suppression.

Les voyelles élidées continuaient d'être prononcées, et pourtant elles ne comptent pas.

§ 48. — L'élision a souvent lieu entre les deux membres d'un composé.

Ainsi *sem*(i)*animus* compte pour —∪∪— 10,8. De même *d*(e)*inde* —∪ 9,3; *d*(e)*in* — 15,7; *m*(e)*hercule* —∪⏑̱ 26,7; *circ*(um)*ire* ——∪ 72,4; *ant*(e)*hac* —— 45,6.

GROUPES DE CONSONNES

§ 49. — Quand une voyelle brève est suivie d'un groupe de consonnes, la voyelle elle-même reste brève, mais la syllabe est longue.

Ainsi *ĭn-dū-cō* vaut ———, *quŏd quĕrĕrĭs lŭpĕ* vaut —∪∪—∪∪, *sĕd rāră* vaut ——∪.

§ 50. — Quand le groupe qui suit la voyelle brève est *cr*, *gr*, *tr*, *dr*, *pr*, *br*, *pl*, la syllabe peut rester brève si ces deux consonnes sont dans le même mot; ainsi *volŭcris* ∪∪— 37,6, *locŭpletes* ∪∪—— 28,2. La syllabe peut aussi être longue : *volŭcri* vaut ∪—— 101,1.

RYTHME

§ 51. — Les vers avaient un rythme, comme la musique. Ils se prononçaient en mesure, et on en battait la mesure quand on voulait. On la battait *une fois par pied*; par conséquent, *six fois* dans un sénaire.

§ 52. — Dans chaque pied du sénaire, la mesure se bat *au commencement du second demi-pied*. Elle se bat donc au *commencement de la longue* qui termine l'ïambe ∪ —, le spondée — —, l'anapeste ∪∪ —. Elle se bat *au commencement du couple de brèves* qui termine le tribraque ∪ ∪∪, le dactyle — ∪∪, le procéleusmatique ∪∪ ∪∪.

La syllabe sur laquelle on bat la mesure doit être prononcée avec *plus de force* :

Re**pul**-	-sus **il**-	-le **ve**-	-ri**ta**-	-tis **vi**-	-ri**bus**.
∪ —	∪ —	∪ —	∪ —	— —	∪ ∪̲

Fic**tis**	jo**ca**-	-ri **nos**	memi**ne**-	-rit **fa**-	-bu**lis**.
— —	∪ —	— —	∪ ∪∪	— —	∪ ∪̲

Nec **han**c	repu**l**-	-sam **tu**a	sen**ti**-	-ret **ca**la-	-mi**tas**.
∪ —	∪ —	— ∪∪	— —	— ∪∪	∪ ∪̲

Dum **lo**qui-	-tur **ip**-	-s(um) ac**ci**pi-	-ter **ne**co-	-pi**num**	ra**pit**.
— ∪∪	∪ —	— ∪∪	— ∪∪	— —	∪ ∪̲

Les six syllabes fortes, sur lesquelles se bat la mesure, doivent être prononcées à des intervalles de temps égaux.

Pour faciliter l'intelligence du texte, et d'après l'exemple des anciens eux-mêmes, le signe de la longue a été marqué sur quelques voyelles. Ainsi rēge 3,18.

La quantité ainsi indiquée est celle de la voyelle, *non celle de la* syllabe. *Par exemple, en vertu du* § 49, *la syllabe* -tis *est longue dans* veritatis viribus 2,9 *aussi bien que dans* tumentīs multo 40,3; *le signe de longue marque que, dans* tumentīs, *l'*i *même est long* (*tandis que, dans la finale de* veritatis, *il est bref*).

Dans les notes, l'astérisque * *indique quelquefois une forme purement théorique, qu'on ne rencontre jamais dans les textes. Par exemple* (*dans la note sur le vers* 40,9) : *Diripiunt* pour **dis-rapiunt.*

Le texte de la présente édition classique est, en général, conforme à celui de mon édition critique (Phædri Augusti liberti fabulæ Æsopiæ, *Paris, Hachette*, 1895, *gr. in*-8). *Toutefois, l'orthographe y a été ramenée à des règles uniformes; quelques corrections conjecturales ont été écartées* (*soit comme ayant été reconnues défectueuses, soit comme offrant trop d'incertitude*)*; en revanche, de nouvelles corrections ont été admises* (4,6; 16,2; 17,2; 23,5; 31,7; 38,20; 38,25; 41,4; 42,6; 45,14; 50,9; 51,25; 67,7; 69,3; 72,5; 76,2; 86,2 et 6; 94,12; 95,12; 95,18-19; 95,33; 110,6; 111,1 et 6; 116,9; 121,6; 125,8; 126,11; 135,11). *La lecture* funeris 121,7 *est due à feu Louis Duvau; la lecture* Delicium (*non propre*) 78,8 *à feu Jules Chauvin; la lecture* Seni occucurrit 123,2 *et l'identification du* magister *de la mule* (50,5) *avec Eutychès à M. Hilaire Vandaele;* unicas 16,10 et simus 86,6 *à M. Housman. D'autres leçons sont empruntées aux anciens éditeurs; dans l'édition critique, on les trouvera mentionnées en note.*

Je dois vivement remercier, en ce qui touche mon commentaire, M. Charles Comte, professeur au collège Rollin. Un très grand nombre d'améliorations, un très grand nombre d'additions précieuses, sont dues à sa pénétration, et aussi à son expérience de l'explication de Phèdre en cinquième.

Louis Havet.

Furtim igitur dant Mercurio mandata ad Jovem
Afflictis ut succurrat. Tunc contra deus :
« Quia noluistis vestrum ferre » inquit « bonum,
Malum perferte. » « Vos quoque, o cives », ait
« Hoc sustinete, majus ne veniat, malum. »

---

27. *Furtim.* A la manière d'un vol, *furtum*; à la dérobée, en cachette. De même *furtivus* 108,20 signifie : clandestin.

— *Mercurio.* Mercure ou Hermès (Ἑρμῆς). C'est le dieu grec de l'éloquence, messager des autres dieux. Voilà pourquoi les grenouilles le choisissent pour leur porte-parole.

28. *Afflictis* : accablées. Se rapporte aux grenouilles, et suffit à les désigner. Souvent un participe dispense d'exprimer le pronom (ou le substantif) auquel il se rapporterait : *latenti* 41,5; *occupato* 63,12; *absentis* 72,21; *mortuo* 78,11; *reposcenti locum* 20,6; *modò reducto* 100,25. Un adjectif également : *miseras* 7,8; *supplici* 23,5; *malefico* 36,2; *maligna* 104,3; *senio debilem* 76,16. — *Succurrat.* Le sujet est Jupiter. — *Contra* : v. 2,6. — *Deus.* Mercure.

29-30. *Vestrum.* Entendre : *vestrum bonum*, puis (*vestrum*) *malum.*

— *Ferre* : supporter. — *Perferte* : résignez-vous à. Outre l'addition du préfixe (voir *perorassent* 11,7), les deux verbes diffèrent par une nuance de sens. Voir *ferret* 82,31.

— *Bonum* : bonheur. Ce bonheur était la liberté, puis, à défaut de la liberté, la royauté du soliveau.

30. *Cives.* Ce discours, étant politique, s'adresse exclusivement aux « citoyens »; voir *æquis* au v. 1. — *Ait.* Le sujet, que *cives* doit faire deviner, est Ésope. De même, ailleurs, Phèdre s'abstient d'exprimer le sujet avec *inquit*, et on ne peut le reconnaître que par la réflexion.

31. *Hoc...malum* : le malheur actuel. Le démonstratif *hic* se dit de ce qui est présent.

— *Sustinete* : supportez. Même sens 52,7; 66,7. *Sustinēre spiritum* 46,6 signifie : soutenir, entretenir sa vie. Sens intermédiaire 72,3 : subvenir à.

— *Majus ne veniat* : de peur qu'il n'(en) vienne un plus grand. Le français ajoute non seulement des pronoms (*le*, *la*, *les*, *lui*, *leur*), mais des adverbes pronominaux (*en*, *y*), que le latin n'exprime presque jamais.

Valère Maxime, auteur latin contemporain de Phèdre, raconte une prétendue anecdote dont l'invention est fondée sur la même idée que cette fable. Une vieille femme de Syracuse priait pour les jours du *tyrannus* Denys. Celui-ci lui demanda pourquoi tant de zèle. « C'est, dit-elle, que le dernier tyran a été pire que son prédécesseur, et toi pire que lui ; je crains donc que ton successeur ne soit pire que toi. »

LA FONTAINE, III, IV :

Les grenouilles se lassant
De l'état démocratique,
Par leurs clameurs firent tant
Que Jupin les soumit au pouvoir monarchique.
Il leur tomba du ciel un roi tout pacifique :
Ce roi fit toutefois un tel bruit en tombant,
Que la gent marécageuse,
Gent fort sotte et fort peureuse,
S'alla cacher sous les eaux,
Dans les joncs, dans les roseaux,
Dans les trous du marécage,
Sans oser de longtemps regarder au visage
Celui qu'elles croyaient être un géant nouveau.
Or c'était un soliveau,
De qui la gravité fit peur à la première
Qui, de le voir s'aventurant,
Osa bien quitter sa tanière.
Elle approcha, mais en tremblant ;
Une autre la suivit, une autre en fit autant :
Il en vint une fourmilière ;
Et leur troupe à la fin se rendit familière
Jusqu'à sauter sur l'épaule du roi.
Le bon sire le souffre, et se tient toujours coi.
upin en a bientôt la cervelle rompue :
« Donnez-nous, dit ce peuple, un roi qui se remue. »

Le monarque des dieux leur envoie une grue,
Qui les croque, qui les tue,
Qui les gobe à son plaisir;
Et grenouilles de se plaindre,
Et Jupin de leur dire : « Eh quoi? votre désir
A ses lois croit-il nous astreindre?
Vous avez dû premièrement
Garder votre gouvernement;
Mais ne l'ayant pas fait, il vous devait suffire
Que votre premier roi fût débonnaire et doux :
De celui-ci contentez-vous,
De peur d'en rencontrer un pire. »

4. — Le Choucas paré des plumes du Paon.

Gragulus (ou *graculus*) est le « choucas », oiseau tout noir, presque pareil à la corneille.

Beaucoup de dictionnaires traduisent par « geai », ce qui est une grosse faute. — La Fontaine a partagé cette erreur. Son « geai » est mal à sa place dans cette fable; car, ayant un plumage multicolore et soyeux, c'est un des oiseaux qui auraient le moins besoin d'une parure étrangère.

Les choucas forment une sorte de république, qui pourrait admettre un citoyen ou l'exclure. Buffon dit : « Ils volent en troupes, comme le freux; comme lui, *ils forment des espèces de peuplades*, et même de plus nombreuses, *composées d'une multitude de nids*, *placés les uns près des autres et comme entassés*, ou sur un grand arbre, ou dans un clocher, ou dans le comble d'un vieux château abandonné. » Ces groupes de nids sont les *sedes* dont parle Phèdre au v. 13. — Le choucas est plus petit que la corneille (*cornix*); celle-ci est plus petite que le corbeau (*corvus*). Aussi les anciens distinguent soigneusement les trois espèces. Le corbeau et la corneille fournissaient des présages différents (62,12). Dans une fable grecque, un choucas (κολοιός), étant plus gros que ses camarades, essaie de se mêler aux corbeaux (κόρακες).

Les Romains élevaient des troupeaux de paons, comme nous des troupeaux de dindons.

Phèdre semble penser à des personnages qui, au th... se placent à tort parmi les chevaliers (voir p. 250). La I... taine (p. 23) pense à des plagiaires.

Ne gloriari libeat alienis bonis,
Suoque ut potius habitu vitam degere,
Æsopus nobis hoc exemplum prodidit.
Tumens inani gragulus superbiā
Pennas pavoni quæ deciderant sustulit
Seque exornavit. Unde contemnens suos

1-3. *Ne..* — Construire : *Æsopus prodidit nobis hoc exemplum, ne libeat gloriari..., utque potius* (*libeat*) *degere...*

1-2. *Libeat...suo.* — Ce n'est pas *libeat* (*nobis*), car il y aurait ensuite *nostro.* L'impersonnel *libeat*, sans datif exprimé, équivaut à « qu'ON veuille ». Les réfléchis *sē* et *suus*, dans une tournure impersonnelle, s'emploient comme en français « soi » et « son, sa, ses ». Ainsi : *donec Fortunam criminis pudeat sui* 43,8 « jusqu'à ce que la Fortune ait honte de SON tort ; *sibi non cavēre...stultum esse* 10,1 « qu'il est fou de ne pas veiller sur SOI » ; *esset homini sua sollertia* 106,8 « à l'homme resterait SON intelligence » ; *sua cuique cum sit animi concitatio* 77,7.

2. *Habitu.* Façon d'être, genre de vie. — 66,8 : l'extérieur.

3. *Hoc* : que voici. Annonce ce qui va suivre.

5. *Pennas* : grandes plumes. Ici, celles de la queue ; ailleurs, celles des ailes ; ou, au figuré, les ailes elles-mêmes (32,4 ; 135,4). Les petites plumes qui composent le duvet sont des *plumæ.* — Si ailleurs Phèdre appelle *plumæ* les plumes de la queue du paon (62,8), c'est probablement que là il pense aux petites plumes, de couleur variée, qui entrent dans la composition d'une grande plume.

— *Pavoni.* A construire avec *deciderant.* Qui étaient tombées à un paon ; c'est-à-dire, qu'un paon (qui muait) avait perdues.

— *De-cĭderant* : voir *decurrit* 2,8 ; *occĭdit* 30,17.

— *Sustulit.* Voir *tollo* 6,7.

6. *Se...ex-ornavit* : s'(en) fit un équipement complet. *Veste nummis, familia hominem ex-*

Immiscet se pavonum formoso gregi.
Illi impudenti pennas eripiunt avi
Fugantque rostris. Male mulcatus gragulus
Redire mærens cœpit ad proprium genus ;
A quīs repulsus tristem sustinuit notam.
Tum quidam ex illis quos prius despexerat :

---

ornavit 72,23-24 : il le fournit complètement de vêtements, d'argent et de serviteurs. *Ex-* marque achèvement ; *ex-arabo* 44,29 « je tracerai d'un bout à l'autre. » — Sur le sens du verbe même (*ornare*), voir 66,5.

— *Unde* : par suite de quoi.

9. *Fugant.* Le français, en pareil cas, a besoin d'ajouter un complément : ils LE chassent.

— *Male mulcatus* : maltraité, rossé. *Mulcare* ne s'emploie guère sans qu'on ajoute *male.*

10. *Mærens.* Sur l'*æ*, v. *pœnas* 14,2. Sur le sens de *mærens*, et sur celui de *tristem* au v. 11, v. *tristem* 3,6.— *Cœpit* : entreprit ; v. 3,8. —*Proprium* : v. 108,15. — *Genus* : v. 12,15.

11. *A* : voir 5,4.

— *Quis*, texte douteux (pour le sens, voir *quod* 3,21). L'ablatif pluriel *quīs* est de la seconde déclinaison (comme *quo*, *quos*, *quorum*) ; l'ablatif pluriel ordinaire, *quĭbus*, est de la troisième (comme *quĭs*, *quem*).

—*Sus-tinuit* : eut à supporter.

— *Nŏtam* : marque, note, caractère, en général (74,22). Ici, *tristis nŏta* est une flétrissure comme celles qu'infligeaient à Rome, au temps de la république, les *censores* ou censeurs (87,5). Les censeurs rayaient un Romain de la liste des sénateurs, de la liste des chevaliers, ou même de la liste des citoyens ; de même les choucas excluent le faux paon de leur république.— Flétrir d'une *nŏta*, c'est *nŏtare* (43,25).

12. *Quidam.* Voir 36,1. — Ici et souvent, Phèdre se dispense d'exprimer le verbe *inquit* ou *ait.* Voir *contra* 2,6.

— *Illis* (démonstratif d'éloignement) : parmi les choucas, ceux qui ont été mentionnés il y a longtemps (au v. 6, *suos*). *Illis quos* n'est pas la même chose que *iis quos*, et ne veut pas dire simplement « ceux que » ; voir 2,14-15.

— *De-spexerat.* — *Despicere*, regarder de haut en bas (38, 10) ; ici, au figuré, mépriser.

« Contentus nostris si fuisses sedibus
Et quod natura dederat voluisses pati,
Nec illam expertus esses contumeliam,
Nec hanc repulsam tua sentiret calamitas. »

LA FONTAINE, IV, IX :

Le Geai paré des plumes du Paon.

Un paon muait : un geai prit son plumage;
Puis après se l'accommoda;
Puis parmi d'autres paons tout fier se panada (*voir p.* 160),
Croyant être un beau personnage.
Quelqu'un le reconnut : il se vit bafoué,
Berné, sifflé, moqué, joué,
Et par messieurs les paons plumé d'étrange sorte;
Même vers ses pareils s'étant réfugié,
Il fut par eux mis à la porte.

Il est assez de geais à deux pieds comme lui,
Qui se parent souvent des dépouilles d'autrui,

---

13. *Contentus.* Voir *continetur* 33,1.
— *Sedibus.* Ici et 7,8, *sedes* signifie : demeure.
14. *Dederat* : (t')avait donné. La phrase étant suffisamment claire, le latin fait l'économie d'un pronom.
15-16. *Nec...nec.* Voir *et...nec* 5,6-7.
— *Illam* : infligée antérieurement par les paons, qui sont loin. *Hanc* : infligée à l'instant par nous, ici présents. — Le démonstratif d'éloignement, *illam*, va avec le plus-que-parfait, *expertus esses.* Le démonstratif de proximité, *hanc*, va avec l'imparfait, *sentiret.*
15. *Contumeliam.* Voir 93,5.
16. *Repulsam* : échec électoral. C'est par un vote que les choucas ont refusé la réintégration de leur camarade. *Repulsa* vient du participe *re-pulsus* (v. 11, et plus haut, 2,9).
— *Calamitas.* V. *vitam* 1,4; *cura* 79,8, *audacia* 106,11.

Et que l'on nomme plagiaires.
Je m'en tais, et ne veux leur causer nul ennui :
Ce ne sont pas là mes affaires.

5. — Le Chien qui lâche sa proie pour l'ombre.

Il y a dans la donnée un détail déraisonnable : un chien qui nage ne se voit pas dans l'eau. Dans la fable grecque de Babrius, le chien arrive simplement au bord du fleuve.

Dans la fable grecque, la proie qu'il croit voir est plus grosse que la vraie, parce que le mouvement de l'eau déforme l'image.

Amittit merito proprium qui alienum appetit.
Canis per flumen carnem cum ferret natans,
Lympharum in speculo vidit simulacrum suum,
Aliamque prædam ab alio cane ferri putans

1. *Amittit.* Le sujet est : *qui alienum appetit.* Le français emploie quelquefois des locutions semblables : « qui vivra verra, sauve qui peut, parlait qui voulait... » ; en latin, c'est une tournure des plus ordinaires.

— *Proprium, alienum* : son propre (bien), le (bien) d'autrui. Le mot sous-entendu dans ces locutions (à l'origine) est *æs.* Le même sous-entendu se retrouve dans *tuo* 70,26

— *Appetit.* — *Ad-petere*, faire un mouvement pour prendre, essayer de prendre. Voir 85,1 ; 94,5.

2. *Per flumen ferret* (*per flumen*) *natans. Per flumen* se construit à la fois avec *natans* et avec *ferret.* De même il y a double construction pour *cornua* 13,5, *miluo* 32,10, *domum* 63.9, *tibi* 39,9. V. *cujus* 53,3.

4. *Aliam, alio.* Pour *alteram, altero;* il y a en tout deux proies, deux chiens. Voir *quis* 25,8.

— *Ab.* Les animaux, dans les fables, sont assimilés à des personnes. Phèdre dit donc *ab alio cane* ici, *ab aquila* 10,3, *a corcodillis* 26,4. comme on dit *ab hoste, a milite.* Il lui arrive même de mettre *ab* avec des noms de choses : *a catena* 51,16 ; *ab insolentiis* 76,31.

Eripere voluit; verum decepta aviditas
Et quem tenebat ore dimisit cibum
Nec quem petebat adeo potuit tangere.

---

5. *Eripere* : (la lui) enlever. Le français ajoute deux pronoms; le latin en fait l'économie.

— *Verum.* Conjonction qui marque une opposition directe. Après une phrase positive, comme ici, *verum* sert à nier l'idée exprimée. *Eripere voluit*; *verum...* « il voulut s'en emparer; mais PAS DU TOUT : trompé dans son avidité... » — *Stultis gratus est, verum peritis irritos tendit dolos* 24,1-2 « il séduit les sots: mais les habiles gens, pas du tout : il leur tend en vain ses pièges ». *Verum tanti non est ingenium tuum...* 44,4 « Mais pas du tout : ton talent ne vaut pas la peine... ». Voir encore 34,12. — Le plus souvent, *verum* répond à une négation : *non unum modo, verum decem* 18,4-5; *non vitam modo...verum* 78,1-2; *non... verum* 15,11-12; *nec...verum* 42,7; *neque enim...verum* 43, 25-26; *non nego...verum opto* 131,12-14; *nullum* (*est præmium*), *verum hoc mihi attributum est* 70,11-12. — *Verum* peut répondre à une idée négative non exprimée. *Illi rĕddent...*, *verum ad cenam mihi promitte* 75,13-14 « Castor et Pollux te rendront le surplus; (moi je ne te paierai pas), mais accepte à dîner chez moi ».

— *Aviditas.* Voir *vitam* 1,4.

6-7. *Et...nec* : d'une part... d'autre part ne pas. — Comparer *et...et* 26,2; 48,6-7; 84,12-13 « d'une part... d'autre part ». — Comparer aussi *nec...nec* 4,15-16; 70,12-13; 84,6-8 « ni...ni »; ou bien : « d'une part ne pas... d'autre part ne pas ».

6. *Quem...cibum* : la nourriture que. De même *quem panem* « un pain que » 18,3; *quæ pars* « la part qui » 34,8. Voir aussi *quam materiam* 1,1.

— *Ore.* Le latin ne distingue pas toujours la « bouche » d'un homme et la « gueule » d'une bête (ici et 9,11), ni non plus le « bec » d'un oiseau (14,10). — Quand on a une raison de préciser, on dit *gula*, la gueule (9,8; 128,2; *rostrum*, le bec (4,9; 27,8). — (*Ore*) *dīmisit*, pour **dis-misit* : laissa échapper de. Proprement : laissa aller (*misit*) à part (*dis-*).

7. *Adeo* : de plus, d'ailleurs. *Ad-eo* vient d'*eo*, adverbe de lieu. Autres sens 41,11 et 97,8.

— *Tangere.* Ici et 110,9 : atteindre. Voir *tacta* 25,3.

LA FONTAINE, VI, XVII :

Chacun se trompe ici-bas :
On voit courir après l'ombre
Tant de fous, qu'on n'en sait pas
La plupart du temps le nombre.
Au chien dont parle Ésope il faut les renvoyer.

Ce chien, voyant sa proie en l'eau représentée,
La quitta pour l'image, et pensa se noyer.
La rivière devint tout d'un coup agitée ;
A toute peine il regagna les bords,
Et n'eut ni l'ombre ni le corps.

6. — La Vache, la Chèvre et la Brebis, en société avec le Lion.

Ici (et, par suite, dans La Fontaine), la donnée est absurde. Des herbivores n'ont pas besoin de viande de cerf. Et pourquoi *trois* associés du lion, plutôt qu'un, deux ou quatre? Phèdre semble avoir quelque arrière-pensée qui nous échappe.

Aux v. 7-10, remarquer la gradation. Le lion s'assigne la première part lui-même. Il se fait attribuer la seconde par ses associés. La troisième lui « échoit » d'elle-même. La quatrième ne lui est pas attribuée expressément. Plus l'injustice est criante, moins elle est avouée. — Dans les vers 7-8, le détail du texte est douteux (La Fontaine lisait ces vers autrement).

Nunquam est fidelis cum potenti societas;

---

1. *Fidelis* : qui tient ses promesses, sûr. De *fides* au sens de « sûreté » ; voir *fidem* 11,2. — *Cum potenti* : avec LE puissant. Un adjectif pris substantivement doit, d'ordinaire, se traduire avec l'article LE. L'homme inopinément généreux : *repen-*

Testatur hæc fabella propositum meum.
Vacca et capella et patiens ovis injuriæ
Socii fuere cum leone in saltibus.
Hi cum cepissent cervum vasti corporis,
Sic est locutus partibus factis leo :
« Ego primam tollo ; nominor quia rex mea est ;

---

te liberalis 24,1. Le pauvre, le puissant : *inops, potens* 25,1. Le sage, le novice : *sapiens, rudis* 110,18. — Dans le sens de l'article UN, on met *homo. Homo malus* 20,1 ; *homo bilinguis* 37,25 ; *homo doctus* 72,1. Voir toutefois *calvi* 93,1. — En thème, il serait plus correct d'écrire *cum potente*, avec la finale *-e*.

3. *Patiens* avec le génitif : qui supporte. — *Injuriæ* : injustice (et non injure). Voir 93,5.

4. *Socii*. Au masculin, quoique *vacca, capella* et *ovis* soient trois féminins. Hommes ou femmes, les associés d'un marchand sont ses *socii*. De même les enfants de quelqu'un sont appelés ses *liberi*, au masculin, même si ce sont des filles (v. 7,9).

— *Saltibus*. — *Saltus* : pâturage de montagne ; gorge ou clairière, interrompant les bois qui couvrent les pentes.

5. *Hi*. Phèdre emploie le démonstratif *hi, hæ*, quand il veut résumer une énumération : 52,4 ; 82,7. — *Corporis*. Ici : taille. Au v. 51,5 : embonpoint, corpulence. Au v. 57,6 : forme.

6. *Partibus*. Terme d'affaires. Ici et 121,7, les *partes* sont des « parts de dividende ».

7. *Ego*. Le pronom est exprimé et mis en tête. C'est comme si le lion disait : (Parmi nous), c'est à moi de prendre la première. Il y a donc opposition entre le lion et les autres animaux ; voir 1,2.

— *Tollo* : j'enlève, je prends ; même sens 34,9 et 41,27, tandis que, 41,23, *tollere* signifie « enlever, ôter ». — Le parfait *sustulit* veut dire enleva, c'est-à-dire « emporta en l'air » 29,3 et 39,4 (et *se sustulit*, s'enleva, c'est-à-dire « s'envola en l'air » 135,4). Il veut dire enleva, c'est-à-dire « fit cesser, supprima » 57,13 ; et enleva, c'est-à-dire « ramassa » 4,5 et 69,2. Le participe *sublatus* 100,10 est dit d'un blessé qu'on relève. *Sustulere* 7,4 et *tollit* 12,7 sont dits d'un cri qu'on « pousse ».

— *Nominor quia*. Par une

Secundam, quia sum socius, tribuetis mihi;
Tum, quia plus valeo, me sequetur tertia;
Malo afficietur si quis quartam tetigerit. »
Sic totam prædam sola improbitas abstulit.

LA FONTAINE, I, VI :

La Génisse, la Chèvre et la Brebis, en société avec le Lion.

La génisse, la chèvre, et leur sœur la brebis,
Avec un fier lion, seigneur du voisinage,
Firent société, dit-on, au temps jadis,
Et mirent en commun le gain et le dommage.
Dans les lacs de la chèvre un cerf se trouva pris.
Vers ses associés aussitôt elle envoie.
Eux venus, le lion par ses ongles compta,
Et dit : « Nous sommes quatre à partager la proie. »

---

liberté propre à la langue poétique, Phèdre place souvent les conjonctions après le verbe. Ainsi *violarat quia* 28,4; *impendas...quam* 44,11; *immolasset...cum* 94,1; *faceres si* 23,4; *scirent ut* 42,3; *facias ne* 24,8; *sensit simul* 58,3; *esset an* 86,6. — De même le pronom relatif. Ainsi *assuevi...quæ* 85,7; *distringit quem* 76,3.

9. *Tum* : ensuite. Fréquent comme particule de transition. — *Plus valeo.* Comparer 116, 3-4; *minus valentem* 116,7 « moins fort »; *quantum valerent* 75,1 « de quelle importance... »

— *Me sequetur* : me suivra; c'est-à-dire, m'écherra.

10. *Malo* : châtiment corporel. — *Afficietur.* — *Afficere aliquem aliqua re*, faire éprouver à quelqu'un quelque chose. *Afficere servos verberibus* 115,3 : battre ses esclaves. *Affici cura* 110,16 : être en proie au souci. — *Si quis...* — Traduire comme s'il y avait *qui quartam tetigerit*; voir 27,1. Pour le futur passé, voir *voluerit* 1,5.

11. *Improbitas.* Terme abstrait désignant un personnage : voir *vitam* 1,4. — D'*im-probus* (voir 2,3).

Puis en autant de parts le cerf il dépeça ;
Prit pour lui la première en qualité de sire :
« Elle doit être à moi, dit-il ; et la raison,
    C'est que je m'appelle lion :
    A cela l'on n'a rien à dire.
La seconde, par droit, me doit échoir encor :
Ce droit, vous le savez, c'est le droit du plus fort.
Comme le plus vaillant, je prétends la troisième.
Si quelqu'une de vous touche à la quatrième,
    Je l'étranglerai tout d'abord. »

7. — Le Soleil et les Grenouilles.

Furis au v. 1 est à remarquer : il n'y a rien de tel dans les rédactions grecques de la fable. C'est donc Phèdre qui a ajouté ce mot : il doit y cacher quelque allusion personnelle.

  Vicinis fūris celebres vidit nuptias
Æsopus et continuo narrare incipit :
  Uxorem quondam Sol cum vellet ducere,
Clamorem ranæ sustulere ad sidera.

---

1. *Vicinis* (ablatif ; texte douteux) *celebres*. L'historien Tacite dit de même qu'un festin est *celebre primoribus feminis virisque.* — *Celeber* signifie « fréquent » ou « fréquenté » (et non pas « célèbre »).

2. *Incipit.* — *Inquit* et *ait* sont des présents, mais s'emploient souvent à la place d'un parfait ; voir 2,5. Par analogie, Phèdre emploie *narrat* 115,5 pour *narravit* ; et de même *narrare incipit* ici, et *orare incipit* 29,5, pour *narrare* ou *orare incepit*, au parfait.

3. *Uxorem...ducere* : prendre femme, se marier. Proprement : conduire une épouse (au domicile conjugal).

4. *Sustulere.* Voir *tollo* 6,7. — *Sidera.* Même sens que *astra* 39,12 ; Phèdre dit « les astres » pour « le ciel ».

Convicio permotus quærit Juppiter
Causam querelæ. Quædam tum stagni incola :
« Nunc » inquit « omnes unus exurit lacūs
Cogitque miseras aridā sēde emori.
Quidnam futurum est si crearit liberos ? »

---

5. *Convicio*. Vacarme (de voix), charivari. — *Per-motus* : tout à fait ému ; comparer le simple *moveor* 50,4 « je suis ému, je m'émeus ». Pour le préfixe, comparer *per-turbatus* 75,27 « tout à fait troublé » ; *per-pastus* 51,2 « très repu, gras » ; et voir *per-orassent* 11,7.

6. *Querelæ*. De *queri* « se plaindre ». Ce mot ne signifie pas « querelle ».

— *Quædam...incola*. — *Incola*, comme *con-viva* 27,9, est indifféremment masculin ou féminin.

7. *Unus*. Porte sur *exurit* à la façon d'un adverbe : « à lui seul ». De même *solus* 63,1 ; *ipsa* 43,26 ; 95,15 ; 127,4 ; *idem* 52,3 ; *eadem* 129,5.

— *Ex-urit*. Proprement, brûle de façon à les vider. De même *e-bibere* 15,9 et 21,5 « vider en buvant » ; *e-potus* 45,1 « vidé en buvant » ; *e-radere* 44,21 « effacer en grattant ».

8. *Miseras*, sans que le pronom, « nous » soit exprimé : voir *afflictis* 3,28. De même, sans que le pronom « moi » soit exprimé : *debilem* 76,16, *festinantis* 126,12. Sans que le pronom « toi » soit exprimé, *supplici* 23,5.

— *Arida sede*. Ablatif double construit très librement : voir *versibus senariis* 1,2. — Sur *sede* voir 4,13.

— *E-mori*. Dé-périr, mourir lentement.

9. *Creā(ve)rit*. Syncope ; voir *inquinassent* 3,21. Pour le futur passé, voir *voluerit* 1,5. — Ici, *creare* équivaut au français « procréer ». — Avec un titre de magistrat romain, comme *consulem* ou *dictatorem*, c'est un terme de droit politique ; il signifie « instituer » ou « nommer ». De là *regem me creare* 32,8 : me nommer roi. — Chez les auteurs païens, *creare* ne veut jamais dire « créer ».

— *Liberos* : les enfants de quelqu'un, garçons ou filles (voir *socii*, au masculin, 6,4). On dit *liberi* même d'un seul enfant, garçon ou fille. Le pluriel, ici, ne signifie donc pas ce que La Fontaine appelle « une demi-douzaine ».

LA FONTAINE, VI, XII :

Aux noces d'un tyran tout le peuple en liesse
Noyait son souci dans les pots.
Ésope seul trouvait que les gens étaient sots
De témoigner tant d'allégresse.

Le Soleil, disait-il, eut dessein autrefois
De songer à l'hyménée.
Aussitôt on ouït, d'une commune voix,
Se plaindre de leur destinée
Les citoyennes des étangs.
« Que ferons-nous, s'il lui vient des enfants?
Dirent-elles au Sort : un seul Soleil à peine
Se peut souffrir ; une demi-douzaine
Mettra la mer à sec, et tous ses habitants.
Adieu joncs et marais : notre race est détruite ;
Bientôt on la verra réduite
A l'eau du Styx. »
Pour un pauvre animal,
Grenouilles, à mon sens, ne raisonnaient pas mal.

8. — Le Renard et le Masque de théâtre.

Dans l'antiquité, les acteurs jouaient masqués.

Le masque (*persōna*) couvrait toute la face et était complété par une perruque ; le public ne voyait donc ni le détail des traits de l'acteur, ni la forme générale de la tête, ni les dimensions du visage. L'agrandissement de celui-ci, par l'emploi du masque, pouvait donner au tragédien un air de majesté. C'est ainsi que, grâce au soulier tragique (*coturnus*, 84,5), l'acteur qui jouait un dieu ou un héros semblait avoir une taille plus grande que nature.

Persōna veut dire « masque » et aussi « personnage de théâtre » ou « personnage » en général. Jamais *persōna* ne signifie « personne ».

Personam tragicam forte vulpes viderat :
« O quanta species » inquit « cerebrum non habet ! »
Hoc illis dictum est quibus honorem et gloriam
Fortuna tribuit, sensum communem abstulit.

LA FONTAINE, IV, XIV :

Le Renard et le Buste.

Les grands, pour la plupart, sont masques de théâtre ;
Leur apparence impose au vulgaire idolâtre.
L'âne n'en sait juger que par ce qu'il en voit ;
Le renard, au contraire, à fond les examine,
Les tourne de tout sens ; et quand il s'aperçoit
Que leur fait n'est que bonne mine,
Il leur applique un mot qu'un buste de héros
Lui fit dire fort à propos.
C'était un buste creux, et plus grand que nature.

---

1. *Tragicam.* — *Tragicus* vient de τραγικός. — Un masque de tragédie (et non de comédie) a un aspect imposant, ce qui explique la parole du renard.

2. *Quanta species.* Une beauté combien imposante ! c'est-à-dire : quelle beauté imposante ! *Quanta* contient un éloge ; de même *quanta res* 56,3 : chose combien précieuse ; étant chose si précieuse. *Species* aussi contient un éloge ; voir 62,9.

— *Cerebrum non habet* a pour sujet *quanta species.* En français, on est obligé de tourner autrement : ô la belle tête, pour n'avoir pas de cervelle ; ou : ô la belle tête, pour une tête sans cervelle. — La fable grecque a un jeu de mots que Phèdre n'a pu rendre ; elle oppose κεφαλή « tête » et ἐγ-κέφαλον « cervelle ».

3. *Illis...quibus.* Voir 2,14-15. Sur le datif, voir *in se* 23,10.

— *Honorem.* au singulier : les honneurs ; aussi 42,3 ; 100,38. *Gloriam* : la gloriole ; voir 75,10.

4. *Tribuit* est tantôt un present et tantôt un parfait ; voir *solvit* 3,3. Ici, *abstulit* indique de reconnaître un parfait.

Le renard, en louant l'effort de la sculpture :
« Belle tête, dit-il; mais de cervelle point. »
Combien de grands seigneurs sont bustes en ce point !

9. — Le Loup et la Grue.

Remarquer au v. 6 *pretio*, au v. 7 *jure jurando*. L'os n'empèche pas le loup de parler, comme dans La Fontaine.

Qui pretium meriti ab improbis desiderat,
Bis peccat, primum quoniam indignos adjuvat,
Impune abire deinde quia jam non potest.
Os devoratum fauce cum hæreret lupi,
Magno dolore victus cœpit singulos

---

1. *Im-probis*. Voir 2,3.

— *Desiderat* : prétend à. De même 77,20. *Desiderare*, d'ordinaire, ne signifie pas « désirer ». *Legere si desideras* 44,1 : si tu prétends lire. *Desiderari* 100,14 : être regretté.

2. *Peccat*. Ce verbe s'emploie surtout à propos d'un tort involontaire, comme dans *peccet imprudens* 57,8; *casu peccat* 93, 12. Quand on veut faire sentir que le tort est volontaire et la culpabilité réelle, on dit *delinquere* (87,5; 127,4; voir *delicta* 111,13). C'est par ménagement qu'Ésope dit *peccaris* 123,18, au lieu de *deliqueris*.

2-3. *Quoniam...quia*. — *Quoniam* se rapporte à un motif évident par lui-même, *quia* à un motif que la fable va justifier. Voir 3,7.

3. *Im-pune*, de *pœna* : sans être puni (de ses bons offices).

— *Ab-ire* : se retirer (au figuré); ou, comme on dit, quitter la partie.

— *Jam non* : ne...plus. — De même *non...jam* 79,12.

4. *Fauce* : voir 2,3. — Chez les poètes, *hærēre* peut se construire avec l'ablatif sans préposition.

— *Hæreret*. — *Hærēre* signifie « rester empêché » (accroché, englué, enfermé...). Le bouc reste *hærens* dans le puits, 86,12.

5. *Singulos*. Voir *singulas* 3,25.

Illicere pretio ut illud extraherent malum.
Tandem persvasa est jure jurando gruis,
Gulæque credens colli longitudinem
Periculosam fecit medicinam lupo.

---

6. *Pretio*, ablatif adverbial : à prix d'argent. De même *pretio precibus* 100,18 « par argent (et) par prières ».

— *Illud*. En style direct, le loup dirait à chaque animal : *extrahe hoc malum* (ce présent objet de souffrance). Mais ce n'est pas le loup qui parle, c'est Phèdre. Alors, le style indirect exige que *hoc* soit remplacé par *illud*. C'est en effet *hoc* qui convient au loup, pour qui l'os est présent; c'est *illud* qui convient à Phèdre, pour qui l'os est éloigné.

— *Extraherent* : (lui) retirassent.

— *Malum* : objet de souffrance : l'os, cause du mal. Voir *jocus* 22,2.

7. *Persvasa* (*per-sua-sa*). Voir *insvetis* 3,8.

— *Jure jurando*. Serment (de la payer). Phèdre laisse au lecteur le soin de deviner ce que le loup jure. De même il ne précise pas *sordidum perjurium* 70,24, l'ignoble parjure de l'avare (qui, pour obtenir un rabais, jure sans cesse qu'il n'a pas de quoi payer).

— *Grŭis*, nominatif rare. Ordinairement on décline *grūs*, génitif *grŭis* (de même que *sūs*, génitif *sŭis*).

8. *Gulæ*. Du loup. — *Colli*. Le sien à elle. Voir 104, 1-2.

— *Credens*. — *Credere* verbe actif (ici et 15,16), signifie : confier quelque chose à quelqu'un. Verbe neutre, *credere* signifie : se fier à (32,10; 92,13; 111,14).

— *Colli longitudinem*; c'est-à-dire, *collum longum*. Même tournure dans *corvi stupor* 14,12 pour *corvus stupidus*; *usus bonorum* 110,9 pour *bona quibus uti possint*. Souvent le génitif est celui d'un nom de personne : *majestas ducis* 38,23; *Æsopi ingenio* 42,1; *hominum tenuitas* 40,13; *magnitudo principum* 83,12; *numinum præsentiam* 75,32. — Voir *vitam* 1,4.

9. *Fecit medicinam* : elle « fit » (cette) opération. *Medicinam facere* 15,2 a un tout autre sens : « exercer » la médecine. *Facturus ludos* 95,4 et 100,16 : devant « donner » une fête; et de même *noctuæ convicium faciebat* 60,3-4 : « don-

Pro quo cum pactum flagitaret præmium :
« Ingrata es » inquit « ore quæ nostro caput
Incolume abstuleris : en mercedem postulas ? »

LA FONTAINE, III, IX :

Le Loup et la Cigogne.

Les loups mangent gloutonnement.
Un loup donc étant de frairie
Se pressa, dit-on, tellement
Qu'il en pensa perdre la vie :
Un os lui demeura bien avant au gosier.
De bonheur pour ce loup, qui ne pouvait crier,

---

nait » à la chouette un charivari. *Silentium fecit* 95,15 : « fit faire » silence. — Avec un substantif pour régime, *facere* comporte des traductions variées.

10. *Quo.* Voir *quod* 3,21. *Pro quo* (neutre) : pour cela.

— *Præmium* : récompense. Elle ne dit pas « prix » (ce serait parler de ses bons soins comme d'une marchandise), ni « salaire », comme la cigogne de La Fontaine. C'est le loup qui emploie les mots *pretium* (v. 6) et *merces* (v. 12).

11. *Ore.* Voir 5,6 et 128,2.

— *Nostro.* Voir *nos* 1,7.

11-12. *Quæ... abstuleris.* Traduire avec « puisque », car le ubjonctif marque un raisonnement. S'il y avait l'indicatif, ce serait « après que ». (De même avec la conjonction *cum* : *cum vidisti*, quand tu as vu ; *cum videris*, puisque tu as vu.) — A la première personne, après *qui*, le raisonnement se sous-entend, c'est-à-dire que le verbe est mis à l'indicatif et non pas au subjonctif ; voir *qui intellego* 13,13.

12. *En mercedem postulas?* (texte douteux). Ces sortes de questions, sans particule interrogative (*-ne* ou *num*), impliquent une appréciation ; elles marquent qu'on se scandalise. Ainsi, ici : « (est-il bien possible que) tu réclames un salaire ? » Autres exemples 24,5 ; 50,2 ; 53,6 ; 72,13. Voir un cas spécial 70,12-13.

Près de là passe une cigogne.
Il lui fait signe; elle accourt.
Voilà l'opératrice aussitôt en besogne.
Elle retira l'os; puis, pour un si bon tour,
Elle demanda son salaire.
« Votre salaire? dit le loup :
Vous riez, ma bonne commère!
Quoi? ce n'est pas encor beaucoup
D'avoir de mon gosier retiré votre cou?
Allez, vous êtes une ingrate :
Ne tombez jamais sous ma patte. »

10. — Le Lièvre et le Moineau.

Sibi non cavere et aliis consilium dare
Stultum esse paucis ostendemus versibus.
Oppressum ab aquilā, fletūs et dantem graves,
Leporem objurgabat passer : « Ubi pernicitas
Nōta » inquit « illa est? quid ita cessarunt pedēs? »
Dum loquitur, ipsum accipiter necopinum rapit
Questuque vano clamitantem interficit.

---

1. *Sibi*. Voir *suo* 4,2.
— *Aliis* : à d'autres, à autrui. Les autres : *ceteri*.
— *Consilium*. Voir 1,4.
2. *Ostendemus*. Voir *nos* 1,7.
3. *Oppressum*. Voir 2,15.
— *Ab*. Voir 5,4.
4. *Ob-jurgabat* : gourmandait. Mot parent de *jurgium* (2,4).
5. *Illa* : cette fameuse (rapidité). Le démonstratif a à peu près le même sens que 2,14.
— *Quid?* Ici : pourquoi? De même 37,23; 70,17; 123,3. — *Cessa(ve)runt*; 25,6 *negarunt*. Syncopes. V. *inquinassent* 3,21.
6. *Ipsum* : (l'enlève) à son tour. Même sens 15,9; 23,7; 41, 20.
7. *Questu...vano*. Ablatif double construit librement : voir *versibus senariis* 1,2. De même *simili querela* au v. 10.
— *Clamitantem*. Fréquentatif. Voir *fugitant* 3,26.

Lepus semianimus : « Mortis en solacium.
Qui modo securus nostra irridebas mala,
Simili querelā fata deploras tua. »

LA FONTAINE, V, XVII :

Le Lièvre et la Perdrix.

Il ne se faut jamais moquer des misérables :
Car qui peut s'assurer d'être toujours heureux?
Le sage Ésope (*voir p.* 1) dans ses fables
Nous en donne un exemple ou deux.
Celui qu'en ces vers je propose,
Et les siens, ce sont même chose.

Le lièvre et la perdrix, concitoyens d'un champ,
Vivaient dans un état, ce semble, assez tranquille,
Quand une meute s'approchant
Oblige le premier à chercher un asile :
Il s'enfuit dans son fort, met les chiens en défaut,
Sans même en excepter Brifaut.
Enfin il se trahit lui-même
Par les esprits sortants de son corps échauffé.

---

9. *Qui* (*irridebas*) : toi qui. *Qui* (*irridebam*) : moi qui ; et ainsi de suite. Traduire *qui* de même dans *qui concupisti* 28,10 ; *qui cucurreris* 41,6.

— *Mŏdŏ* est l'adverbe. Il a deux sens : tout à l'heure (ici et 71,1 ; 92,8 ; 100,25) ; seulement (18,4 ; 21,1 ; 41,8 ; 78,1 ; 93,11). *Modō* est l'ablatif de *modus*.

— *Se-curus*. Sans souci ; de *cura* et de *se-*, qui indique séparation (*se-parare*, *se-jungere* « séparer » ; *se-ponere* 82,21 « mettre à part »). Te croyant en sûreté. — Voir la différence entre *securus* et *tutus* 29,7.

— *Nostra*. Voir *nos* 1,7.

10. *Querela*. Voir 7,6.—*Fata*, pluriel, comme 62,10 ; 70,13 ; 88,19 ; 124,9. Voir *viribus* 2,9. *De-ploras*. V. *de-flebo* 124,9.

Miraut, sur leur odeur ayant philosophé,
Conclut que c'est son lièvre, et d'une ardeur extrême
Il le pousse; et Rustaut, qui n'a jamais menti,
Dit que le lièvre est reparti.
Le pauvre malheureux vient mourir à son gîte.
La perdrix le raille, et lui dit :
« Tu te vantais d'être si vite!
Qu'as-tu fait de tes pieds? » Au moment qu'elle rit,
Son tour vient; on la trouve. Elle croit que ses ailes
La sauront garantir à toute extrémité;
Mais la pauvrette avait compté
Sans l'autour aux serres cruelles.

La Fontaine a changé le ton de la fable. Il a pitié de la perdrix (voir p. 135), tandis que Phèdre n'a pas pitié du moineau. Peut-être Phèdre a-t-il ici quelque arrière-pensée, comme c'est son habitude. Son moineau peut représenter un de ces Romains qui applaudissaient aux cruautés de Séjan, et qui en ont été victimes à leur tour.

11. — Le Loup plaidant contre le Renard par-devant le Singe.

Le jugement contradictoire du singe passe pour être un trait d'esprit du philosophe grec Diogène (voir en tête de la fable 63). Phèdre donne la fable comme étant d'Ésope (vers 3); pourtant elle manque dans nos *Fables ésopiques* grecques.

Quicumque turpi fraude semel innotuit,
Etiam si verum dicit amittit fidem.

---

1. *Turpi.* — *Turpis* veut dire laid, au physique (48,7; 52,2; 82,6), et honteux, au moral (ici; 14,2). D'où *turpiter* « honteusement, à leur confusion » 26,2.

2. *Fidem.* Ici : la confiance

Hoc attestatur brevis Æsopi fabula.
  Lupus arguebat vulpem furti crimine;
Negabat illa se esse culpæ noxiam.
Tunc judex inter partīs sedit simius.
Uterque causam cum perorassent suam,
Dixisse fertur simius sententiam :

---

qu'on inspire, le crédit. — Ailleurs, *fides* est la confiance qu'on mérite d'inspirer, la sûreté : ainsi 53,1 la qualité d'un ami sûr; 82,20 la conscience; 76,23, la conscience professionnelle. *Vocis fides* 76,9 est la sûreté de la parole donnée; *pacta fides* 57,17 l'engagement contracté. Voir *fidelis* « sûr » 6,1.

4. *Crimine* : inculpation. Ne pas oublier que ce mot ne signifie presque jamais « crime » ou « tort ». (Exception 43,8.)

5. *Negabat...esse* équivaut à *dicebat non esse. Negavit* 16,9 : dit que non. *Negarunt* 25,6 : dirent que non. *Negas* au v. 10 : tu nies. — Sur *negare* « refuser », voir 60,19.

— *Illa.* Voir 3,19. — *Culpæ noxiam* (texte douteux) : coupable de faute. *Noxius* 76,31 : coupable. *In-noxius* 34,4 : inoffensif. De *noxa* « dommage, faute, punition ». — *Ob-noxius periculo* 40,14 : sujet au danger. *Obnoxius* (tout court) 43, 10 : « sujet »; c'est-à-dire, dépendant, timide.

6. *Judex...sedit.* Voir *occupat* 3,5. — *Partīs* (texte douteux). Accusatif pluriel; voir *humilīs* 29,1. Terme juridique : « les parties »; c'est-à-dire, les adversaires.

7. *Uterque* : chacun (des deux). Quand il s'agit de plusieurs, « chacun » se dit *quisque*. — Le singulier *uterque* est construit, ici, avec un verbe au pluriel; c'est ainsi qu'on dit en français : ILS ONT reçu CHACUN un franc. — 95,27, *uterque* est construit avec un singulier.

— *Perora(vi)ssent.* — *Orare*, plaider; *per-orare*, plaider jusqu'au bout. De même *ferre* et *perferre* 3,29-30. — *Persalutare* 89,4 : saluer tout le monde. *Perficere* 71,8, *peragere* 76,13 : achever. *Per-legere* 77,14 : lire d'ensemble. *Per-coctus* 108,17 : achevé de cuire. *Per-stare* 123,8 : rester debout jusqu'au bout. *Persolvere* 49,10 : payer jusqu'au bout. — *Lustrare* 63,3, parcourir; *per-lustrare* 74,4, parcourir à fond. V. *per-motus* 7,5.

8. *Sententiam.* Ici et 57,13,

« Tu non vidēris perdidisse id quod petis ;
Te credo surripuisse, quod pulchre negas. »

LA FONTAINE, II, III :

Un loup disait que l'on l'avait volé :
Un renard, son voisin, d'assez mauvaise vie,
Pour ce prétendu vol par lui fut appelé.
Devant le singe il fut plaidé,
Non point par avocats, mais par chaque partie.
Thémis n'avait point travaillé,
De mémoire de singe, à fait plus embrouillé.
Le magistrat suait en son lit de justice.
Après qu'on eût bien contesté,
Répliqué, crié, tempêté,
Le juge, instruit de leur malice,
Leur dit : « Je vous connais de longtemps, mes amis,
Et tous deux vous paierez l'amende;
Car toi, loup, tu te plains, quoiqu'on ne t'ait rien pris;
Et toi, renard, as pris ce que l'on te demande. »
Le juge prétendait qu'à tort et à travers
On ne saurait manquer, condamnant un pervers.

---

le « sentence » d'un juge; 100, 26, le « sens » d'un texte.

9. *Tu* : toi, loup. *Te* au v. 10 : toi, renard. De même *tu...tu* 52,15-16 « toi, mon fils...toi, ma fille ». — Les pronoms sont exprimés, à cause de l'opposition; voir *ego* 1,2.

— *Videris*. Le verbe *videri* était très usité, à Rome, dans la rédaction des jugements. C'était une expression prudente, qui dispensait le juge d'affirmer quand il n'était pas sûr.

— *Petis*. Autre terme juridique, usité en matière civile. Dans le procès jugé par le singe, le loup qui réclame son bien est le *petitor*, en français le « demandeur » ; le renard est le *reus* ou « défendeur ».

10. *Pulchre* : bel et bien. Sens analogue 70,6 ; 71,2 ; 76,35; 103,10.

12. — Le Lion et l'Ane chassant.

Virtutis expers verbis jactans gloriam
Ignotos fallit, nōtis est derisui.
Venari asello comite cum vellet leo,
Contexit illum frutice et admonuit simul
Ut insuetā voce terreret feras,
Fugientes ipse exciperet. Hic auritulus

---

1. *Virtutis ex-pers*, comme *sine virtute* 50,11 : sans caractère. *Virtus* signifie « mérite, capacités, qualités », et non « vertu ». Sur le sens primitif, voir 89,3. — *Verbis* : en paroles. De même 80,5; 112,4.

— *Jactans*. — *Jactare* a ici son sens ordinaire, qui est le sens figuré de « vanter, étaler »; de même 23,12; 38,16; 52,6; 74,14; 112,2; 116,2. Au sens propre, *jactare*, qui est un fréquentatif de *jacĕre*, signifie « jeter plusieurs fois » 51,22; « envoyer plusieurs fois » (des baisers) 100,28; « secouer » ou « ballotter » 40,5 et 110,2.

— *Gloriam*. Voir 75,10.

2. *Ignotos* : ceux qu'il ne connaît pas (et qui ne le connaissent pas). *Notis* : le contraire. De même *ignotus locus* 15,2, un pays où il était inconnu. — Au lieu d'*ignotos*, Phèdre dit *ignorantes* 92, 11.

5. *Insueta*. Des bêtes sauvages n'ont pas l'habitude d'entendre un âne.

— *Feras*. Voir *ferum* 13,9.

6. *Fugientes*. Sans pronom exprimé; voir *afflictis* 3,28.

— *Ipse ex-ciperet* : lui-même les prendrait à la sortie (de leurs passages, *exitus*). De même *ex-cepit* 13,9 : la forêt reçut le cerf au sortir de la plaine. — La phrase est incorrecte. Il faudrait l'infinitif : *sese excepturum esse*; mais, ayant écrit *ut...terreret*, Phèdre a continué par le subjonctif. — La même incorrection revient 39,11-13 (*ut...illidat*, puis, au lieu de l'infinitif futur *esurum esse*, le subjonctif *vescatur*). Voir d'autres notes sur des irrégularités analogues : *præstiterint* 41,16; *hoc* 31,4.

— *Auritulus* (texte douteux). Voir *laniger* 2,6.

6-8. *Hic...tollit, turbat*. — *Hic*, adverbe de voisinage, au lieu d'*illic*, adverbe d'éloignement,

Clamorem subito totis tollit viribus
Novoque turbat bestias miraculo.
Quæ dum paventes exitūs notos petunt,
Leonis affliguntur horrendo impetu.
Qui postquam cæde fessus est, asinum evocat
Jubetque vōcem premere. Tunc ille insolens :
« Qualis videtur opera tibi vocis meæ ? »
« Insignis » inquit « sic ut, nisi nossem tuum

---

par figure de style; la même figure fait que les verbes sont au présent au lieu d'être au parfait. On la retrouve dans *hic...occupat* 3,4-5; *huic...satiatur* 27,8-9; *hanc...incipit* 29,5; *hæc...redit* 41,20; *hunc...æstimat* 100,34 (démonstratif de voisinage avec un présent, au lieu du démonstratif d'éloignement *ille* avec un parfait). Voir aussi 41,5 et 81,3. — Sur *tollit* voir 6,7.

7. *Totis...viribus* : de toutes ses forces. De même *totis naribus* 45,4 : de toutes ses narines. C'est-à-dire : avec ses forces entières, avec ses narines entières; ce sens explique pourquoi il y a *totis* et non *omnibus*.

8. *Bestias*. A la différence du français « bête », *bestia* ne se dit que des quadrupèdes et quadrumanes.

— *Miraculo*, de *mirari*. Objet d'étonnement, prodige.

9. *Quæ*, et au v. 11 *qui*. Voir *quod* 3,21. — *Ex-itus* est une sortie, comme *ad-itus* 102,1 est une entrée.

10. *Impetu*. Dit ici de l'élan d'une bête féroce. Au figuré : l'élan de l'imagination 75,7.

11. *Postquam...fessus est* : lorsqu'il se FUT lassé. *Fessus est*, ici, est le parfait de *fatisci*; or un parfait, après *postquam*, équivaut à notre passé antérieur.

— *E-vocat*. Voir 3,18.

12. *Vocem premere* : étouffer (sa) voix. Remarquer que ni *vocem suam* ni *vocem ejus* ne serait latin ici.

— *In-solens*. De *solēre*; au propre, « inaccoutumé ». Ici et ordinairement, ce mot prend un sens figuré : « excessif, arrogant ». D'où le sens d'*insolentia* 50,8 et 76,31. — Ici, traduire par un adverbe (voir *lentus* 16,7).

14. *Sic ut*. A tel point que.

— *Nō(vi)ssem*, syncope (voir *inquinassent* 3,21). Plus-que-parfait à sens d'imparfait.

Animum genusque, simili fugissem metu. »

LA FONTAINE, II, XIX :

Le roi des animaux (*voir p.* 65) se mit un jour en tête
De giboyer ; il célébrait sa fête.
Le gibier du lion, ce ne sont pas moineaux,
Mais beaux et bons sangliers, daims et cerfs bons et beaux.
Pour réussir dans cette affaire,
Il se servit du ministère
De l'âne à la voix de Stentor.
L'âne à messer Lion fit office de cor.
Le lion le posta, le couvrit de ramée,
Lui commanda de braire, assuré qu'à ce son
Les moins intimidés fuiraient de leur maison.
Leur troupe n'était pas encore accoutumée
A la tempête de sa voix ;

---

15. *Animum.* — *Animus* est le cœur, au sens figuré ; la sensibilité, la passion, le désir, l'intention, l'ardeur. Pour « cœur » on dit aussi *cor* (43,7 ; 44,21) ; mais le plus souvent, *cor* désigne l'intelligence et non le sentiment, et a le même sens figuré que « cervelle ». — *Æquo animo pati* (27,12), ou *ferre* (123,12), est : supporter d'un cœur indifférent ; ou, avec indifférence. *Liber animus* 44,3 (comme *solutum pectus* 44,9) : un cœur libre de souci. La locution *est animus mihi*, avec l'infinitif, signifie « j'ai le cœur » ; c'est-à-dire, j'ai envie de (51,25 ; 60,13) ; comparer *mens est mihi* 43,25. *Animi concitatio* (77,7) est le mouvement de la sensibilité, c'est-à-dire l'inspiration. — Quand *animus* est opposé à *corpus*, il prend le sens d'« esprit » (44,13). Il a aussi ce sens 58,12.

— *Genus.* Non pas « race », comme dans La Fontaine, mais « espèce », comme 3,15 ; 4,10 ; 31,7 ; etc. — Phèdre considère l'âne comme étant d'espèce vile (voir p. 62).

— *Simili...metu.* Ablatif double construit librement ; voir *versibus senariis* 1,2.

L'air en retentissait d'un bruit épouvantable :
La frayeur saisissait les hôtes de ces bois ;
Tous fuyaient, tous tombaient au piège inévitable
Où les attendait le lion.
« N'ai-je pas bien servi dans cette occasion ?
Dit l'âne, en se donnant tout l'honneur de la chasse.
— Oui, reprit le lion, c'est bravement crié :
Si je ne connaissais ta personne et ta race,
J'en serais moi-même effrayé. »
L'âne, s'il eût osé, se fût mis en colère,
Encor qu'on le raillât avec juste raison ;
Car qui pourrait souffrir un âne fanfaron ?
Ce n'est pas là leur caractère.

13. — Le Cerf se voyant dans l'eau.

Laudatīs utiliora quæ contempseris

---

1. *Laudatis, utiliora.* Pluriels neutres. *Laudatis* ne pourrait être employé seul, parce qu'il ne se distinguerait pas d'un masculin; ici il passe, grâce à *utiliora* (le neutre *horum* 74,9 passe grâce à *quid*). — Construire : *hæc narratio est testis, quæ contempseris inveniri sæpe utiliora laudatis.*

1-2. *Utiliora...inveniri* : être trouvées plus utiles. De même *inveniri contrarios* 88,17 « être trouvés hostiles » ; *invēni pessimos* et *cognovi optimos* 48,6-7 « j'ai trouvé très mauvais, j'ai reconnu très bons » ; *majorem reperies* 94,11 ; *stultum existimo* 76,20 ; *digna judicetis* 77,19 ; *vera existimans* 92,9 « (les) croyant véridiques » ; *escam putans* 79,14 « (la) croyant une pâture » ; *sonos quos putes* 60,12. Dans toutes ces phrases, Phèdre s'abstient d'ajouter l'infinitif *esse*. Il dit même, sans *esse* : *se formosum jactat* 52,6 « se vante d'être beau » ; *occasionem significat brevem* 101,5 « montre que l'occasion est de peu de durée » ; voir aussi 110,6. Avec un participe, il n'exprime jamais *esse* : voir *factum* 15,12.

— *Contempseris.* Au subjonc-

Sæpe inveniri testis hæc narratio est.
Ad fontem cervus cum bibisset restitit
Et in liquore vidit effigiem suam.
Ibi dum ramosa mirans laudat cornua
Crurumque nimiam tenuitatem vituperat,
Venantum subito vocibus conterritus
Per campum fugere cœpit et cursu levi

---

tif, la seconde personne équivaut souvent au français « on ». *Sonos quos putes* 60,12 : qu'on croirait des notes. *Ut sustineas* 66,7 : qu'on supporte. — De même, à l'indicatif, le futur passé *dederis* 110,12 (pareil à un subjonctif).

3. *Ad* sans mouvement : auprès, devant. *Ad januam* 75,30 : devant la porte. — *Ad lanium* 48,1 : à la devanture d'un marchand de viande. Voir aussi *ad imam* 37,3.

— *Re-stitit*. De *re-sistere*, non de *re-stare*.

4. *Liquore*. Voir 2,8.

5-8. *Dum laudat...cœpit*. Voir *dum* 14,9.

5. *Ramosa*. Buffon dit : « Le bois du cerf pousse, croît et se compose comme le bois d'un arbre... Il est d'abord tendre comme l'herbe, et se durcit ensuite comme le bois... *Il se divise aussi en plusieurs rameaux; le merrain est l'arbre, les andouillers en sont les branches.* »

— *Mirans* (*cornua*) *laudat cornua*. Voir la double construction de *per flumen* 5,2. — Traduire *mirans* par une locution adverbiale : avec admiration.

— *Cornua*. Ici, « bois » ; 86,11, « cornes » d'un bouc. Le latin confond volontiers les diverses sortes de cornes, comme les diverses sortes de bouches ; voir *ore* 5,6. — De même Phèdre appelle *dentes* les « défenses » du sanglier (22,5) aussi bien que les dents du serpent d'eau (3,24), du renard (14,11), de la belette (83,9). Les « serres » d'un oiseau sont appelées des ongles (32,12 ; 39,8). *Pes* signifie indifféremment la « jambe » d'un homme (voir *manus* 100,10) ou la « patte » d'un animal.

7. *Venantum*. Pris substantivement, les participes présents font, de préférence, le génitif pluriel en *-um*.

8. *Fugere*. — Distinguer *fŭgĕre*, infinitif, de *fūgēre*, parfait.

— *Cœpit*. Voir 3,8.

Canes elusit. Silva tum excepit ferum;
In qua retentis impeditus cornibus
Lacerari cœpit morsibus sævis canum.
Tunc moriens edidisse vōcem hanc dicitur :
« O ! me infelicem, qui nunc demum intellego

---

9. *E-lusit* : se joua de, échappa à (comme 43,13). Le simple *ludere* signifie aussi bafouer quelqu'un, se jouer de lui (126,10); sur un autre sens de *ludere*, voir 105,1.

— *Ex-cepit*. Voir 12,6.

— *Ferum* : le (cerf) sauvage, comme 41,14. Le même masculin est dit du lion (22,8; 34,6), du sanglier (81,3). Le féminin *fera* est dit de la panthère (46,15), des bêtes en général (1,6; 12,5). — Le genre dépend du substantif que le poète a dans l'esprit (*cervus*, *leo*, *aper*, masculins; *panthera*, *bestia*, féminins). Voir *ales* 126,11.

10. *Qua*. Voir *quod* 3,21.

— *Im-peditus*. Voir *expedire* 17,2.

11. *Lacerari cœpit*. Avec un infinitif passif, on met ordinairement le passif : *lacerari cœptus est*. Phèdre n'emploie jamais cette tournure par deux passifs : il dit *flagitari cœpit* 209-10, *ferri cœpit* 67,6; *desiderari cœpit* 100,14.

— *Sævis*. Voir *aspero* 3,24.

12. *Vocem* : parole. Même sens 134,9, et aussi 76,9. L'expression *vocem edere* revient 134,9.

13. *Me infelicem, qui...intellego*. Malheureux que je suis! je comprends... Il y a ici un raisonnement, mais sous-entendu; le latin, en effet, a l'indicatif et non le subjonctif, qui exprimerait ce raisonnement. Le raisonnement se sous-entend ainsi quand le verbe est à la première personne (voir *quæ abstuleris*, au subjonctif de la seconde personne, 9,11-12). — Pour l'accusatif d'exclamation, *o! me infelicem*, comparer *o! sortem iniquam* 134,2; et *exemplum egregium...* 34,11.

— *Demum* : seulement; c'est-à-dire, et pas plus tôt. De même 14,12. Le français « seulement » a deux sens, que le latin distingue. *Demum* équivaut à l'allemand « erst »; *tantum* ou *modŏ* équivaut à l'allemand « nur ».

— *Intel-lego* et *neg-lego* gardent au présent l'*ĕ* de *lĕgo* et font le parfait en *-lexi*. *E-ligo*, *col-ligo*, etc., changent l'*ĕ* en *ĭ* au présent, et font le parfait en *-lēgi*; par exception, *di-ligo* fait

Utilia mihi quam fuerint quæ despexeram,
Et quæ laudaram quantum luctūs habuerint. »

LA FONTAINE, VI, IX :

Dans le cristal d'une fontaine
Un cerf se mirant autrefois
Louait la beauté de son bois,
Et ne pouvait qu'avecque peine
Souffrir ses jambes de fuseaux,
Dont il voyait l'objet se perdre dans les eaux.
« Quelle proportion de mes pieds à ma tête !
Disait-il en voyant leur ombre avec douleur :
Des taillis les plus hauts mon front atteint le faîte ;
Mes pieds ne me font point d'honneur. »
Tout en parlant de la sorte,
Un limier le fait partir.
Il tâche à se garantir ;
Dans les forêts il s'emporte.
Son bois, dommageable ornement,
L'arrêtant à chaque moment,
Nuit à l'office que lui rendent
Ses pieds, de qui ses jours dépendent.
Il se dédit alors, et maudit les présents
Que le ciel lui fait tous les ans.

Nous faisons cas du beau, nous méprisons l'utile ;
Et le beau souvent nous détruit.

---

di-lexi. — Les mots français « intelligent, négliger » viennent des formes incorrectes *intelligo*, *negligo*, que les anciens n'ont pas connues.

14. *De-spexeram.* Voir 4.12.

15. *Laudā(ve)ram.* Syncope voir *inquinassent* 3,21.

— *Habuerint.* Ici et 20,1, *habēre* signifie « comporter, contenir ». *Habere* 95,9 : « avoir à offrir ». Sens analogue 79,2.

Ce cerf blâme ses pieds, qui le rendent agile;
Il estime un bois qui lui nuit.

14. — Le Corbeau et le Renard.

Corvus est le corbeau proprement dit, différent de la corneille (voir p. 19-20).

Il est assez naturel qu'un corbeau, dans une fable, se croie un virtuose. Buffon dit : « Non seulement le corbeau a un grand nombre d'inflexions de voix répondant à ses différentes affections intérieures, il a encore le talent d'imiter le cri des autres animaux, et même la parole de l'homme. » Voir la fable 126, le *Corbeau qui dit bonjour*.

Qui se laudari gaudet verbis subdolis
Fere dat pœnas turpi pænitentiā.

---

1. *Gaudet*; se réjouit de; c'est-à-dire, aime à.

— *Sub-dolis.* — *Sub-dolus* ici et 111,12 : qui cache un piège. C'est un adjectif tiré de *dolus* « ruse, piège ». *Dolus* lui-même est le grec δόλος, emprunté à une date très ancienne. — *Sub-dolus* est donc un composé latin d'un mot étranger. De même *dolosus* « rusé » (v. 11; 37,17) et *dolosē* « avec ruse » 129,6), sont des dérivés latins d'un mot étranger. — Voir *dolus* 24,2 ; et *Dolus* personnifié (comme sont personnifiés *Veritas* et *Mendacium*), fable 108.

2. *Dat.* — *Dare pœnas* ici et 129,4, *luere pœnas* 18,1, *pendĕre pœnas* 28,6, *persolvere pœnas* 49,10, signifient : payer des rançons (châtiments); c'est-à-dire être puni.

— *Pœnas*, *pænitentia*. Les deux mots n'ont aucune parenté. *Pœna* est emprunté au grec (ποινή « rançon»). *Pænitet* paraît être d'origine latine, comme *tædet*, *miseret*, *pudet*, *piget*, etc. *Pœna* exprime l'idée de châtiment, *pænitet* l'idée de regret. — L'orthographe *pœnitet* pour *pænitet* est fautive, comme l'orthographe *mœrere*, *mæstus* pour *mærere*, *mæstus*. La diphtongue *œ* ne figure que dans très peu de mots d'origine latine (*mœnia*, *fœdus* « traité », *cœpi*, *cœtus*, *prœlium*).

— *Turpi*. Voir 11,1.

Cum de fenestra corvus raptum caseum
Comesse vellet celsā residens arbore,
Vulpes ut vidit blandē sic cœpit loqui :
« O qui tuarum, corve, pennarum est nitor !
Quantum decōrem corpore et vultu geris !
Si vōcem haberes, nulla prior āles foret. »

3-4. *Cum...vellet* : comme il se disposait à. Même sens 82,27 ; 128,2.

4. *Com-esse*. Composé d'*edo*, infinitif *edere* ou *esse*. On prononçait par un *e* bref *esse* « être », et par un *e* long *esse* « manger » (*ĕsse*, *ēsse*). Il faut donc prononcer *comēsse*.

— *Celsa...arbore*. Ablatif double construit librement ; voir *versibus senariis* 1,2.

— *Re-sĭdens*. — *Resĭdēre*, composé de *sĕdēre* « être assis », signifie proprement rester assis en arrière ; ici, être perché.

5. *Ut vidit...cœpit...* : (le) voyant, se mit à... — *Ut* « au moment où », avec un parfait ou un présent, devant un autre verbe, équivaut à un participe. *Ut refecta est*, *necuit hominem* 69,4 : revenant à elle, ou, étant revenue à elle, elle tua l'homme. *Ut deridetur*, *præcurrit* 38,17-18 : étant raillé, il court en avant. *Ut mutatur dies*, *cœpit...* 67,5 : le temps changeant, ou, ayant changé, le navire se mit... *Ut non potuit* 80,3 : n'ayant pu. *Vires ut refecit*, *sese liberat* 46,9-10 : ayant refait ses forces, elle s'échappe. — Tous ces *ut* peuvent aussi se traduire par « au moment où, lorsque, quand, une fois que... », avec le temps qui convient au sens. — Un exemple de *ut* avec l'imparfait est *ut incipiebat Princeps* 100,17 : comme à ce moment Princeps commençait.

6. *Qui* ! quel !

— *Pennarum*. Voir 4,5.

7. *Decōrem*. — *Decor*, génitif *decōris*, masculin « beauté ». Ne pas confondre avec *decus* (43,31 ; 74,24 ; 116,6), génitif *decŏris*, neutre « ornement, éclat, gloire ».

— *Vultu*. Voir 121,4.

8. *Prior*. Placée avant, supérieure.

— *Ales*. — *Al-es*, génitif *alitis*, vient d'*ala* « aile ». *Ales* se dit d'un des gros oiseaux qui donnent des présages (ainsi un corbeau, 126,11) ; *avis* se dit soit d'un petit oiseau, soit d'un oiseau en général (62,3) ; *volucris* se dit de tout animal volant, oiseau ou aussi insecte (par

At ille stultus dum vult vōcem ostendere,
Emisit ore caseum, quem celeriter
Dolosa vulpes avidis rapuit dentibus.
Tunc demum ingemuit corvi deceptus stupor.

LA FONTAINE, I, II :

Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
« Hé ! bonjour, Monsieur du Corbeau.
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois. »
A ces mots le corbeau ne se sent pas de joie ;
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le renard s'en saisit, et dit : « Mon bon Monsieur,

---

exemple il est dit d'une mouche, 93,3). — *Foret.* Voir 42,5.

9. *At ille.* Transition fréquente : 16,7 : 17,4 : 22,10 ; 26,7 ; etc. — *Stultus.* Traduire adverbialement ; voir *at ille lentus* 16,7.

9-10. *Dum vult...emisit.* Le présent avec *dum*, comme 13,5 ; etc. Cette construction équivaut à COMME avec l'imparfait ou à EN avec le participe présent. — *Dum* avec un autre temps (108,9 ; 134,2), *dum* avec le subjonctif (20,8), ont d'autres sens. — *Emisit.* Peu différent de *di-misit* 5,6. — *Ore* : voir 5,6.

11. *Avidis...dentibus.* L'expression revient 83,9. — Sur *dentibus*, voir *cornua* 13,5.

12. *Demum.* Voir 13,13.

— *Corvi...stupor* équivaut à *corvus stupidus* ; voir *colli longitudinem* 9,8. — *Stupor* (comme 15,12) est la stupidité, non la stupeur. — *Deceptus stupor* : locution analogue à *decepta aviditas* 5,5.

Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute :
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute. »
Le corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

La fin du Livre Ier est perdue (*voir* arbores loquantur 1,6).

FABLES TRANSPOSÉES

appartenant au Livre second

PUBLIÉ, AU PLUS TÔT, EN L'AN 43 APRÈS NOTRE ÈRE

---

15. — Le Charlatan.

La donnée repose sur une erreur scientifique, commune dans l'antiquité. On se figurait qu'il existait des *antidotes* ou contrepoisons absolus, bons contre tout poison en général. En réalité, un même remède peut être efficace contre tel poison, inefficace contre tel autre.

Le texte de cette fable paraît présenter deux lacunes. Dans la première a disparu le sujet de *jaceret* (un courtisan ou un favori du roi).

Malus cum sutor inopiā deperditus
Medicinam ignoto facere cœpisset loco

---

1. *Mălus* : mauvais, dans le sens où on dit « mauvais médecin, mauvais orateur ».

— *De-perditus* : épuisé.

2. *Medicinam...facere.* Voir 9,9.

— *Ignoto.* Voir 12,2. — *Ignoto loco* : ablatif double construit librement ; voir *versibus senariis* 1,2. De même *falso nomine* au v. 3.

— *Cœpisset.* Voir 3,8.

Et venditaret falso antidotum nomine,
Verbosis acquisivit sibi famam strophis.
Hic cum jacēret morbo confectus gravi
* * * * * * * * * * * * * * * *
Rex urbis ejus experiendi gratiā
Scyphum poposcit ; fusā dein simulans aquā
Miscere antidoto in illius se toxicum,
Ebibere jussit ipsum posito præmio.
Timore mortis ille tum confessus est
Non artis ullā medicæ se prudentiā,

---

3. *Venditaret.* Fréquentatif : débitait. Voir *fugitant* 3,26.

— *Falso...nomine.* Un prétendu (contrepoison).

— *Antidotum.* Nominatif *antidotum*, neutre, d'ἀντίδοτον ; ou *antidotus*, féminin, d'ἀντίδοτος. Terme de médecine ; grec, comme *toxicum* au vers 8. Le grec était la langue ordinaire de la médecine ; les médecins mêmes, pour la plupart, étaient des Grecs (ou des hommes de la moitié grecque de l'Empire ; v. la note sur 42,8-9).

4-5. *Verbosis... strophis* : habiletés bavardes ; c'est-à-dire bavardage habile. *Stropha* vient de στροφή « tour », et, au figuré, « ruse ». — *Dolus* « ruse » est aussi un mot grec ; voir *subdolis* 14,1. — *Hic* : voir 20,9. — *Jacēret* : voir 3,16. — *Confectus.* Épuisé. Voir 51,2 ; 112,6.

6. *Urbis.* Hellénisme, pour *civitatis* (voir 3,2 et 95,11). En grec, πόλις signifie à la fois *urbs* « ville » et *civitas* « Etat ». C'est la *civitas* qui a un roi.

— *Gratiā* après un génitif : en vue de. On dit aussi *causā* ; ainsi *causā meā* « pour l'amour de moi » 23,4.

7. *Scyphum.* — *Scyphus* (σκύφος) : coupe, vase à boire.

8. *Toxicum.* Τοξικόν « poison ».

9. *E-bibere* (texte douteux). Voir *ex-urit* 7,7. — *Ipsum.* Voir 10,6. — *Posito.* Voir 3,19.

10. *Timore.* Ablatif sans préposition, par une liberté propre à la poésie. — Au lieu de *timor mortis*, Phèdre dit *mortis metus* 67,4.

11. *Prudentia* : science, compétence. De *prudens*, au sens qu'il a 117,5 (autre sens 1,4).

Verum stupore vulgi factum nobilem.
Rex advocatā contione * * * * * * * *
* * * * * * * * * * hæc addidit :
« Quantæ putatis esse vos dementiæ,
Qui capita vestra non dubitatis credere
Cui calceandos nemo commisit pedes ? »
Hoc pertinere verē ad illos dixerim
Quorum stultitia est quæstus impudentiæ.

---

12. *Verum*, après une négation. Voir 5,5.

— *Stupore*. Voir 14,12.

— *Factum*. Avec un participe, Phèdre n'exprime jamais l'infinitif *esse* : voir 23,10 et 48,5; 40,11 ; 41,21 ; 43,24 ; etc. ; *mortuum* 100,21 ; *imitatum* 95,35 ; *professum* 43,27 ; *locutam* 27,11 ; *locutus*, au nominatif, 28,9 ; 79,9 ; 81,6 ; *multandum* 27,2 ; *impositurum* 16,8 ; *facturum* 95,24 ; *proditurum* 100,22. Voir *utiliora inveniri* 13,1-2.

— *Nobilem*. Connu ; proprement, digne d'être connu. *Urbes nobiles* 72,4 : les villes célèbres. Même sens 124,1. — *Testa nobilis* 45,2 ; une jarre (à vin) portant l'étiquette d'un cru fameux. *Ludi nobiles* 95,4 et 100,16 : une fête brillante.

13. *Contione* (et non *concione*) : réunion, assemblée du peuple. *Contio* est la syncope (voir *inquinassent* 3,21) du vieux latin *cō-ventio*, de *cum* et *venire*.

16. *Capita*. Ici : personnes (voir 31,11). Mais, *caput* au sens propre étant la tête, le roi joue sur l'opposition entre *caput* et *pedes* ; voir 74,11.

— *Credere*. Voir *credens* 9,8.

18. *Dixerim* J'aurais dit ; c'est-à-dire je dirais (volontiers). Subjonctif de sens conditionnel, avec lequel on se dispense d'énoncer la condition, comme *optem* « je désirerais » 93,10 ; *possis* « tu pourrais » 92,11 ; *velim* « je voudrais, et il est temps encore » 33,11 et 43,24 ; et comme *vellem* « je voudrais, et il n'est plus temps » 92,8.

18-19. *Illos...quorum* : voir 2,14-15. — *Quæstus* : voir *jocus* 22,2. *Quæstus* est un gain quelconque, fruit du travail (72,6) ou de la mendicité (78,4).

— *Impudentiæ* (texte douteux) : pour les effrontés. Terme abstrait désignant des personnages (voir *vitam* 1,4). Le contraire d'*impudentia* est *pudor* (34,12),

16. — Le Vieillard et l'Ane.

Cette fable a une intention politique bien marquée. Rome, quand Phèdre écrivit son Livre II, avait changé de maître plusieurs fois en peu d'années. Séjan, favori tout-puissant de Tibère, avait été disgracié et massacré en 31 ; Tibère était mort en 37 ; son successeur Caligula avait été assassiné en 41, et remplacé par Claude. Dans les vers 1-2, le détail du texte est douteux. Au vers 6, *ne possent capi* est dit bizarrement. Non : pour qu'il leur fût impossible d'être pris, mais : pour qu'il fût impossible de les prendre (voir 70,14).

In principatu commutando sæpius
Nil præter dominum cives mutant pauperes.
Id esse verum parva hæc fabella indicat.
Asellum in prato timidus pascebat senex.
Is hostium clamore subito territus
Svadebat asino fugere, ne possent capi.

---

qui signifie · les gens réservés, les timides. *Sollertia* 29,2 · les habiles. *Invidia* 97,9 : les jaloux. *Antiquitas* 110,17 : les anciens, les Grecs des siècles passés.

2. *Principatu.* A Rome, *princeps* (expression abrégée pour *princeps senatus*, le premier de la liste du Sénat) signifie « l'empereur » ; voir p. 249) ; le dérivé *principatus* signifie par conséquent la « dignité impériale ».

— *Sæpius.* Ayant ajouté ce mot, Phèdre peut plaider qu'il ne dit rien qui s'applique à l'empereur actuel (c'est-à-dire à Claude).

2, *Nil.* Contraction pour *nihil*, comme *mi* pour *mihi*, *prendo* pour *prehendo.* Phèdre emploie parfois *nil* même sans y être forcé par la versification (40,12) : il emploie aussi *nihil* en deux syllabes (73,4 ; 74,15).

3. *In-dĭcat.* Ne pas confondre les composés de *dĭcare* avec ceux de *dīcere.*

5. *Subito.* Adjectif.

6. *Svadebat* (*sua-de-bat* ; voir *insvetis* 3,8). — Le vieillard ne lui dit pas : « Fuis », il lui dit : « Fuyons ».

— *Fŭgĕre* (v. 13,8). L'infinitif équivaut ici à un subjonctif avec *ut* ; v. *svadet ut illidat* 39,11.

At ille lentus : « Quæso, num binas mihi
Clitellas impositurum victorem putas ? »
Senex negavit. « Ergo quid rĕfert meā
Cuï serviam, clitellas dum portem unicas? »

LA FONTAINE, VI, VIII :

Un vieillard sur son âne aperçut, en passant,
Un pré plein d'herbe et fleurissant :
Il y lâche sa bête, et le grison se rue
Au travers de l'herbe menue,
Se vautrant, grattant, et frottant,
Gambadant, chantant, et broutant,
Et faisant mainte place nette.
L'ennemi vient sur l'entrefaite.
« Fuyons, dit alors le vieillard.

---

7. *At ille.* Voir 14,9. Sans verbe, comme souvent.

— *Lentus.* Pour le sens, voir 50,6. A traduire adverbialement ; de même pour *at ille stultus* 14,9 ; *tunc ille insolens* 12,12 ; *cui placidus ille* 34,7 ; *dolosa* 37,17. V. *petulans* 3,20. *Victor* 58,9 : victorieusement.

— *Binas.* Un bât, *unæ clitellæ* ; ici, *unicæ* (texte douteux). Deux, *binæ* (et non *duæ*). Trois, *trinæ* (et non *tres*). De même avec tous les pluriels qui ont le sens d'un singulier (ainsi *litteræ* « une lettre »).

8. *Impositurum*, sans *esse*. Voir *factum* 15,12.

9. *Negavit* « dit que non ». Voir 11,5.

— *Ergo*, dans le dialogue, équivaut à : hé bien ; hé bien alors ; alors.

— *Rĕfert* « il importe », impersonnel. Ne pas confondre avec *rĕfert.* Voir 3,9.

— *Meā.* — *Rēfert*, impersonnel, se construit soit avec un possessif féminin à l'ablatif (*meā*, *tuā*...), soit avec un génitif possessif (*ejus*, etc.). De même *interest* 75,26.

— Pourquoi? répondit le paillard :
Me fera-t-on porter double bât, double charge?
— Non pas, dit le vieillard, qui prit d'abord le large.
— Et que m'importe donc, dit l'âne, à qui je sois?
Sauvez-vous, et me laissez paître.
Notre ennemi, c'est notre maître :
Je vous le dis en bon françois. »

17. — La Brebis, le Loup et le Cerf emprunteur.

La donnée est absurde. Il en est de même dans d'autres fables qui paraissent être de l'invention personnelle de Phèdre (ainsi les fables 18; 28; 34...). Pour épancher son indignation contre quelque personnage qu'il ne peut nommer, il en fait un loup, un cerf, etc., avec l'espoir secret que les esprits pénétrants devineront à qui il en veut.

Peut-être certaines données lui ont-elles plu par leur bizarrerie même, qui éveille l'attention et suggère l'idée d'un sens caché; peut-être les fables les plus piquantes pour les contemporains sont-elles celles qui nous paraissent le plus dénuées de sens.

Fraudator homines cum advocat sponsum improbos,
Non rem expedire, sed nos induere expetit.

---

1. *Sponsum* (texte douteux). Supin. Pour être son *sponsor*, c'est-à-dire sa caution, son répondant; pour lui donner sa garantie; pour répondre de sa dette.
— *Im-probos*. Voir 2,3. — *Homines improbos* : DES gens malhonnêtes. *Improbos*, sans *homines*, serait LES malhonnêtes gens. Voir *potenti* 6,1.

2. *Rem* : l'affaire. — *Ex-pedire* : liquider. Proprement, *expedire* signifie dégager le pied (d'une entrave); par suite, dégager, en général; au figuré, débrouiller, expliquer (58,6; 82,14). — Le contraire d'*ex-pedire* est *im-pedire* « entraver » (13,10; 101,6); ici c'est *induere* (texte douteux) « entortiller ».

Ovem rogabat cervus modium tritici
Lupo sponsore. At illa præmetuens dolum :
« Rapere atque abire semper assvevit lupus,
Tu de conspectu fugere veloci impetu ;
Ubi vos requiram cum dies advenerit ? »

---

3. *Rogabat* : demandait (à emprunter). — *Rogabat* gouverne à la fois un accusatif direct, *ovem*, et un accusatif indirect, *modium*. Si on tournait par le passif, *ovem* serait remplacé par le nominatif, *modium* subsisterait (*ovis rogabatur modium*). — De même 69,5 : *hanc*, accusatif direct; *causam*, accusatif indirect. De même encore 104,1 : *vulpem*, accusatif direct; *partem*, accusatif indirect. — Dans *rogantes victum* 72,25, et dans *rogare veniam* 100,34, l'accusatif indirect est seul exprimé.

— *Modium*. Un *modius* équivaut aux 7/8 d'un décalitre. Il se divise en 16 *sextarii* ou setiers.

4. *Sponsore* : se portant caution (voir au v. 1). Le loup offre de garantir à la brebis, sur son propre avoir, le payement de ce qui lui sera dû par le cerf. Il consent à être substitué au cerf comme débiteur éventuel.

— *At illa*. Voir 14,9.

— *Præ-metuens* : craignant d'avance, sans qu'on la mette en défiance. Au contraire *metuens* 37,21, sans préfixe, est dit d'un animal mis en défiance par autrui. — Comparer *præ-cludere* « fermer par avance » 3,26 et 24,5; *præ-currere* « courir en devançant une autre personne » 38,18, et surtout *præ-cavēre* 121,3.

— *Dolum*. Voir *sub-dolis* 14,1.

5. *Assvevit* (*as-sue-vit*; voir *insvetis* 3,8). — *Assvevi* ou *assŭevi* (ici et 85,7) et *consvevi* (57,14 et 86,2) signifient « j'ai l'habitude », au présent. *Svesco*, *consvesco*, *assvesco* signifient « je prends l'habitude ».

6. *Tu*. Le pronom est exprimé, à cause de l'opposition avec *lupus*; voir *ego* 1,2.

— *De conspectu fugere* : fuir de devant les yeux. *Se e conspectu auferre* 131,10 : s'ôter de devant les yeux, s'éloigner. *E conspectu patris recedere* 115,2, n'être plus sous les yeux de son père. *Esse in conspectu*, être en présence; *in conspectum prodire* 100,22, venir se montrer.

7. *Dies* : le jour (de l'échéance).

18. — La Brebis, le Chien et le Loup faux témoin.

Phèdre conçoit la justice des dieux d'une façon naïve, car il n'y a aucun rapport entre le mensonge du loup et sa chute dans le piège. Un loup véridique y serait tombé tout aussi bien.

Mais, sans doute, il y a ici une allusion personnelle. Le loup faux témoin est Séjan, qui perdit Phèdre par son témoignage (43,18). La chute du loup, c'est la perte subite de Séjan (voir p. v, § 13). Phèdre s'imagine que les dieux ont tenu à le venger, et que, parmi tant de crimes, ils n'ont fait attention qu'à la « fraude ». Il ne réfléchit pas que ce dont il a souffert n'est pas ce qui a fait périr son ennemi.

Solent mendaces luere pœnas malefici.
Calumniator ab ove cum peteret canis
Quem commendasse panem ei se contenderet,
Lupus citatus testis non unum modo

---

1. *Luere*. Voir *dat* 14,2.

— *Malefici*. Génitif de *maleficium*. De même *imperi* 84,19, d'*imperium*; *ingeni* 112,5, d'*ingenium*. — C'est l'ancienne forme. Le génitif en *-ii*, plus récent, se rencontre aussi dans Phèdre : *jurgii*, *pretii*.

2. *Calumniator*. Voir *calumniari* 1,5.

3. *Quem...panem*. Voir *quem cibum* 5,6.

— *Contenderet* (subjonctif). Construire : *cum peteret panem, quem contenderet* (pour *contendebat*) *se ei commendasse*. — Phèdre avait le choix entre deux tournures régulières. L'une aurait été : *quem commendasse se contendebat* (indicatif), qu'il prétendait avoir donné en dépôt; l'autre aurait été : *quem commendasset* (subjonctif; voir *loquantur* 1,6), que (disait-il), il avait donné en dépôt. Au lieu de choisir l'une ou l'autre, il les a mêlées, de sorte que sa construction manque de rigueur. — Sur *contendere* voir 74,1.

4. *Citatus testis*. Voir *occupat* 3,5.

— *Modŏ* : voir 10,9.

Deberi dixit, verum affirmavit decem.
Ovis damnata falso testimonio
Quod non debebat solvit. Post paucos dies
Bidens jacentem in foveā conspexit lupum :
« Hæc » inquit « merces fraudis ab superis datur. »

20. — La Lice et sa compagne.

Le texte présente une lacune. Le v. 1 annonce des flatteries, *blanditiæ*, dont il n'y a plus trace; il devait être dit que la chienne (ou, comme dit La Fontaine, la « lice »), en adressant sa requête à l'autre chienne, la comble d'amabilités hypocrites.

Habent insidias hominis blanditiæ mali,
Quas ut vitemus versūs subjecti monent.

---

5. *Verum*. Voir 5,5.
— *Decem* (*deberi*).
6. *Falso testimonio* : sur un faux témoignage. Ablatif double construit librement; voir *versibus senariis* 1,2.
7. *Solvit*. Ici le sens indique que le verbe est au parfait (voir 3,3).
— *Post paucos dies* : au bout de quelques jours; ou, quelques jours après. Comparer *ante hos sex menses* 2,10.
8. *Bi-dens*. Voir *bi-linguis* 37, 25. — *Bi-dens* « la bête à deux dents (saillantes) ». Appellation courante de la brebis chez les poètes; c'est, originairement, une désignation descriptive, comme *laniger* 2,6.
— *Jacentem*. Voir 3,16.
9. *Hæc* (et non *hoc*) : ceci. La brebis veut dire : CECI est la récompense donnée par les dieux. Le latin accorde le pronom avec le substantif : *nec hæc invidia est* 42,7 « et ceci n'est pas de la jalousie ». — Ce qu'on appelle gloire, *quæ* (et non *quod*) *gloria dicitur*. Voir *quod remedium* 36,3.
20, 1. *Habent*. Voir 13,15.
— *Hominis... mali*. Voir *potenti* 6,1.
2. *Sub-jecti* Mis ci-après, suivants. — *Monent ut*; v. 121,3.

Canis parturiens cum rogasset * * * *
* * * * * * * * * * * * * * alteram.
Ut fetum in ejus tugurio deponeret
Facile impetravit; dein reposcenti locum
Preces admovit, tempus exorans breve,
Dum firmiores posset catulos ducere.
Hoc quoque consumpto flagitari validius
Cubile cœpit. « Si mihi et turbæ meæ

---

3. *Rogā(vi)sset.* Syncope; voir *inquinassent* 3,21.

5-6. *Deponeret*, *impetravit.* Le sujet est la *canis parturiens.* — *De-poneret* : voir *posuerat* 37,3 et la note sur *posito* 3,19. Voir aussi 123,5.

6. *Reposcenti.* Sans pronom exprimé; voir *afflictis* 5,28.

— *Locum.* Le local; c'est-à-dire, la cabane.

7. *Preces admovit.* Même expression 76,20; on a aussi *admotā prece* 60,7.

— *Tempus.* Ici : délai.

8. *Dum...posset* : en attendant qu'elle pût. Ordinairement, *dum* avec le subjonctif signifie « pourvu que »; ainsi 33,6; 66,6; 77,16. — *Firmiores* porte sur *ducere.* Voir ses petits marcher plus forts. — *Catulos.* Voir 29,3.

— *Ducere.* Voir marcher (en les emmenant de la cabane).

9. *Hoc* : ce nouveau (délai). « Ce SECOND terme échu », dit La Fontaine. De même Phèdre dit *hic* « dans ce nouveau pays » 15,5 et 72,19; *huic* « à ce nouvel (accusateur) » 43,24; *hunc quoque locum* « ce nouvel endroit aussi » 37,16. — *Flagitari...cœpit*, et non *cœptum est.* Voir *lacerari cœpit* 13,11.

— *Validius.* Adverbe comparatif, qui se construit avec un verbe (ici; 25,9; 60,6). Par une bizarrerie de la langue, il se construit aussi avec la locution *molestus esse* 96,9.

10. *Cubile* : chambre à coucher (d'une personne); gîte (d'un animal). *Cubile* « gîte » est dit au propre ici, et de même 37, 12; 46,11; 70,1. Au contraire, dans La Fontaine, « sa chambre » est une expression figurée, tout comme « son lit ».

— *Turbæ meæ* « ma bande » (La Fontaine). *Puerorum turba* 58,1 : une bande d'enfants. *Turba* signifie proprement une foule (d'hommes); *turba* 63,7 désigne les passants de la Place. — Au

Par » inquit « esse potueris, cedam loco. » 11

LA FONTAINE, II, VII :

Une lice étant sur son terme,
Et ne sachant où mettre un fardeau si pressant,
Fait si bien qu'à la fin sa compagne consent
De lui prêter sa hutte, où la lice s'enferme.
Au bout de quelque temps sa compagne revient.
La lice lui demande encore une quinzaine;
Ses petits ne marchaient, disait-elle, qu'à peine.
Pour faire court, elle l'obtient.
Ce second terme échu, l'autre lui redemande
Sa maison, sa chambre, son lit.
La lice cette fois montre les dents, et dit :
« Je suis prête à sortir avec toute ma bande,
Si vous pouvez nous mettre hors. »
Ses enfants étaient déjà forts.

Ce qu'on donne aux méchants, toujours on le regrette.
Pour tirer d'eux ce qu'on leur prête,
Il faut que l'on en vienne aux coups;
Il faut plaider, il faut combattre.
Laissez-leur prendre un pied chez vous,
Ils en auront bientôt pris quatre.

---

figuré, les poètes disent *turba volucrum* « un vol d'oiseaux »; *turba canum* « une meute »; etc.

11. *Par*, avec le datif : égal à, qui est de force contre. — *Impar* « inégal à », signifie tantôt « inférieur à » (66,8), tantôt « qui n'est pas de force » (39,17 et 115,7).

— *Potueris*. Sur le futur passé, voir *voluerit* 1,5.

— *Loco*. — *Cedere* peut se construire avec l'ablatif sans préposition.

21. — Les Chiens qui boivent la rivière.

Stultum consilium non modo effectu caret,
Sed ad perniciem quoque mortalīs devocat.
Corium depressum in fluvio viderunt canes.
Id ut comesse extractum possent facilius,
Aquam cœpere ebibere ; sed rupti prius
Periere quam quod petierant contingerent.

---

1. *Consilium.* Voir 1,4. — *Modŏ.* Voir 10,9. — *Effectu*, de *facere* : accomplissement, exécution. — Le même mot est employé au pluriel 101,6.

2. *Mortalīs.* Accusatif pluriel. Voir *humilīs* 29,1. — *De-vocat* : appelle en bas. C'est-à-dire : entraîne (comme à un gouffre). — Les mêmes mots *ad perniciem devocat* reviennent 49,1.

3. *Corium.* Pièce de peau de bête. On la fait tremper, en la plongeant profondément dans l'eau courante, avant de la tanner pour en faire du cuir. — *De-pressum* : enfoncé par un poids. Sur le préfixe, dans *de-vocat* et *de-pressum*, voir *de-currit* 2,8.

4. *Id...comesse extractum* : la manger après l'avoir retirée (voir *correptum lacerat* 2,13). C'est comme s'il y avait *extrahere et comesse*. Le sens n'est donc pas pareil à celui de *raptum caseum comesse* 14,3, car là le fromage est déjà au pouvoir du corbeau, et il ne s'agit plus que de le manger. — *Ut...facilius.* De même *ut fortius* 44,14; *ut melior* 58,13. Phèdre dit plus régulièrement *quo facilius* 72,3; devant un comparatif, en effet, la règle est de remplacer *ut* par *quo*.

5. *Cœpere.* Même sens que 4,10. — *E-bibere* : on a déjà rencontré ce mot 15,9. — Voir *exurit* 7,7. — *Rupti.* — *Rumpi* se dit d'un animal qui « crève ». De même *rupto jacuit corpore* 25,10.

5-6. *Prius...quam contingerent* : avant de toucher, d'atteindre (voir *tangere* 5,7). Ici et souvent, c'est notre infinitif qui rend le mieux le subjonctif latin (v 3,12). — « D'avoir atteint » se dirait : *quam contigissent.*

LA FONTAINE, VIII, XXV :

Les deux Chiens et l'Ane mort.

. . . .

Parmi les animaux, le chien se pique d'être
Soigneux, et fidèle à son maître ;
Mais il est sot, il est gourmand :
Témoin ces deux mâtins qui, dans l'éloignement,
Virent un âne mort qui flottait sur les ondes.
Le vent de plus en plus l'éloignait de nos chiens.
« Ami, dit l'un, tes yeux sont meilleurs que les miens :
Porte un peu tes regards sur ces plaines profondes ;
J'y crois voir quelque chose. Est-ce un bœuf, un cheval ?
— Hé ! qu'importe quel animal ?
Dit l'un de ces mâtins ; voilà toujours curée.
Le point est de l'avoir ; car le trajet est grand,
Et, de plus, il nous faut nager contre le vent.
Buvons toute cette eau ; notre gorge altérée
En viendra bien à bout : ce corps demeurera
Bientôt à sec, et ce sera
Provision pour la semaine. »
Voilà mes chiens à boire : ils perdirent l'haleine,
Et puis la vie ; ils firent tant
Qu'on les vit crever à l'instant.

. . . .

22. — Le Lion devenu vieux.

Ici, comme le montrent *ignavis* au v. 2, *naturæ dedecus* au v. 11, l'âne n'est pas considéré comme un animal peu intelligent, mais comme un animal vil. Il en est de même dans la fable 12 (voir la note sur *genus* 12,15). C'est là une idée peu familière aux modernes.

Quicunque amisit dignitatem pristinam,
Ignavis etiam jocus est in casu gravi.
Defectus annis et desertus viribus
Leo cum jacēret spiritum extremum trahens,
Aper fulmineis vēnit ad eum dentibus

---

1. *Dignitatem.* Rang, prestige.

2. *Jocus* : jeu. Nous disons : être le « jouet » de quelqu'un. Les grands, une fois déchus, sont le *jocus* des âmes basses ; de même, au v. 11, l'âne est le *dedecus* de la nature. Un avare (70,18) est le *gaudium* de ses héritiers ; des bourses pleines d'argent (72,12) sont un *subsidium* pour la vie humaine ; la sottise des uns est un *quæstus* pour les autres (15,19) ; l'os est pour le loup un *malum* (9,6).

— *In casu gravi.* — *Casus* « chute » ou « accident », de *cadere* « tomber », équivaut ici à « malheur ». Les mots *casu gravi* 100,7 sont dits d'une « chute » proprement dite. — Employé seul, l'ablatif *casu* signifie « par hasard » : 72,25 ; 93,12 (voir *forte* 3,17).

3. *De-fectus*, de *facio*. Se dit de celui qui a perdu ses forces. Celui qui reprend ses forces est *re-fectus* (69,4).

— *Annis.* On peut traduire indifféremment par « les années » ou par « l'âge ».

— *Desertus viribus.* Construction poétique. — Remarquer que l'ablatif a une autre valeur dans *viribus* que dans *annis*.

4. *Spiritum* : souffle. Souvent ce mot signifie « vie » (32,14 ; 41,7 ; 46,6 ; 70,17 ; 88,7) ; et en effet, 108,17, c'est « le souffle de vie ». — 76,29, c'est le souffle considéré comme instrument de la voix. *Continetur spiritus* : on étouffe sa voix. — 106,6, *spiritus* a un sens figuré, « orgueil ».

— *Trahens* : tirant (de sa poitrine) ; nous dirions plutôt, tout au rebours : poussant. *Trahere* s'emploie ainsi à propos d'une respiration pénible. — Ailleurs (45,4) Phèdre dit *trahere* pour « aspirer », ce qui est bien « tirer » à soi, et non pousser.

5. *Dentibus* : défenses (voir *cornua* 13,5). — *Fulmineis dentibus* (ablatif double construit librement ; voir *versibus senariis* 1,2) est une imitation d'Ovide. Ce poète, deux fois, parle d'un sanglier qui culbute les chiens *ore fulmineo*. Le choc du sanglier est « de foudre » à cause de sa rapidité et de sa violence.

Et vindicavit ictu veterem injuriam.
Infestis taurus mox confōdit cornibus
Hostile corpus. Asinus ut vidit ferum
Impune lædi, calcibus frontem extudit.
At ille exspirans : « Fortīs indignē tuli
Mihi insultare; te naturæ dedecus
Quod ferre in morte cogor, bis videor mori. »

---

6. *Vindicavit* : vengea. Ce sens est assez rare; il se retrouve dans *vindicta* « vengeance » 29,2 et 81,10. Les sens ordinaires de *vindicare* sont « revendiquer » (84,19), « défendre » (92,3), « punir » (111,13).

— *In-juriam*. Voir 93,5.

8. *Hostile* : d'ennemi (« ennemi » de guerre; un « ennemi » personnel est *inimicus* et non *hostis* : voir 29,10; 46,19: 79,19; 81,5). Le taureau combat le lion comme un prince en combat un autre; le lion n'est pas considéré ici comme roi des autres animaux ni ceux-ci comme sujets.

— *Ut vidit*. Voir 14,5.

— *Ferum*. Voir 13,9.

9. *Im-pune* (voir 9,3). Sans châtiment (par rapport aux ennemis du lion); sans vengeance (par rapport au lion lui-même). On retrouve l'expression *impune lædi* 81,13.

— *Lædi*. — *Lædere*, blesser. Ici et 81,13, au figuré : outrager. 52,9 : mortifier.

— *Calcibus*. — *Calx* (115,11) est le pied, considéré comme propre à fouler ou à frapper, de même que le poing, *pugnus*, est la main fermée pour mieux frapper. *Calx* se dit quelquefois du talon. Ici et le plus souvent, *calces* signifie des « coups de pied » ou des « ruades ». — *Ex-tudit*. Voir *e-vocat* 3,18.

10. *At ille*. Voir 14,9.

— *Fortīs*. Voir *humilīs* 29,1

— *Indigne tuli*. L'expression *indigne ferre* revient 62,1.

11. *In-sultare*. Étymologiquement ce verbe signifie « danser sur », de *saltare*, mais il ne s'emploie guère qu'au figuré. Comme beaucoup de composés, il gouverne le datif. — *Te* (placé en tête de la phrase, et symétriquement à *fortes*) : « mais » toi. — *Naturæ dedecus*. Paraît être un accusatif, en apposition avec *te* (plutôt qu'un vocatif). Voir *animale* 93,8.

12. *Videor*. L'expression complète serait : *mihi videor*.

LA FONTAINE, III, XIV :

Le lion, terreur des forêts,
Chargé d'ans et pleurant son antique prouesse,
Fut enfin attaqué par ses propres sujets,
Devenus forts par sa faiblesse.
Le cheval s'approchant lui donne un coup de pied;
Le loup, un coup de dent; le bœuf, un coup de corne.
Le malheureux lion, languissant, triste et morne,
Peut à peine rugir, par l'âge estropié.
Il attend son destin, sans faire aucunes plaintes;
Quand voyant l'âne même à son antre accourir :
« Ah! c'est trop, lui dit-il; je voulais bien mourir;
Mais c'est mourir deux fois que souffrir tes atteintes. »

La Fontaine fait des animaux les « sujets » du lion; il n'y a rien de tel dans Phèdre. Il y a une autre différence à noter : La Fontaine a marqué moins nettement que Phèdre la différence entre l'âne et les animaux plus nobles (ceux que Phèdre appelle *fortes* au v. 10).

23. — La Belette et l'Homme.

La belette, *mustela*, servait aux anciens à se débarrasser des souris. Ils n'avaient pas de chats domestiques (voir p. 91-92).

Mustela ab homine prensa cum instantem necem
Effugere vellet : « Quæso parce » inquit « mihi,
Quæ tibi molestis muribus purgo domum. »

1. *Prensa*. Voir *nil* 16,2.
2. *Quæso*. N'a pas tout à fait le même sens qu'au v. 2,7.
3. *Tibi*. Voir *turbulentam fecisti mihi aquam* 2,5-6. — *Muribus* : souris (non pas

Respondit ille : « Faceres si causā meā,
Gratum esset; jam dedissem veniam supplici.
Nunc quia laboras ut fruaris reliquiis
Quas sunt rosuri, simul et ipsos devores,
Noli imputare vanum beneficium mihi. »
Atque ita locutus improbam leto dedit.

« rats »). *Mus* est le même mot que le grec μῦς, l'allemand *maus* et l'anglais *mouse*, qui tous trois désignent la souris. Le mot « rat » a été souvent employé mal à propos par La Fontaine ; par exemple, sa fable du Rat de ville et du Rat des champs est, en réalité, une fable de la Souris et du Mulot.

4. *Faceres si* (pour l'ordre, voir *nominor quia* 6,7). Si tu (le) faisais. De même *facerem* 26,7 « je (le) ferais » ; *facio* 115,10 « je (le) fais ».

— *Causā.* Voir *gratiā* 15,6.

5. *Gratum esset* (sens du conditionnel présent) : (cela) me serait agréable. Je t'(en) saurais gré. *Ecquid est gratum tibi?* 131,11 : me sais-tu gré? De même, au masculin, *stultis gratus est* 24,1 : il est agréable aux sots; ou, les sots lui savent gré. *Grata* 124,5 : aimés (du public). — *Jam* (texte douteux) *dedissem*: sens du conditionnel passé.

— *Supplici* : v. 29,12. Sans pronom exprimé : v. *miseras* 7,8

6. *Nunc* : maintenant, C'est-à-dire : mais en réalité. — *Ut fruaris... et (ut) ipsos devores.*

7. *Quas sunt rosuri* : que (les souris) rongeraient. Joints à un verbe auxiliaire, comme ici *sunt*, les participes latins peuvent avoir un sens conditionnel. De même les infinitifs joints à des verbes ; voir *est facilius vivere* 51,13. — *Ipsos.* Pour le sens, voir *ipsum* 10,6.

8. *Noli imputare*; de même *noli vereri* 26,7 ; *noli facere* 36,4-5; *noli affectare* 62,14; *noli molestus esse* 84,23. Dans le même sens, on pourrait dire *ne imputaveris* (voir *ne dixeris* 116,4). — *Im-putare*, de *putare*, dont le sens propre est « compter ». Porter en compte (à quelqu'un). *Im-putare mihi*, inscrire comme une dette de moi. Voir *adscribere* 80,6.

— *Vanum* : illusoire. Dans le même sens, *inane* (v. 12).

9. *Im-probam* (voir 2,3). Sans pronom exprimé; voir *afflictis* 3,28. — *Leto dedit.* Même expression 60,18. *Dare* équivaut à « livrer ».

Hoc in se dictum debent illi agnoscere
Quorum privata servit utilitas sibi,
Et meritum inane jactant imprudentibus.

24. — Le Chien et le Voleur.

Repente liberalis stultis gratus est,
Verum peritis irritos tendit dolos.

---

10. *In se* (accusatif) : sur eux, à leur adresse. — Au lieu de la tournure par *in*, Phèdre emploie ordinairement le datif : *hoc illis dictum ést* 8,3 et 84,25 ; *hoc illis narro* 56,8 ; *tibi dico* 70,18 ; *hoc scriptum est tibi* 73,3 ; *sibi dici putet* 102,5 ; ces datifs équivalent à « pour ceux », « pour toi », etc. — Il emploie aussi *propter*, qui marque expressément l'intention : *propter illos scripta est* 2,14.

— *Dictum*, sans *esse*. Voir *factum* 15,12.

10-11. *Illi...quorum*. Voir 2,14-15.

11. *Utilitas* : ici, bons offices. *Utilitas privata*, bons offices personnels ; c'est-à-dire, égoïstes, par lesquels on ne rend service qu'à soi-même.

11-12. *Quorum...et* : dont...et (qui). Après un relatif suivi de *et* ou de *nec*, un autre relatif se sous-entend en latin ; autre exemple 43,5-6. — Quand on exprime deux fois le relatif, le sens est autre. Ainsi 74,23-24 *eorum qui...et quorum...* « de ceux qui...et de ceux dont... ».

12. *Jactant*. Voir *jactans* 12,1.

— *Im-prudentibus* : qui ne sont pas sur leurs gardes. *Imprudens* veut rarement dire « imprudent », comme *prudens* veut rarement dire « prudent » (1,4). *Imprudens decidit* 46,2 : tomba par mégarde. *Ne peccet imprudens* 57,8 : pour qu'elle ne pèche pas involontairement. *Im-prudentia* est le manque de réflexion, 70,5 et 82,48.

24.1. *Repente liberalis* (voir *potenti* 6,1). Ne pouvant dire en français « l'inopinément généreux », il faut changer la tournure : la générosité inattendue.

— *Stultis*. Datif, à construire avec *gratus*.

— *Gratus est*. Voir *gratum esset* 23,5.

2. *Verum* : v. 5,5. *Irritos* : v. 128,6. *Dolos* : v. *sub-dolis* 14,1.

Nocturnus cum fur panem misisset cani
Objecto temptans an cibo posset capi :
« Heus ! » inquit « linguam vis meam præcludere,
Ne latrem pro re domini ? Multum falleris,
Namque ista subita me jubet benignitas
Vigilare facias ne meā culpā lucrum. »

---

3. *Misisset*. Voir 3,14.

4. *Ob-jecto*. Ici et 89,8 : offert. Autre sens 103,4 : ayant à faire face à.

— *Temptans* (et non *tentans*) *an posset* : essayant si (le chien) pourrait. En prose, il faudrait *temptans possetne*, car *an* ne s'emploie qu'au sens du français ou, servant à diviser une interrogation ; voir 77,6.

— *Capi*, être « pris ». Ici et 77,10 ; 100,1 : être gagné, séduit.

5. *Heus*, interjection. Ne pas confondre avec l'interjection *heu* « hélas » (31,3).

— *Inquit*, sans sujet exprimé. Voir *ait* 3,30.

— *Linguam*. Au figuré, pour *vocem* (*vocem præcludit* 3,26). Figure peu exacte, car il est douteux que la langue du chien joue un rôle dans l'aboiement. — *Vis*... ? interrogation sans particule (*-ne* ou *num*), comme *non vis* 50,2 ; voir *postulas* 9,12.

— *Meam*. Le possessif de la première personne est exprimé ici, parce que *vis* est un verbe d'une autre personne. Au v. suivant on a *domini*, sans *mei*, parce que là il y a un verbe de la première personne, *latrem*, qui suggère au lecteur l'idée à suppléer.

6. *Lātrem*. Le verbe *lātro* « j'aboie » a l'*a* long ; le substantif *lătro* « pillard » a l'*a* bref. C'est à tort que certains dictionnaires attribuent un *a* bref au verbe *lātrare*.

— *Re* : l'intérêt.

— *Domini*. Voir 38,14.

7. *Ista* : cette TIENNE (générosité). *Faciem istam* 52,16 : ce TIEN visage, TON visage. *Istis verbis* 92,8 : TES paroles. *Istum* 115,10 : TON camarade. *Istorum* 121,4 : TES esclaves. *Istud* 116,4 : ce que TU dis. *Ista* 88,5 : ces objets que TU tiens. — *Iste*, en bon latin, marque toujours un rapport avec la seconde personne (soit du singulier, comme dans ces divers exemples, soit du pluriel).

— *Jubet* : engage.

— *Benignitas*. Voir *maligna* 104,3.

8. *Facias ne*. Voir *nominor quia* 6,7.

25. — La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le Bœuf.

Inops potentem dum vult imitari perit.
In prato quondam rana conspexit bovem,
Et tacta invidiā tantæ magnitudinis
Rugosam inflavit pellem ; tum natos suos
Interrogavit an bove esset latior.
Illi negarunt. Rursus intendit cutem
Majore nisu, et simili quæsivit modō,
Quis major esset. Illī dixerunt bovem.

---

1. *Inops potentem.* Voir *potenti* 6,1. — *Dum vult*, avant le présent *perit*, équivaut à *ubi vult*. Au v. 9, avant le parfait *jacuit*, *dum vult* équivaut à *ubi voluit*. Voir 14,9-10.

3. *Tăcta* : atteinte (au figuré). Au propre aussi, *tangere* veut dire « atteindre » (5,7).

— *Invidia.* Ici (et 42,7 ; 97,9) : envie, jalousie. Phèdre donne à ce mot un sens rare ; ordinairement *invidia* veut dire « malveillance, aigreur » (52,10 ; 53,4). Pour dire « envie », le mot exact est *livor*. — *Invidēre alicui* « envier quelqu'un » (134,1) signifie plus souvent « voir d'un mauvais œil ». *Fatum invidum* 99,5 : un destin malveillant ; la malveillance du destin.

4. *Pellem* est l'ensemble de la peau, l'enveloppe qu'on arrache en bloc quand on écorche une bête (78,7) ; *cutem* est le tissu vivant de la peau. La *pellis* d'un animal vivant est faite de *cutis*, comme un vêtement est fait d'étoffe. *Inflavit pellem* indique que la grenouille gonfle, comme un sac, la peau qui enveloppe tout son corps ; *intendit cutem*, qu'elle en tend le tissu.

— *Tum.* Voir 6,9.

5. *An*, pour *-ne*. Voir 24,4.

6. *Nega(ve)runt*, syncope ; voir *cessarunt* 10,5 Sens : 11,5.

— *Intendit.* Au parfait, comme le montrent les verbes voisins.

8. *Quis.* Mis ici pour *uter* ; la même incorrection revient 57,14 et 74,2. Une incorrection semblable est *alia* pour *altera* 5,4 ; 31,4 ; 69,5. Voir également *duabus* 57,5.

Novissimē indignata dum vult validius
Inflare sese, rupto jacuit corpore.

LA FONTAINE, I, III :

Une grenouille vit un bœuf
Qui lui sembla de belle taille.
Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,
Envieuse, s'étend, et s'enfle, et se travaille
Pour égaler l'animal en grosseur,
Disant : « Regardez bien, ma sœur ;
Est-ce assez ? dites-moi ; n'y suis-je point encore ?
— Nenni. — M'y voici donc ? — Point du tout. — M'y voilà ?
— Vous n'en approchez point. » La chétive pécore
S'enfla si bien qu'elle creva.

Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages :
Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs,
Tout petit prince a des ambassadeurs,
Tout marquis veut avoir des pages.

26. — Le Chien et le Crocodile.

Consilia qui dant prava cautis hominibus,
Et perdunt operam et deridentur turpiter.

---

9. *Novissime* : en dernier lieu, enfin. Du superlatif *novissimus* « le plus nouveau », qui souvent signifie « le dernier ».
— *Validius*. Voir 20,9.
10. *Rupto*. Voir 21,5.
— *Jacuit*. Voir 3,16.
26,1. *Consilia*. Voir 1,4. On a déjà vu *consilium dare* 10,1.
— *Cautis* : qui savent s'en défier.
2. *Et...et*. — Voir *et...nec* 5,6-7.
— *Perdunt operam*. Voir *opera...perit* 38,24.
— *Turpiter*. Voir *turpi* 11,1

Canes currentes bibere in Nilo flumine,
A corcodillis ne rapiantur, traditum est.
Igitur cum currens bibere cœpisset canis,
Sic corcodillus : « Quamlibet lambe otio ;
Noli vereri. » At ille : « Facerem mehercule,
Nisi esse scirem carnis te cupidum meæ. »

27. — Le Renard et la Cigogne.

Nulli nocendum est; si quis vero læserit,

---

3. *Currentes.* (Boire) en courant; comme *natans* 5,2 (porter) en nageant. — *In.* On dit plus souvent *bibere ex flumine.* — *Nilo flumine.* Tournure inusitée en français.

4. *A.* Voir *ab* 5,4. — *Traditum est.* Il a été raconté; c'est-à-dire, un auteur raconte (il s'agit, nécessairement, d'un auteur grec). Comparer *traditur* 81,6; *tradam memoriæ* 75,3; *famæ tradere* 77,6; *posteris tradam* 82,2.

5. *Cœpisset.* Voir 3,8.

6. *Corcodillus.* Déformation du grec κροκόδειλος. — *Quamlibet* : autant qu'il te plaît; voir *quam-vis* 29,1. Porte sur *otio* « à loisir ». — *Lambe* : lappe. Le sens ordinaire de *lambere* est « lécher » (27,10).

7. *Noli* : v. 23,8. *At ille* : v. 14,9. *Facerem* : v. 23,4. *Mehercule* (3 syllabes) : v. *hercle* 2,12.

27,1. *Nulli.* Comme *nemini*; de même 111,14. *Nec ulli* 70,13 équivaut à *et nemini.* — *Læserit.* Subjonctif du style indirect.

1-2 *Si quis... multandum* (sans *esse* ; voir *factum* 15,12). Au point de vue du mot à mot, c'est comme s'il y avait *si quis* .., *eum multandum esse*; l'ellipse de *is* est particulièrement fréquente après *si quis.* Pour le sens, *si quis* diffère peu de *qui*; c'est comme s'il y avait : *qui vero læserit* (subjonctif parfait), *eum multandum esse.* — *Si quid minus arriserit* (futur passé), *a me contendet fictum* 71,4-5 équivaut à : *quod minus arriserit, a me contendet fictum.* — D'une façon générale, *si quis* prend souvent le sens de *qui*, *si quem* le sens de *quem*, etc. *Si quis tetigerit* (futur passé) 6,10 équivaut à *qui tetigerit.*

Multandum simili jure fabella admonet.
Vulpes ad cenam dicitur ciconiam
Prior invitasse, et lēvi liquidam in marmore
Posuisse sorbitionem, quam nullo modō
Gustare esuriens potuerit ciconia.
Quæ vulpem cum revocasset, intrito cibo

---

2. *Simili jure.* Phèdre entend évidemment : la loi du talion (« la pareille », comme dit La Fontaine).

3. *Cenam.* La *cena* est le principal repas, analogue à notre « dîner », et placé dans l'après-midi (voir 41,20; 63,2). Les invitations de cérémonie étaient pour la *cena* (75,15); après avoir mangé, on y buvait des vins de choix, et cette seconde partie du festin était la plus gaie (75,20; voir ce qui est dit à la suite de l'imitation de la fable 82 par La Fontaine); elle pouvait se prolonger dans la nuit (123,8). — L'équivalent de notre « déjeuner » était le *prandium.*

4. *Prior.* Parmi deux; voir 74,2. Parmi plusieurs, « premier » se dit *primus* (42,5; 84,10).

— *Liquidam* : clair. *Liquidus* ne veut pas dire « liquide ».

5. *Posuisse*, et au v. 8 *posuit.* Voir *posito* 3,19.

— *Sorbitionem*, de *sorbēre* « avaler ». Un mets qu'on avale simplement, sans le mâcher avec les dents ou l'écraser avec la langue; un aliment liquide, ressemblant à une sauce ou à une crème. On peut traduire (approximativement) : un jus.

— *Nullo modo.* Ablatif double construit librement; voir *versibus senariis* 1,2. De même *æquo animo* au v. 12.

6. *Potuerit.* Subjonctif du style indirect.

7. *Quæ*, et au v. 10 *quæ.* Voir *quod* 3,21. Le premier *quæ* se trouve désigner la cigogne, et le second la *conviva* du v. 9 (le renard).

— *Cum re-voca(vi)sset.* Ayant invité à son tour. Comparer *re-cipere* « recevoir à son tour » 126,6; *re-pendere* « payer en retour » 33,12. — *Vocare* « appeler » s'emploie pour « inviter » 123,9; au figuré 44,9.

— *In-trito*, de *in-terere* : broyé dans. Se dit d'un mets solide, réduit en morceaux et plus ou moins délayé dans l'eau. Une *intrita* est une panade. *Intritus cibus* peut se traduire (approximativement) : une pâtée. Voir *tritus* « usé par frotte-

Plenam lagonam posuit ; huic rostrum inserens
Satiatur ipsa et torquet convivam fame.
Quæ cum lagonæ collum frustra lamberet,
Peregrinam sic locutam volucrem accepimus :
« Sua quisque exempla debet æquo animo pati. »

LA FONTAINE, I, XVIII

Compère le Renard se mit un jour en frais,
Et retint à dîner commère la Cigogne.
Le régal fut petit et sans beaucoup d'apprêts :
Le galant, pour toute besogne,
Avait un brouet clair ; il vivait chichement.

---

ment » 97,7 ; *de-tritus* « pelé par le frottement (d'une chaîne) » 51,16 ; *ob-terere* « broyer en rencontrant », c'est-à-dire « écraser sous ses pieds » 31,10.

8. *Lagonam* (ou *lagœnam*). Bouteille, ayant un goulot (*collum*, au v. 10), faite de verre ou d'argile.

8-9. *Huic...satiatur*. Voir *hic* 12,6-8.

9. *Convivam*. Voir *incola* 7,6.

10. *Lamberet*. Voir 26,6. C'est en dedans que le renard lèche le goulot.

11. *Peregrinam*. La cigogne est un oiseau migrateur, qui, après l'hiver, arrive des pays chauds. Au temps de Phèdre, on ignorait encore d'où venaient les cigognes, oiseau d'ailleurs assez rare en Italie (Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*). On sait aujourd'hui qu'elles viennent surtout d'Égypte.

— *Locutam*, sans *esse*. Voir *factum* 15,12.

— *Accepimus*. « Nous » pour « moi » : voir *nos* 1,7. — Comparer *traditum est* 26,4. La Fontaine (III, XVIII) : *J'ai lu chez un conteur de fables*.

12. *Sua...exempla* : les exemples qu'il a donnés lui-même ; c'est-à-dire, les traitements dont il a donné l'exemple. — *Exemplum* : exemple donné. *Vindicavit exemplum* 84,19 : revendiqua (l'honneur) de donner l'exemple. — *Æquo animo*. Voir *animum* 12,15.

Ce brouet fut par lui servi sur une assiette :
La cigogne au long bec n'en put attraper miette;
Et le drôle eut lapé le tout en un moment.
Pour se venger de cette tromperie,
A quelque temps de là, la cigogne le prie.
« Volontiers, lui dit-il; car avec mes amis
Je ne fais point cérémonie. »
A l'heure dite, il courut au logis
De la cigogne son hôtesse;
Loua très fort la politesse;
Trouva le dîner cuit à point :
Bon appétit surtout; renards n'en manquent point.
Il se réjouissait à l'odeur de la viande
Mise en menus morceaux, et qu'il croyait friande.
On servit, pour l'embarrasser,
En un vase à long col et d'étroite embouchure.
Le bec de la cigogne y pouvait bien passer;
Mais le museau du sire était d'autre mesure.
Il lui fallut à jeun retourner au logis,
Honteux comme un renard qu'une poule aurait pris,
Serrant la queue, et portant bas l'oreille.

Trompeurs, c'est pour vous que j'écris :
Attendez-vous à la pareille.

28. — Le Chien et le Trésor.

Sur l'étrange donnée de cette fable, voir fable 17. — Phèdre paraît avoir en vue certains affranchis des empereurs, qui étalaient des richesses acquises par la bassesse et le crime. C'est à eux qu'il pense, quand il parle d'un chien comme capable de sacrilège (v. 4).

Pour bien suivre l'enchaînement des idées, il faut lire le v. 6 *avant* le v. 5. On peut même se demander si ce n'est

pas là que Phèdre l'avait placé ; l'ordre actuel des deux vers viendrait d'une faute de copiste.

Hæc res avaris esse conveniens potest
Et qui humiles nati dici locupletes student.
Humana effodiens ossa thensaurum canis
Invēnit, et violarat quia Manes deos
Injecta est illi divitiarum cupiditas,
Pœnas ut sanctæ Religioni penderet.
Itaque aurum dum custodit, oblītus cibi

---

1. *Hæc res* équivaut à *hoc.* Autre nuance : *hac re* 87,4.

— *Avaris.* — *Avarus* signifie « avide ». Plus rarement : avare (70,18 ; 110,8).

— *Esse conveniens* : avoir rapport avec, s'appliquer à. *Non conveniens* 70,7 : sans rapport avec. *Non in-conveniens* 57,6 : qui n'est pas sans rapport.

2. *Et* (*iis*) *qui.* — *Iis* est sous-entendu, l'idée du datif étant suffisamment suggérée par *avaris*. Comparer *habebunt* (*id*) *quo* 44,32 , *cœpit* (*is*) *cujus* 100,14 ; *monstrabo* (*eum*) *unde* 49,5 ; *superesse* (*eum*) *qui esset* 116,9. Le relatif peut être au commencement : *quem spes delusit*, (*is*) *concinet* 99,7.

— *Student.* Sur *studēre*, voir *studium* 43,1.

3. *Thensaurum* (et non *thesaurum*). Le latin rend θησαυρός par *thensaurus*, en ajoutant une *n* qui ne se prononce pas, et qui marque simplement que la voyelle précédente est longue. — Il en est de même de toute *n* suivie de *s* ou de *f* : *consul* se prononçait *cōsul*, *infans* se prononçait *īfās*.

4 *Viola*(*ve*)*rat quia.* Voir *nominor quia* 6,7.

— *Manes deos.* Dieux attachés aux sépultures, et qui se confondent plus ou moins avec les âmes des morts.

6. *Sanctæ Religioni*, comme *sancta Religio* 88,4. La *Religio* est personnifiée ; elle prend une voix 88,4 et 111,4 — Ce n'est pas une doctrine ; c'est plutôt un état de la conscience, comme la Piété. Quelquefois, *religio* équivaut au français « conscience » ; voir 57,8.

— *Pendĕret.* Voir *dat* 14,2.

7. *Dum custodit.* Voir *dum* 14,9-10.

Fame est consumptus ; quem stans vulturius super
Fertur locutus : « O canis, merito jaces,
Qui concupisti subito regales opes
Trivio conceptus, educatus stercore. »

29. — Le Renard et l'Aigle.

Il existe, sur le même sujet, une fable grecque; or, elle diffère de celle de Phèdre par des traits importants. Phèdre semble avoir modifié la donnée primitive.

Il voulait sans doute l'accommoder à quelque fait contemporain que nous ignorons, mais qui lui tenait au cœur; cette préoccupation personnelle lui a inspiré ici une véritable éloquence.

Ici (et aussi dans la fable 37), *aquila* n'est pas l'aigle proprement dit, qui se construit une « aire » dans les rochers. C'est une espèce d'aigle particulière, le « pygargue », qui niche dans de gros arbres.

---

8. *Fame est consumptus.* Voir *inedia sunt consumpti* 37,23. — Sur *fame* voir 80,1.

— *Quem* (voir 3,21)... *super* : construire *super quem.* Souvent la préposition se place après le relatif : *quam ob rem, quos inter* 95,8 (comme *hæc inter* 41,20; voir *supera* 3,20), etc. Phèdre, d'ailleurs, sépare quelquefois la préposition de son régime : *se ipse fovit contra* 69,3 (joindre *contra se*), *artos circum trepidarent cavos* 83,3 (joindre *circum cavos*).

— *Stans.* Se tenant perché sur son corps pour le manger. Le même verbe est employé (34,1) à propos d'un lion qui a la patte sur sa proie.

9. *Locutus*, sans *esse.* Voir *factum* 15,12. — *Fertur locutus.* Comparer *sic locutus traditur* 81,6.

— *Jaces.* Voir 3,16.

10. *Qui.* Voir 10,9.

— *Concupī(vi)sti.* Syncope. Voir *inquinassent* 3,21.

11. *Trivio.* Pour *in trivio* (99,1), comme 29,4 *nido* pour *in nido.*

— *Educatus.* — *Edŭcere* veut dire « élever », *edūcare* veut dire « nourrir ».

Quamvis sublimes debent humilīs metuere,
Vindicta docili quia patet sollertiæ.
Vulpinos catulos aquila quondam sustulit
Nidoque posuit, pullis escam ut carperet.

---

1. *Quam-vis* avec un adjectif signifie « autant qu'on voudra ». *Quamvis sublimes* : les (gens) aussi haut placés qu'on voudra, si haut placés que ce soit, même les plus haut placés. *Quamvis parvam* 104,5 : même la plus petite. De même avec un adverbe : *quamvis indigne* 127,3 « si indignement que ce soit ». — Voir *quamlibet* 26,6 et *sublimi* 57,1.

— *Sublimes*, nominatif pluriel; *humilīs*, accusatif pluriel. Au v. 12, *incolumīs*, accusatif pluriel. Au pluriel, les noms qui ont le génitif en *-ium* font souvent le nominatif en *-ēs*, l'accusatif en *-īs*.

2. *Vindicta*. Voir *vindicavit* 22,6.

— *Docili*, de *docēre* : qui sait prendre leçon (sur les circonstances); souple.

— *Sollertiæ* (voir *impudentiæ* 15,19). *Sollertia* vient de *soll-ers* (128,5). *Soll-ērs* vient d'*ars*, comme *in-ers* (57,2) ; le premier élément est le vieil adjectif *sollus* « tout, entier », et se retrouve dans *soll-emnis* (43,37). Voir *sollertia* 106,8.

3. *Vulpinos*. — *Vulpis catuli* signifierait : les petits d'un certain renard. *Vulpini catuli* signifie : des petits de renard, des renardeaux. — *Catulus* est le « petit » d'un quadrupède carnivore ; ici d'un renard : 20,8 d'un chien ; 37,24 d'un chat sauvage. *Pullus* au v. 4 et 56,1 est le « petit » d'un oiseau.

— *Sustulit*. Voir *tollo* 6,7.

4. *Nido*. Entendre : (*in*) *nido*. Les poètes suppriment volontiers les prépositions, quand le sens est clair. Voir *ramis* 37,21.

— *Posuit*. Voir *posito* 3,19.

— *Escam ut carperet* (texte douteux) : pour (les) dépecer (comme) pâture ; de même *prædam tollit* 41,27 : il le prend (comme) proie. — Les renardeaux sont une *esca* ici, comme la belette enfarinée 79,14 (*mus escam putans* : une souris qui la croyait une pâture). — Phèdre désigne ordinairement par *esca* une pâture vivante : ici les renardeaux ; 125,6 les crevettes prises par l'ours ; 56,2 les vers que cherche le poulet ; 37,19 les bêtes dont se nourrit la chatte sauvage. Exception 79,14.

Hanc prosecuta mater orare incipit
Ne tantum miseræ luctum importaret sibi.
Contempsit illa, tuta quippe ipso loco.
Vulpes ab ārā rapuit ardentem facem
Totamque flammis arborem circumdedit,

---

5. *Hanc...incipit* : voir *hic* 12,6. Sur le présent *incipit* en particulier, voir 7,2. *Incipit* : se met (d'abord) à. — *Hanc* désigne le substantif féminin *aquilam*.

5-6. *Incipit...importaret*. Le présent *incipit* n'étant ici que par figure, Phèdre continue comme s'il avait employé le parfait.

6. *Importaret*. Ce verbe signifie proprement « apporter », comme un vaisseau apporte une épidémie. On dit de même *importare alicui calamitatem*, *cladem*, *detrimentum*... On peut, ici, traduire *importare* par « infliger ».

— *Sibi*. Se rapporte non au sujet du verbe incident (*importaret*), mais au sujet du verbe principal (*orare incipit*). C'est la construction régulière du réfléchi ; voir *sibi* 62,2 ; *se* 75,25 et 127,2 ; *suam* 66,5 et 82,31. Il n'y a pas exception au v. 78,8 (*rogati*, *Delicio suo quidnam fecissent*), où le sujet du verbe p incipal se confond avec celui du verbe incident.

7. *Tuta quippe*. — *Tutus* se dit de celui qui EST en sûreté ; *se-curus* (c'est-à-dire sans souci, voir 10,9) se dit de celui qui SE CROIT en sûreté. Ici, si Phèdre parlait pour son compte, il devrait dire *secura*. Mais il ne parle pas pour son compte : il reproduit la pensée trompeuse de l'aigle, qui s'imagine être *tuta*, et c'est ironiquement qu'il dit *quippe* « sans doute ». — De même *perituræ quippe* 46,5 : là Phèdre ne dit pas que la panthère va périr ; tout au contraire, il se moque de ceux qui le disent, et dont il reproduit les paroles.

— *Loco*. Ici, hauteur. Mot à double sens. Phèdre pense d'une part à l'aigle qui compte sur son haut nid ; d'autre part aux puissants (ceux qu'il appelle *sublimes*) qui comptent sur leur haut rang.

8. *Ara*. On brûlait des victimes et de l'encens sur des autels situés sur la voie publique, parfois hors des villes, à ciel découvert. C'est là qu'un animal sauvage a chance de trouver du feu. — *Facem*. Ici : tison.

hosti dolorem damno minitans sanguinis.
Aquila ut periclo mortis eriperet suos
Incolumīs natos supplex vulpi tradidit.

31. — Les deux Taureaux et la Grenouille.

Humiles laborant ubi potentes dissident.
Rana e palude pugnam taurorum intuens :
« Heu quanta nobis instat pernicies ! » ait.
Interrogata ab aliā cur hoc diceret,

---

10. *Hosti* : ennemi (de guerre) ; voir *hostile* 22,8. Il y a comme une guerre entre l'aigle et le renard ; au v. 12, le vainqueur impose ses conditions au vaincu.

— *Damno* (*alicujus*) : aux dépens (de quelqu'un). *Damno sanguinis* : aux dépens de (ses) petits ; c'est-à-dire, en faisant périr les aiglons. Une expression ablative analogue est *alterius malo* 86,2 « au détriment d'autrui ».

11. *Periclo.* — *Periclum*, forme ancienne d'où vient *periculum* (de même *Hercules* vient de Ἡρακλῆς ; voir *hercle* 2,12), reste usité en poésie, comme les vieilles formes *vinclum*, *poclum*.

12. *Supplex.* En demandant grâce. On a déjà vu cet adjectif 23,5.

31,1. *Humiles*, mis en tête : ce sont les petits qui....

— *Laborant.* — *Lăbor* signifie « travail » et aussi « peine, fatigue » (70,9) ; *laborare* signifie « peiner, souffrir, pâtir ».

— *Ubi* : quand, lorsque. De même 74,5 ; 100,1. Le français « quand » se dit *quando* quand il signifie « au moment où », *ubi* quand il signifie « dans les occasions où ».

3. *Heu.* Voir *heus* 24,5.

4. *Alia.* Voir *quis* 25,8.

— *Hoc.* et au v. 5 *illi.* — La question de la grenouille, en style direct, serait celle-ci : *Cur hoc* (cette présente parole) *dicis*, *de principatu cum illi* (les taureaux, absents et éloignés) *certent gregis, longeque ab nobis degant vitam boves?* — Cette question, Phèdre la rapporte en style indirect, circonstance qui,

De principatu cum illi certarent gregis,
Longēque ab ipsis degerent vitam boves :
« Sit statio separ ac diversum » inquit « genus :

régulièrement, doit amener certaines modifications grammaticales. *Illi* doit subsister tel quel. *Hoc* au contraire devrait être changé en *illud*, comme 9,6 ; mais ce changement empêcherait de voir que *illi* marque éloignement. Phèdre a donc laissé *hoc* intact, ce qui est plus clair, mais peu correct. — Voir la note sur *ipse exciperet* 12,6.

5. *Principatu.* Mot déjà vu 16,1. Comparer, au vers 8, *regno nemoris.*

5-6. *Cum... certarent... degerent.* — La grenouille dirait, en style direct, *cum certent...degant*, et le subjonctif marquerait nettement que *cum* signifie « du moment que » (voir *cum numeret* 43,32), et non « lorsque ». Dans le style indirect, le subjonctif est nécessaire en tout cas; c'est le sens général qui seul fait reconnaître la valeur spéciale de *cum.*

6. *Longe.* Dans le bois (vers 8).

— *Ipsis* (texte douteux). En style direct, la grenouille dirait *nobis*; dans le style indirect, ce *nobis* devrait être changé en *se.* Mais *se* serait équivoque; on ne verrait pas s'il désigne les grenouilles (qu'il doit désigner en effet) ou bien les vaches (sujet de *degant*). Pour préciser, Phèdre a mis *ipsis*; comme le *hoc* du v. 4, cet *ipsis* a l'avantage de la clarté et l'inconvénient de l'incorrection.

— *Degerent vitam.* On a déjà vu cette locution 4,2.

— *Boves.* Féminin.

7. *Sit* (texte douteux). Formule de concession; ensuite il faut comprendre comme s'il y avait *expulsus tamen regno....*

— *Statio* (texte douteux). De *stare* : l'endroit où on se tient, les « positions » d'une armée, le « mouillage » d'une flotte.... Ici, le séjour des grenouilles (le marais) et celui des taureaux (le bois).

— *Separ* (mot particulier à la langue poétique, ici douteux) : séparé, distinct.

— *Diversum.* — *Diversus* est pour **dis-versus* « tourné en s'écartant ». Il signifie non pas « divers », mais « divergent ». Ici : indépendant, étranger.

— *Genus.* Voir 12,15.

Expulsus regno nemoris qui profugerit
Paludis in secreta veniet latibula
Et proculcatas obteret duro pede.
Ita caput ad nostrum furor illorum pertinet. »

LA FONTAINE, II, IV :

Les deux Taureaux et une Grenouille.

Deux taureaux combattaient à qui posséderait
Une génisse avec l'empire.
Une grenouille en soupirait.
« Qu'avez-vous? » se mit à lui dire
Quelqu'un du peuple croassant.
« Et ne voyez-vous pas, dit-elle,
Que la fin de cette querelle
Sera l'exil de l'un; que l'autre, le chassant,
Le fera renoncer aux campagnes fleuries?
Il ne régnera plus sur l'herbe des prairies,
Viendra dans nos marais régner sur les roseaux;
Et nous foulant aux pieds jusques au fond des eaux,
Tantôt l'une, et puis l'autre, il faudra qu'on pâtisse
Du combat qu'a causé Madame la génisse. »

---

8. *Regno* : royauté, comme 32,11 et 84,13. C'est le sens ordinaire du mot. — *Expellere* peut se construire avec l'ablatif sans préposition.

— *Pro-fugerit* (voir *pro-fert* 3,17). Futur passé.

9. *Se-creta*, de *se-cernere* « trier à part »; sur le préfixe, voir *se-curus* 10,9. Solitaires (et non pas, « secrets »).

10. *Proculcatas obteret.* Construit comme *correptum lacerat* 2,13; c'est comme s'il y avait *proculcabit et obteret.* — Il n'y a pas de pronom exprimé : voir *miseras* 7,8.

— *Ob-teret.* Voir *in-trito* 27,7.

11. *Caput.* Ici et souvent, la « personne » de quelqu'un. Voir 15,16.

Cette crainte était de bon sens.
L'un des taureaux en leur demeure
S'alla cacher à leurs dépens :
Il en écrasait vingt par heure.

Hélas ! on voit que de tout temps
Les petits ont pâti des sottises des grands.

32. — Le Milan et les Colombes.

Qui se committit homini tutandum improbo,
Auxilium dum requirit exitium invenit.
Columbæ sæpe cum effugissent miluum
Et celeritate pennæ vitassent necem,
Consilium raptor vertit ad fallaciam
Et genus inerme tali decepit dolo :
« Quare sollicitum potius ævum ducitis

---

1. *Homini.* Voir *potenti* 6,1. — *Im-probo.* Voir 2,3.

3. *Miluum* Le latin MILVVS doit se lire *mi-lŭ-us* et non pas *mil-vus*. Sur les deux sons de l'V, voir *insvetis* 3,8.

4. *Pennæ* (voir 4,5). Singulier ; poétique, pour le pluriel. — *Vitā(vi)ssent.* Syncope ; voir *inquinassent* 3,21.

5. *Consilium* : méthode ; voir 1,4. — *Raptor* : voir *latro* 2,4. Marque ici la force brutale, par opposition à *fallaciam*. — *Vertit ad* : tourna du côté de, au figuré. Pour l'emploi de *ad*, comparer *faciem ad serenam mutatur dies* 67,5.

6. *Genus inerme* : voir *pavidum genus* 3,15 et *genus* 12,15. — *Dolo.* Voir *sub-dolis* 14,1.

7. *Ævum.* Mot grec altéré. C'est le masculin αἰών « âge », emprunté par les Latins à une date très ancienne et changé en un neutre. Pour des altérations analogues, voir *amphora* 45,1 ; *panthera* 46,2 ; *elephantus* 106,5 ; *draco* 70,3 ; *leo* 6,4.

7-8. *Potius... quam.* Plutôt que (de) ; c'est-à-dire, au lieu (de). Voir 44,10-11. — Le second verbe, en latin, est à l'indicatif comme le premier ; en

Quam regem me creatis icto fœdere,
Qui vos ab omni tutas præstem injuriā? »
Illæ credentes tradunt sese miluo;
Qui regnum adeptus cœpit vesci singulas
Et exercere imperium sævis unguibus.
Tunc de relicuis una : « Merito plectimur,
Huic spiritum prædoni quæ commisimus. »

Le dernier vers manque dans les manuscrits de Phèdre, par suite d'une perte de feuillets. Il a été rétabli par conjecture, d'après les paraphrases en prose.

---

français, il faut tourner par l'infinitif.

8. *Creatis*. Voir 7,9. — *Icto*. Du verbe très rare *īcĕre* « frapper », parfait *īci*. En dehors du participe *ictus*, on emploie de préférence le verbe *ferire*. — Les Latins disent « frapper » un traité, « frapper » une alliance, pour « conclure ». *Icto* : « conclu (entre vous et moi) ».

— *Fœdere*. Voir *pœna* 14,2.

9. *Qui vos... tutas præstem* : pour vous garantir la sécurité; voir *qui compesceret* 3,12. *Præstare* signifie « se présenter devant », ensuite « répondre de, garantir » (ici et 48,4), puis fournir une garantie, puis simplement fournir (41,16; 44,14; 51,8). — Sur *tutas* voir 29,7.

10. *Credentes* (voir 9,8). A traduire adverbialement, comme *lentus* 16,7. — Il faut entendre : *credentes (miluo) tradunt sese miluo* (voir *per flumen* 5,2).

11. *Qui*. Voir *quod* 3,21.

— *Regnum*. Voir 31,8.

— *Cœpit*. Voir 3,8.

— *Singulas* (comparer 3,25), accusatif. *Vesci* gouverne ordinairement l'ablatif.

12. *Sævis*. Voir *aspero* 3,24.

— *Unguibus*. Voir note sur *cornua* 13,5.

13. *De* : de, d'entre. Ailleurs, dans le même sens, Phèdre dit *ex*. Ainsi *quidam ex illis* 4,12; *ex alticinctis unus atriensibus* 38,11.

— *Relicuis*. — *Relicŭus*, en quatre syllabes, est plus ancien que la forme contracte *reliquus*, en trois syllabes. *Relicŭus* vient de *relinquere* comme *resid-ŭus* (76,5) de *residēre*, *contig-ŭus* de *contingere*.

14. *Spiritum*. Voir 22,4.

Comparer dans La Fontaine (VII, VIII) *les Vautours et les Pigeons.*

Les mots *sævis unguibus* (v. 12) ont suggéré à La Fontaine l'expression qui termine la fable V, XVII (ci-dessus, p. 37) :

Mais la pauvrette avait compté
Sans l'autour aux *serres cruelles.*

Une partie plus ou moins considérable du Livre II est perdue. Les fables 15-32, *qui en faisaient partie, se trouvent maintenant hors de leur place, avant le* Prologue *par lequel s'ouvrait le livre, et comme une continuation du Livre Ier.*

Aucun des cinq Livres, d'ailleurs, ne nous a été conservé en entier par les manuscrits de Phèdre. Le Livre V a particulièrement souffert.

Les fables 104-135, *qui manquent dans les manuscrits de Phèdre, ont été sauvées par une copie prise au* XVe *siècle sur un manuscrit plus complet. Voir p.* 258.

Pour d'autres fables perdues, on possède des paraphrases en prose, contenant çà et là des vers ou des hémistiches à peu près intacts.

LIVRE SECOND

PUBLIÉ, AU PLUS TÔT, EN L'AN 43 APRÈS NOTRE ÈRE

(voir p. VIII-IX, §§ 23-24).

Le premier livre ne contenait que des récits fictifs (*fictæ fabulæ*, 1,7), des fables d'animaux et d'arbres. Dans le second livre, publié au moins douze ans plus tard, Phèdre a commencé à entremêler aux fables des historiettes vraies (voir *vera fabella*, 38,6).

33-34. Prologue du Livre II.

Adressé à un personnage inconnu, nommé Illius (p. 113).

Le Lion, le Brigand et le Voyageur.

Le mot *Illi* (33,12 et 43,14) paraît être le vocatif d'un nom d'homme (le nom de l'inconnu à qui Phèdre dédie son livre), altéré peut-être un peu par un copiste. Le nom authentique pourrait être *Ilius* (la première femme de Sulla le dictateur s'appelait *Ilia*) ; dans ce cas, il faudrait écrire *Ili*.

Sur l'étrange donnée de la fable 34, voir fable 17. Cette fable constitue peut-être un remerciement, car il semble que le voyageur inoffensif soit Phèdre, et que le lion son bienfaiteur soit le dédicataire Illius. Comme la panthère captive de sa fable, à qui des gens charitables jettent un morceau de pain (46,6), et comme Simonide, hébergé après son naufrage par un de ses admirateurs (72,19-24), Phèdre a dû trouver dans sa disgrâce des protecteurs inattendus. Voir p. VII, § 17.

33. Exemplis continetur Æsopi genus,
Nec aliud quicquam per fabellas quæritur
Quam corrigatur error ut mortalium
Acuatque sese diligens industria.
Quicunque fuerit ergo narrandi jocus,

---

1. *Continetur.* Est renfermé, consiste (uniquement) dans. En ce sens, se construit avec l'ablatif sans préposition. C'est aussi la construction du participe *contentus* « qui se borne à, satisfait de » ; voir 4,13; 62,13; 106,12. — 50,7 et 76,29, *continere* a un sens plus ordinaire : maintenir, retenir.

— *Æsopi genus.* Le « genre littéraire » inventé par Ésope, la fable. *Genus* 77,13 signifie aussi un genre littéraire. — Le génitif (*Æsopi*) remplace l'adjectif, qui seul serait vraiment correct (*Æsopium* 77,11) ; de même 44,29. C'est là une singularité propre au style de Phèdre : il dit de même *fati miseria* pour *fatalis miseria* 78,3 (voir aussi *fatorum* 88,19) ; *vocem naturæ* pour *vocem naturalem* 95,33. Et encore *prædam maris* 125,5 pour *prædam maritimam* ; *moris licentia* 75,8 p. *solita licentia* ; *rem feminarum* 52,11 p. *rem muliebrem* ; *luxuriæ domum* 82,44, à peu près dans le même sens que *domum lætam*.

2. *Nec... quicquam* équivaut à *et...nihil*, comme 41,14; 43,6; 70,12-13. De même *nec ullo* 39,6 équivaut à *et nullo* ; *neque enim* 43,25 à *etenim non*.

— *Fabellas.* Voir *fabulis* 1,7.

3. *Corrigatur...ut.* Voir *nominor quia* 6,7. — *Error.* Le singulier pour le pluriel.

4. *Industria* : l'activité de l'esprit.

5. *Quicunque fuerit*, au futur passé. De même *quodcunque fuerit* 44,27. Le futur passé a la même raison d'être après *quicunque* qu'après *si* (voir *si quis voluerit* 1,5) ; *quicunque* en effet, aussi bien que *si*, se rapporte à un avenir encore indéterminé. — Pour le même motif, Phèdre met le futur passé après *quod quis* 61,8. — Après *quisquis*, les Latins mettent souvent le futur passé (*quicquid dederis* 110,12) ; Phèdre, pourtant, a le futur simple 71,3.

— *Narrandi jocus.* Le génitif du gérondif paraît équivaloir à un adjectif, comme le génitif *Æsopi* au v. 1. C'est comme s'il y avait *narrativus*. — Sur *jocus*, voir *jocari* 1,7.

Dum capiat aurem et servet propositum suum,
Re commendator, non auctoris nomine.
Equidem omni curā morem servabo senis;
Sed si libuerit aliquid interponere,
Dictorum sensūs ut delectet varietas,
Bonas in partes lector accipias velim,

---

6. *Dum* avec le subjonctif. Voir 20,8. — *Capiat*. Voir 24,4. Le sujet de *capiat* et de *servet* est *jocus*; c'est à *jocus* aussi que se rapporte le possessif. — *Aurem* : (ton) oreille. Illius se fait lire tout haut : v. *aures* 43,1. — *Propositum*. Cet objet a été défini aux vers 2-4.

7. *Re* : le sujet. Même sens 77,13 ; 96,2. — *Commendator*. Impératif futur (texte douteux), amené par le futur passé *fuerit* du v. 5, comme *scito* 97,3 par *interposuero*. Sur le sens, v. 96,8. — *Auctoris*. Non pas « l'écrivain » (sens très rare, qui pourtant se trouve 43,32) mais l'inventeur, comme 1,1.

8. *Equidem*, v. 2,11. — *Omni cura*. Ablatif double construit librement; v. *versibus senariis* 1,2. — *Senis* : v. p. 111.

9. *Libuerit* (*mihi*). Voir *voluerit* 1,5. — *Aliquis*. Voir *aliquis* 117,5 et *quidam* 36,1. — *Inter-ponere* : intercaler. Phèdre paraît annoncer qu'il va désormais mêler aux apologues des anecdotes (comme fable 38).

10. *Dictorum*. A construire avec *varietas*. — *Sensūs*. Les sentiments, le goût.

11. *Bonas in partes* (le pluriel au lieu du singulier) *accipias* : que tu prennes dans le sens du bon côté; c'est-à-dire, en bonne part. *Accipiens in contumeliam* 52,8 : prenant dans le sens de l'affront; prenant pour autant d'affronts.

— *Lector accipias*. Construit comme *judex sedit* 11,6. Le régime d'*accipias* est sous-entendu, le sens étant suffisamment clair (ce régime, c'est ce que Phèdre aura « intercalé », selon ce qu'il indique au v. 9).

— *Accipias velim*. — *Velle* et ses composés se construisent avec le subjonctif sans *ut* : *vellem adjuvisses* 92,8; *nolo irascaris* 70,14. La même construction s'emploie avec *petere* (43,39), *curare* (92,6), *monēre* (121,3); avec les impersonnels *oportēre* (44,2) et *licēre* (77, 16). — Sur *velim*, voir *dixerim* 15,18. Sur la différence entre *velim* et *vellem*, voir 92,8.

Ita, si rependet, Illi, brevitas gratiam.
Cujus verbosa ne sit commendatio,
Attende cur negare cupidis debeas,
Modestis etiam offerre quod non petierint.

34. Super juvencum stabat dejectum leo.
Prædator intervēnit partem postulans.
« Darem » inquit « nisi soleres per te sumere » ;
Et improbum rejecit. Forte innoxius

---

12. *Ita*, *si* : à LA condition QUE. *Ita* et *si* sont corrélatifs, comme souvent *is* et *qui*, *tum* et *cum*. — *Ita* implique ici l'idée de « condition » ; il est de même de *ut* 51,27.

— *Re-pendet* : voir 27,7. Sur le futur, voir *voluerit* 1,5.

— *Brevitas*. Voir en tête de l'épilogue 43.

— *Gratiam*. En général, reconnaissance ; ici, remerciement, récompense ; *rependĕre* (ou *referre*, ou *reddere*) *gratiam* signifie « récompenser ». *Gratiam* 75,18 est ce que La Fontaine appelle « le gré de sa louange ». Les mots abstraits, comme *gratia*, *ratio*, *fides*, ont des nuances multiples de sens, et changent de traduction presque à chaque passage.

13. *Cujus* (*brevitatis*) Voir *quod* 3,21.

14. *Attende* : fais attention, écoute. *Attendere* ne veut pas dire « attendre ».

— *Negare*. Ici, refuser (voir 60,19 ; autre sens 11,5). — Ce qu'il faudra refuser aux *cupidi*, c'est l'objet de leur convoitise et de leurs sollicitations. Cela est sous-entendu.

15. *Modestis* : les gens discrets, réservés. *Modestia* 34,8 : réserve, retenue. Les mots français « modeste, modestie » ont un autre sens.

— *Quod non petierint*. Subjonctif, exigé par le sens, « ce que (par hypothèse) ils n'ont pas demandé » ; ou, ce qui revient au même, par le fait que ce verbe dépend de la question indirecte *cur debeas*.

34, **1**. *Stabat*. Voir 28,8.

3. *Inquit*, sans sujet exprimé. Voir *ait* 3,30.

4. *Im-probum*. Voir 2,3. — *In-noxius*. Voir *noxiam* 11,5.

Viator est deductus in eundem locum
Feroque viso rettulit retro pedem.
Cui placidus ille : « Non est quod timeas » ait ;
« En, quæ debetur pars tuæ modestiæ
Audacter tolle ». Tunc diviso tergore

---

5. *Est de-ductus.* Fut amené (par le hasard); se trouva amené. — *Eundem.* Voir 2,1.

6. *Fero.* Voir 13,9. — *Ret-tulit* (voir 3,9). *Retro* répète l'idée exprimée par le préfixe; il sert à la préciser, le préfixe comportant plusieurs nuances du sens (en arrière, de nouveau etc.).

7. *Cui* Voir *quod* 3,21. — *Placidus*: voir 40,6. Traduire adverbialement; voir *lentus* 16,7. — *Non est quod timeas*, ici et 115,9 « il n'y a pas (chose) que tu CRAIGNES »; c'est-à-dire, tu n'as rien à CRAINDRE; comme souvent, c'est notre infinitif qui rend le mieux le subjonctif latin. *Nihil est quod metuas* 135,8 ; même sens. — *Pluris quos opponat* 42,9 : un plus grand nombre de gens qu'il puisse opposer (à opposer). *Supersunt quæ scribam* 7,1 : il (me) reste des (fables) à écrire. La construction est la même dans *signum quod sequerentur milites* 83,7 ; des insignes que les soldats suivissent (qui guidassent les soldats). — Dans toutes ces phrases, le subjonctif, avec l'accusatif de *qui*, a le même sens qu'avec le nominatif dans *qui compesceret* 3,12, et qu'avec l'ablatif dans *quo se oblectent* 44,32.

8. *Quæ...pars.* La part qui (voir *quem cibum* 5,6). *Tolle, quæ pars debetur* équivaut à ceci : *tolle partem, quæ debetur.* — *Debetur, modestiæ.* Phèdre reprend les mots de 33,14-15, *debeas* et *modestis.*

9. *Audacter* : hardiment. Et non « audacieusement ». — *Tolle* : v. 6,7. — *Tergore.* — *Tergus* est ici la chair du dos; c'est en fendant le dos, en particulier, que le lion divise la masse pour en faire deux parts. — Il y a trois mots à distinguer : 1° *tergus, -oris*, « la chair du dos » ou aussi « la peau du dos »; 2° *tergum* « le dos » considéré comme surface; 3° *dorsum* « le dos » considéré comme voûte osseuse résistante. On mange le *tergus* d'une bête; on porte un sac *post tergum* (87,2). Une bête reçoit des coups de fouet sur son *tergum* (50,6); elle porte un fardeau sur son *dorsum* (129,2).

Silvas petivit homini ut accessum daret.
  Exemplum egregium prorsus et laudabile;
Verum est aviditas dives et pauper pudor.

36. — Le Chien enragé.

  Laceratus quidam morsu vehementis canis

---

11. *Exemplum...* — Accusatif interjectif; on dit de même : *Rem non difficilem.* Voir *me infelicem* 13,13.

12. *Verum* (voir 5,5) : mais pas du tout; c'est-à-dire, mais on ne suit pas cet exemple.

— *Aviditas, pudor.* Ces mots abstraits désignent des personnes. Voir *impudentiæ* 15,19 (*pudor* est le contraire).

36,1. *Quidam.* Ce mot équivaut à « un certain homme ». *Quidam* ne doit être confondu ni avec *aliquis* ni avec *nescioquis*, qui expriment des idées voisines. — *Aliquis* se dit de ce qui est problématique. *Si repperisset aliquis hanc* 117,5 : si quelqu'un l'avait trouvée; *si libuerit aliquid interponere* 33,9. *Dicet fors aliquis* 43,27 : quelqu'un dira PEUT-ÊTRE. *Aliquæ venient feriæ* 44,8 : il viendra, JE L'ESPÈRE, quelque congé. *Ævi dum sunt aliquæ reliquiæ* 76,15 : pendant qu'il me reste, S'IL M'EN RESTE, quelque temps à vivre. — Au contraire, *quidam* et *nescioquis* se disent d'une personne ou d'une chose positive. Si on la connaît bien, on se sert de *quidam* : *deligens quædam* 43,11 « choisissant certains sujets à moi bien connus ». Si on en dit quelque chose de précis, c'est encore *quidam* qu'on emploie : *quidam ex illis quos despexeat* 4,12. Si on compte en reparler, *quidam* est toujours le mot juste : *quidam ex turba garulus* 63,7 « un certain bavard d'entre les passants » (dont il est de nouveau question 63,10-1). Quant à *nescioquis* (voir 3,20), il se dit des inconnus mentionnés vaguement et une fois pour toutes. *Ex populo nescioquis* 53,5 : un des passants (dont Phèdre ne dit plus rien).

— *Vehementis.* De *vehemens*, ou, plutôt, sans doute, *vē-mens*. Ici : privé de raison, furieux, enragé. De *mens*, avec le préfixe privatif de *vē-cors*, *vē-sanus*.

Tinctum cruore panem misit malefico,
Audierat esse quod remedium vulneris.
Tunc sic Æsopus : « Noli coram pluribus
Hoc facere canibus, ne nos vivos devorent
Cum scierint esse tale culpæ præmium. »
Successus improborum plurīs allicit.

37. — L'Aigle, la Laie et la Chatte sauvage.

La *feles* de Phèdre n'est pas une chatte domestique. Le chat, en Occident au moins, n'était connu que comme

---

2. *Cruore* (*suo*).

— *Misit* (texte douteux). Construit poétiquement avec un datif. Voir 3,14.

— *Malefico.* Sans pronom exprimé : voir *afflictis* 3,28.

3. *Audierat...*— Cette recette superstitieuse semble fondée sur l'idée de faire avaler au chien enragé son propre virus. — Pour l'ordre *audierat...quod*, voir *nominor quia* 6,7.

— *Quod remedium.* — *Quod* est un pronom adjectif, en accord avec *remedium* (si on remplaçait *remedium* par le féminin *medelam*, il faudrait *quam medelam*); voir la note sur *hæc* 18,9. Mot à mot : remède qu'il avait entendu être; c'est-à-dire : ce qu'il avait entendu être un remède.

4. *Sic* : voir 53,5. *Noli* : voir 23,8. — *Pluribus.* Un plus grand nombre, d'autres. De même au v. 7.

6. *Scierint.* Le subjonctif marque le raisonnement que l'interlocuteur d'Ésope devra faire; une fois (songes-y) qu'ils sauront... ». Voir le subjonctif *loquantur* 1,6. — S'il y a *scierint* et non *sciant*, c'est pour marquer l'idée du futur; *scierim*, en effet, représente le subjonctif de *sciero* aussi bien que le subjonctif de *scii*. De même, au subjonctif, *quo tulerint pedes* 123,15 « là où mes jambes me porteraient ». Et d'une façon analogue 82,15-16, *tulerint* et *fuerit datum* représentent le subjonctif de *tulerint* (futur passé) et de *erit datum*. — *Culpæ.* Datif, construit avec *esse*.

7. *Im-proborum.* Voir 2,3.

— *Plurīs.* Voir *humilīs* 29,1.

animal sauvage (voir fable 121). Pour détruire les souris, on se servait des belettes (fable 23).

L'*aquila* de Phèdre est un « pygargue » : voir p. 76.

Aquila in sublimi quercu nidum fecerat,
Feles cavernam nancta in mediā pepererat,
Sus nemoris cultrix fetum ad imam posuerat,
Cum fortuitum feles contubernium
Fraude et scelestā sic evertit malitiā.
Ad nidum scandit volucris. « Pernicies » ait
« Tibi paratur, forsan et miseræ mihi;

1-3. *In quercu sublimi* (comme *altā* 57,1 ; *sublimis* ne veut pas dire « sublime ») : en haut d'un chêne. *In mediā* (*quercu*) : à mi-hauteur de. *Ad imam* (*quercum*) : au pied de. — *Altis ab astris* 39,12 : du haut du ciel. *In media via* 58,5 : au milieu de la route. *Medio mari* 72,10 : au milieu de la mer. *Interiore angulo* 79,8 : au fond du coin. *Speluncam ultimam* 70,3 : le dernier repli de la caverne. — Souvent l'adjectif latin, construit en accord, équivaut à un substantif français avec de : *tacito corde* 77,3 « dans le silence de mon cœur » ; *mente cæcā* 70,17 « par aveuglement d'esprit » ; *exigua materia* 75,7 « la pauvreté du sujet » . On dit *omnis Gallia* « l'ensemble de la Gaule », *post Romam conditam* « après la fondation de Rome ».

2. *Cavernam* : trou (*cavum* au v. 17). *Caverna* ne veut pas dire « caverne ».

3. *Nemoris cultrix*. C'est une laie sauvage (non une truie domestique), une femelle de sanglier. Aussi est-elle poilue, *setosa* (v. 12).

— *Ad imam posuerat*. — *Ad*, ici, ne marque pas mouvement ; c'est ce que prouve la comparaison de *in tugurio deponeret* 20,5, de *posuit in media via* 58,5, de *in cathedra positum* 52,4, de *collocarunt æterna in basi* 42,2. *Ad* a donc le même sens que 13,3. — *Posuerat*. Voir *posito* 3,19.

5. *Malitia* : méchanceté, noirceur. *Malitia* ne signifie jamais « une malice ».

6. *Scandit*. Probablement au présent, comme *derepit* au v. 12. — *Volucris*. Génitif.

Nam fodere terram quod vides cotidie
Aprum insidiosum, quercum vult evertere,
Ut nostram in plano facile progeniem opprimat. »
Terrore offuso et perturbatis sensibus
Derepit ad cubile setosæ suis.
« Magno » inquit « in periclo sunt nati tui ;
Nam simul exieris pastum cum tenero grege,
Aquila est parata rapere porcellos tibi. »
Hunc quoque timore postquam complevit locum,
Dolosa tuto condidit sese cavo.

---

8. *Fodere.* — Distinguer *fodĕre*, infinitif, de *fōdēre*, parfait, comme *fŭgĕre* de *fūgēre*.

— *Quod* : quant au fait que. C'est-à-dire : si. Même sens 110,7 ; 112,7.

9. *Aprum.* — *Aper* (tout en restant masculin) se dit quelquefois de la laie. Ordinairement (par exemple 22,5), *aper* est le mâle, le sanglier.

10. *In plano.* A plat ; c'est-à-dire, à terre.

11. *Sensibus* (*aquilæ*).

12. *De-repit.* Voir *de-currit* 2,8. — *Cubile.* Voir 20,10.

13. *Periclo*, archaïsme. Voir 29,11.

14. *Simul* : dès (que). La locution complète est *simul ac*, *simul atque*. — *Ex-ieris.* Futur passé. — *Pastum*, supin (non de *pasco*, mais de *pascor*).

15. *Parata* (au féminin ; voir *hanc* 29,5)...*rapere*. — *Paratus* « tout prêt », peut se construire avec l'infinitif. C'est un participe devenu adjectif ; *parata est* ici, *sum paratus* 51,11, ne sont pas des parfaits (de même *est munitus* 39,1 ; *porrectus est* 110,13). *Erat destricta* 38,13 n'est pas un plus-que-parfait.

— *Porcellos.* Ici : marcassins. Ordinairement *porcus*, et ses diminutifs *porculus*, *porcellus*, ne se disent qu'à propos de l'animal domestique ; exemple 95,30.

— *Tibi.* Voir *mihi* 2,5.

16. *Hunc quoque.* Voir 20,9.

— *Postquam* avec le parfait : voir 12,11.

17. *Dolosa* (voir *sub-dolis* 14,1). A traduire adverbialement, comme *lentus* 16,7.

— *Tuto...cavo.* Ablatif double construit librement ; voir *versibus senariis* 1,2. De même *suspenso pede* v. 18, *toto die* v. 20. — Sur *tutus*, voir 29,7.

Inde evagata noctu suspenso pede,
Ubi escā sese pāvit et prolem suam,
Pavorem simulans prospicit toto die.
Ruinam metuens aquila ramis desidet;
Aper rapinam vitans non prodit foras.
Quid multa? inediā sunt consumpti cum suis
Felique et catulis largam præbuerunt dapem.

---

18. *E-vagata.* Voir *e-vocat* 3,18, *vagantes* 3,10.

— *Suspenso pede* : en retenant le pied en l'air. Quand on parle de l'homme : sur la pointe du pied. Ici : en posant doucement le pied, sans bruit.

19. *Ubi.* Ici : dès que, aussitôt que.

— *Esca.* Voir 29,4. — *Pavit* (texte douteux). De *pascere.*

20. *Pro-spicit.* Voir *pro-fert* 3,17.

21-22. *Ru-inam* (de *ruo, ruere* « se précipiter, s'écrouler », voir 39,3). chute. Ici, chute de l'arbre; 75,29, chute d'un bâtiment. — *Rap-inam* (de *rapio, rapere* « ravir, enlever ») : enlèvement (ici, des marcassins). — Le plus souvent, il ne faut traduire ni *ruina* par « ruine » ni *rapina* par « rapine ».

21. *Ramis.* Ablatif sans préposition, par une liberté propre à la poésie; voir *nido* 29,4.

22. *Prod-it* : va en avant; c'est-à-dire, sort. Souvent *prod-ire* signifie « s'avancer sur la scène » : 84,5; 95,27; 100,22. *Prod-* est l'ancienne forme du préfixe *pro-*; sur celui-ci, voir *pro-fert* 3,17.

— *Foras.* Adverbe qui s'emploie à la question *quo.* A la question *ubi* (comme à la question *unde*), on dit *foris.*

23. *Quid multa* (pluriel neutre) : pourquoi beaucoup (de paroles)? c'est-à-dire : bref. — *Quid* a ici le sens de « pourquoi », comme 10,5.

— *In-edia.* De *in-* privatif et du verbe *ĕdo, ēsse* (voir *comesse* 14,4).

— *Consumpti.* Au masculin, comme se rapportant à la fois au féminin *aquila* et au masculin *aper.* — *Inedia sunt consumpti* est dit comme *fame est consumptus* 28,8.

24. *Catulis.* Voir 29,3.

— *Largam* : abondante. La même idée est exprimée par *largo* 51,14, et par l'adverbe *large* 39,15.

Quantum homo bilinguis sæpe concinnet mali,
Documentum hinc capere stulta credulitas potest.

LA FONTAINE, III, VI :

L'Aigle, la Laie et la Chatte.

L'aigle avait ses petits au haut d'un arbre creux,
La laie au pied, la chatte entre les deux ;
Et sans s'incommoder, moyennant ce partage,
Mères et nourrissons faisaient leur tripotage.
La chatte détruisit par sa fourbe l'accord ;
Elle grimpa chez l'aigle, et lui dit : « Notre mort
(Au moins de nos enfants, car c'est tout un aux mères)
Ne tardera possible guères.
Voyez-vous à nos pieds fouir incessamment
Cette maudite laie, et creuser une mine?
C'est pour déraciner le chêne assurément,
Et de nos nourrissons attirer la ruine :
L'arbre tombant, ils seront dévorés ;
Qu'ils s'en tiennent pour assurés.
S'il m'en restait un seul, j'adoucirais ma plainte. »
Au partir de ce lieu, qu'elle remplit de crainte,
La perfide descend tout droit
A l'endroit
Où la laie était en gésine.
« Ma bonne amie et ma voisine,

25-26. *Quantum...* — Construire : *stulta credulitas potest capere hinc documentum, quantum mali concinnet sæpe homo bilinguis.* — *Stulta credulitas* est un terme abstrait désignant des personnes ; voir *impudentiæ* 15,19. — *Homo* : voir *potenti* 6,1. — *Bi-linguis*, mot formé comme *bi-dens* 18,8. A deux langues ; c'est-à-dire « perfide ». Nous disons de même « un homme à double face, à double visage ».

Lui dit-elle tout bas, je vous donne un avis :
L'aigle, si vous sortez, fondra sur vos petits.
Obligez-moi de n'en rien dire :
Son courroux tomberait sur moi. »
Dans cette autre famille ayant semé l'effroi,
La chatte en son trou se retire.
L'aigle n'ose sortir, ni pourvoir aux besoins
De ses petits ; la laie encore moins :
Sottes de ne pas voir que le plus grand des soins,
Ce doit être celui d'éviter la famine.
A demeurer chez soi l'une et l'autre s'obstine,
Pour secourir les siens dedans l'occasion :
L'oiseau royal, en cas de mine ;
La laie, en cas d'irruption.
La faim détruisit tout ; il ne resta personne
De la gent marcassine et de la gent aiglonne
Qui n'allât de vie à trépas :
Grand renfort pour messieurs les chats.

Que ne sait point ourdir une langue traîtresse
Par sa pernicieuse adresse !
Des malheurs qui sont sortis
De la boîte de Pandore,
Celui qu'à meilleur droit tout l'univers abhorre,
C'est la fourbe, à mon avis.

38. — Tibère et l'Esclave chambellan.

L'empereur Tibère était mort en 37 après notre ère et avait eu pour successeur Caligula, puis Claude.

Il était fils de *Ti.* (*Tiberius*) *Claudius Nero* et portait le même prénom. *Tiberius*, plus le simili-prénom *Cæsar* (vers 7).

Sa mère *Livia Drusilla* (Livie), remariée à l'empereur Auguste, amena celui-ci à adopter Tibère en 4 après notre ère ; Tibère lui succéda en 14. Jusqu'en 31, on sait qu'il eut

pour favori tout-puissant son « préfet du prétoire » ou commandant de la garde, Séjan, par qui Phèdre fut persécuté (voir 45,17). Sur Tibère, voir p. III-V, §§ 9-12.

Est Ardalionum quædam Romæ natio,
Trepidē concursans, occupata in otio,
Gratis anhelans, multa agendo nihil agens,
Sibi molesta et aliis odiosissima.
Hanc emendare, si tamen possum, volo

---

1. *Ardalionum*. Il semble qu'*Ardalio* était le nom d'un personnage de comédie ; on disait un *Ardalio*, comme nous disons « un sosie, un amphitryon ». Un *Ardalio* est un homme qui fait du zèle.

— *Quædam*. Voir 36,1.

— *Natio* : race. Une « nation » se dit *populus*.

2. *Trepide*. Voir *trepidantem* 60,18.

— *Concursans*. Fréquentatif.

— *Occupata*. Voir 3,5.

3. *Gratis* (ou *gratiis*) : par plaisir, pour rien. (*Ingratis* ou *ingratiis* : à contre-cœur.) — Au lieu de *gratis*, et dans le même sens figuré, Phèdre dit *sine mercede* 79,9.

— *Multa agendo*, puis *nihil agens*, et, au v. 24, *non multum egisti*. — Avec un pronom neutre, *agere* signifie « s'occuper de ». *Hoc age* : occupe-toi de ce que je dis ; c'est-à-dire, écoute-moi. *Multa agendo* : en s'occupant de beaucoup de choses. — Avec un adverbe de quantité, *agere* signifie « obtenir un résultat, avancer ». *Non multum egisti* : tu ne t'es pas avancé à grand'chose. — Le mot *nihil* ou *nil* équivaut tantôt à un adverbe de quantité, tantôt à un pronom neutre. *Nihil agens* 38,3 : n'avançant à rien (c'est le sens de l'adverbe de quantité). *Nil agere quod non prosit* 61,13 : ne s'occuper de rien qui ne soit utile (c'est le sens du pronom neutre).

4. *Molesta*. Voir *noli molestus esse* 84,23.

— *Aliis*. Voir 10,1.

— *Odiosissima* : très importune. *Odiosus* ne veut pas dire « odieux ». Voir *odi* 89,7.

5. *Hanc*, démonstratif de voisinage. Cette race est censée présente, puisque Phèdre écrit pour elle.

Verā fabellā ; pretium est operæ attendere.
Cæsar Tiberius cum petens Neapolim
In Misenensem villam venisset suam,
Quæ monte summo posita Luculli manu

---

6. *Vera fabella*. Une historiette vraie, à la différence des *fictæ fabulæ* du v. 1,7. Une anecdote, et non un apologue : voir *interponere* 33,9.

— *Pretium est operæ*, avec l'infinitif. « Le prix du travail existe » ; c'est-à-dire, cela en vaut la peine. *Opera* est la peine qu'on se donne; voir le vers 24.

— *Attendere*. Voir 33,14.

7. *Cæsar*. C'est le *cognomen* ou surnom de Jules César, le dictateur (*Gaius Julius Cæsar*), *cognomen* qui devint successivement un simili-prénom de chaque empereur. *Cæsar Tiberius*, par conséquent, équivaut à « l'empereur Tibère ».

— *Petens Neapolim*. Phèdre ne dit pas d'où Tibère vient; c'est sans doute de Rome.

8. *Misenensem*. Située sur le *Misenum promunturium*, qui limite le golfe de Naples à l'ouest; de ce cap jusqu'à Naples, la côte de Campanie était couverte de maisons de plaisance. Le cap, naturellement, n'est pas sur la route même de Rome à Naples; Tibère, pour se rendre à son château, doit faire un petit détour. — C'est dans cette même *Misenensis villa* que Tibère mourut.

— *Villam* : toute espèce de maison de campagne. Ici, maison de plaisance, château avec parc. Plus ordinairement (41,3 ; 82,23 ; 123,7) : ferme, exploitation rustique.

9. *Posita*. Voir 3,19.

— *Luculli*. — *L. Licinius Lucullus*, consul en 74 avant notre ère, plusieurs fois vainqueur du roi de Pont, Mithridate le Grand, puis dépossédé de son commandement au profit de Pompée. Il acheva sa vie entouré de lettrés et de philosophes, et fonda une grande bibliothèque dont il fit jouir le public. Il avait une immense fortune et se rendit célèbre par son luxe.

— *Manu*. Ce mot indique que Lucullus lui-même a fait faire les travaux. D'après des témoignages d'autres auteurs, il se peut que Phèdre se trompe sur ce point. — De même Phèdre parle comme si Socrate posait lui-même les fondements de sa maison, 53,2 et 6.

Prospectat Siculum et despicit Tuscum mare,
Ex alticinctis unus atriensibus,
Cui tunica ab umeris linteo Pelusio

---

10. *Pro-spectat* : « regarde en avant » (voir *pro-fert* 3,17), au loin; essaie d'apercevoir dans le lointain. *De-spicit* (le préfixe est douteux) : voit à ses pieds même; voir *de-currit* 2,8, et surtout *de-spexerat* 4,12. — L'une des deux mers est tout près, l'autre est à peu près hors de la portée de la vue. De là la différence entre le fréquentatif (*-spectat*) et le verbe simple (*-spicit*). De même *capere*, verbe simple « prendre » ; *captare*, fréquentatif « essayer de prendre » ; voir 85,6.

— *Siculum* (*mare*). Expression vague : les eaux de la Sicile. — La *villa* est donc tournée vers le sud.

— *Tuscum*. — *Tuscum* ou *Tyrrhenum mare* : la mer d'Étrurie, de Toscane; la partie de la Méditerranée enfermée entre l'Italie à l'est, la Corse et la Sardaigne à l'ouest.

11. *Ex*. Voir *de* 32,13.

— *Atriensibus*. Un *atriensis* est un valet d'*atrium* ou salle; ici, un valet d'antichambre. — Certaines maisons particulières ont un *atriensis* unique; qui est une sorte de régisseur; dans le château de Tibère, les *atrienses* sont des serviteurs supérieurs, qui n'ont pas de besogne manuelle à faire, quelque chose comme des chambellans.

12. *Tunica* : blouse sans manches. Quelquefois on en portait deux (100,37); celle de dessous jouait le rôle de nos chemises.

— *Ab umeris* : dès les épaules, sous les épaules même. Ce détail explique le composé *alticinctis*, au v. 11. — *Linteo* : toile de lin. Ici, il s'agit d'une sorte d'écharpe, dont les fils sont plus longs que le tissu et forment une frange bouclée.

— *Pelusio*. De Péluse (*Pelusium*, Πηλούσιον), en Égypte, à la pointe orientale du Delta. La toile d'Égypte était renommée. — Elle était fabriquée dans des conditions particulières. Là, remarque Hérodote, les femmes vont sur la place et s'occupent du commerce, tandis que les hommes, renfermés dans leurs maisons, travaillent à la toile; les autres nations font la toile en poussant la trame de bas en haut, les Égyptiens en la poussant de haut en bas.

Erat destricta, cirris dependentibus,
Perambulante læta domino viridia,
Alveolo cœpit ligneo conspergere
Humum æstuantem. Jactans officium comes
Ut deridetur, inde nōtis flexibus
Præcurrit alium in xystum, sedans pulverem.
Agnoscit hominem Cæsar citoque intellegit
A se ut putarit esse nescioquid boni.

---

13. *De-stricta* : serrée. Adjectif (au comparatif, *destrictior*); voir *parata* 37,15.

— *Cirris* : les boucles de la frange de l'écharpe. Une écharpe de toile fine, à frange bouclée, n'est pas un équipement pour faire ainsi le jardinier. — *Dependentibus* : v. *de-currit* 2,8.

14. *Domino*. Ici : le maître de l'esclave, Tibère ; même sens 63,1 ; 121,7 ; 123,1 ; 127,2. *Dominus* désigne aussi le maître d'un animal : 24,6 ; 51,8 et 22 ; 103,2.

— *Viridia* (texte douteux). Pluriel neutre de l'adjectif *viridis*. Des objets verts : c'est-à-dire, des charmilles.

15. *Cœpit* : voir 3,8.

16. *Jactans* : v. 12,1. — *Officium*. Ici : service ; v. 51,8.

— *Comes* (texte douteux). Étant compagnon ; c'est-à-dire, s'attachant aux pas (de Tibère).

17. *Ut* (texte douteux) avec un présent : v. 14,5. — *Flexibus* : détours, allées détournées.

18. *Præ-currit* ; v. *præmetuens* 17,4. Ainsi l'esclave n'impose plus à l'empereur sa compagnie. — *Xystum* ; allée. Un *xystus* (ξυστός) est une promenade entourée de plates-bandes de fleurs, à bordure de buis.

19. *Agnoscit*. Le costume de l'esclave (v. 12-13) doit y aider.

— *Hominem* : le personnage, notre homme, lui. Ce substantif équivaut souvent au pronom *is*.

20. *A se* (texte douteux) : v. 29,6. — *Ut* : de quelle façon. — *Puta(ve)rit* : syncope (v. *inquinassent* 3,21). Subj. de la question indirecte. — *Nescioquid*. Voir *quidam* 36,1. L'esclave se dirait : *est aliquid boni* « il y a, cela est probable, quelque chose à gagner ». Tibère se dit *putat esse nescioquid boni* « il pense, cela n'est pas douteux, qu'il y a quelque chose à gagner ». *Est aliquid* servirait donc à exprimer une

« Heus ! » inquit dominus. Ille enimvero assilit,
Donationis alacer certæ gaudio.
Tum sic jocata est tanti majestas ducis :
« Non multum egisti et opera nequiquam perit ;
Multo majores alapā mecum veneunt. »

La Fontaine paraît s'être souvenu du début de cette fable quand il écrivait *le Coche et la Mouche* (VII, IX ; ci-dessous p. 137-138) :

Ainsi certaines gens, faisant les empressés,
S'introduisent dans les affaires :
Ils font partout les nécessaires,
Et, partout importuns, devraient être chassés.

Molière s'est inspiré des v. 2-3 (*Misanthrope*, II, IV) :

Et sans aucune affaire est toujours affairé.

Pour la tournure, ce vers rappelle le *multa agendo nihil agens* de Phèdre. — Pour le sens, il correspond à *occupata in otio*.

---

hypothèse : *putat esse nescio-quid* sert à exprimer une affirmation.

21. *Heus.* Voir 24,5.

— *Enimvero assilit* : à coup sûr arrive d'un bond ; c'est-à-dire, ne manque pas d'arriver d'un bond. — Pour *as-silit*, comparer *in-silit* 3,20.

23. *Majestas dŭcis.* Voir *colli longitudinem* 9,8.

24. *Perit.* Parfait, comme 72,27 et 79,16, et comme *petit* 41,3 et 75,6. — *Per-ire* sert de passif à *per-dere* ; c'est ainsi que *vēn-ire*, au v. 25, sert de passif à *vēnum-dare* « vendre ». Ici *opera perit* est la tournure passive ; *perdunt operam* 26,2 est la tournure active. *Per-it* 72,27, *per-eat* 44,5, sont de vrais passifs au point de vue du sens.

25. *Majores* (*operæ*) : des services plus importants que celui-ci.

— *Alapā* (texte douteux), ablatif de prix. En affranchissant un esclave, le maître lui donnait un soufflet. — *Mecum veneunt* équivaut à « on me vend ».

30. — L'Aigle, la Corneille et la Tortue.

On prétend qu'un aigle, prenant pour un roc le crâne chauve d'Eschyle, le poète tragique grec, fit tomber dessus une tortue, qu'il voulait briser pour manger sa chair. Voir La Fontaine, VIII, xvi, 44-54.

Ici l'aigle apprend de la corneille l'art de briser la tortue. Ce n'est pas au hasard que Phèdre a donné à la corneille ce rôle de conseillère. S'il faut en croire Buffon, elle sait casser les noix en les laissant tomber d'une certaine hauteur.

Le texte paraît présenter une lacune après le v. 14.

Contra potentes nemo est munitus satis;
Si vero accessit consiliator maleficus,
Vis et nequitia quicquid oppugnant ruit.
Aquila in sublime sustulit testudinem.
Quæ cum abdidisset corneā corpus domo
Nec ullo pacto lædi posset condita,

---

1. *Munitus.* Ce mot peut être adjectif (de là un comparatif *munitior* et un superlatif *munitissimus* ; voir 37,15). Ici, *munitus* ayant cessé d'être un participe, *est munitus* est un présent, comme *est fidelis* 6,1 ; et non un parfait, comme *est deductus* 34,5. Voir *parata* 37,15.

2. *Ac-cessit* (*potentibus*) : s'est ajouté. Si à la puissance des uns s'est ajouté le savoir-faire de l'autre.

3. *Vis* désigne les *potentes*; *nequitia*, le *consiliator*. Voir *vitam* 1,4. — Construire : *quicquid vis et nequitia oppugnant, ruit.*

— *Op-pugnant.* Comme on assiège un fort. — *Ruit.* Comme le fort battu en brèche. Voir *ru-ina* 37,21.

4. *Sublime.* Voir 37,1.

— *Sustulit.* Voir *tollo* 6,7.

5. *Quæ.* Voir *quod* 3,21.

— *Cornea.* Par *cornu*, Phèdre entend l'écaille.

6. *Nec ullo.* Voir *nec quicquam* 33,2; *nec ulli* 75,30.

— *Con-dĭta* : enfermée (dans son écaille).

Vēnit per auras cornix et propter volans :
« Opimam sanē prædam rapuisti unguibus;
Sed nisi monstraro quid sit faciendum tibi,
Gravi nequiquam te lassabit pondere. »
Promissā parte svadet ut scopulum super
Altis ab astris duram illidat corticem,
Qua comminutā facilem vescatur cibum.
Inducta verbis aquila monitis paruit.
* * * * * * * * * * * * * * * *
Simul et magistræ largē divisit dapem.
Sic tuta quæ naturæ fuerat munere,

---

7. *Propter*, adverbe : à côté, parallèlement. Voir 134,1.

8. *Unguibus*. Voir note sur *cornua* 13,5.

9. *Monstrā(ve)ro* : syncope (voir *inquinassent* 3,21). Le futur passé après *nisi*, comme après *si*; voir *voluerit* 1,5. — Construire : *monstraro* (*tibi*) *quid sit faciendum tibi* : voir la note sur la double construction de *per flumen* 5,2.

10. *Lassabit* (*præda*).

11. *Promissa*. Par l'aigle.

— *Svadet* (*sua-det*). Voir *insvetis* 3,8. — *Scopulum super*; c'est-à-dire, *super scopulum*. Voir *supera* 3,20.

12. *Altis*. Sur la façon de rendre l'adjectif, voir *sublimi* 37,1. — *Astris*. Ici : le ciel, comme *sidera* 7,4; Phèdre s'imagine qu'un oiseau qui vole est plus près des étoiles. — *Astrum* est un mot emprunté au grec (ἄστρον); *sidus* est le mot proprement latin.

— *Duram*. — *Cortex* est tantôt masculin, tantôt féminin.

13. *Vescatur*. La construction est incorrecte; voir *exciperet* 12,6. — Sur *facilem cibum*, à l'accusatif (texte douteux), voir *singulas* 32,11.

14. *Inducta* (féminin; voir *hanc* 29,5). De *in-ducere*, induire, pousser à faire quelque chose (43,38).

15. *Magistræ*. Sa conseillère.

— *Large*. Voir *largam* 37, 24. — *Divisit*. — *Dividere alicui* : faire à quelqu'un sa part. *Dividere* 108,15 : partager (et non : diviser).

16. *Quæ* : (la tortue) qui. De même 10,9 *qui* : (toi) qui.

Impar duabus occidit, tristi nece.

40. — Les deux Mulets.

Muli gravati sarcinis ibant duo ;
Unus ferebat fiscos cum pecuniā,
Alter tumentīs multo saccos hordeo.
Ille onere dives celsā it cervice eminens
Clarumque collo jactans tintinabulum,
Comes quieto sequitur et placido gradu.

---

17. *Im-par.* Voir *par* 20,11. — *Oc-cĭdit.* Ne pas confondre les composés de *cădo*, qui ont *ĭ*, et ceux de *cædo*, qui ont *ī*, tant au présent qu'au parfait. Ainsi *de-cĭdit* 46,2, *ac-cĭdere* 44,24, *con-cĭdit* 100,7 et 111,15 ; mais *oc-cīdi* 41,26, *circum-cīdis* 70,25. — *Oc-cĭdit* est au parfait, comme le montre *fuerat* au v. 16. — *Tristi* (v. 3,6) *nece.* Comparer *injusta nece* 2,13.

40,1. *Gravati.* — *Gravare* (de *gravis* « lourd ») se retrouve dans deux composés employés par Phèdre, *de-gravare* 72,15 et *in-gravare* 103,3.

2. *Fiscos* : paniers ; ici et souvent, paniers à argent. Au figuré, on disait *Fiscus* pour la Caisse de l'empereur (la Caisse du Sénat était l'*Ærarium*) ; de là le français « fisc ».

3. *Alter.* Voir 79,16. — *Tumentīs.* Voir *humilīs* 29,1.

4. *Ille*, démonstratif d'éloignement. Le premier. — *Onere dives.* Riche par son fardeau ; c'est-à-dire, portant un riche fardeau.

5. *Clarum.* Ici : sonore. — *Collo.* Ablatif sans préposition, par une liberté de la langue poétique ; voir *nido* 29,4. — *Jactans.* Voir 12,1. — *Tintinabulum.* On écrit aussi *tintinnabulum.*

6. *Quieto*, *placido.* Entre ces deux mots il y a une nuance : *quieto* exprime plutôt le calme matériel, *placido* (comme 34,7) le calme moral. On peut traduire : posé et pacifique. Comparer, dans un sens tout contraire, *concito gradu* 46,11, et *celeri gradu* dans les vers cités en tête de la fable 135.

Subito latrones ex insidiis advolant
Interque cædem ferro mulum sauciant,
Diripiunt nummos, neglegunt vile hordeum.
Spoliatus igitur casūs cum fleret suos,
« Equidem » inquit alter « me contemptum gaudeo;
Nam nil amisi nec sum læsus vulnere. »
Hoc argumento tuta est hominum tenuitas;
Magnæ periclo sunt opes obnoxiæ.

LA FONTAINE, I, IV :

Deux mulets cheminaient, l'un d'avoine chargé,
L'autre portant l'argent de la gabelle.
Celui-ci, glorieux d'une charge si belle,
N'eût voulu pour beaucoup en être soulagé.
Il marchait d'un pas relevé,

---

8. *Cædem.* Des muletiers, et de l'escorte du convoi.

— *Mulum.* Le premier des deux mulets, « le mulet du fisc » (le texte latin manque de précision, soit par la faute du poète, soit par celle d'un copiste).

9. *Diripiunt.* — Pour **dis-rapiunt.* Le préfixe *dis-* marque dispersion; ils pillent, chacun prenant une part. *Dispergere* 95,11 pour **dis-spargere* : semer de tous côtés.

— *Vile* : sans valeur. *Vilis* est le contraire de *carus*; il ne signifie pas « vil ».

10. *Spoliatus*, sans pronom. Voir *afflictis* 3,28. — *Casus* : voir 22,2. — Comparer *fata deploras tua* 10,10, *fata deflebo mea* 124,9.

11. *Equidem.* Voir 2,11.

— *Contemptum*, sans *esse.* Voir *factum* 15,12.

12. *Nil.* Voir 16,2.

13. *Hoc argumento* : d'après le présent sujet, d'après la présente donnée. — L'ablatif double est construit librement; voir *versibus senariis* 1,2.

— *Hominum tenuitas.* Voir *colli longitudinem* 9,8.

14. *Periclo*, archaïsme. Voir 29,11.

— *Ob-noxiæ.* Voir *noxiam* 11,5.

Et faisait sonner sa sonnette :
Quand l'ennemi se présentant,
Comme il en voulait à l'argent,
Sur le mulet du fisc une troupe se jette
Le saisit au frein et l'arrête.
Le mulet, en se défendant,
Se sent percé de coups; il gémit, il soupire.
« Est-ce donc là, dit-il, ce qu'on m'avait promis?
Ce mulet qui me suit du danger se retire ;
Et moi j'y tombe, et je péris!
— Ami, lui dit son camarade,
Il n'est pas toujours bon d'avoir un haut emploi :
Si tu n'avais servi qu'un meunier, comme moi,
Tu ne serais pas si malade. »

41. — L'Œil du maître.

Cervus nemorosis excitatus latibulis,
Ut venatorum fugeret instantem necem,
Cæco timore proximam villam petit
Et opportuno se ibi buvili condidit.

---

1. *Ex-citatus.* Voir *e-vocat* 3,18. *Excitatus latibulis...* : que les chiens avaient fait sortir des retraites...

2. *Ut...fugeret.* Dépend du parfait *petit.*

— *Venatorum...necem* : les coups mortels des chasseurs. Tournure rare. Virgile dit *vulnus Ulixi* « une blessure faite par Ulysse ». — Quant à Phèdre, il emploie très librement le génitif : voir la note sur *Æsopi* 33,1, et y remarquer l'exemple *fati miseria*, le malheur infligé par le destin.

3. *Villam.* Voir 38,8. — *Petit.* Parfait; voir *perit* 38,24.

4. *Op-portuno* : qui se trouva (là) à propos.

Buvili (et non *bubili*). *Buvile* vient de *bos*, *bov-is*, comme *ov-ile* d'*ovis*, et *su-ile* de *sus*, *su-is*.

Hic bos latenti : « Quidnam voluisti tibi,
Infelix ultro qui ad necem cucurreris
Hominumque tecto spiritum commiseris ? »
At ille supplex : « Vos modo » inquit « parcite
Spatium diei ; noctis excipient vices ;

---

5. *Hic*, adverbe. Pour *ibi*, par figure de style ; v. 12,6-8. — Si le verbe « dire », ici sous-entendu, était exprimé, il devrait être au présent, comme les verbes des v. 8 et 11-14.

— *Latenti.* Sans pronom exprimé ; voir *afflictis* 3,28.

— *Quidnam voluisti tibi* : quelle idée as-tu eue ? C'est là le sens de *sibi velle* quand le sujet est une personnne (*quid sibi vult pater* ? quelle idée a mon père ?). — Quand le sujet est une chose, *sibi velle* signifie « avoir un sens » (*quid sibi vult hæc lex* ? quel sens a cette loi ?).

6. *Infelix.* A traduire par une tournure adverbiale ; dans ton malheur. Voir 124,6.

— *Ultro* : de toi-même. *Ultro* marque l'initiative : *affertur ultro panis* 51,21 : on m'apporte du pain sans que j'en demande ; *proclivis ultro cum sit misericordia* 76,25 : étant donné que la pitié, d'elle-même, est selon le penchant de l'homme. De plus, ici, *ultro* marque gradation : tu cours MÊME au-devant. *Ultro currendum scio* 50,9 : je sais qu'il faut MÊME courir.

— *Qui.* Voir 10,9.

— *Cucurreris.* Au subjonctif, parce que le bœuf songe au raisonnement du cerf ; v. *quod loquantur* 1,6, et *quæ abstuleris* 9,11-12. La meilleure traduction est par l'infinitif (v. 3,12) : quelle idée as-tu eue de COURIR ?... — 93,4-5 *quid facies tibi, qui addideris... ?* que te feras-tu à toi-même, pour AVOIR ajouté... ?

7. *Spiritum* : voir 22,4.

8. *At ille* : v. 4.9. — *Supplex* : v. 29,12. — *Vos modŏ* : vous seulement (voir 10,9), vous du moins. Il y a opposition avec *hominum*, c'est pourquoi le pronom *vos* est exprimé (voir *ego* 1,2). — *Parcite* (*mihi*).

9. *Noctis... vices* : le tour de la nuit ; c'est-à-dire, la nuit à son tour. *Aliorum vices* 76,22 : d'autres à leur tour. Voir *vicem* 44,14.

— *Ex-cipient* (le futur est douteux) : v. 12,6. La nuit à son tour « prendra (le jour) à sa sortie » ; ou, prendra la suite du jour, succèdera au jour.

Occasione rursus erumpam datā. »
Frondem bubulcus affert, nil adeo videt.
Eunt subinde et redeunt omnes rustici,
Nemo animadvertit; transit etiam vilicus,
Nec ille quicquam sentit. Tum gaudens ferus
Bubus quietis agere cœpit gratias,
Hospitium adverso quod præstiterint tempore.

---

11. *Frondem.* Des brassées de branches feuillues, en guise d'herbe pour nourrir le bétail. Le pays est boisé (v. 1).

— *Nil.* Voir 16,2. — *Adeo* (texte douteux) : du tout.

12. *Subinde*; à plusieurs reprises. — 123,7 : souvent (le français « souvent » vient de *subinde*).

— *Omnes rustici.* Tout ce personnel, y compris le *bubulcus* et le *vilicus* (voir la note suivante), est un personnel d'esclaves; pour le lecteur ancien, cela allait sans dire. Voir en tête de la fable 127. — *Dominus*, au v. 20, est le propriétaire à la fois de la *villa*, des bœufs et des *rustici*.

13. *Vīlicus* (et non *villicus*): le régisseur de la *villa*. — Entre une voyelle longue et un *i*, l'*l* se dédouble. On écrivait ordinairement *mille*, pluriel *mīlia* (126,8); *Messalla*, mais *Messālinus* (noms d'hommes); etc.

14. *Nec ille* : et lui non plus ne. — Sur *nec...quicquam*, voir 33,2.

— *Sentit* : s'aperçoit. *Sentire* a le même sens 58,3.

— *Ferus* : voir 13,9. L'habitant des forêts (La Fontaine).

15. *Quietis.* Participe de sens réfléchi (v. 51,3), tiré du verbe neutre *quiescere* : qui ont pris leur posture de repos, qui se sont couchés. « L'un des bœufs *ruminant*... » (La Fontaine.)

— *Cœpit.* Voir 3,8.

16. *Præstiterint* (sur le sens de *præ-stare*, voir 32,9). Après *cœpi*, au sens de notre passé défini, on attendrait le plus-que-parfait (*præstitissent*). Mais, comme le cerf dirait *præstitistis*, au parfait, Phèdre, qui rapporte ses paroles, se contente de changer le mode, sans changer le temps. Même explication pour *tribuerit* 62,2, *alluserit* 63,12. — Le « style indirect » n'est pas toujours correct chez Phèdre; voir *ipse exciperet* 12.6.

Respondit unus : « Salvum te volumus quidem ;
Sed ille qui oculos centum habet si venerit,
Magno in periclo vita vertetur tua. »
Hæc inter ipse dominus a cenā redit,
Et, quia corruptos viderat nuper boves,
Accedit ad præsepe : « Cur frondis parum est,
Stramenta desunt? tollere hæc aranea
Quantum est laboris? » Dum scrutatur singula,
Cervi quoque alta conspicatur cornua ;
Quem convocatā jubet occīdi familiā

---

17. *Salvum te volumus* (sans *esse*) : nous désirons ton salut. Voir *excusatum* 43,24.

18. *Ille qui.* Voir 2,14-15. — *Si venerit.* Voir *voluerit* 1,5.

19. *Periclo*, archaïsme. Voir 29,11. — *Vertetur.* En ce sens, au lieu de *verti*, on emploie d'ordinaire le fréquentatif *versari*.

20. *Hæc*, avec le présent *redit* : voir *hic* 12,6. — *Hæc inter* : voir *supera* 3,20.

— *Ipse.* A son tour ; voir 10,6. — *Cena* : voir 27,3. — La *cena* a eu lieu de jour, puisque, en revenant, le maître va pouvoir encore distinguer les toiles d'araignées.

21. *Corruptos* (sans *esse* ; voir *factum* 15,12). Gâtés ; mal entretenus. — *Corrumpere* 52,15 et 75,18 : gâter.

22. *Præsepe* : le râtelier (non l'étable même). *Intrare ad præsepia* 102,2 : entrer VERS les râteliers, et par conséquent DANS l'étable.

23. *De-sunt.* Voir *super-sunt* 76,1. — *Tollere*, et, dans un autre sens, *tollit* 27. Voir 6,7.

— *Aranea*, pluriel neutre : toiles d'araignée. *Araneus* : araignée. Le féminin *aranea* a les deux sens.

24. *Est* : serait, voir 51,17. *Singula* ; voir 3,25.

26. *Quem.* Voir *quod* 3,21.

— *Con-vocata* : réunie par appel. Le préfixe a un sens analogue dans *con-gerere* « porter en masse » 46,3; *con-surgere* « se lever en masse » 100,28 ; *com-pungere* « piquer de plusieurs piqûres » 50,3.

— *Familia* : maisonnée, l'ensemble des *famuli*. — *Familia* ne veut pas dire « famille ».

26-27. *Quem...prædam tol-*

Prædamque tollit. — Hæc significat fabula 27
Dominum videre plurimum in rebus suis.

LA FONTAINE, IV, XXI :

Un cerf, s'étant sauvé dans une étable à bœufs,
Fut d'abord averti par eux
Qu'il cherchât un meilleur asile.
« Mes frères, leur dit-il, ne me décelez pas :
Je vous enseignerai les pâtis les plus gras;
Ce service vous peut quelque jour être utile,
Et vous n'en aurez point regret. »
Les bœufs, à toutes fins, promirent le secret.
Il se cache en un coin, respire, et prend courage.
Sur le soir on apporte herbe fraîche et fourrage,
Comme l'on faisait tous les jours :
L'on va, l'on vient, les valets font cent tours,
L'intendant même; et pas un, d'aventure,
N'aperçut ni cor, ni ramure,
Ni cerf enfin. L'habitant des forêts
Rend déjà grâce aux bœufs, attend dans cette étable
Que chacun retournant au travail de Cérès,
Il trouve pour sortir un moment favorable.
L'un des bœufs ruminant lui dit : « Cela va bien;
Mais quoi? l'homme aux cent yeux n'a pas fait sa revue.
Je crains fort pour toi sa venue;
Jusque-là, pauvre cerf, ne te vante de rien. »
Là-dessus le maître entre, et vient faire sa ronde.
« Qu'est-ce-ci? dit-il à son monde.

---

lit : il le prend (comme) proie. C'est la même construction que *escam ut carperet* 29,4 : pour les dépecer (comme) pâture.

28. *Vĭdēre plurimum* : avoir la meilleure vue. La Fontaine traduit : « Il n'est pour voir que l'œil du maître ».

Je trouve bien peu d'herbe en tous ces râteliers;
Cette litière est vieille : allez vite aux greniers;
Je veux voir désormais vos bêtes mieux soignées.
Que coûte-t-il d'ôter toutes ces araignées?
Ne saurait-on ranger ces jougs et ces colliers ?
En regardant à tout, il voit une autre tête
Que celles qu'il voyait d'ordinaire en ce lieu.
Le cerf est reconnu : chacun prend un épieu;
Chacun donne un coup à la bête.
Ses larmes ne sauraient la sauver du trépas.
On l'emporte, on la sale, on en fait maint repas,
Dont maint voisin s'éjouit d'être.

Phèdre sur ce sujet dit fort élégamment :
Il n'est, pour voir, que l'œil du maître.
Quant à moi, j'y mettrais encor l'œil de l'amant.

42. — La Statue d'Ésope.

On se représentait le Phrygien Ésope comme ayant résidé à Athènes (fables 3; 58; 82). C'est donc à Athènes qu'il lui avait été érigé une statue.

Probablement, Ésope était représenté vieux; voir 33,8; 58,4; 63,11; 112,3; un autre esclave l'appelle *pater* 123,3.

Au v. 2, Phèdre parle de l'hommage rendu à un esclave; il pense à lui-même, qui a été esclave comme Ésope. Voir p. III, § 6. On retrouve le même orgueil littéraire 44,22.

Æsopi ingenio statuam posuere Attici

---

1. *Æsopi ingenio*. Au talent d'Ésope; c'est-à-dire, à Ésope, écrivain de talent. Voir *colli longitudinem* 9,8. — *Posuere* Voir *posito* 3,19. — *Attici*. Voir 3,6.

Servumque collocarunt æternā in basi,
Patēre honoris scirent ut cuncti viam
Nec generi tribui, sed virtuti gloriam.
Quoniam occuparat, alter ne primus foret,
Ne solus ille studui, quod superfuit:
Nec hæc invidia, verum est æmulatio.
Quodsi labori faverit Latium meo,

---

2. *Basi.* — *Basis* (βάσις) : piédestal. Le mot est grec, comme la plupart des termes d'art.

3. *Patēre* : comme 29,2. *Honoris* : comme 8,3. Construire : *ut cuncti scirent viam honoris patēre, nec gloriam tribui generi, sed virtuti.* Pour l'ordre *scirent ut*, voir *nominor quia* 6,7.

4. *Generi* : naissance. *Virtuti* : v. 12,1. *Gloriam* : v. 75,10.

5. *Quoniam.* Voir 3,7. — *Occupā(ve)rat* (syncope ; voir *inquinassent* 3,21). Voir *occupat* 3,5. — *Alter* : voir 79,16.

— *Primus* : le premier de tous; voir *prior* 27,4.

5. *Foret.* Comme *esset. Foret* se retrouve 14,8 ; 43,17 ; 106,2. Il peut servir d'auxiliaire : *perductus foret* 44,28 ; *productus foret* 124,3 ; *jugulatus foret* 94,6 ; *prolatum foret* 95,10 ; *positum foret* 108,10.

6. *Ille* (texte douteux) ; sous-entendu un second *foret.* — *Studui.* Voir *studium* 43,1.

— *Superfuit.* Le parfait pour l'imparfait, comme *fuit* pour *erat* 72,18 ; *debui* pour *debebam* 97,2 ; et aussi comme (au point de vue du verbe auxiliaire) *monitus fuit* pour *monitus erat* 49,8 ; *positum fuit* pour *positum erat* 52,4. — *Quod superfuit* : ce qui (me) restait, ce qui seul m'était possible.

7. *Hæc* : v. 18,9. *Invidia* : v. 25,3. *Verum* : v. 5,5.

8. *Quodsi* a le même sens que *si.* — *Quodsi faverit,* et au v. 10 *si voluerit* : voir *voluerit* 1,5. Au lieu de *si voluerit* on a *si volet* 77,15.

8-9. *Latium, Græciæ.* Ici : le monde de langue latine, le monde de langue grecque. La langue littéraire était le latin dans la moitié occidentale de l'empire romain (Italie, Gaule, Espagne, Afrique...). C'était le grec dans la moitié orientale (Grèce propre ou Achaïe, Macédoine, Asie, Syrie, Égypte...). — Sur l'esprit de ce passage, voir *Notice sur Phèdre*, § 3.

Plurīs habebit quos opponat Græciæ.
Si livor obtrectare curam voluerit,
Non tamen eripiet laudis conscientiam.

La Fontaine (IV, xviii), s'est inspiré du vers 7 :

Écoutez là-dessus l'esclave de Phrygie.
Si j'ajoute du mien à son invention,
C'est pour peindre nos mœurs, *et non point par envie.*

43 — Épilogue du Livre II.

Adressé au même « Illius » que le Prologue (*p.* 85).

Sur le terme d'*épilogue*, voir en tête du prologue 1.

Le texte paraît présenter une lacune après le vers 13.

Exsilium, au v. 7, est une correction hypothétique pour le mot *exitium*, donné par les manuscrits, et qui ne peut recevoir d'explication satisfaisante. Voir p. ix, § 24.

Au v. 10, Phèdre se pique de brièveté, comme 33,12; 76,8; 96,7 (et comme 51,1 et 82,2, où cette prétention est peu justifiée); la plus longue de ses fables, qui ne figure pas ici, se termine ainsi :

Hæc exsecutus sum propterea pluribus
Brevitate nimiā quoniam quosdam offendimus;

ce qui a fait dire à La Fontaine (VI, i) :

Phèdre était si succinct qu'aucuns l'en ont blâmé.

Au v. 14, l'opposition de *semitam* et de *viam* paraît être

9. *Plurīs* (*scriptores*). Sur *plurīs*, voir *humilīs* 29,1. — *Quos opponat.* Voir *non est quod timeas* 34,7.

10. *Livor.* Voir *invidia* 25,3. — *Curam.* A ici le même sens que *studium* 43,1.

11. *Laudis.* — *Laus* veut dire « éloge » 75,5 et 13; « gloire » 44,22; 72,5; 77,17 (*gloria* veut plutôt dire « gloriole, vanité »; voir 75,10). — Ici et le plus souvent, *laus* veut dire « mérite » ou « talent ».

une réminiscence du vieux poète Ennius, que Phèdre cite 76,34 et imite 84-6. Les devins, disait Ennius dans une tragédie, sont incapables de trouver pour eux-mêmes un sentier et ils prétendent indiquer à autrui la grand'route :

Qui sibi *semitam* non sapiunt, alteri monstrant *viam*.

Au v. 33, Phèdre fait allusion à un passage de Virgile *Bucoliques*, IV, 55-57 :

Non me carminibus vincet nec Thracius Orpheus,
Nec Linus, huic *mater* quamvis atque huic *pater* adsit,
Orphei Calliopea, Lino formosus Apollo.

Si nostrum studium ad aures pervēnit tuas
Et arte fictas animus sentit fabulas,
Omnem querelam submovet felicitas.
Sin autem ravulis doctus occurrit labor,

---

1. *Si...* — Le poète semble être loin de Rome quand il écrit ce passage ; v. p. IX, § 24. — *Nostrum* : v. *nos* 1,7. — *Studium* : effort, travail ; comme *labor* au v. 4 ; *cura* 42,10 et 79,8. *Studium* veut rarement dire « étude » (44,9 ; 72,19), et *studēre* (42,6) ne veut pas dire « étudier ».

— *Aures*. Phèdre suppose qu'Illius se fait lire tout haut (par un esclave), au lieu de lire lui-même. Voir *aurem* 33,6.

2. *Arte*, ablatif adverbial (poétique) : artistement. — *Fictas... fabulas* : v. 1,7. *Animus* : v. 12,15.

— *Sentit* : est sensible à, goûte. Comparer *sensūs* « goût » 33,10.

3. *Querelam*. Voir 7,6.

— *Submovet felicitas* : le bonheur exclut (de ma part) ; (mon) bonheur m'interdit.

4. *Si-n* : si-non ; si au contraire ; -*n* est un reste de l'ancienne négation *nĕ*, qui subsiste dans *nĕ-que*, *nĕ-fas*, *nĕ-quire*. — *Autem* : mais. *Si-n autem* : mais si au contraire. — *Ravulis* (texte douteux). *Răvula* : déclamateur, aboyeur. C'est, semble-t-il, un diminutif de *răva* (*vox*) « une voix enrouée ».

— *Doctus*. Il ne s'agit pas de science ; il s'agit de l'art d'écrire. Par *doctus labor*, Phèdre entend un travail littéraire ; par *homo doctus* (72,1), il entend un lettré, un poète comme lui-même. — *Oc-currit*. Présent ; voir *oc-cucurrit* 51,3.

Sinistra quos in lucem natura extulit
Nec quicquam possunt nisi meliores carpere,
Fatale [exsilium] corde durato feram
Donec Fortunam criminis pudeat sui.
  Nunc fabularum cur sit inventum genus

---

5. *Sinistra*: malencontreuse. Ce sens vient des superstitions sur les présages (quoiqu'il s'applique ici à une superstition d'une autre sorte); voir *læva* 62,12.

— *Natura*. Ici, naissance. Superstition astrologique : certains hommes naissent « sous une mauvaise étoile », ou, ce qui revient au même, naissent en butte à la colère de certains dieux (*dis iratis natus* 70,15), ou naissent malheureux (*natus infelix* 78,1).

— *Ex-tulit* (v. *e-vocat* 3,18). Ici : a fait paraître, a produit; 72,16, a emporté.

5-6. *Quos...nec* : que...et (qui) ne... Sur le relatif à suppléer, voir *quorum...et* 23,11-12.

6. *Nec quicquam*. Voir 33,2.

— *Possunt* : sont capables de. Même sens 51,8; 57,14; 77,16; 80,5.

— *Meliores* : ceux qui valent mieux (qu'eux).

— *Carpere* : déchirer, au figuré. C'est le même verbe qui a été employé au propre 29,4. — Il a d'ailleurs des sens très divers. *Carpere flores* signifie « cueillir » des fleurs ; et Phèdre dit *carpens oscula* 52,12, d'un père qui « cueille » les baisers de ses enfants. Enfin *carpere iter* 126,1 signifie proprement « manger » le chemin, dans le sens où on dit en français : dévorer l'espace.

7. *Exsilium* (voir p. 113). Ce serait plutôt notre « déportation » que notre « exil ». On était exilé non à l'étranger, mais sur le territoire même de l'empire, dans un lieu qu'on n'avait pas le droit de quitter; une petite île par exemple. Phèdre avait peut-être été simplement envoyé en disgrâce, de Rome en province (voir p. 122 et p. IX-X, §§ 24-26).

— *Corde* : v. *animum* 12,15.

8. *Donec* avec le subjonctif : en attendant que. (*Donec pudebit* : jusqu'au moment où...). Le subjonctif *pudeat* marque le raisonnement qu'on se fait.

— *Criminis* : tort. Voir 11,4.

— *Sui*. Voir 4,2.

9. *Nunc*.... Sur cette théorie de la fable, voir p. VII, § 19. — Nous dirions, le genre de LA fable, au singulier.

Brevi docebo. Servitus obnoxia,
Quia quæ volebat non audebat dicere,
Affectūs proprios in fabellas transtulit
Calumniamque fictis elusit jocis.

* * * * * * * * * * * * * * * * *

Ego, Illi, porro semitam feci viam;
Excogitavi plura quam reliquerat,
In calamitatem deligens quædam meam.
Quodsi accusator alius Sejano foret,

---

10. *Brevi*, adverbe.
— *Servitus* (*Æsopi*). C'est-à-dire : *Æsopus*; voir *colli longitudinem* 9-8.
— *Ob-noxia*. Voir *noxiam* 11,5.
12. *Proprios*. Voir 108,15. — *Fabellas*. Voir *fabulis* 1,7.
13. *Calumniam*. Voir *calumniari* 1,5.
— *E-lusit*. Voir 13,9.
— *Jocis*. Voir *jocari* 1,7.
14. *Ego*. Le pronom est exprimé, à cause de l'opposition avec la personne d'Ésope; voir 1,2.
15. *Reliquerat*. Le sujet est Ésope.
16. *In calamitatem deligens...meam* : choisissant POUR mon malheur. *In* avec l'accusatif a souvent cette valeur : *in perniciem Grajum et Barbarum* 84,11 « (qui navigua) pour le malheur des Grecs et des Barbares » ; *in plausūs consurrectum est* 100,28 « on se leva pour applaudir » ; *in pistrinum vendidit* 124,2 « vendit pour être employé au moulin » ; *granum in hiemem congero* 74,16 « j'amasse du grain pour l'hiver ». Le même sens de *in* se retrouve dans *in hoc* 77,2.
— *Quædam*. Voir *quidam* 36,1.
17. *Quodsi*. Voir 42,8.
— *Alius*, construit avec l'ablatif. Quand l'intention de la phrase est négative, *alius* est assimilé à un comparatif (voir *non alius quam* 88,15).
— *Sejano*. Sur Séjan, voir la *Notice sur Phèdre* (§§ 12-16) et les notices des fables 18 et 38. Ceci est écrit longtemps après sa mort (et même après la mort de Tibère). Séjan, accusé de complot, avait été soudain massacré par ordre de l'empereur, en 31 après notre ère.
— *Foret*. Voir 42,5.

Si testis alius, judex alius denique,
Dignum faterer esse me tantis malis
Nec his dolorem delenirem remediis.
Suspicione si quis errabit suā
Et rapiet ad se quod erit commune omnium,
Stultē nudabit animi conscientiam.
Huic excusatum me velim nihilominus ;
Neque enim notare singulos mens est mihi,
Verum ipsam vitam et mores hominum ostendere.

---

18. *Testis, judex.* Aucun document ne nous renseigne sur les faits indiqués ici par Phèdre. Le « faux témoignage » du loup (18,6) semble être une allusion à celui de Séjan.

20. *His* : le présent (remède) ; c'est-à-dire, la composition de ce livre que je te présente. — *Dolorem delenirem.* Voir p. IX, § 24.

21-22. *Si quis errabit... et rapiet.* Sur le futur, voir *voluerit* 1,5. — *Errare* ne veut pas dire « errer ». — *Rapere ad se* : tirer à soi, s'approprier.

22. *Erit commune omnium. Esse alicujus* signifie : appartenir à... *Erit omnium* « appartiendra à tous » ; *erit commune omnium* « appartiendra en commun à tous ». — *Quorum sunt* 75,13 : à qui appartiennent. *Æsopi dicet* 71,4 (pour *Æsopi esse dicet*) : dira que cela appartient à Ésope.

24. *Huic* (voir *hoc* 20,9) *excusatum.* — *Excusare alicui* signifie : excuser auprès de quelqu'un. *Excusare* 115,8 a un autre sens : alléguer comme motif d'excuse ou de dispense. — *Excusatum* (sans *esse* : voir *factum* 15,12) *me velim* : je désirerais être excusé, c'est-à-dire, je désirerais qu'il me considérât comme excusé (sur *velim*, voir *dixerim* 15,18 et *vellem* 92,8) ; comparer *salvum te volumus* 41,17.

25. *Neque enim* équivaut à *etenim non* : v. *nec quicquam* 33,2. *Notare* : v. *nŏtam* 4,11. *Singulos* : les personnes. *Mens est mihi* : j'ai l'intention ; même tournure 93,7; v. *animum* 12,15.

26. *Verum* : v. 5,5. — *Ipsam vitam* : la vie en elle-même. L'adjectif doit être traduit adverbialement ; voir *unus* 7,7 et (dans un sens différent) *ipsa* 95,15 et 127,4. — *Mores* : v. 3,12.

Rem me professum dīcet fors aliquis gravem.
Si Phryx Æsopus potuit, Anacharsis Scythes
Æternam famam condere ingenio suis,
Ego litteratæ qui sum propior Græciæ
Cur somno inerti deseram patriæ decus,

---

27. *Professum*, sans *esse* : voir *factum* 15,12. Sur le sens, voir 84,8. — *Fors* (texte douteux). Adverbe.

— *Aliquis*. Voir *quidam* 36,1.

— *Gravem*. Ici : qui n'est pas peu de chose ; ambitieuse.

28-29. *Si Phryx...* — Compléter : *Si Phryx Æsopus potuit* (*condere*), (*si*) *Anacharsis Scythes* (*potuit*) *condere*.

28. *Phryx* (Φρύξ) : (étant) Phrygien, bien qu'étant Phrygien et non Grec. La Phrygie occupait le centre de l'Asie Mineure, à l'ouest de l'Halys (le Kizil-Irmak). — Au temps de Phèdre, elle était partagée entre les provinces romaines d'*Asia* et de *Bithynia* et les royaumes de *Galatia* et de *Lycaonia*, qui furent incorporés à l'empire justement à cette date.

— *Anacharsis* (Ἀνάχαρσις). Prince scythe, qui vint à Athènes y étudier les lois et les mœurs. Ce voyage eut lieu au temps de Solon, vers 590 avant notre ère ; par conséquent, un peu avant l'époque où Phèdre se représente le séjour d'Ésope à Athènes (p. 9-10).

— *Scythes* (Σκύθης) : bien qu'étant Scythe et non Grec. Les Scythes étaient un peuple nomade, qui vivait sur des chariots et buvait du lait de jument. Ils habitaient les steppes de la Russie méridionale.

29. *Ingenio*, ablatif : par (son) talent.

— *Suis* (texte douteux), datif : pour ses (compatriotes).

30. *Ego*. Le pronom est exprimé à cause de l'opposition avec *Æsopus* et *Anacharsis* ; voir 1,2. — *Litteratæ... Græciæ*. Datif, construit avec *propior*.

— *Propior*. En qualité de Thrace de naissance.

31. *In-erti*. Voir 57,2.

— *Deseram*. Subjonctif, avec le sens de notre conditionnel.

— *Patriæ* (*meæ*). La Thrace. Sur le point de cette contrée où Phèdre était né, voir 44,17. La Thrace comprenait la partie de la Bulgarie située au sud des Balkans, avec ce qui reste de la Turquie d'Europe et un peu de la Grèce. — Voir p. I, § 3.

— *Decus*. Voir *decōrem* 14,7.

Threissa cum gens numeret auctores deos, 32
Linoque Apollo sit parens, Musa Orpheo,
Qui saxa cantu movit et domuit feras

---

32. *Thrēissă* (Θρήϊσσα). C'est le féminin de l'adjectif ionien Θρῆϊξ pour Θρᾷξ « Thrace ».

— *Cum* avec le subjonctif. Cette tournure peut servir à exprimer deux raisonnements contraires, et comporte deux traductions : 1° *Gaudendum est, cum valeas.* « Il faut être content, PUISQUE tu vas bien » ou « DU MOMENT que tu vas bien » (voir 45,6) ; 2° *Non gaudes, cum valeas*? « Tu n'es pas content, ALORS QUE tu vas bien ? » La traduction « puisque » convient au raisonnement pour, la traduction « alors que » au raisonnement contre. Ici, c'est le raisonnement contre ; on traduira par « alors que ». De même 77,1 ; 77,7 ; 123,16. — *Numeret...deos* : compte (comme) dieux.

— *Auctores* : écrivains, auteurs. Sens très rare ; v. 33,7.

33. *Lino*, *Orpheo*. Personnages légendaires, à la fois musiciens et poètes. *Linus* (Λίνος) est censé avoir été le maître d'*Orpheus* (Ὀρφεύς). — On attribuait à Linus l'invention du λίνος, sorte de complainte funèbre. Il circulait de prétendues poésies d'Orphée, qu'on possède encore.

— *Apollo* (Ἀπόλλων). Comme les Muses, ce dieu protège la musique et la poésie (deux arts que nous distinguons, mais que les anciens considéraient comme inséparables). — Apollon porte une *cithara* (60,12).

— *Părens*. Au masculin, père ; au féminin, mère. *Parens* ne se dit d'aucune autre parenté.

— *Musa* (Μοῦσα). Une Muse est une déesse qui préside à un art, poésie (105,1), danse, etc. Les neuf Muses se confondent avec neuf arts personnifiés (44,19). De leur nom vient *musicus* (μουσικός), qui veut dire « artistique » (70,20). — La Muse mère d'Orphée s'appelle *Calliope* (Καλλιόπη) ou *Calliopēa* (Καλλιόπεια) ; v. p. 224.

34. *Cantu*. Par le charme de son chant poétique, Orphée se faisait suivre des arbres, des rochers, des bêtes sauvages ; les rivières suspendaient leur cours pour l'écouter. — Récits fantastiques, dont le peu de sérieux est le fond même du raisonnement de Phèdre : Comment négliger le renom littéraire de la Thrace, alors que ce pays idéalise ses poètes, et qu'il les donne pour des dieux, fils de dieux, capables d'incroyables miracles?

Hebrique tenuit impetūs dulci morā?
Ergo hinc abesto, Livor, ne frustra gemas
Cum jam mihi sollemnis dabitur gloria.
Induxi te ad legendum; sincerum mihi
Candore noto reddas judicium peto.

---

35. *Hebri.* L'*Hebrus* (Ἕβρος) est un fleuve de Thrace, la Maritza actuelle. — *Tenuit* : retint, arrêta. *Tenēre* a le même sens 101,3, et un sens voisin (garder) 82,40. — *Impetus.* Phèdre, né en Thrace, mais loin de l'Hèbre, n'a jamais vu ce fleuve, et c'est de confiance, et à tort, qu'il lui applique le mot *impetūs.* En réalité, dans les temps antiques, l'Hèbre était un fleuve très paisible, même quand l'hiver l'avait grossi. Aujourd'hui encore, à la fin de son cours, la Maritza couvre la prairie d'une vaste nappe d'eau stagnante, où le courant est insensible. Dans les environs d'Andrinople, à certains moments, « on pourrait presque prendre la Maritza pour une petite rivière aux eaux tranquilles, qui serpente avec de nombreux circuits à travers une plaine de sable ». (Extrait d'une lettre particulière.) Au printemps toutefois, par une conséquence du déboisement, la Maritza est devenue sujette à des crues torrentielles. De là, à Andrinople et au delà, des inondations très dangereuses, soit par la quantité d'eau qui arrive, soit par la rapidité du courant. Ainsi le mot *impetus*, inexact dans le temps où Phèdre l'a employé, se trouve être quelquefois juste de nos jours.

36. *Abesto.* Impératif futur — *Livor.* Voir *invidia* 25,3.

37. *Cum jam* (texte douteux) : quand sans plus tarder (voir 44, 27); le jour où enfin.
— *Soll-emnis* : accoutumé, consacré. Ce mot contient le vieil adjectif *sollus* « tout, entier », qui se retrouve dans *soll-ers* (v. *sollertiæ* 29,2). Revient 124,7.
— *Gloria.* Voir 75,10.

38. *Induxi.* Voir *inducta* 39, 14. — *Ad legendum* : à lire (ce second livre).

39. *Candore.* Au sens propre, blancheur; ici, au sens figuré, sincérité. *Candor* ne veut pas dire « candeur ». — *Candore noto* : ablatif double construit librement; voir *versibus senariis* 1,2.
— *Reddas...peto,* sans *ut* (voir *accipias velim* 33,11);

Ce morceau a fourni à La Fontaine le sujet de quelques imitations. Ainsi V, xvi, cité ci-dessous p. 227 (comparer le v. 6) :

Esprits du dernier ordre,
Qui, n'étant bons à rien, cherchez sur tout à mordre.

Ensuite, IV, xviii (comparer les v. 15 et 37) :

Phèdre *enchérit* souvent par un motif de *gloire*;
Pour moi, de tels pensers me seraient malséants.

(*Enchérit*, ici, équivaut à « ajoute du sien ».)
Enfin, IV, xviii (comparer le v. 26) :

C'est pour *peindre nos mœurs*, et non point par envie.

(Remarquer que « les mœurs », en français d'aujourd'hui, ne rend pas exactement *mores* « le caractère » ; voir 3,12.)

---

mais, avec la conjonction, *ut reddas peto* 76,8. *Petere* se construit avec le subjonctif, accompagné ou non de *ut*. — De même *monēre* tout court ou *monēre ut* (121,3).

LIVRE TROISIÈME

44. — Prologue du Livre III.

Adressé à Eutychès.

Eutychès (Εὐ-τύχης « fortuné »), étant un nom grec, comme Φαῖδρος, doit être aussi un nom d'affranchi. Ce personnage d'ailleurs, aussi bien que Phèdre, doit être l'affranchi d'un empereur.

Comme tel, en effet, il pouvait exercer quelque haute fonction dans l'administration des finances (non les finances de l'État, gérées au nom du Sénat par des magistrats de naissance noble, mais les très importantes finances de l'empereur, gérées en son nom par un personnel d'affranchis et d'esclaves). Il avait sans doute le titre de *procurator* de l'empereur Claude. Voir p. IX-X, § 26.

Phèdre lui demande de le protéger, non d'une façon vague, mais, comme le montre l'épilogue du livre, en exerçant les droits que lui donne sa place (76,21-24). Il s'agit, semble-t-il, de réintégrer Phèdre dans un emploi dont Séjan l'avait fait priver, et — si Phèdre était réellement exilé (voir p. 113 et au vers 43,7) — de lui permettre désormais le séjour de Rome.

Phædri libellos legere si desideras,

1. *Phædri.* Sur ce nom, voir p. I, § 2. — *Libellos.* Voir 1,3. — *Desideras* : tu prétends, Voir 9,1.

Vaces oportet, Eutychē, ab negotiis,
Ut līber animus sentiat vim carminis.
« Verum » inquis « tanti non est ingenium tuum
Momentum ut horæ pereat officiis meis. »
Non ergo causa est manibus id tangi tuis,
Quod occupatis auribus non convenit.
Fortasse dīces : « Aliquæ venient feriæ,
Quæ me soluto pectore ad studium vocent. »
Legesne quæso potius viles nenias,

---

2. *Vaces.* — *Vacare ab*, être libre de, débarrassé de. *Vacare* avec le datif, au v. 12 : être libre pour, avoir du temps à donner à. — *Mihi vacat*, verbe neutre (77,14), signifie « il m'est loisible, j'ai le temps ». — *Vaces oportet*, sans *ut*. Voir *accipias velim* 33,11. — *Eutychē*. Vocatif d'*Eutychēs*, gén. *Eutychis* (vocatif latin, non calqué sur la forme grecque).

3. *Liber animus*, et au v. 9 *soluto pectore* : voir *animum* 12,15. — *Sentiat*. Voir 43,2.

— *Vim*. Ici : portée.

4. *Verum* : v. 5,5. — *Tanti*, génitif de prix. *Tanti est* : est d'assez de valeur, vaut la peine. *Pluris esse* 74,2 : être de plus de valeur, être supérieur.

5. *Mōmentum* (pour **movmentum*, comme *mōtum* pour **movtum*, de *mŏveo*) : proprement « mouvement ». *Momentum horæ* ou *temporis*, un « mouvement » du temps, un déplacement (de l'ombre du cadran solaire) ; un instant, un « moment ». — *Per-eat* : soit perdu. Voir *perit* 38,24.

— *Officiis meis*. Datif.

6. *Ergo*. Voir 16,9. — *Causa* avec l'infinitif (construction poétique) : motif pour que....

6-7. *Id... quod* : une chose qui. — *Occupatis* : v. 3,5.

8. *Aliquæ*. Voir *quidam* 36,1.

9. *Quæ...vocent*. Voir *qui compesceret* 3,12, et *re-vocasset* 27,7. — *Studium*. Ici : « étude ». Sens rare ; voir 43,1.

10. *Viles*. Voir 40,9.

— *Nenias*. Voir *jocari* 1,7.

10-11. *Lĕges...potius...impendas quam*. Construire : *leges potius quam impendas*. Pour l'ordre *impendas quam*, voir *nominor quia* 6,7. — Le second verbe au subjonctif, parce que le premier est au futur. De même *citius traham* (futur

Impendas curam quam rei domesticæ,
Reddas amicis tempora, uxori vaces,
Animum relaxes, otium des corpori,
Ut assuetam fortius præstes vicem?
Mutandum tibi propositum est, ut vitæ genus
Intrare si Musarum limen cogites.

---

quam impertiar (subjonctif) 104,4-5. S'il y avait ici *legis*, au présent, il y aurait *impendis* (comparer *ducitis potius quam creatis* 32,7-8).

12-13. *Reddas..* — Les idées sont groupées deux à deux. Traduire comme s'il y avait : *Reddas amicis tempora et uxori vaces, animum relaxes et otium des corpori.* — *Reddere* n'est pas seulement « rendre », c'est « donner ce qu'on doit »; ainsi *cui reddidi quicquid debui* 97,2. Par suite, c'est « fournir une chose attendue »; par exemple, donner une récompense à ce qui la mérite (76,8), s'acquitter d'un vœu (*vota superis reddite* 111,8), jouer son rôle dans une fête (*redderent certamina* 124,5). Ici, *reddas amicis tempora* signifie : donner à (tes) amis les moments que tu leur dois.

13. *Animum.* Voir 12,15.

— *Re-laxes.* — *Re-laxare* : « relâcher » (après avoir tenu tendu). — *Re-solvere* 111,6 : « ouvrir » (après avoir tenu fermé).

14. *Ut* : v. 21,4. — *Præ-stes* : v. 32,9. — *Præ-stare assuetam vicem* est une expression comparable à *præ-stare officium* 51,8. — *Vicem* : tour (v. 41,9); par suite, rôle, fonction.

15. *Ut* (*mutandum sit*) *vitæ genus* : comme il faudrait changer ta façon de vivre. — Eutychès devrait cesser de s'occuper d'affaires et de bénéfices.

16. *Intrare.* Le verbe *cogitare* « songer à, se proposer de » peut se construire avec l'infinitif. Autre exemple 71,1. — *Si... cogites* (mode douteux) : le jour où tu songerais. — Avec *si*, le subjonctif se met à l'imparfait si l'hypothèse se rapporte au moment actuel (*si cogitarem*, si je songeais en ce moment). Ce même subjonctif se met au présent, quand l'hypothèse se rapporte à un moment à venir.

— *Musarum.* Voir 43,33.

— *Limen.* Le verbe *intrare* peut se construire avec l'accusatif sans préposition. *Intrare Musarum limen* équivaut à : te faire poète.

Ego quem Pierio mater enixa est jugo,
In quo tonanti sancta Mnemosyne Jovi
Fecunda novies Artium peperit chorum,
Quamvis in ĭpsā natus sim Phœbi scholā
Curamque habendi penitus corde eraserim

---

17. *Ego*. Le pronom est exprimé, parce qu'il y a opposition entre la personne de Phèdre et celle d'Eutychès ; voir 1,2.

— *Pierio* : de la Piérie (*Pieria*, Πιερία). La Piérie était située à l'est du Strymon, un peu au nord de la côte. Elle était considérée comme faisant partie de la Thrace, mais elle appartenait à la province romaine de *Macedonia* (et non au royaume de *Thracia*, qui était indépendant quand Phèdre naquit). Dans cette région était la colonie romaine de Philippes (*Philippi*) ; c'est probablement la ville natale de Phèdre. S'il était originaire de toute autre ville de la Thrace, il aurait eu chance de devenir un poète grec, bien plutôt qu'un poète latin. Voir *Notice sur Phèdre*, § 5.

— *Jugo* : chaîne (de montagnes), ainsi nommée parce qu'elle relie les hauts sommets, comme le joug relie les têtes de deux bœufs (voir *adjungebat* 115,6). *Jugum* est dit ici de la chaîne du Pangée (*Pangæus*, Παγγαῖον) ; 84,6 de celle du Pélion. — *Pierio jugo* est sans préposition, quoique ensuite on ait *in* devant *quo*. C'est que deux ablatifs en accord se construisent plus librement qu'un seul ; voir *versibus senariis* 1,2, et les v. 50,1 et 50,5.

18. *In quo*... — A cause de cette tradition, les Muses sont souvent appelées *Pierides* (Πιερίδες).

— *Sancta*. Voir 94,1. — *Mnemosyne* (Μνημοσύνη). La Mémoire, déesse, mère des neuf Muses, que Phèdre appelle ici *Artes*.

19. *Artium*. Les Arts personnifiés ; c'est-à-dire, les Muses. Voir *Musa* 43,33. — *Chorum*. Le groupe des neuf Muses est assimilé à un « chœur » de théâtre. Voir 100,25.

20. *Schola*. Du grec σχολή ; le mot vraiment latin est *ludus* (le même qui signifie « jeu »).

21. *Curamque*... — Pour les idées de Phèdre sur la richesse, voir en tête de la fable 88. Voir aussi *Notice sur Phèdre*, §§ 17 et 31.

— *Corde*. Voir *animum* 12,15. — *E-raserim* Voir *ex-*

Et Laude in vitam hanc haud invitā incubuerim,
Fastidiosē tamen in cœtum recipior.
Quid credis illi accidere, qui magnas opes
Exaggerare quærit omni vigiliā,
Docto labori dulce præponens lucrum?

---

urit 7,7. Remarquer la construction d'*eradere* avec l'ablatif sans préposition.

22. *Laude* (voir 42,11) *haud invita.* Non sans l'aveu de la Gloire; non sans que la Gloire m'ait souri.

— *Vitam hanc* : ma vie présente, la vie de poète. *Vita* est ici un « genre de vie », comme 70,7 et 135,9.

23. Sur ce vers, voir p. IX, § 25. — *Fastidiose* : voir *quod fastidit* 51,23.

— *Cœtum* : la société (des poètes). Deux siècles avant Phèdre, les poètes de Rome formaient une corporation, organisée et définie (à tel point, que cette association prétendait se réserver le monopole du théâtre, et tâcha d'en exclure Térence). Ici, il semble s'agir d'une simple coterie littéraire.

— *Re-cipior.* — *Re-cipere* signifie, en général, accueillir, admettre; par exemple, un hôte 72,23; un apprenti 108,6. C'est l'expression consacrée pour les héros « admis » au rang des dieux (89,3). On l'emploie aussi à propos des soldats qui battent en retraite, recueillis dans un fort par exemple (83,4). *Me recipit domus* 74,19 : ma maison me recueille; c'est-à-dire, je me retire dans ma maison. — *Recipere* 126,6 est autre chose, « recevoir à son tour », comme *re-vocare* 27,7 est « inviter à son tour ».

24. *Illi...qui* : tel autre qui (voir 2,14-15).

— *Ac-cĭdere* (voir *oc-cĭdit* 39,17) : arriver. Se dit d'un désavantage; voir *contingit* 74,9. — *Quid credis accidere?* que crois-tu qu'il arriverait? (sur le sens conditionnel que peut prendre l'infinitif latin, voir *est facilius vivere* 51,13).

— *Magnas opes.* On a déjà rencontré cette expression 40,14.

25. *Ex-aggerare* : amonceler. D'*agger* « terrassement, monceau de terre ».

— *Quærit.* Chez les poètes, ce verbe peut se construire avec l'infinitif.

26. *Docto labori.* Voir 43,4. Sur *labor* en particulier, voir *studium* 43,1.

Sed jam quodcunque fuerit, ut dixit Sinon
Ad regem cum Dardaniæ perductus foret,
Librum exarabo tertium Æsopi stilo,
Honori et meritis dedicans illum tuis.
Quem si leges lætabor ; sin autem minus,

---

27. *Jam* : sans plus tarder (voir 43,37). — *Jam exarabo* : je vais tracer. *Jam curabo* 92,6 : je vais prendre soin. Tel est ordinairement le sens de *jam* avec un futur.

— *Quodcunque*... — Allusion à Virgile, *Énéide*, II, 77. Par fourberie, le Grec *Sinon* (Σίνων) feint d'être menacé par ses compatriotes; il s'arrange pour être capturé par les Troyens et amené devant leur roi. Quand celui-ci l'interroge, il répond qu'il dira la vérité « quoi qu'il arrive », *fuerit quodcunque*.

— *Fuerit*, futur passé. Voir 33,5.

28. *Regem*. Priam.

— *Dardaniæ*. — *Dardania* (Δαρδανία) est le royaume de Troie, fondé par les descendants de *Dardanus* (Δάρδανος).

— *Foret*. Voir 42,5.

29. *Ex-arabo* : je graverai d'un bout à l'autre. D'*arare* « labourer » ; le poinçon « laboure » la cire, et les lignes d'écriture sont comme des sillons parallèles.

— *Æsopi stilo*. Avec un poinçon ésopique ; c'est-à-dire : en écrivant dans le genre ésopique. *Æsopi* vaut un adjectif : voir 33,1. — *Stilo* : poinçon. Avec la pointe, on gravait l'écriture sur des tablettes de bois enduites de cire (pour effacer, on se servait du gros bout). — Ainsi s'obtenait le brouillon de l'auteur. Les exemplaires proprement dits, destinés à être donnés ou vendus, étaient écrits par des copistes sur des rouleaux de papyrus, à l'encre, avec une plume de roseau.

30. *Honori et meritis dedicans*... — Le dédiant à ton honneur et à tes bons offices ; c'est-à-dire, te le dédiant pour te faire honneur et reconnaître tes bons offices. Voir *vitam* 1,4.

— *Illum*, démonstratif d'éloignement. Le livre n'est pas écrit encore. Voir *hunc* 77,15.

31. *Quem*. Voir *quod* 3,21.

— *Si lĕges*. Voir *voluerit* 1,5. — *Sin autem*. Voir 43,4.

— *Minus*. Après *si* (71,4) ou *sin*, de même qu'après *quo*, le sens de *minus* est ordinairement celui d'une négation.

Habebunt certē quo se oblectent posteri. 32

Les vers 10, 2-7, 31 ont été imités par La Fontaine dans la fable VIII, iv, qu'il dédie à M. de Barillon, ambassadeur de Louis XIV en Angleterre :

La qualité d'ambassadeur
Peut-elle s'abaisser à des *contes vulgaires?*
Vous puis-je offrir mes vers et leurs grâces légères?
S'ils osent quelquefois prendre un air de grandeur,
Seront-ils point traités par vous de téméraires?
Vous avez *bien d'autres affaires*
A démêler que les débats
Du lapin et de la belette.
Lisez-les, ne les lisez pas;
Mais empêchez qu'on ne nous mette
Toute l'Europe sur les bras

45. — Le Parfum de l'Amphoro vide.

Phèdre évite d'expliquer son intention, qui paraîtrait séditieuse. Voici ce qu'il entend : la liberté romaine a cessé d'exister, mais il en savoure le souvenir.

Une amphore est un vase à deux anses, à goulot étroit. Souvent, l'amphore avait un fond pointu (qu'on enfonçait dans le sol de la cave, ou bien dans une planche percée de trous).

L'amphore, chez les anciens, jouait le rôle de nos bouteilles. Le rôle du tonneau était joué par une jarre, appelée *dolium* quand elle était grande (voir 110,11), *cadus* quand elle était petite (82,25).

---

32. *Habebunt* (*id*) *quo* : voir *iis* suppléé 28,2. — La tournure *habebunt quo se oblectent* rappelle *plurīs habebit quos opponat* 42,9. Voir *non est quod timeas* 34,7.

— *Certe* : du moins. « Certainement » se dit *certo*.

Anus jacēre vidit epotam amphoram,
Adhuc Falernā fæce ex testā nobili
Odorem quæ jucundum lātē spargeret.
Hunc postquam totis avida traxit naribus :
« O svavis anima ! quale in te dicam bonum
Antehac fuisse, tales cum sint reliquiæ ? »
Hoc quo pertineat dīcet qui me noverit.

---

1. *Jacēre.* Voir 3,16.

— *E-potam.* Voir *ex-urit* 7,7.

— *Amphoram.* Le féminin *amphora* vient de l'accusatif masculin ἀμφορᾶ (nominatif ἀμφορεύς) ; voir *ævum* 32,7.

2. *Falernā.* Le *vinum Falernum* était un cru renommé, provenant d'un terroir appelé *ager Falernus.* Ce terroir formait l'extrémité nord-ouest de la Campanie.

— *Fæce.* Ici : dépôt. *Falerna fæce* est un ablatif double construit librement avec *spargeret* ; voir *versibus senariis* 1,2.

Ex testa. — *Testa* désigne ici le *cadus* (voir p. 128). Construire *fæce ex testa* ; comme 124,1 *equum ex quadriga*, un cheval faisant partie d'un attelage. — *Nobili.* Voir 15,12.

3. *Quæ...spargeret* : qui (ainsi que la vieille s'en aperçut) répandait. Pour le sens du subjonctif, voir *loquantur* 1,6.

4. *Hunc*, démonstratif de voisinage : ce dernier. Pour renvoyer à un substantif ou pronom de la phrase précédente, on se sert de *is, ea, id.* Phèdre préfère *hic, hæc, hoc,* quand les objets sont trois au moins et qu'il s'agit du dernier ; voir 57,2 ; 70,5 ; 81,5 ; et aussi 3,16.

— *Postquam* avec le parfait : voir 12,11.

— *Totis.* Voir 12,7.

— *Avida.* A traduire adverbialement.

— *Traxit.* Voir 22,4.

5. *Anima.* Haleine ; ici, parfum. — 134,3 : vie.

— *Dicam.* Peut se traduire par notre futur, « dirai-je », mais est un subjonctif (subjonctif de délibération). Dans un sens analogue on dirait *quid fabuler* ? (et non *fabulabor*) ; *quid narrem* ? (et non *narrabo*).

— *Bonum.* Ici : douceur.

6. *Cum*, du moment que. Voir *cum numeret* 43,32.

7. *Noverit.* Futur passé à sens de futur simple. — Sur ce vers, voir *Notice sur Phèdre* § 30.

46. — Le Retour de la Panthère

La panthère qui revient menaçante, c'est manifestement Phèdre lui-même. Il revient de disgrâce et probablement d'exil ; voir p. 113, et aussi p. IX, §§ 24-25.

Les persécuteurs qu'il menace sont les mêmes qu'il désigne dans l'épilogue du livre (76,31).

Les gens qui ont eu pitié de la panthère représentent ceux qui l'ont, lui-même, sauvé et nourri dans sa disgrâce ; voir p. 85, et aussi p. VII, § 17.

Solet a despectis par referri gratia.
Panthera imprudens olim in foveam decidit.
Vīdere agrestes ; alii fustes congerunt,
Alii onerant saxis ; quidam contra miseriti

---

1. *De-spectis* (voir *despexerat* 4,12). Phèdre, quand il dit *despecti*, pense à lui-même, comme quand il dit *humiles* 29,1.

— *Par referri gratia.* — *Parem gratiam referre* signifie : rendre la pareille. Ici, ce n'est pas dédaigner à son tour (les gens par qui on a été dédaigné); c'est rendre à son tour le mal que le persécuteur, par dédain, a fait lâchement. La phrase semble trop concise pour faire entendre tant de choses; on peut se demander si le texte du v. 1 n'est pas fautif.

2. *Panthera.* Féminin, tiré de l'accusatif masculin πάνθηρα (nominatif πάνθηρ). Sur les modifications que les Latins ont fait subir à la déclinaison de certains mots grecs qu'ils empruntaient, voir *amphoram* 45,1 et *ævum* 32,7.

— *Im-prudens* : voir 23,12. A traduire par une locution adverbiale. — *De-cĭdit* (voir *decurrit* 2,8 ; *de-cĭderant* 4,5 ; *oc-cĭdit* 39,17). Au parfait, comme le montre *olim.*

3-4. *Alii...alii* : les uns...les autres.

3. *Con-gerunt.* Voir *con-vocata* 41,26. — Ici *con-gerere* signifie lancer en masse (des gourdins servant de projectiles; comme, 78,11, des coups).

4. *Contra.* Adverbe. Voir 69,3.

Perituræ quippe quamvis nemo læderet,
Mīsēre panem ut sustineret spiritum.
Nox insecuta est; abeunt sēcuri domum,
Quasi inventuri mortuam postridie.
At illa vīres ut refecit languidas,
Veloci saltu foveā sese liberat
Et in cubile concito properat gradu.
Paucis diebus interpositis provolat,
Pecus trucidat, ipsos pastores necat,
Et cuncta vastans sævit irato impetu.
Tum sibi timentes, qui feræ pepercerant
Damnum haud recusant, tantum pro vitā rogant.

---

5. *Perituræ.* Génitif, dépendant de *miseriti.*

— *Quippe.* Voir 29,7.

— *Quamvis* comporte deux traductions. *Quamvis sit* : 1° quoique il soit; 2° quand même il serait. Avec notre conditionnel, mettre « quand même ».

— *Læderet.* Équivaut à *læsurus esset.* Voir *tulerint* et *conferant* 82,16-17.

6. *Sustineret.* Voir 3,31.

— *Spiritum.* Voir 22,4.

7. *Abeunt...domum.* — *Abīre domum* est, en latin, la façon ordinaire de dire « rentrer » chez soi. Même locution 63,9.

— *Se-curi.* Voir 10,9.

8. *Mortuam*, sans pronom exprimé. Voir *afflictis* 3,28.

9. *At illa* (ici et au v. 17). Voir 14,9.

— *Vires...languidas.* Même expression 115,8. — *Ut* avec un parfait : voir 14,5.

10. *Sese liberat* : se délivre; c'est-à-dire, s'échappe. *Liberare* peut se construire avec l'ablatif sans préposition.

11. *Cubile.* Voir 20,10.

— *Concito...gradu.* Voir *quieto et placido gradu* 40,6.

14. *Irato.* Nous disons de même : un élan furieux.

— *Impetu.* Comme 12,10.

15. *Sibi.* — *Timēre* avec le datif : craindre pour.

— *Feræ.* Voir *ferum* 13,9.

16. *Damnum* : dommage matériel (la perte de leurs troupeaux). De *damnum* « préjudice, dépense » vient *damno* 29,10 « aux dépens ».

— *Tantum.* Comme 1,6.

At illa : « Memini quis me saxo petierit,
Quis panem dederit ; vos timere absistite ;
Illis revertor hostis qui me læserunt. »

48. — La Viande de singe.

Pendēre ad lanium quidam vidit simium
Inter relicuas merces atque opsonia ;
Quæsivit quidnam saperet. Tum lanius jocans :
« Quale » inquit « caput est, talis præstatur sapor. »
Ridiculē magis hoc dictum quam verē æstimo ;

---

17. *Petierit.* — *Petere*, ici signifie « viser ».

18. *Vos.* Le pronom est exprimé, parce qu'il y a opposition avec *illis*. Voir *ego* 1,2.

— *Timēre.* Chez les poètes, *absistere* peut se construire avec l'infinitif.

19. Sur ce vers, v. p. IX. *Hostis* se dit non d'un « ennemi » personnel (*inimicus*), mais d'un « ennemi » au sens que comporte la guerre, voir 22,8 ; 29,10. *Revertor hostis*, par conséquent, équivaut à « Je reviens faire la guerre ».

48,1 *Ad*, sans mouvement. Voir 13,3. — *Lanium.* Marchand de viande, en général (à la fois boucher, charcutier, et, sans doute, marchand de volaille et de gibier).

— *Quidam.* Voir 36,1.

2. *Relicuas.* Voir 32,13.

— *Opsonia*, ou, au singulier, *opsonium* : provisions, comestibles. Du composé ὀψ-ώνιον, qui est formé d'ὄψον « mets » et d'ὠνέομαι « j'achète ». — Les Latins écrivent souvent *obsonium* (comme *ob-servare*).

3. *Saperet.* (Ce que cela) sentait, quel goût cela avait. *Sapere*, qui est parent de *sapor* (v. 4) « goût, saveur », a ici son sens propre. — Au figuré, *sapere* 84,26 signifie « avoir du goût, être un homme de goût, être un connaisseur ».

4. *Talis præstatur.* Est garanti tel : voir 32,9.

5. *Ridicule.* De *ridiculus*, qui veut dire « risible » (et non « ridicule »).

— *Dictum*, sans *esse.* Voir *factum* 15,12.

Quando et formosos sæpe invēni pessimos
Et turpi facie multos cognovi optimos.

49. — Ésope frappé d'une pierre.

Il faut se représenter la scène à Athènes, comme les diverses scènes où figure Esope (voir p. 111).

Successus ad perniciem multos devocat.
Æsopo quidam petulans lapidem impegerat.
« Tanto » inquit « melior ! » Assem deinde illi dedit,

6-7. *Quando.* Ici : car. — *Formosos* : voir *formam* 52,15. *Et...et* : voir *et...nec* 5, 6-7. — *Inveni pessimos, cognovi optimos.* Voir *utiliora inveniri* 13,1.

7. *Turpi.* Au sens physique : voir 11,1. — *Cognovi.* — *Nosco*, je prends connaissance de ; *novi*, je connais ; *cognosco*, je reconnais ; *cognovi*, j'ai reconnu. *Sermone a terso cognitum* 72,22 : reconnu à sa façon élégante de parler. *Cognovit* avec l'infinitif 60,16 : reconnut que, se rendit compte que. — *Cognoscere* a le même sens qu'*agnoscere* (23,10 ; 38,19). Quand ces deux verbes diffèrent, ce n'est que par des nuances.

49.1. *Ad perniciem devocat.* Voir 21,2.

2. *Petulans.* Voir 3,20.

3. *Tanto...melior* : (tu en es) d'autant meilleur, tu n'en vaux que mieux. C'est une façon de dire « bravo ! » — *Tanto melior* se dit d'une personne, comme, en français, « tant mieux » se dit d'une action. — *Inquit*, sans sujet exprimé. Voir *ait* 3,30. Le sujet serait Ésope. — *Assem.* L'*as* romain, au temps de Phèdre, est une pièce de cuivre pesant à peu près autant qu'une pièce de cinq centimes, et valant le quart du sesterce, le seizième du denier (voir *sestertia* 82,12). Mais peu importent le nom et la valeur exacte de la monnaie dans Phèdre. L'historiette est traduite du grec, et Phèdre n'a pas dû se soucier d'être exact sur ce détail ; voir *jugera* 110,13.

Sic prosecutus : « Plus non habeo mehercules,
Sed unde accipere possis monstrabo tibi ;
Venit ecce, dives et potens ; huic similiter
Impinge lapidem, et dignum accipies præmium. »
Persvasus ille fecit quod monitus fuit ;
Sed spes fefellit impudentem audaciam ;
Comprensus namque pœnas persolvit cruce.

LA FONTAINE, XII, XXII :

Un Fou et un Sage.

Certain fou poursuivait à coups de pierre un sage.
Le sage se retourne et lui dit : « Mon ami,

---

4. *Plus.* Mis en évidence par sa position en tête de la phrase, ce mot est à la fois le régime des deux verbes, *habeo* et *accipere.* — *Mehercules* (3 syll.); v. 26,7. Voir *hercle* 2,12

5. *Unde.* Entendre : *monstrabo* (*eum*) *unde* ; c'est-à-dire, (*eum*) *a quo.* Voir *iis* suppléé 28,2.

6. *Huic.* Ce personnage présent.

8. *Persvasus* (*per-sua-sus*). Voir *insvetis* 3,8.

— *Monitus fuit* est mis pour *monitus erat* ; voir *superfuit* 42,6. En bon latin, l'auxiliaire *fui* n'équivaut jamais à l'auxiliaire *sum* : voir la note sur *fuerat datus* 3,23. — Suppléer: *ut faceret.* L'accusatif *quod* est le régime du verbe sous-entendu. Voir *non possit* 57,14.

9. *Spes fefellit*, comme *spes delusit* 99,7 ; c'est ainsi que nous disons « un espoir trompeur ». Inversement, *delusa spes* 62,15; littéralement, un espoir trompé.

10. *Com-prensus.* Voir *nil* 16,2. — *Per-solvit*, avec *pœnas* : voir *dat* 14,2. Ici, au parfait (voir *solvit* 3,3), comme l'indique *fefellit.* Sur le préfixe, voir *per-orassent* 11,7.

— *Cruce. Crux* (dans les auteurs païens): pieu, pal, potence en forme de T, potence en forme de croix. Tout poteau servant d'instrument de supplice (pour pendre, empaler, crucifier...). — Le français « croix »

C'est fort bien fait à toi, reçois cet écu-ci :
Tu fatigues assez pour gagner davantage.
Toute peine, dit-on, est digne de loyer (*voir p.* 167).
Vois cet homme qui passe, il a de quoi payer;
Adresse-lui tes dons, ils auront leur salaire. »
Amorcé par le gain, notre fou s'en va faire
Même insulte à l'autre bourgeois.
On ne le paya pas en argent cette fois.
Maint estafier accourt : on vous happe notre homme,
On vous l'échine, on vous l'assomme.

Auprès des rois il est de pareils fous :
A vos dépens ils font rire le maître.
Pour réprimer leur babil, irez-vous
Les maltraiter? vous n'êtes pas peut-être
Assez puissant. Il faut les engager
A s'adresser à qui peut se venger.

Dans Phèdre, Ésope a affaire à un homme coupable de brutalité, non à un étourdi, à un « fou ». La fable latine est donc un peu moins inhumaine que la fable française, écrite par La Fontaine vieilli. C'est le contraire pour la fable 10, voir p. 37.

50. — La Mouche et la Mule.

La mule, ici, semble être Phèdre lui-même; le cocher (v. 5) est l'empereur, ou plutôt Eutychès (p. 122), dont Phèdre dépend au moment où il lui dédie son Livre III.

Musca in temone sedit et mulam increpans :

---

ayant un sens plus restreint, traduire ici par « supplice ».

1. *In temone sedit.* Même tournure 74,6 (il s'agit aussi d'une mouche) : *in capite regis sedeo.* — *Sedēre*, se poser.

«Quam tarda es! » inquit « non vis citius progredi?
Vide ne dolone collum compungam tibi. »
Respondit illa: « Verbis non moveor tuis;
Magistrum timeo sellā qui primā sedens
Tergum flagello temperat lento meum
Et ora frenis continet spumantibus.
Quapropter aufer frivolam insolentiam;
Ubi non tricandum est, ultro currendum scio. »
 Hac derideri fabulā merito potest
Qui sine virtute vanas exercet minas.

---

2. *Non vis?* — Interrogation sans particule (*-ne* ou *num*), comme *vis* 24,5; voir *postulas* 9,12.

—*Pro-gredi*: v. *profert* 3,17.

3. *Vidĕ ne*: prends garde que...ne. De même 115,15.

— *Dolone* (texte douteux). *Dolo* (δόλων, génitif δόλων-ος) est un stylet. La mouche donne à son aiguillon un nom prétentieux. — *Com-pungam* (v. *convocata* 41,26. — *Tibi*: sur le datif v. 2,5; 127,1.

4. *Moveor*: voir *per-motus* 7,5.

5. *Magistrum* (texte douteux): cocher. Ce mot, en poésie, se dit d'un conducteur quelconque (berger, palefrenier, cornac, pilote). — *Sella... prima*: le siège de devant. — Ablatif double construit librement; voir *versibus senariis* 1,2. Pour *sella prima* sans préposition, après *in temone* au v. 1, comparer *Pierio jugo* à côté de *in quo* 44,17-18.

6. *Tergum* (texte douteux). Voir *tergore* 34,9. — *Temperat*: « modère »; c'est-à-dire conduit.

— *Lento*: souple. *Lentus* 16,7: indifférent, nonchalant. Presque jamais *lentus* ne signifie « lent ». — « Lent » se dit *tardus*, v. 2.

7. *Frenis*. — *Freni* ou *frena*, pluriel de *frenum*: un mors. L'accusatif est *frenos* 81,9. On a vu *frenum* au figuré 3,3.

— *Continet*. Voir 33,1.

8. *Insolentiam*. Voir *insolens* 12,12.

9. *Tricandum*. — *Tricare*, mot très rare, peut-être familier: « lambiner ». — *Ultro* marque que spontanément on fait davantage (v. 41,6). Au lieu de MARCHER plus vite, la mule sait que d'elle-même elle doit COURIR.

11. *Virtute*. Voir 12,1.

LA FONTAINE, VII, IX :

Le Coche et la Mouche.

Dans un chemin montant, sablonneux, malaisé,
Et de tous les côtés au soleil exposé,
Six forts chevaux tiraient un coche.
Femmes, moine, vieillards, tout était descendu;
L'attelage suait, soufflait, était rendu.
Une mouche survient, et des chevaux s'approche,
Prétend les animer par son bourdonnement,
Pique l'un, pique l'autre, et pense à tout moment
Qu'elle fait aller la machine,
S'assied sur le timon, sur le nez du cocher.
Aussitôt que le char chemine,
Et qu'elle voit les gens marcher,
Elle s'en attribue uniquement la gloire,
Va, vient, fait l'empressée : il semble que ce soit
Un sergent de bataille allant en chaque endroit
Faire avancer ses gens et hâter la victoire.
La mouche, en ce commun besoin,
Se plaint qu'elle agit seule, et qu'elle a tout le soin;
Qu'aucun n'aide aux chevaux à se tirer d'affaire.
Le moine disait son bréviaire :
Il prenait bien son temps! une femme chantait :
C'était bien de chansons qu'alors il s'agissait!
Dame Mouche s'en va chanter à leurs oreilles,
Et fait cent sottises pareilles.
Après bien du travail, le coche arrive au haut :
« Respirons maintenant! dit la mouche aussitôt :
J'ai tant fait que nos gens sont enfin dans la plaine.
Çà, Messieurs les chevaux, payez-moi de ma peine. »

Ainsi certaines gens, faisant les empressés,

S'introduisent dans les affaires :
Ils font partout les nécessaires,
Et, partout importuns, devraient être chassés.

Phèdre reproche à la mouche d'être impudente et sotte ; La Fontaine lui reproche d'être importune (comme les *Ardaliones* de la fable 38 ; voir p. 101). Le sens des deux fables est donc un peu différent.

51. — Le Loup et le Chien.

Sur cette fable, voir *Notice sur Phèdre*, § 31.

Au premier vers, selon son habitude (voir en tête de l'épilogue 43), Phèdre prétend qu'il va être bref. En fait, cette fable est parmi les plus longues. — La promesse d'être bref est encore moins justifiée dans la fable 82, v. 2.

Quam dulcis sit libertas breviter proloquar.
Cani perpasto macie confectus lupus
Forte occucurrit. Dein salutati invicem
Ut restiterunt : « Unde sic quæso nites ?
Aut quo cibo fecisti tantum corporis ?

2. *Per-pasto*. Voir *per-motus* 7,5. — *Confectus*. Voir 15,5.

3. *Oc-cucurrit*. Ici et 135,3 Phèdre conserve le redoublement, peut-être pour distinguer le parfait du present.

— *Salutati*, participe de sens réfléchi. S'étant salués, comme *conspiratis* 3,4 s'étant coalisés, *quietis* 41,15 s'étant couchés, *recepti* 83,4 s'étant retirés, *posta* 135,11 m'étant posée.

4. *Ut restiterunt* : voir *ut vidit* 14,5. Le verbe qui devrai suivre (le loup « demanda ») est ici sous-entendu. — *Restiterunt*, de *re-sistere* (non de *re-stare*. Voir 13,3.

— *Unde*? d'où (vient que) ?

— *Nites*. La Fontaine : « Gras, poli... ».

5. *Aut* . et. Voir 112,5. — *Fecisti* (*tibi*). Voir *fregit* 100,8.

— *Corporis*. Voir 6,5.

Ego, qui sum longē fortior, pereo fame. »
Canis simpliciter : « Eadem est condicio tibi,
Præstare domino si par officium potes. »
« Quod? » inquit ille. « Custos ut sis liminis;
A furibus tuearis ei noctu domum. »
« Ego vero sum paratus; nunc patior nives
Imbresque in silvis, asperam vitam trahens;
Quanto est facilius mihi sub tecto vivere

---

6. *Ego*. Le pronom est exprimé, parce qu'il y a opposition entre le personnage du loup et celui du chien; voir 1,2.

— *Longe*. Voir 2,3.

7. *Simpliciter* : avec bonhomie. Le même mot peut se traduire 105,3 par « loyalement ».

— *Condĭcio* (de *con-dīcere* « convenir, faire une convention ») : convention, pacte, clause, droit; et par suite « condition ». *Eadem est condicio* équivaut à *idem licet* (un autre auteur a dit *frui non est condicio* pour *frui non licet*).

8. *Præstare... officium*, comme 44,14 *præstare vicem*. Sur *præ-stare*, voir 32,9.

— *Domino* (*meo*). Voir 38,14.

— *Par officium*. Ici : les mêmes services (que je rends); *officium* a le même sens 38,16. Autre sens 126,6 : la même politesse (qu'il avait reçue).

— *Potes* : tu es capable. Voir *possunt* 43,6.

9-10. *Ut sis* : d'être. (*Ut*) *tuearis* : de garder. — *Ei* (texte douteux) : voir *mihi* 2,5.

11. *Ego vero* : moi assurément; pour ma part assurément. *Vero* porte sur *ego* et en fait ressortir l'importance. Il a un autre sens 95,13 et 100,35.

— *Paratus*. Voir 37,15.

12. *Vitam trahens* : menant une vie. Même expression 82,37.

13. *Est facilius... vivere* : il me SERAIT plus facile de vivre. *Regnare nolo* (v. 27) : je ne VOUDRAIS pas être roi. *Quid credis accidere?* 44,24 : que crois-tu qu'il ARRIVERAIT? *Longum est promere* 123,14 : il SERAIT trop long.... *Tollere quantum est laboris?* 41,23-24 : combien de peine y AURAIT-IL? *Stultum admovere existimo* 76,20 : je crois qu'il SERAIT absurde... (ici est sous-entendu *esse*). Les infinitifs latins, quand ils dépendent d'un verbe, peuvent avoir un sens conditionnel. — Il

Et otiosum largo satiari cibo ? »
« Veni ergo mecum. » Dum procedunt aspicit
Lupus a catenā collum detritum cani.
« Unde hoc, amice? » « Nihil est. » « Dic, sodes, tamen. »
« Quia videor ācer, alligant me interdiu,
Luce ut quiescam, et vigilem nox cum venerit;
Crepusculo solutus qua visum est vagor.
Affertur ultro panis ; de mensa suā

---

en est de même des participes joints à un verbe auxiliaire : voir *rosuri* 23,7. — *Sub tecto* : à couvert. Ici *tectum* (participe neutre de *tegere*, pris substantivement). n'a pas tout à fait le sens matériel de « toit ».

14. *Otiosum*. Remarquer l'accusatif, mis ici après le datif *mihi*. Ce n'est pas la construction à deux datifs, comme avec *licet*. — *Largo*. Voir 37,24.

15. *Ergo* : voir 16, 9. — *Procedunt* : voir *pro-fert* 3,17.

16. *A*. Voir *ab* 5,4.

— *Catena*. Le chien aurait le cou un peu moins pelé s'il portait un collier (comme dans La Fontaine), mais le collier suffit pourtant à endommager les poils. Quatre siècles avant Phèdre, Xénophon, dans son *Traité de la chasse*, recommande que l'intérieur du collier soit lisse et large.

— *De-tritum*, participe (pris adjectivement, comme en français « pelé ») : voir *in-trito* 27,7. *Detritum cani* : usé, pelé pour le chien : c'est-à-dire, que le chien avait tout pelé.

17. *Unde hoc?* — *Est* est à suppléer après le nominatif, comme *es* 123,3.

18. *Alligant*. Sujet non exprimé : les gens de la maison. On ne sous-entend ainsi le sujet que quand l'esprit peut le voir avec précision (voir l'exception d'*ajunt* 99,6).

19-20. *Luce*, *crepusculo* : le matin (voir 123,9), le soir. Les noms des divisions du temps peuvent s'employer ainsi sans préposition. De même *æstate* 74,20.

19. *Venerit*. Subjonctif parfait.

20. *Visum est* : il m'a semblé (à propos). Ou, au présent : « il me plaît ». De même 74,6.

21. *Ultro*. Voir 41,6.

Dat ossa dominus; frusta jactant familia
Et, quod fastidit quisque, pulmentarium.
Sic sine labore venter impletur meus. »
« Age, si quo est animus, est an non licentia? »
« Non planē est » inquit. « Fruere quæ laudas, canis;
Regnare nolo, liber ut non sim mihi. »

LA FONTAINE, I, V :

Un loup n'avait que les os et la peau,
Tant les chiens faisaient bonne garde.
Ce loup rencontre un dogue aussi puissant que beau,
Gras, poli, qui s'était fourvoyé par mégarde.
L'attaquer, le mettre en quartiers,

---

22. *Jactant* (le pluriel est douteux). Voir *jactans* 12,1.

— *Familia* (voir 41, 26), nom collectif, ce qui est cause que *jactant* paraît être au pluriel.

23. *Quod* : la partie que. *Quod fastidit* : la partie dont il n'a pas envie; ce qu'il a de trop. — Ici, *fastidire* marque la satiété; 60,14 et 84,2, il marque le dédain (de même l'adverbe *fastidiose* 44,23).

24. *Labore*. Voir 70,9; voir aussi *laborant* 31,1.

25. *Age* : voyons! — Étymologiquement, c'est l'impératif d'*agere*, mais ce mot est devenu une interjection, où on ne sent plus le sens propre du verbe. En grec aussi, ἄγε est à la fois un impératif et une interjection.

— *Si quo*. Sous-entendu un infinitif comme *abire* (texte douteux). — *Est animus* (*tibi*). Voir *animum* 12,15.

— *Est...licentia?* Locution inventée pour faire pendant à *est animus*.

26. *Non plane*. Il n'ose répondre nettement.

— *Inquit*, sans sujet exprimé. Voir *ait* 3,30.

— *Quæ*. — *Frui* gouverne l'ablatif (23,6; 66,4; 74,8; 125,6), quelquefois l'accusatif (82,10). On peut donc suppléer soit *iis*, soit *ea*.

27. *Ut* : à condition. Voir *ita* 33,12. — *Liber ut non sim* signifierait : à condition de ne pas ÊTRE libre. *Liber ut non sim mihi* paraît signifier : à condition de ne pas ME SENTIR libre.

Sire loup l'eût fait volontiers;
Mais il fallait livrer bataille,
Et le mâtin était de taille
A se défendre hardiment.
Le loup donc l'aborde humblement,
Entre en propos, et lui fait compliment
Sur son embonpoint, qu'il admire.
« Il ne tiendra qu'à vous, beau sire,
D'être aussi gras que moi, lui repartit le chien.
Quittez les bois, vous ferez bien :
Vos pareils y sont misérables,
Cancres, hères, et pauvres diables,
Dont la condition est de mourir de faim.
Car quoi? rien d'assuré : point de franche lippée;
Tout à la pointe de l'épée.
Suivez-moi : vous aurez un bien meilleur destin. »
Le loup reprit : « Que me faudra-t-il faire?
— Presque rien, dit le chien : donner la chasse aux gens
Portants bâtons, et mendiants;
Flatter ceux du logis, à son maître complaire :
Moyennant quoi votre salaire
Sera force reliefs de toutes les façons,
Os de poulets, os de pigeons,
Sans parler de mainte caresse. »
Le loup déjà se forge une félicité
Qui le fait pleurer de tendresse.
Chemin faisant, il vit le col du chien pelé.
« Qu'est-ce là? lui dit-il. — Rien. — Quoi? rien? — Peu de chose.
— Mais encor? — Le collier dont je suis attaché
De ce que vous voyez est peut-être la cause.
— Attaché? dit le loup : vous ne courez donc pas
Où vous voulez? — Pas toujours; mais qu'importe?
— Il importe si bien, que de tous vos repas
Je ne veux en aucune sorte,

Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor. »
Cela dit, maître Loup s'enfuit, et court encor.

52. — Le Miroir.

Præcepto monitus sæpe te considera.
Habebat quidam filiam turpissimam
Idemque insignem facie pulchrā filium.
Hi speculum, in cathedrā matris ut positum fuit,
Pueriliter ludentes forte inspexerunt.
Hic se formosum jactat ; illa irascitur
Nec gloriantis sustinet fratris jocos,
Accipiens, quid enim ? cuncta in contumeliam.

---

1. *Præcepto* (*meo*).
2. *Quidam*. Voir 36,1. — *Turpissimam*. Voir 11,1.
3. *Idemque* (par ī long) ***habebat*** : et le même avait ; c'est-à-dire, et il avait AUSSI. Souvent le pronom *idem* doit être rendu par « aussi » : ou « en même temps ». *Eadem* 129,5 : en même temps. Voir *unus* 7,7.
4. *Hi*. Voir 6,5. — *Speculum*. Chez les anciens, l'industrie du verre était peu avancée. Aussi leurs miroirs étaient-ils en métal poli, argent, bronze... — *Speculum...ut positum fuit... inspexerunt* : un miroir se trouvant placé (voir *ut* 14,5)..., ils (le) regardèrent, (l') examinèrent. — *Cathedra* (καθέδρα). Fauteuil à marchepied, à l'usage des dames romaines. — *Positum fuit*. Voir *superfuit* 42,6.
6. *Hic* : le dernier désigné. *Illa* : l'autre. — *Jactat* : voir *jactans* 12,1. — *Formosum jactat*, sans *esse* : voir *utiliora inveniri* 13,1-2.
7. *Gloriantis*, de *gloriari* (4,1). Ce mot vient de *gloria* « gloriole » ; voir 75,10. — *Sustinet*. Voir 3,51.
8. *Accipiens in* : voir 33,11. — *Quid enim?* Locution elliptique, ayant ici un sens très rare. Elle signifie : « Quoi (en dire) en effet? qu'en dire en effet? » ; c'est-à-dire « N'est-ce pas naturel? »
— *Cuncta*. Il s'agit des procédés de son frère. — *Contumeliam*. Voir 93,5.

Ergo ad patrem decurrit læsura invicem
Magnāque invidiā criminatur futilem
Vir natus quod rem feminarum tetigerit.
Amplexus ille utrumque et carpens oscula
Dulcemque in ambos caritatem partiens :
« Cotidie » inquit « speculo vos ūti vólo,
Tu formam ne corrumpas nequitiæ malis,
Tu faciem ut istam moribus pingas bonis. »

53. — Parole de Socrate.

Socrate (Σωκράτης), d'Athènes, est le plus célèbre des philosophes, quoiqu'il n'ait écrit aucun livre (il avait mis des fables en vers grecs, ce que Phèdre ignorait, p. 2). Il en est aussi

---

9. *De-currit* (voir 2,8). Ici : recourt à, va se plaindre à.

— *Læsura* (*fratrem*). Voir *lædi* 22,9. — *Invicem* ou *in vicem* : à son tour.

10. *In-vidia*. Voir 25,3.

— *Futilem* (texte douteux) : frivole. On écrit aussi ce mot par deux *t*. — Sans pronom exprimé ; voir *afflictis* 3,28.

11. *Vir natus.* — *Vir* est dit d'un petit garçon (au moment de sa naissance, comme l'indique *natus*), parce qu'ici il s'agit de sexe et non d'âge.

— *Quod...tetigerit*, au subjonctif, après *criminatur* ; de même *quod loquantur* 1,6, après *calumniari*.

— *Feminarum.* Voir *Æsopi* 33,1.

12. *Carpens.* Voir 43,6.

15-16. *Tu...tu.* Voir 11,9-10. — Le premier *tu* est le sujet de *corrumpas*, le second le sujet de *pingas* ; c'est ce qui explique l'emploi du nominatif après l'accusatif *vos*.

— *Corrumpas...pingas* (texte douteux). Ici : gâtes (voir *corruptos* 41,21)...ornes.

15. *Formam.* Ici et 62,6 : beauté (*forma* veut aussi dire « forme », par exemple 57,10). D'où *formosus* « beau », v. 6 ; 48,6 ; 111,2 ; et aussi *de-formis* « laid », 82,41.

16. *Istam.* Voir 24,7.

— *Moribus.* Caractère (voir 3,12). — *Mores boni* : non pas « un bon caractère », mais « un caractère vertueux ».

le plus respecté, bien que ses concitoyens l'aient fait périr en criminel. Il fut contemporain de Périclès et d'Alcibiade; il eut pour disciples Xénophon et Platon, dont les écrits ont, à tout jamais, réhabilité et glorifié sa mémoire. — Accusé de donner à la jeunesse un enseignement corrupteur et impie, il fut condamné à mort et but la ciguë en 400 avant notre ère.

Dans un passage où il est mis en scène par son élève Xénophon (*Économique*, II, 3), Socrate fait l'estimation de son avoir, maison comprise. S'il rencontrait un bon acheteur, dit-il, le tout lui rapporterait bien 5 mines (500 drachmes). Cela fait un poids d'argent un peu inférieur à celui de 500 francs en argent.

Vulgare amici nomen, sed rara est fides.
Cum parvas ædes sibi fundasset Socrates
(Cujus non fugio mortem, si famam assequar,
Et cēdo invidiæ, dummodo absolvar cinis),

1. *Fides* (*amici*). Voir 11,2.

2. *Fundasset* : syncope; voir *inquinassent* 3,21. Sur *fundasset*, et sur *ponis* au v. 6, voir *manu* 58,9.

3. *Cujus*. Comme génitif possessif, ce mot porte à la fois sur *mortem* et sur *famam*. C'est comme s'il y avait *cujus mortem ... si ejus famam*.

— *Fugio*. Ici : refuse. Le composé *re-fugere* a le même sens 115,7. — *Si...assequar* (subjonctif présent; voir 44,16). Dans la supposition que j'obtienne, à condition d'obtenir. Ici, comme souvent, c'est notre infinitif qui rend le mieux le subjonctif latin.

4. *Cedo*. Ici : je laisse le champ libre à. — *In-vidiæ*. Voir 25,3.

— *Absolvar* : que je sois déclaré innocent (par la postérité).

— *Cinis* (devenu) cendre; après ma mort. — A l'origine, *cinis* est une expression matériellement exacte : brûlés avec cérémonie, les morts de l'antiquité devenaient de la vraie cendre. Ici pourtant, *cinis* doit avoir pris un sens figuré. Phèdre, au moment où il se suppose condamné et exécuté, ne doit pas compter sur le pieux honneur du bûcher. — A Rome, les cadavres de certains suppliciés étaient précipités en bas de l'es-

Ex populo sic nescioquis, ut fieri solet :
« Quæso, tam angustam talis vir ponis domum ? »
« Utinam » inquit « vērīs hanc amicis impleam ! »

LA FONTAINE, IV, XVII :

Socrate un jour faisant bâtir,
Chacun censurait son ouvrage :
L'un trouvait les dedans, pour ne lui point mentir,
Indignes d'un tel personnage ;
L'autre blâmait la face, et tous étaient d'avis
Que les appartements en étaient trop petits.
Quelle maison pour lui ! l'on y tournait à peine.
« Plût au ciel que de vrais amis,
Telle qu'elle est, dit-il, elle pût être pleine ! »

Le bon Socrate avait raison
De trouver pour ceux-là trop grande sa maison.
Chacun se dit ami ; mais fol qui s'y repose :
Rien n'est plus commun que ce nom,
Rien n'est plus rare que la chose.

---

calier appelé les *scalæ Gemoniæ*, et emportés par les eaux du Tibre. — Ailleurs, on les laissait attachés au gibet, et ils y servaient de pâture aux oiseaux de proie.

5. *Pŏpulo.* — *Pŏpulus* veut souvent dire « public » (95,34 ; 100,34) ; il équivaut à peu près à ce que nous appelons « l'opinion publique » 82,28 ; ici et 58,7, il peut se traduire par « les passants ».

— *Sic* : (parla) ainsi. Même ellipse 36,4 ; 61,10 ; 104,3.

— *Nescioquis.* Voir *quidam* 36,1. — *Ut fieri solet.* On glose sur autrui.

6. *Tam angustam...?* — Interrogation sans particule (*-ne* ou *num*) ; voir *postulas* 9,12.

— *Talis vir* : (étant) l'homme que tu es. Apposition au sujet du verbe, comme *vir natus* 52,11. — *Ponis* (*tibi*). Voir *posito* 3,19.

56. — Le Poulet et la Perle.

La perle représente le talent de Phèdre, méconnu dans le milieu où il lui faut vivre. — Il y a des analogies entre cette fable et la fable 117.

In sterquilino pullus gallinacius
Dum quærit escam margaritam repperit.
« Jaces indigno quanta res » inquit « loco!
Huc si quis pretii cupidus vidisset tui,
Olim redisses ad splendorem pristinum.
Ego cur te invēni, potior cui multo est cibus?
Nec tibi prodesse nec mihi id quicquam potis. »

---

1. *Pullus*. Voir *vulpinos* 29,3.

2. *Dum quærit*. Voir 14,9-10.

— *Escam*. Voir 29,4.

— *Repperit*. Voir 1,1.

3. *Jaces*. Voir *jaceret* 3,16.

— *Quanta res*; voir *quanta species* 8,2. Construit comme *talis vir* 53,6.

— 4. *Si quis*. Comme *si aliquis* 117,5. Voir 61,8.

— *Vidisset*, de *viso*. *Vidi* est à la fois le parfait de *video* et celui de *viso* : il a deux sens.

5. *Olim*. Ici et 76,16 : « un jour » ; s'applique à l'avenir. *Olim* 88,8 s'applique au passé : « depuis longtemps ». — *Redi(vi)sses*. Voir *inquinassent* 3,21.

6. *Ego*. Le pronom est exprimé ici, parce qu'il y a opposition avec *si quis* (voir 1,2), et 117,4 (opposition avec *aliquis*). — *Potior* (*quam tu*).

7. *Id* (texte douteux) : cela, le fait que je t'ai trouvée.

— *Quicquam*, accusatif adverbial neutre. Au *neutre* des *pronoms*, l'accusatif s'emploie souvent avec des verbes qui gouvernent un autre cas ou une préposition. *Prodesse quicquam* : être utile en quelque chose. — *Quid deliqueris* 127,4 : en quoi tu as été coupable. *Nihil laborare* 74,8 et 15 : ne se donner de mal en rien, ne se donner aucun mal. Voir aussi *quod quereris* 2,7.

— *Potis* (texte douteux). Forme invariable, qui équivaut à l'indicatif de *posse*.

Hoc illis narro qui me non intellegunt. 8

LA FONTAINE, I, XX :

Le Coq et la Perle.

Un jour un coq détourna
Une perle, qu'il donna
Au beau premier lapidaire.
« Je la crois fine, dit-il;
Mais le moindre grain de mil
Serait bien mieux mon affaire.

Un ignorant hérita
D'un manuscrit, qu'il porta
Chez son voisin le libraire.
« Je crois, dit-il, qu'il est bon;
Mais le moindre ducaton
Serait bien mieux mon affaire. »

57. — Les Bourdons et les Abeilles.

Fucus est le bourdon, insecte analogue à l'abeille. Souvent, à tort, on a traduit *fucus* par « frelon » ; le frelon ressemble non à l'abeille, mais à la guêpe ; son nom latin est non *fucus*, mais *crabro*. Le vers 6 serait inintelligible, s'il s'agissait des frelons. D'après le poète Æmilius Macer, le *fucus* était *major api, crabrone minor*.

Avant d'être publiées, les fables de Phèdre circulaient isolément (p. 194). Les *fuci* représentent un plagiaire, qui s'attribuait quelqu'une de ces fables inédites. Allusions aux mêmes rivaux incapables 77,16 ; 80,5 ; 102,5 ; voir p. XI, § 30.

---

8. *Illis... qui* : voir 2, 14-15. Sur le datif, v. *in se* 23,10.

Apes in altā fecerant quercu favos;
Hos fuci inertes esse dicebant suos.
Lis ad forum deducta est vespā judice.
Quæ genus utrumque nosset cum pulcherrimē,
Legem duabus hanc proposuit partibus :
« Non inconveniens corpus et par est colos,
In dubium planē res ut merito venerit.
Sed ne religio peccet imprudens mea,
Alvos accipite et ceris opus infundite,

57,1. *In alta.* Comme *in sublimi* 37,1. La même tournure présente un autre sens dans *alta in vinea* 80,1.

2. *Hos* : v. *hunc* 45,4. *Hanc* au v. 5 : v. *hoc* 4,3. — *In-ertes. Ars* signifiant souvent « métier », le composé *in-ers* équivaut ici à « sans métier, fainéant ».

3. *Forum.* La Place, où le peuple s'assemblait, où se tenait le marché, où siégeaient les tribunaux. Ici, équivaut à « justice » ou à « tribunal ».

— *Deducta est.* Autre sens que 34,5.

4. *Quæ* : v. *quod* 3,21. Construire : *quæ cum nosset...*; sur l'ordre *nosset cum*, v. *nominor quia* 6,7. Sur *nosset*, v. *nossem* 12,14. — *Genus* : v. 12,15.

5. *Legem* : règle, condition. — *Duabus.* Ici, 39,17 et 108,16, *duo* est mis pour *ambo*, et signifie « les deux ». Incorrection, analogue à *alius* pour *alter*, *quis* pour *uter* (v. 25,8).

— *Partibus.* Voir 11,6.

6. *In-conveniens* : v. *conveniens* 28,1. *Corpus* : v. 6,5.

— *Colōs.* Comme *colŏr*; *colōs* est la forme primitive du nominatif. Comparer *honōs* 75,2..

7. *In dubium...* — *In dubium venire* : devenir douteux.

— *Plane.* Porte sur *in dubium.* — *Ut.* De sorte que.

8. *Religio.* En français aussi la « religion » du juge est sa conscience; v. 28,6. *Peccet* : v. 9,2.

— *Imprudens* : v. 23,12. A traduire par une locution adverbiale.

9. *Alvos.* Comme *alveos.*

— *Ceris* (datif)... *in-fundite* : faites couler dans des (canaux de) cire. — *In-fundere* est dit 108,17 du souffle de vie, que Prométhée fait couler dans l'argile.

— *Opus* (travail) désigne souvent le « travail » des abeilles, c'est-à-dire le miel.

Ut ex sapore mellis et formā favi,
De quīs nunc agitur, auctor horum appareat. »
Fuci recusant, apibus condicio placet.
Tunc illa hac lītem sustulit sententiā :
« Apertum est quis non possit aut consveverit.
Quapropter apibus fructum restituo suum. »
Hanc præterissem fabulam silentio,
Si pactam fuci non recusassent fidem.

LA FONTAINE, I, XXI, :

Les Frelons (voir p. 148) *et les Mouches à miel.*

A l'œuvre on connaît l'artisan.

Quelques rayons de miel sans maître se trouvèrent :
Des frelons les réclamèrent ;
Des abeilles s'opposant,

---

10. *Forma.* Voir 52,15.

11. *De quīs*... — Construire : *auctor horum* (*favorum*), *de quīs nunc agitur.* Pour *quīs... horum*, voir *quam... hanc* 1,1-2; pour la forme *quīs*, voir 4,11.

12. *Condicio.* Voir 51,7.

13. *Sustulit.* Voir *tollo* 6,7. — *Sententia.* Voir 11,8.

14. *Apertum.* Découvert; c'est-à-dire : manifeste. De même 95,37. — *Quīs* : v. 25,8. — *Non possit* (n'est pas capable; voir *possunt* 43,6) *aut consveverit.* Sous-entendu : de faire ce que je viens d'indiquer (*ceris opus infundere*). Voir *quod monitus fuit* 49,8.

— *Consveverit* (*con-sue-verit*; v. *insvetis* 3,8; texte douteux), parfait à sens de présent; v. *assvevit* 17,5.

15. *Fructum.* Ici et 61,7 : produit. *Fructus* vient de *frui* « jouir » et signifie proprement « jouissance » (82,10 et 16).

16. *Præterī*(*vi*)*ssem.* Syncope : voir *inquinassent* 3,21. — *Silentio*, ablatif adverbial : sous silence.

17. *Fidem* : voir 11,2. Sur le trait final, voir p. XI, § 30.

Devant certaine guêpe on traduisit la cause.
Il était malaisé de décider la chose :
Les témoins déposaient qu'autour de ces rayons
Des animaux ailés, bourdonnants, un peu longs,
De couleur fort tannée, et tels que les abeilles,
Avaient longtemps paru. Mais quoi? dans les frelons
Ces enseignes étaient pareilles.
La guêpe, ne sachant que dire à ces raisons,
Fit enquête nouvelle, et pour plus de lumière
Entendit une fourmilière.
Le point n'en put être éclairci.
« De grâce, à quoi bon tout ceci?
Dit une abeille fort prudente.
Depuis tantôt six mois que la cause est pendante,
Nous voici comme aux premiers jours.
Pendant cela le miel se gâte.
Il est temps désormais que le juge se hâte :
N'a-t-il point assez léché l'ours?
Sans tant de contredits, et d'interlocutoires,
Et de fatras, et de grimoires,
Travaillons, les frelons et nous :
On verra qui sait faire, avec un suc si doux,
Des cellules si bien bâties. »
Le refus des frelons fit voir
Que cet art passait leur savoir;
Et la guêpe adjugea le miel à leurs parties.

Plût à Dieu qu'on réglât ainsi tous les procès!
Que des Turcs en cela l'on suivît la méthode!
Le simple sens commun nous tiendrait lieu de code :
Il ne faudrait point tant de frais;
Au lieu qu'on nous mange, on nous gruge,
On nous mine par des longueurs;
On fait tant, à la fin, que l'huître est pour le juge,
Les écailles pour les plaideurs.

58. — Ésope jouant.

Puerorum in turbā quidam ludentem Atticus
Æsopum nucibus cum vidisset, restitit
Et quasi delirum risit. Quod sensit simul
Derisor potius quam deridendus senex,
Arcum retensum posuit in mediā viā :
« Heus ! » inquit « sapiens, expedi cur fecerim. »

---

1. *Turba* : voir 20,10.
— *Quidam* : v 36,1.
— *Atticus* : v 3,6.

2. *Nucibus*. — *Ludere* avec l'ablatif veut dire « jouer à ». Il existe encore en France, à la campagne, un jeu des noix. On range les noix en ligne droite. Le joueur, placé dans le prolongement de cette ligne droite, les vise avec une autre noix ; s'il en atteint une, il gagne toutes celles qui sont placées derrière. — Le jeu des noix est un jeu d'enfants (tandis qu'Ésope est vieux, v. 3 et 4). On dit *nuces relinquere* pour « renoncer aux jeux d'enfants, sortir de l'enfance ».
— *Re-stitit*. Voir 13,3.

3. *De-lirum* : étant en enfance (*deliratio* est le nom du radotage). Proprement « qui sort du sillon, *lira* », comme une charrue mal dirigée. *De-lirus* est formé de *lira* comme *devius* de *via* (126,1). Ici, sans pronom exprimé ; voir *afflictis* 3,28. — *Ridēre aliquem* signifie : se moquer de quelqu'un.
— *Sensit* : v. 41,14. — *Simul*. Comme 37,14. Sur l'ordre *sensit simul*, v. *nominor quia* 6,7.

4. *Senex*. Voir p. 111.

5. *Re-tensum* : dé-tendu. De *tensum* « tendu » (v. 10) et du préfixe *re-*, qui, ici, équivaut à notre préfixe « dé- » comme dans *re-velare* « dévoiler », *re-ponere* « déposer », *re-signare* « desceller », *re-serare* et *re-cludere* « ouvrir », *re-texere* « défaire fil à fil » (en parlant d'un tissu), *re-cingere* « ôter » (en parlant de la ceinture ou de l'épée qu'on a ceinte).
— *Media*. Voir *sublimi* 37,1.

6. *Heus* : v. 24,5. — *Sapiens*. Dit ironiquement, par un homme qui est censé *delirus*. — *Expedi*. Voir *expedire* 17,2.

Concurrit populus. Ille se torquet diu
Nec quæstionis positæ causam intellegit.
Novissimē succumbit. Tum victor sophos :
« Cito rumpes arcum semper si tensum habueris ;
At si laxaris cum voles erit utilis.
Sic lusūs animo debent aliquando dari,
Ad cogitandum melior ut redeat tibi. »

60 — La Cigale et la Chouette.

Humanitati qui se non accommodat
Plerumque pœnas oppetit superbiæ.
Cicada acerbum noctuæ convicium
Faciebat, solitæ victum in tenebris quærere

---

7. *Pŏpulus*. Voir 53,5.
— *Torquet*. Au figuré, comme 70,17. Au propre 27,9.
8. *Quæstionis*. Ici : problème.
— *Causam* : raison (d'être), explication.
9. *Novissime*. Voir 25,9.
— *Sophŏs* (σοφός), ici et 67,8; 116,2 ; le sage, le penseur. Le nominatif grec en *-os* se retrouve dans *myrtŏs* (μύρτος) 61,3, *Tityŏs* (Τιτυός) 110,13.
10. *Citŏ*. Adv.; comme *modŏ*.
10-11. *Habueris*, *laxaris* : v. *volueris* 1,5. Sur *laxā(ve)ris*, v. *inquinassent* 3,21. — *Utilis*, d'*utor*, *uti*. « Employable », en état de servir. Le contraire d'*utilis* est *in-utilis* 3,23. — Construire : *erit utilis cum voles*.
12. *Animo* : v. 12,15. *Aliquando*. Ici : quelquefois. Le sens ordinaire est : une fois (103,4).
13. *Ut*. Voir 21,4.
60,1. *Humanitati*. Ici : amabilité, complaisance ; le contraire de *superbia* du v. 2.
2. *Pœnas oppetit*. Expression rare. *Op-petere*, d'ordinaire, ne se construit qu'avec un régime signifiant « la mort ». Et *pœnas* ne se construit guère, en ce sens, qu'avec des verbes signifiant « payer » ; voir *dat* 14,2.
3. *Acerbum*. Ici *acerbus* signifie « désagréable » ; mais, proprement, c'est le contraire de *maturus* ; voir 80,4.
— *Convicium*. Voir 7,5.
4. *Faciebat*. Voir *fecit* 9,9.

Cavoque ramo capere somnum interdiu.
Rogata est ut taceret; multo validius
Clamare occepit. Rursus admotā prece
Accensa magis est. Noctua ut vidit sibi
Nullum esse auxilium et verba contemni irrita,
Hac est aggressa garrulam fallaciā :
« Dormire quia me non sinunt cantūs tui,
Sonos e cithara quos putes Apollinis,
Potare est animus nectar, quod Pallas mihi
Nuper donavit; si non fastidis, veni;

---

5. *Cavo...ramo.* Dans le creux d'une branche. Voir *in quercu sublimi* 37,1.

6. *Validius.* Voir 20,9.

7. *Admota prece.* Voir *preces admovit* 20,7.

8. *Accensa...est* : fut excitée (à faire du bruit). *Studio accensus* 108,7 : enflammé par le zèle. — *Ut vidit* : voir 14,5.

9. *Irrita* : voir 128,6.

10. *Garrulam.* Sans pronom exprimé; voir *afflictis* 3,28.

12. *Sonos.* Ici : des notes.

— *Cithara.* La κιθάρα est un instrument à cordes (à peu près le même que la lyre, λύρα, 117,1); il fut inventé par Hermès (Mercure), qui l'offrit à Apollon, le dieu musicien (43,33).

— *Putes.* Voir *contempseris* 13,1. Sur *sonos putes*, sans *esse*, voir *utiliora inveniri* 13,1-2).

— *Apollĭn-is.* Le latin modifie le radical du nom grec ('Απόλλων, génitif 'Απόλλωνος). Voir *Phœbo* 61,3. — Construire : *e cithara Apollinis.*

13. *Est animus.* Voir *animum* 12,15.

— *Nectar* (νέκταρ). La boisson des dieux.

— *Pallăs* (Παλλάς). Déesse grecque, que les Latins ont identifiée à leur déesse *Minerva* (61,5). — La chouette est son oiseau favori (comme le paon est celui de Junon, fable 62). On la représente accompagnée d'une chouette.

14. *Donavit.* Construit, comme le verbe *dare*, avec le datif de la personne et l'accusatif de la chose. Même construction 70,13 et 82,39. Ordinairement, on met l'accusatif de la personne et l'ablatif de la chose.

— *Fastidis.* Voir *quod fastidit* 51,23. — *Vĕni*, impératif. *Vēni* serait le parfait.

Unā bibamus. » Illa, qua arebat siti,
Simul cognovit vōcem laudari suam,
Cupidē advolavit. Noctua obsepto cavo
Trepidantem consectata est et leto dedit.
Sic viva quod negarat tribuit mortua.

61. — L'Olivier.

La légende de cette fable est athénienne. L'olivier est l'arbre d'Athènes, et Minerve (Παλλάς) est la déesse d'Athènes.

Effectivement, cette légende est toute grecque. Les dieux auxquels elle se rapporte sont tous des dieux grecs, car *Venus* est ici la déesse Ἀφροδίτη des Grecs, et *Minerva* leur Παλλάς (bien que ces deux noms latins, *Venus*, *Minerva*, aient été originairement ceux de deux obscures divinités latines).

En général, dans les auteurs latins, tout ce qui est mythologique est grec; il n'y a pas, ou presque pas, de mythologie vraiment latine. Les Romains étaient pieux; ils rendaient à leurs divinités un culte précis et méticuleux; mais ils se les représentaient sous un aspect abstrait et vague. Ils ne racontaient pas d'histoires sur leur compte; ils ne leur attribuaient pas tel goût, telle passion ou tel caractère; ils

---

15. *Una*. Adverbe.
— *Qua* (texte douteux) *arebat siti*. De quelle soif elle était desséchée ; c'est-à-dire : telle (ou, si grande) était la soif dont elle était desséchée.

16. *Simul*. Comme 37,14.
— *Cognovit*. Voir 48,7.

17. *Cupide* : avec empressement. Voir *cupidissime* 72,22.
— *Ob-septo* (texte douteux). Voir *ob-tegere* 95,30.

18. *Trepidantem*. Sans pronom exprimé ; voir *afflictis* 3, 28. — *Trepidare* : se hâter fiévreusement. *Trepide concursans* 38,2 : courant fiévreusement çà et là. Le français « trépidation » exprime une autre idée.
— *Leto dedit*. Voir 23,9.

19. *Negā(ve)rat*, syncope; voir *inquinassent* 3,21. — Avait refusé ; même sens 33,14 et 106,10. Autre sens : voir 11,5.

n'étaient pas même bien sûrs que leur *Venus* fût une déesse plutôt qu'un dieu.

Olim quas vellent esse in tutelā suā
Dii ut legerunt arbores, quercus Jovi,
At myrtos Veneri placuit ; Phœbo laurea,
Pinus Cybēbe, pōpulus celsa Herculi.

---

1. *Quas vellent* : que (suivant la question qui leur était posée) ils voulaient. Pour l'emploi du subjonctif, voir *loquantur* 1,6.

2. *Ut* (texte douteux) *legerunt arbores...* : choisissant (un jour) les arbres... Sur le participe pour rendre *ut*, voir *ut vidit* 14,5. — Ici et souvent, le simple *legere* a le même sens que son composé *e-ligere*.

— *Jovi.* — *Juppiter* est le Ζεύς des Grecs, qui était adoré dans la fameuse forêt de *chênes*, à Dodone, en Épire (à peu de distance de l'emplacement où est aujourd'hui la ville turque de Janina).

3. *At* marque l'opposition. Jupiter, roi des dieux, choisit un arbre majestueux et puissant ; Vénus, déesse de la beauté, choisit un gracieux arbuste.

— *Veneri.* — *Venus* est le nom donné par les Latins à la déesse Ἀφροδίτη des Grecs. Celle-ci avait un temple dans l'ouest de l'île de Cypre, à Paphos, où abondait le *myrte*. — Pour la finale de *myrtŏs*, voir *sophos* 58,9.

— *Phœbo.* — *Phœbus* ou *Apollo* est le Φοῖβος ou Ἀπόλλων des Grecs. Celui-ci aimait la nymphe Daphné (Δάφνη), qui, en fuyant sa poursuite, fut changée en *laurier* (δάφνη). — Il y avait un *laurier* célèbre dans le temple d'Apollon à Delphes (111,5). — Voir 44,20 ; 60,12.

4. *Cybēbē* (Κυβήβη), datif. — La déesse *Cybēbe* (Κυβήβη) est la même que *Cybĕle* (Κυβέλη), dite *Mater deorum*. Elle était adorée sur l'*Ida* (dans la partie de la Phrygie qui avoisine l'Hellespont) et sur le *Dindymus* (dans la Phrygie centrale). Ses prêtres étaient les *galli* de la fable 78. — Cybèbe ou Cybèle avait aimé le bel Attis, qui fut changé en *pin*.

— *Herculi* (et au v. 8 *mehercules*) : voir *hercle* 2,12. — Lors de sa descente aux enfers, Hercule se couronna de feuilles de *peuplier*. Voir 89,3 ; 94,1.

Minerva admirans quare sterilīs sumerent
Interrogavit. Causam dixit Juppiter :
« Honorem fructu ne videamur vendere. »
« At mehercules narrabit quod quis voluerit,
Oliva nobis propter fructum est gratior. »
Tunc sic deorum genitor atque hominum sator :
« O nata, merito sapiens dīcēre omnibus.
Nisi utile est quod facimus, stulta est gloria. »
Nil agere quod non prosit fabella admonet.

---

5. *Minerva* : Παλλάς (60,13). Elle s'appelait aussi Ἀθηνᾶ et était la protectrice d'Athènes; son temple était à Athènes dans l'Acropole (voir *arcem* 3,5). Elle-même, avant qu'Athènes fût bâtie, avait planté sur le sol de la future ville le premier *olivier*.

— *Admirans* (*interrogavit*) : avec étonnement. — *Sterilīs* (*arbores*). Voir *humilīs* 29,1.

7. *Honorem*. Celui que les dieux accordent aux divers arbres. — *Fructu* (voir 57,15). Ablatif marquant le prix ; on dit de même *vendere auro*, vendre à prix d'or ; *vendere dote*, vendre au prix d'une dot ; *emere vitā* ou *sanguine*, acheter au prix de sa vie, de son sang.

8. *At....* — Réplique de Minerve à la réponse de Jupiter.

— *Quod quis*. Après un relatif, *quis* a le sens d'*aliquis* (voir *quidam* 36,1). Comparer *quo quis* 110,15 ; *quæ cui* 106,4 ; *ut quid* 82,40 ; *ne quis* 69,6 ; 70,26 ; *si quis* 1,5 et ailleurs. — *Quis* est le sujet de *narrabit*, aussi bien que de *voluerit*.

— *Voluerit*, futur passé : voir *fuerit* 33,5. Nous dirions « ce qu'il voudra », au futur simple.

9. *Nobis*. Voir *nos* 1,7.

10. *Sic* : v. 53,5. — *Deorum genitor* : v. *pater deorum* 3,13.

11. *Dicēre*, futur, par lequel Jupiter répond à ce que Minerve a dit au futur, vers 8. — *Omnibus*, complément du passif Datif ; cas souvent employé, en poésie, au lieu d'*ab* avec l'ablatif.

12-13. *Stulta est gloria* : la vanité (en) est sotte ; sur *gloria* v. 75,10. — *Facimus* : nous produisons (et non : nous faisons).

— *Agere* : s'occuper de ; v. *multa agendo* 38,3 ; sur *nil* voir 16,2. — *Admonet*. Ici et 81, 12-13, l'infinitif avec ce verbe équivaut à la tournure par *ut*. Autre sens 27,2.

62. — Le Paon se plaignant à Junon.

Le paon est l'oiseau favori de Junon ; voir la note sur *Pallas* 60,13.

Pavo ad Junonem vēnit, indignē ferens
Cantūs luscinii quod sibi non tribuerit ;
Illum esse cunctis avibus admirabilem,
Se derideri simul ac vōcem miserit.
Tunc consolandi gratiā dixit dea :

---

1. *Ad* : auprès de, à la question *quo*. — A la question *ubi*, ce serait *apud*; voir 123,5 (et 72, 23). On dirait, par exemple : *questus est apud Junonem*, « il se plaignit auprès de Junon ».

— *Indigne ferens*. On a déjà vu cette locution 22,10. Voir *graviter ferret* 82,31.

2. *Luscinii*. Cet oiseau s'appelle plus souvent *luscinia*, au féminin.

— *Sibi*. Voir 29,6.

— *Non tribuerit*. Après *vēnit* (au sens de notre passé défini) *indigne ferens quod*, on attendrait le plus-que-parfait, *non tribuisset*; c'est ainsi que Phèdre a écrit 82,31-32 *graviter ferret quod non potuissent*. Voir *præstiterint* 41,16. — Quant au mode subjonctif, il marque que Phèdre reproduit la plainte d'autrui; voir *loquantur* 1,6.

3. *Esse*..., et au v. 4 *derideri*... — Ces deux propositions infinitives représentent le discours tenu par le paon. En français, en rapportant les discours d'autrui, on emploie l'indicatif : Le rossignol ÉTAIT... ; lui, au contraire, ÉTAIT un objet de raillerie... — Même construction infinitive 75,26 : *illius interesse* « cela (disaient-ils) était important pour lui ».

— *Avibus*. Voir *ales* 14,8.

— *Admirabilem*. — *Esse admirabilis alicui*, exciter l'admiration de quelqu'un.

4. *Derideri* (*ab avibus*).

— *Miserit*. C'est le subjonctif du style indirect.

5. *Consolandi*, sans pronom exprimé (voir *afflictis* 3,28). La locution complète serait *consolandi ejus gratia*. Voir *ejus experiendi gratia* 15,6.

« Sed formā vincis, vincis magnitudine ;
Nitor smaragdi collo præfulget tuo
Pictisque plumis gemmeam caudam explicas. »
« Quo mi » inquit « mutam speciem, si vincor sono ? »
« Fatorum arbitrio partes sunt vobis datæ ;
Tibi forma, vīres aquilæ, luscinio melos ;
Augurium corvo, læva cornici omina ;

---

6. *Forma*. Voir 52,15.

7. *Smaragdi*. — *Smaragdus*, masculin-féminin (ὁ ou ἡ σμάραγδος) : émeraude.

— *Collo...tuo*. Ablatif double construit librement (voir *versibus senariis* 1,2). — *Præ-fulget* : brille extérieurement.

8. *Plumis*. Voir *pennas* 4,5.

— *Ex-plicas* : tu dé-ploies, tu développes. *Explicare* est ici au sens propre ; 88,15 il signifie « développer » au figuré. — Autre nuance de sens 84,15.

9. *Quo*, adverbe de lieu. *Quo mi* (avec l'accusatif) : dans quel but pour moi ? à quoi bon pour moi ? ou, à quoi bon ? Locution elliptique ; on ne met de verbe ni en latin ni en français.

— *Mi*. Voir *nil* 16,2.

— *Speciem*. Ici (et aussi 8,2) : beauté ; *species* a le même sens que *forma* aux vers 6 et 11.

10. *Fatorum*... — Réponse de Junon. — *Arbitrio* : suivant le gré de. *Arbitrio meo* 106,1 : suivant mon gré.

— *Partes*. D'ordinaire, *partes* signifie un rôle ; ici, des rôles, de sorte que (comme 3,4, mais dans un autre sens), *partes* équivaut au pluriel d'un pluriel.

11. *Vires*, pluriel. Voir 2,9.

— *Melŏs*. C'est le neutre grec μέλος « musique, chant ».

12. *Au-gurium* : présage venant d'un oiseau. C'est, comme *au-ceps* « oiseleur », un composé d'*avis*. — Certains oiseaux présageaient l'avenir par leur vol, en se montrant dans telle région du ciel ; le corbeau et la corneille, par leur chant.

— *Corvo*. Seul des oiseaux, il était censé comprendre ce qu'il annonçait (Pline l'Ancien).

— *Læva*. En chantant à gauche, la corneille donnait les mêmes présages que le corbeau chantant à droite. C'est la doctrine des Romains ; chez les Grecs, il était convenu que la corneille ne donne pas de présages.

— *Omina* : signes encourageants. *Omen* paraît être pour **au-men*, **aug-men* ; comparer *auctor* « celui qui encourage ».

Omnesque propriis sunt contentæ dotibus.
Noli affectare quod tibi non est datum,
Delusa ne spes ad querelam reccidat. »

LA FONTAINE, II, XVII :

Le paon se plaignait à Junon.
« Déesse, disait-il, ce n'est pas sans raison
Que je me plains, que je murmure :
Le chant dont vous m'avez fait don
Déplaît à toute la nature ;
Au lieu qu'un rossignol, chétive créature,
Forme des sons aussi doux qu'éclatants,
Est lui seul l'honneur du printemps. »
Junon répondit en colère :
« Oiseau jaloux, et qui devrais te taire,
Est-ce à toi d'envier la voix du rossignol,
Toi que l'on voit porter à l'entour de ton col
Un arc-en-ciel nué de cent sortes de soies ;
Qui te panades (*voir p.* 22), qui déploies
Une si riche queue, et qui semble à nos yeux
La boutique d'un lapidaire ?
Est-il quelque oiseau sous les cieux
Plus que toi capable de plaire ?
Tout animal n'a pas toutes propriétés.

---

13. *Propriis* Voir 108,15. — *Contentæ* : voir *continetur* 33,1. Au féminin, parce que tous ces animaux sont des *aves* : voir *ferum* 13,9.— *Dotibus*. Voir 1,3.

14. *Noli*. Voir 23,8. — *Affectare* : briguer, poursuivre. Ne veut pas dire « affecter ».

15. *Delusa spes*. Voir *spes fefellit* 49,9.

— *Querelam*. Voir 7,6.

— *Rec-cĭdat* (et non *recīdat*) : re-tombe, se réduise. Pour **red-cadat* ; le préfixe est le même que dans *red-ire*, ou dans *rep-peri* pour **red-peperi* (1,1).

Nous vous avons donné diverses qualités :
Les uns ont la grandeur et la force en partage ;
Le faucon est léger, l'aigle plein de courage ;
Le corbeau sert pour le présage ;
La corneille avertit des malheurs à venir ;
Tous sont contents de leur ramage.
Cesse donc de te plaindre, ou bien, pour te punir,
Je t'ôterai ton plumage. »

Faire attention que La Fontaine s'est trompé sur le sens de *læva* au v. 12 (il lui a donné le même sens qu'à *sinistra*, 43,5).

63. — Ésope et sa lanterne.

Le mot attribué ici à Ésope est ordinairement attribué à Diogène de Sinope, philosophe grec de la secte des *Cyniques*, contemporain d'Alexandre le Grand. C'est à lui aussi qu'on attribue le jugement contradictoire de la fable 11.

Æsopus domino solus cum esset familia,
Parare cenam jussus est maturius.
Ignem ergo quærens aliquot lustravit domūs,
Tandemque invēnit ubi lucernam accenderet.

---

1. *Domino*. Voir 38,14. — *Solus*. Voir *unus* 7,7. — *Familia*. Voir 41,26.

2. *Cenam*. Voir 27,3 et 41,20. — *Maturius* (voir *diutius* 3,16) : d'assez bonne heure. Encore plus tôt que dans la fable 41, où le maître, même après la *cena* finie, voit assez clair pour distinguer les toiles d'araignées. Ceci explique comment Ésope, avec sa lanterne, va traverser la Place en plein jour.

3. *Lustravit* : v. *perorassent* 11,7. — *Domus* : v. 84,12.

4. *Ubi...accenderet* : « où il allumât » ; c'est-à-dire, où allumer. — *Scio quem lacessam, cui blandiar* 129,6 : je sais qui provoquer, à qui faire des ca-

Tum circumeunti fuerat quod iter longius
Effecit brevius, namque rectā per forum
Cœpit redire. At quidam ex turba garrulus :
« Æsope, medio sole quid tu lumine ? »
« Hominem » inquit « quæro, » et abiit festinans domum.
Hoc si molestus ille ad animum rettulit,

---

resses. *Monstrabat quo se pacto flecteret* 102,3 : lui indiquait de quelle façon se plier. Ici et souvent, c'est notre infinitif qui rend le mieux le subjonctif latin (voir 3,12).

5. *Quod iter*. Voir *quem cibum* 5,6. — Sur l'ordre *fuerat quod*, voir *nominor quia* 6,7.

5-6. *Longius* : ASSEZ long; voir *diutius* 3,16. — *Brevius* : PLUS court.

6. *Rectā*, adverbe. Dit par opposition à *circumeunti*.

— *Forum* (voir 57,3). La scène se passe probablement à Athènes (voir en tête de la fable 42); le forum d'Athènes s'appelait l'Agora (Ἀγορά).

7. *Cœpit*. Voir 3,8.

— *Quidam*. Voir 36,1.

— *Turba*. Voir 20,10.

8. *Medio sole*. Quand le soleil est à mi-chemin. — En ce qui touche l'heure, il y a une grande différence entre la façon de voir des anciens et la nôtre. L'habitude des pendules et des montres est cause que nous faisons attention aux heures elles-mêmes (midi, deux heures, etc.), sans trop nous soucier de savoir où est le soleil. Les anciens, qui n'avaient ni montres ni pendules, étaient habitués à remarquer au contraire les diverses positions du soleil, et à négliger le numérotage des heures. — Au temps de Phèdre, toutefois, on savait compter les heures; voir *hora* 75,19. Voir p. 226.

— *Quid tu lumine?* que (fais-)tu avec une lumière? Locution elliptique, comme *quo mi* 62,9. Le sujet *tu* suggère l'idée d'un verbe, comme 123,3. — L'ablatif d'instrument *lumine* suggère en particulier l'idée de « faire ». S'il n'y avait que *Quid?* ou *Quid tu?* le sens serait : Que dis-tu?

9. *Abiit* (*domum*) *festinans domum*. Voir *per flumen ferret natans* 5,2. — Sur *abire domum*, voir 46,7.

10. *Hoc* : ce présent (mot).

— *Animum* (voir 12,15). Ici, à ce qu'il semble : l'esprit, l'intention (qu'y mettait Ésope).

— *Rettulit*. Voir 3,9.

Sensit profecto se hominem non visum seni,
Intempestivē qui occupato alluserit.

Ici figurait une partie du Livre III, aujourd'hui perdue. Voir p. 258.

---

66. — La Barbe des Chèvres.

Phèdre paraît songer aux insignes des hautes magistratures (non les magistratures elles-mêmes), accordés par l'empereur Claude à de simples affranchis. Cette arrière-pensée explique l'emploi de *munus* « charge, fonction » au v. 5.

Barbam capellæ cum impetrassent ab Jove,
Hirci mærentes indignari cœperunt
Quod dignitatem feminæ æquassent suam.
« Sinite » inquit « illas gloriā vanā frui
Et usurpare vestri ornatum muneris,

---

11. *Profecto*. Adverbe. — *Visum*, sans *esse*. Voir *factum* 15,12. — De *videri* au sens de « paraître ».

— *Seni*. Voir en tête de la fable 42.

12. *Occupato*; voir 3,5. Sans pronom exprimé; voir *afflictis* 3,28.

— *Alluserit*. Pour le parfait, voir *præstiterint* 41,16. Pour le subjonctif après *qui*, voir *quæ abstuleris* 9,11-12; *qui cucurreris* 41,6. —*Al-ludere* signifie ici : adresser une plaisanterie.

66,**1**-**3**. *Impetrā(vi)ssent*, *æquā(vi)ssent*. Syncopes; voir *inquinassent* 3,21.

2. *Mærentes*. Voir 4,10.

3. *Dignitatem*. Voir 22,1.

— *Suam*. Voir *sibi* 29,6.

4. *Inquit*, sans sujet exprimé. Voir *aït* 3,30.

— *Gloria*. Comme 8,3.

5. *Ornatum*. — *Ornare* signifie « équiper, garnir » (rarement, « orner »); *ornatus* « équipement ». Voir *ex-ornavit* 4,6. — Ici, *ornatus* signifie en particulier des « insignes »; Phèdre,

Pares dum non sint vestrum fortitudine. »
Hoc argumentum monet ut sustineas tibi
Habitu esse similes qui sint virtute impares.

67. — Tempête et Beau temps.

Cum de fortunis quidam quereretur suis,
Æsopus finxit consolandi hæc gratiā :
Vexata sævis navis tempestatibus,
Inter vectorum lacrimas et mortis metum
Faciem ad serenam ut subito mutatur dies,

---

en effet, ne fait que substituer ce mot au terme officiel, qui était le pluriel *ornamenta* (*consularia* ou *prætoria*). — *Ornatus* 82,42 signifie : parure, objets de toilette.

6. *Pares...vestrum* (texte douteux), au génitif, comme *similes tui* 77,17, *horum simile* 74,9. Cela n'empêche pas Phèdre d'employer le datif, au v. 7, devant *similes* et *impares*.

— *Dum non sint*. Voir *dum posset* 20,8.

7. *Hoc argumentum*. Voir 40,13.

— *Monet ut*. Voir 121,3.

— *Sustineas* (v. 3,31). Sur le sens de la seconde personne, voir *contempseris* 13,1.

— *Tibi*. A construire avec *similes*, et à suppléer devant *impares*.

8. *Habitu*. L'extérieur ; v. 4,2. — *Sint*. C'est le subjonctif du style indirect. — *Virtute* : v. 12,1.

— *Im-pares*. Voir *par* 20,11.

67,1. *Fortunis*. Le pluriel *fortunæ* signifie ordinairement « les biens, la fortune ». Ici : le sort, ce qui est plutôt le sens du singulier *fortuna*. — *De fortunis quereretur* : voir *quod quereris* 2,7.

— *Quidam*. Voir 36,1.

2. *Consolandi...gratia* : même expression 62,5.

3. *Vexata* : tourmentée. *Vexare* ne veut pas dire « vexer ».

— *Sævis*. Voir *aspero* 3,24.

4. *Vectorum*. De *vector*, non de *vectus*. — *Mortis metum*. Voir *timore mortis* 15,10.

5. *Ad*. Voir *vertit ad* 32,5.

— *Ut* avec un présent : voir 14,5.

Ferri secundīs tuta cœpit flatibus
Nimiāque cuncti se hilaritate extollere.
Factus periclis tum gubernator sophos :
« Parcē gaudere oportet et sensim queri,
Totam quīs vitam miscet dolor et gaudium. »

Le dernier vers semble avoir été imité par La Fontaine, III, I, 21 :

Tout au monde est mêlé d'amertume et de charmes.

69. — L'Homme et le Serpent.

Qui fert malis auxilium post tempus dolet.

---

6. *Ferri...cœpit* : voir *lacerari cœpit* 13,11. Sur *cœpit*, voir 3,8.

— *Secundis* : favorables. Même sens 92,15.

— *Tuta*. Voir 29.7.

7. *Cuncti* (texte douteux). Suppléer le verbe *cœperunt*, d'après le singulier *cœpit* du v. 6.

— *Hilaritate*. — *Hilaritas* ne veut pas dire « hilarité ». Voir *hilare* « joyeux » 75,20.

8. *Periclis*, archaïsme : voir 29,11. — Ce pluriel équivaut, ici, à notre tournure « l'habitude du danger ».

— *Sophŏs*. Voir 58,9.

9. *Sensim*. Ordinairement : peu à peu. Ici et 125,3 : doucement.

10. *Quīs* (texte douteux), datif. Voir *quīs* ablatif 4,11.

— *Miscet* (au singulier) *dolor et gaudium*. Quand un verbe a plusieurs sujets, il peut s'accorder avec un seul d'entre eux (le plus proche) ; en français, il faut le pluriel. — *Miscēre*, ici, prend un sens très spécial, celui de « composer en se mêlant ». Pour traduire, il y a lieu de changer la construction : La vie est un mélange de...

69,1. *Fert...auxilium*. Comparer *tulisse auxilium* 81,7.

— *Post tempus* : après le temps ; c'est-à-dire, trop tard. Phèdre semble avoir emprunté cette locution à la vieille langue

Gelu rigentem quidam colubram sustulit
Sinuque se ipse fovit contra misericors,
Namque ut refecta est necuit hominem protinus.
Hanc alia cum rogaret causam facinoris,
Respondit : « Ne quis discat prodesse improbis. »

---

2. *Quidam*. Voir 36,1.

— *Colubram*. — *Colubra* ou *coluber* : tout serpent de petite espèce (par opposition à *anguis*, serpent de grosse espèce). Les anciens confondaient la couleuvre, qui est inoffensive, avec les serpents venimeux ; voir *hydrus* en tête de la fable 3.

— *Sustulit*. Voir *tollo* 6,7.

3. *Sinu* : pli du vêtement ; voir 95,16. — Ablatif construit sans préposition, par une liberté de la langue poétique. Voir *nido* 29,4.

— *Se...contra* (texte douteux). Voir *quem super* 28,8. C'est par hasard que la fin de vers *contra misericors*, où *contra* est préposition, ressemble à la fin de vers *contra miseriti* 46,4, où *contra* est adverbe.

— *Ipse* (*contra se*) : contre son PROPRE intérêt. Le latin qualifie le sujet, au moyen d'*ipse* ; le français ajoute un autre mot, et c'est celui-ci qu'il qualifie au moyen de « propre ». Voir *ipsum* 70,19.

4. *Ut* avec un parfait, devant un autre parfait : voir 14,5.

— *Re-fecta*. Voir *de-fectus* 22,3.

— *Necuit*, de *necare*. On dit ordinairement *necavit*. Phèdre dit aussi *explicuit* 84,15 pour *explicavit*.

5. *Hanc* : ce serpent. Démonstratif de proximité ; le serpent paraît relativement voisin, par opposition à l'autre, *alia*.

— *Alia*. Voir *quis* 25,8.

— *Rogaret*. Voir *rogabat* 17,3.

6. *Respondit*... — Il est extrêmement bizarre que la moralité soit mise dans la bouche du serpent, qu'il se classe lui-même au nombre des *improbi*, et qu'il trouve mauvais qu'on vienne à leur aide. Phèdre, sans doute, fait ici allusion à quelque réponse réelle d'un Romain sans vergogne, prononcée dans des circonstances que nous ignorons.

— *Ne quis discat prodesse* équivaut à *ut aliquis discat non prodesse* ; voir 70,14. — *Quis* pronom indéfini), ici et souvent, a le sens du français « on ».

— *Im-probis*. Voir 2,3.

LA FONTAINE, VI, XIII :

Le Villageois et le Serpent.

Ésope conte qu'un manant,
Charitable autant que peu sage,
Un jour d'hiver se promenant
A l'entour de son héritage,
Aperçut un serpent sur la neige étendu,
Transi, gelé, perclus, immobile rendu,
N'ayant pas à vivre un quart d'heure.
Le villageois le prend, l'emporte en sa demeure;
Et, sans considérer quel sera le loyer (*voir p.* 135)
D'une action de ce mérite,
Il l'étend le long du foyer,
Le réchauffe, le ressuscite.
L'animal engourdi sent à peine le chaud,
Que l'âme lui revient avecque la colère;
Il lève un peu la tête, et puis siffle aussitôt;
Puis fait un long repli, puis tâche à faire un saut
Contre son bienfaiteur, son sauveur, et son père.
« Ingrat, dit le manant, voilà donc mon salaire!
Tu mourras! » A ces mots, plein d'un juste courroux,
Il vous prend sa cognée, il vous tranche la bête ;
Il fait trois serpents de deux coups,
Un tronçon, la queue, et la tête.
L'insecte sautillant cherche à se réunir,
Mais il ne put y parvenir.

Il est bon d'être charitable :
Mais envers qui? c'est là le point.
Quant aux ingrats, il n'en est point
Qui ne meure enfin misérable.

70. — Le Renard et le Serpent.

La donnée est bizarre. Voir p. 55.

Un *draco* est un serpent, ordinairement d'espèce inoffensive (on entretenait des *dracones* dans les maisons). Ce n'est nullement un animal fantastique; le français « dragon », qui est le nom d'un prétendu serpent ailé, rend mal *draco* et le grec δράκων.

Le rôle de gardien, donné ici au *draco*, est traditionnel. Des serpents étaient censés garder les tombeaux. En mythologie, les *dracones* sont souvent gardiens de trésors (la Toison d'or, les pommes des Hespérides...); c'est parce que le δράκων était censé avoir la vue perçante (δέρκομαι « je vois »; ἔ-δρακον « je vis »).

Vulpes cubile fodiens dum terram eruit
Agitque plurīs altius cuniculos,
Pervēnit ad draconis speluncam ultimam,
Custodiebat qui thensauros abditos.

---

1. *Cubile.* Voir 20,10 — *Dum...eruit* (présent; voir *solvit* 3,3) : voir *dum vult* 14,9. — Sur *e-ruit*, voir *e-vocat* 3,18.

2. *Agit* : pousse, prolonge.

— *Plurīs.* Voir *humilīs* 29,1.

— *Altius* (voir *diutius* 3,16). Le français distingue « haut » (mesuré de bas en haut) et « profond » (mesuré de haut en bas); le latin exprime ces deux idées par le même mot.

3. *Draconis.* — Le mot *draco*, *dracōn-is*, vient de δράκων, δράκοντ-ος, comme *leo*, *leōn-is*, vient de λέων, λέοντ-ος. En empruntant ces mots, à une date très ancienne, les Latins y ont modifié la forme du radical.

— *Speluncam ultimam* : le dernier repli de la caverne (voir *sublimi* 37,1). La caverne est considérée comme une série de couloirs et de cavités; s'il s'agissait d'une cavité unique, il y aurait *speluncam intimam*, le fond de la caverne.

4. *Custodiebat qui.* Voir *ne minor quia* 6,7.

— *Thensauros.* Voir 28,3.

Hunc simul aspexit : « Oro ut imprudentiæ
Des primum veniam; deinde, si pulchre vides
Quam non conveniens aurum sit vitæ meæ,
Respondeas clementer : quem fructum capis
Hoc ex labore, quodve tantum est præmium
Ut careas somno et ævum in tenebris exigas? »
« Nullum » inquit ille, « verum hoc ab summo mihi
Jove attributum ést. » « Ergo nec sumis tibi
Nec ulli donas quicquam? » « Sic fatis placet. »
« Nolo irascaris lībĕrē si dixero :

---

5. *Hunc*. Voir 45,4.

— *Simul*. Comme 37,14.

— *Im-prudentiæ*. Voir *imprudentibus* 23,12.

6. *Pulchre vides*. Même expression 103,10. Sur *pulchre*, voir 11,10.

7. *Quam non conveniens*. De même *quam non credendum* 92,13. — Sur *conveniens* voir 28,1. — *Vitæ* : façon de vivre. Voir 44,22.

8. *Clementer* : sans te fâcher. *Clementia* 115,14 : la douceur.

9. *Labore* : peine; voir *laborant* 31,1. *Sine labore* 51,24 : sans peine. *Labore mortuus* 78,6 : mort de fatigue.

10. *Ævum*. Voir 32,7.

11. *Nullum* (*est præmium*).

— *Verum*. Voir 5,5.

— *Hoc* : cette façon d'être, ce caractère. *Habebat hoc Cæsar* (Cicéron) : « César était comme cela. »

12. *Ergo nec...?* — Sur *ergo* voir 16,9. — Interrogation sans particule (*-ne* ou *num*); voir *postulas* 9,12. Ici, cette forme de l'interrogation tient à une cause spéciale. Le renard ne pose pas une question proprement dite; il s'assure simplement qu'il a bien compris la réponse précédente.

12-13. *Nec...nec* : voir *et...nec* 5,6-7. — *Nec...quicquam* : voir 33,2. — *Ulli*. Voir *nulli* 27,1.

— *Donas*. Voir 60,14. — *Fatis*. Au pluriel; voir 10,10.

14. *Nolo irascaris*, sans *ut* (voir *accipias velim* 33,11). Je ne désire pas que tu te fâches; c'est-à-dire, je désire que tu ne te fâches pas. De même s'expliquent *nequis discat* 69,6, *ut ne sentiant* 75,14. V. aussi *ne possent capi* p. 53. — *Libere*. Souvent *lĭber* signifie : franc. — *Si dixero* : v. *voluerit* 1,5.

Dis est iratis natus qui est similis tui. »
  Abiturus illuc quo priores abierunt,
Quid mente cæcā miserum torques spiritum?
Tibi dīco, avare, gaudium heredis tui,
Qui ture superos, ipsum te fraudas cibo,
Qui tristis audis musicum citharæ sonum,
Quem tibiarum macerat jucunditas,
Opsoniorum pretia cui gemitum exprimunt,
Qui dum quadrantes aggeris patrimonio

---

15. *Dis...iratis natus* : v. *natura* 43,5. — *Dis* est l'ancien abl. pluriel, comme *di* (100,24) est l'ancien nomin. pluriel. *Dii* (61,2) et *diis* sont des formes plus récentes. L'expression complète serait *dis suis*, ses dieux personnels, les dieux qui président à son existence. — *Similis tui* : v. *pares vestrum* 66,6.

16. *Abiturus*.... — Ce vers signifie : Toi qui dois mourir. — *Priores*. Les générations antérieures.

17-18. *Quid?* v. 10,5. *Mente cæca* : v. *sublimi* 37,1. *Torques*, verbe : v. 58,7. *Spiritum* : v. 22,4. — *Tibi*, placé en tête : c'est pour toi que.... Ainsi La Fontaine (v. p. 74) : Trompeurs, c'est pour vous que j'écris. — Sur le datif, voir *in se* 23,10.

— *Avarĕ* : v. *avaris* 28,1. *Gaudium* : v. *jocus* 22,2.

19. *Ture*. — Le mot *tus*, gén. *turis*, est une déformation du grec θύος, génitif θύους (v. *pænula* 92,5). — *Ipsum*. A l'accusatif, par opposition à *superos*. Sans l'opposition, il y aurait *ipse*, comme 69,3.

20. *Tristis* : d'un air sombre (à l'idée de la dépense). Voir 3,6. — *Musicum*, artistique ; v. *Musa* 43,33.

— *Citharæ* : v. 60,12.

21. *Tibiarum*, pluriel (après le singulier *citharæ*). Un cithariste joue d'une seule cithare ; un *tibīcen* ou joueur de flûtes (100,4) joue de deux flûtes à la fois). — La « flûte droite » fait les notes hautes, la « flûte gauche » les notes basses ; voir le calembour sur *tibia* 100,8-9.

22. *Opsoniorum* : v. 48,2. — *Ex-primunt* : v. *e-vocat* 3,18.

23. *Quadrantes*. Le *quadrans* est $\frac{1}{4}$ de l'*as* (voir 49,3), ou, $\frac{1}{64}$ du denier (voir *sestertia* 82,12) ; il vaut à peu près un centime et demi.

Cælum fatigas sordido perjurio,
Qui circumcidis omnem impensam funeri
Libitina ne quod de tuo faciat lucrum.

Pour la tournure, les vers 8-9 rappellent La Fontaine, XI, VIII, 6 :

> Quel fruit de ce labeur pouvez-vous recueillir?

Toutefois, « labeur » a un autre sens que *labore.* — Le fond a inspiré La Fontaine, IV, XX :

> Je demande à ces gens de qui la passion
> Est d'entasser toujours, mettre somme sur somme,
> Quel avantage ils ont que n'ait pas un autre homme.

L'apostrophe à l'avare (v. 18) rappelle celle de La Fontaine à la « Fureur d'accumuler », VIII, XXVII.

71. — Apostrophe à l'Envie.

Phèdre était sur le point de terminer son livre III, auquel il ne manquait plus que quatre fables et l'épilogue. Il avait alors l'intention de s'en tenir là (voir 76,1-5), de façon que les livres I, II et III auraient constitué toute son œuvre. Il se demande donc quel sera le jugement des envieux, non seulement sur le livre III, qui va paraître (chaque livre était publié à part; voir *libelli* 1,3), mais sur l'ensemble de

---

24. *Perjurio.* Sur ce que jure ainsi l'avare, voir *jure jurando* 9,7.

25. *Qui circum-cīdis* : (toi) qui rognes.

— *Omnem impensam* : chaque article de la dépense.

26. *Libitina.* La déesse des funérailles. Dans son temple étaient les bureaux qui enregistraient les décès, et qui fournissaient le matériel et le personnel pour les pompes funèbres.

— *Tuo.* Voir *proprium* 5,1.

l'œuvre, laquelle va se trouver complétée par cette dernière publication. Voir p. x, § 28.

Il devine le plan que les envieux vont mettre à exécution « tout à l'heure » (*modo*, au v. 1). Il déjoue leurs batteries en répondant « dès maintenant » (*jam nunc*, au v. 6).

Quid judicare cogitas, Livor, modo?
— Licet dissimulet, pulchre tamen intellego.
Quicquid putabit esse dignum memoriā,
Æsopi dīcet; si quid minus arriserit,
A me contendet fictum quovis pignore.
Quem volo refelli jam nunc responso meo.
Sive hoc ineptum sive laudandum est opus,

---

1. *Cogitas* (texte douteux) avec l'infinitif. Voir 44,16.

— *Livor*. Voir *invidia* 25,3.

2. *Licet*. Ici et 104,3, conjonction. Ou plutôt, verbe devenu conjonction; comparer *licet dissimulet* à *obtrectet licet* 77,16, où *licet* a encore la valeur d'un verbe. — *Dissimulet* (*Livor*).

— *Pulchre*. Voir 11,10.

3. *Dignum memoriā*. Aussi 77,19 (avec *longa*); 134,9.

4. *Æsopi* (*esse*) : que cela appartient à Ésope. Phèdre a évité de remettre un *esse* après celui qui figure déjà au v. 3. — Avec le génitif, *esse* (exprimé ou sous-entendu) signifie « appartenir à »; voir *omnium* 43,22.

— *Si minus*. Voir 44,31.

— *Arriserit* : sur le futur passé après *si*, voir *voluerit* 1,5. Sur le futur simple dans *quicquid putabit*, voir *quicunque fuerit* 33,5.

4-5. *Si quid... contendet*. Voir *si quis* 27,1. — Sur *contendet*, voir 74,1.

5. *Fictum*, sans *esse*. Voir *factum* 15-12.

— *Quo-vis pignore*. En gageant tout ce qu'on voudra. Porte sur *contendet*. — Sur *pignore*, voir 95,37.

6. *Quem* (*Livorem*). Voir *quod* 3,21.

7. *Hoc* (*opus*) : le présent.

— *In-eptum* : ridicule. *In-eptē* 112,2 : d'une façon ridicule. *Ineptus* et le français « inepte » n'expriment pas la même nuance de sens.

Invēnit ille, nostra perfecit manus. — 8
Sed exsequamur cœpti propositum ordinem.

72. — Simonide naufragé.

Simonide (Σιμωνίδης), de Céos (v. 8), ne doit pas être confondu avec Simonide d'Amorgos, poète plus ancien. Il vivait aux VIe et Ve siècles. Comme Pindare et Eschyle, il fut protégé par Hiéron, « tyran » de Syracuse. Ce n'était pas seulement un poète, un homme d'imagination : il passe pour avoir inventé la « mnémotechnie », ou art de la mémoire; il s'occupa de perfectionner l'alphabet grec, ou tout au moins l'orthographe.

A la fin du Ve siècle, Simonide passait pour avoir fait ses voyages par cupidité. Aristophane, par plaisanterie, dit qu'en vieillissant, Sophocle est devenu un Simonide; « *pour gagner*, il serait capable de s'embarquer sur une natte ».

Comme Pindare, Simonide chantait moyennant salaire les vainqueurs des joutes publiques, de celles d'Olympie par exemple. Chez nous, un poète n'écrirait pas un hymne en l'honneur d'un propriétaire qui fait courir; les Grecs avaient d'autres idées. Des rois, comme Hiéron de Syracuse, prenaient part aux concours de chars. De grands poètes célébraient le triomphe de leur écurie. Ces mêmes grands poètes, pour de l'argent, se chargeaient d'immortaliser le succès d'un boxeur (fable 75).

Le mot de Simonide (v. 14) est ordinairement attribué à un des « Sept Sages » de la Grèce, Bias, de Priène en Ionie. Bias, d'après la légende, l'aurait prononcé après la prise de sa ville natale.

En parlant de Simonide, Phèdre semble songer à lui-même. Lui aussi, selon toute apparence, il avait été secouru dans sa disgrâce par quelque appréciateur de son talent; v. p. 85.

8-9. *Ille*. Ésope. — *Nostra*, c'est-à-dire *mea* : voir *nos* 1,7. — *Per-fecit* (pour *per-*, voir *per-orassent* 11,7). Ce mot exprime la même idée que *polivi* 1,2. — *Ordinem* : série, enchaînement; de même 75,31. Rarement *ordo* veut dire « ordre ».

Homo doctus in se semper divitias habet.
Sīmonides, qui scripsit egregium melos,
Quo paupertatem sustineret facilius,
Circumire cœpit urbes Asiæ nobilīs,
Mercede certā laudem victorum canens.
Hoc genere quæstūs postquam locuples factus est,
Remeare in patriam voluit cursu pelagio ;
Erat autem natus, ut ait, in Ciā insulā.

---

1. *Homo*. Voir *potenti* 6,1.
— *Doctus*. Voir 43,4.

2. *Melòs* (μέλος; voir 62,11). Ici, poésie lyrique chantée (par opposition à la poésie narrative récitée, *epòs*, ἔπος).

3. *Quo* (voir *ut* 21,4) *paupertatem...* —. Ce vers ne porte pas sur ce qui précède : il porte sur ce qui suit (les vers 4-5).
— *Sustineret*. Voir 3,31.

4. *Cœpit*. Voir 3,8.
— *Asiæ*. — *Asia* (Ἀσία) désigne ici la côte occidentale de l'Asie Mineure, de l'Hellespont à l'île de Rhodes; elle était bordée de colonies grecques. En particulier, ici, la partie moyenne de cette côte, l'Ionie, qui formait une confédération de 13 cités (petits États). Le voyage de Simonide paraît se terminer à Smyrne (voir *Clazomenæ* 17); il avait dû commencer par Milet, Samos, Éphèse, de façon à parcourir l'Ionie du sud au nord.
— *Nobilīs*. Pour le sens, voir 15,12. Pour la terminaison, voir *humilīs* 29,1.

5. *Mercede certa*. Comme *certo pretio* 75,6. — *Laudem*. Ici : gloire (voir 42,11). Le sens d'éloge va mieux avec *scribere* 75,5 qu'avec *canere* ici.
— *Victorum*, de *victor*. Les vainqueurs à la course, à la lutte, etc. Tel est le *victor gymnici certaminis* de 116,1.

6. *Quæstus*: v. 15,19. — *Postquam* : v. 12,11. — *Locuples*. On a déjà rencontré cet adjectif 28,2.

7. *Pelagio*. — *Pelagius* (πελάγιος) vient de πέλαγος « la haute mer ». Simonide a à traverser la haute mer (la mer Égée) pour revenir d'Asie à Céos, qui est voisine de l'Attique.

8. *Ut ait* (texte douteux). On a encore un vers de Simonide où il désigne Céos comme sa patrie. — Il avait dû le faire plus d'une fois, pour se distinguer de Sīmonide d'Amorgos.
— *Cīa*. L'adjectif *Cīus* ou

Ascendit navem; quam tempestas horrida
Simul et vetustas medio dissolvit mari.
Hi zonas, illi res pretiosas colligunt
Subsidium vitæ. Quidam curiosior ;
« Simonide, tu ex opibus nil sumis tuis? »
« Mecum » inquit « mea sunt cuncta. » Tunc pauci enatant,

Cēus (Κεῖος; voir *Æsopīas* 77,11) signifie : de *Cĕos* (Κέως). *Ceos* est une des Cyclades, la plus voisine de l'Attique; elle était peuplée, comme l'Attique, de Grecs Ioniens.

9. *A-scendit*, et au v. 10 *dissolvit*, sont à la fois des présents et des parfaits. Ici, le voisinage de *colligunt* invite à y reconnaître des présents.

10. *Medio*. Voir *sublimi* 37,1.

11. *Hi...illi...* : les uns...les autres...

— *Zonas*. — *Zona* (ζώνη) « ceinture » ; ici, énorme bourse faisant ceinture. Au temps de Simonide, une somme un peu forte était nécessairement en monnaie d'argent (seuls les rois de Perse faisaient déjà frapper des pièces d'or). Elle tenait de la place; on ne pouvait donc se servir d'un objet comme nos porte-monnaies. Elle pesait beaucoup, de sorte que celui qui la portait ne pouvait nager (v. 15). — Sur l'antique monnaie d'argent, voir *conferant* 82,12.

— *Colligunt* Voir 82,19.

12. *Vitæ*, datif. On dit *subsidium senectuti* « ressource pour la vieillesse ». — Pour *subsidium*, voir *jocus* 22,2.

— *Quidam*. Voir 36,1. — *Curiosior*. Voir *diutius* 3,16.

13. *Simonidē* (Σιμωνίδη), vocatif de la première déclinaison grecque. Au v. 20, *Simonidis* est un génitif de la troisième déclinaison latine. — L'accusatif, chez Phèdre, est *Simonidem* 75,25 et 27.

— *Tu*. Le pronom est exprimé, parce qu'il y a opposition entre la conduite de Simonide et celle des autres passagers (voir *ego* 1,2; pour une raison semblable, *vos* est exprimé au v. 27). En français on peut mettre : « Et toi, Simonide...? » — *Tu ex...?* interrogation sans particule (*-ne* ou *num*) : voir *postulas* 9,12.

— *Opibus*. Il était devenu *locuples* (v. 6).

— *Nil*. Voir 16,2.

14. *Mecum.. sunt* équivaut à « j'ai sur moi ».

— *E-natant*. Voir *e-vocat* 3,18.

Quia plures onere degravati perierant.
Prædones adsunt, rapiunt quod quisque extulit,
Nudos relinquunt. Forte Clazomenæ prope
Antiqua fuit urbs, quam petierunt naufragi.
Hic litterarum quidam studio deditus,
Simonidis qui sæpe versūs legerat
Eratque absentis admirator maximus,
Sermone a terso cognitum cupidissimē
Ad se recepit; veste, nummis, familiā
Hominem exornavit. Ceteri tabulam suam

---

15. *De-gravati.* Voir *de-currit* 2,8 et *gravati* 40,1.

16. *Rapiunt* : prennent de force. *Rapuistis* au v. 27 a un autre sens : vous avez pris avec précipitation (comparer 94,9; *pegma rapitur* 100,7 « on enlève en hâte un décor »).

— *Ex-tulit.* Voir 43,5.

17. *Nudos*: dépouillés. Sans pronom exprimé; voir *afflictis* 3,28; aussi *absentis* 21.

— *Clazomenæ* (Κλαζομεναί), nominatif pluriel, comme *Athenæ*. Une des treize cités d'Asie formant la confédération Ionienne. Clazomène était située à l'entrée du golfe de Smyrne. C'est de Smyrne, semble-t-il, que vient Simonide; en quittant Smyrne, un vaisseau passe nécessairement devant Clazomène.

— *Prope.* Porte sur *fuit.*

18. *Fuit.* Voir *superfuit* 42,6.

19. *Hic.* Voir *hoc* 20,9.

— *Studio.* Voir 43,1. — *Deditus* : adonné à. De même 82,43.

22. *Terso* (texte douteux). « Nettoyé »; c'est-à-dire, élégant, châtié.—*Cognitum*: voir *cognovi* 48,7. Sans pronom exprimé; voir *afflictis* 3,28.

— *Cupidissime* : voir 60,17.

23. *Ad*, à la question *quo*, a les mêmes sens qu'*apud* à la question *ubi*. Au v. 62,1 c'est « auprès » : ici, c'est « chez ».

— *Recepit* : v. *recipior* 44,23.

— *Veste*, singulier. Ici, des vêtements; 82,21, des étoffes. Les anciens confondent les deux idées, parce que leurs vêtements étaient moins façonnés que les nôtres. On dit de même *aurum* « des bijoux ».

— *Familiā* équivaut à *famulis* : voir 41,26.

24. *Hominem* : voir 38,19.

— *Ex-ornavit* : voir 4,6.

— *Tabulam.* Tableau repré-

Portant rogantes victum; quos casu obvios
Simonides ut vidit : « Dixi, inquit, mea
Mecum esse cuncta; vos quod rapuistis perit. »

Pour l'idée développée ici, comparer La Fontaine, VIII, XIX, *l'Avantage de la science.*

73. — La Montagne qui accouche.

On raconte que, vers 363 avant notre ère, le roi de Sparte Agésilas alla au secours de l'Égypte contre la Perse. Le roi d'Égypte, frappé de la petite taille de son allié et la tournant en plaisanterie, lui dit en un vers grec : « La montagne était en mal d'enfant et Jupiter même avait peur; elle enfanta une souris. »

En latin aussi, un peu moins d'un siècle avant l'époque de Phèdre, la même donnée avait été traitée en un seul vers : *Parturiunt montes, nascetur ridiculus mus* (Horace, *Art poétique*, v. 139).

Mons parturibat, gemitūs immanes ciens,
Eratque in terris maxima exspectatio.

---

sentant leur naufrage, pour apitoyer les passants.

25. *Portant.* Pendu à leur cou. — *Rogantes.* Voir 17,3. — *Victum.* On a déjà rencontré ce mot 60,4. — *Quos.* Voir *quod* 3,21. — *Casu.* Voir 22,2.

26. *Ut vidit.* Voir 14,5.

27. *Perit* équivaut à : vous l'avez perdu. C'est un parfait; voir 38,24.

73,1. *Parturī-bat,* vieil imparfait de *parturī-re.* Formé comme *amā-bat* d'*amā-re*, *monē-bat* de *monē-re*, et comme *ī-bat* de *ī-re*, *quī-bat* de *quī-re.* Phèdre emploie aussi l'imparfait classique : *custodiebat* 70,4.

2. *Terris,* pluriel. La montagne emplit de ses cris plusieurs contrées. Le pluriel, d'ailleurs, peut être ici pour le singulier; voir *viribus* 2,9.

At ille murem peperit. Hoc scriptum est tibi,
Qui, magna cum minaris, extricas nihil.

LA FONTAINE, V, X :

Une montagne en mal d'enfant
Jetait une clameur si haute,
Que chacun, au bruit accourant,
Crut qu'elle accoucherait sans faute
D'une cité plus grosse que Paris :
Elle accoucha d'une souris.

Quand je songe à cette fable,
Dont le récit est menteur
Et le sens est véritable,
Je me figure un auteur
Qui dit : « Je chanterai la guerre
Que firent les Titans au maître du tonnerre. »
C'est promettre beaucoup : mais qu'en sort-il souvent ?
Du vent.

74. — La Mouche et la Fourmi.

Formica et musca contendebant acriter

---

3. *At ille*. Voir 14,9. — *Ille-(mons)*, au masculin. La donnée de la fable convient mieux au français, le mot « montagne » étant féminin.

— *Murem*. Voir 23,3.

— *Tibi*. Sur le datif, voir *in se* 23,10.

4. *Ex-tricas*. — *Ex-tricare* signifie : détortiller, dégager, produire. — Le contraire est *in-tricare* : entortiller.

74,**1**. *Contendebant*. — *Contendere*, sans infinitif qui en dépende : lutter, disputer. Avec un infinitif, *contendere* veut dire « prétendre que » (18,3 ; 71,5 ; 95,18).

Quæ pluris esset. Musca sic cœpit prior :
« Conferre nostris num potes te laudibus?
Moror inter āras, templa perlustro deum ;
Ubi immolatur, exta prægusto omnia;
In capite rēgis sedeo cum visum est mihi,
Et matronarum casta delibo oscula.
Laboro nihil atque optimis rebus fruor.
Quid horum simile tibi contingit, rustica? »
« Est gloriosus sanē convictus deum,

---

2. *Quæ*. Voir 25,8.

— *Pluris*. Génitif de prix.

— *Cœpit* : voir 3,8. — *Sic cœpit prior* : parlant la première (des deux ; voir 27,4), commença en ces termes. Comparer *degrunnit prior* 95,27.

3. *Nostris*. Voir *nos* 1,7.

— *Laudibus*. Ici et au v. 23 : mérites. Voir 42,11.

4. *Per-lustro*. Voir *perorassent* 11,7.

— *Deum*. Phèdre, ici, emploie *deum* (voir *Grajum* 84,11) ; 3,13 et 61,10 il emploie *deorum*.

5. *Ubi*. Voir 31,1.

— *Immolatur*, impersonnel. On fait un sacrifice.

— *Præ-gusto*. Je goûte la première.

6. *In capite...sedeo*. Voir *in temone sedit* 50,1.

— *Visum est*. Voir 51,20.

7. *Matronarum*. Dames, femmes mariées de condition libre (sans distinction d'âge).

8. *Nihil*. Accusatif adverbial neutre. Voir *quicquam* 56,7.

— *Fruor*. Voir *quæ* 51,26.

9. *Horum* : de ces miens (avantages). Sur le neutre, voir *laudatis* 13,1. — Sur le génitif avec *simile*, voir *pares vestrum* 66,6.

— *Contingit*. — Les verbes *con-tingere*, *e-venire*, *ac-cidere* signifient tous trois : arriver à (quelqu'un). *Con-tingere* se dit d'un avantage (ici et 112,8) ; *ac-cĭdere* (44,24) se dit d'un désavantage.

— *Rustica*, substantif, comme 82,5.

10. *Est...* — Réponse de la fourmi.

— *Gloriosus*. Ici : honorable, flatteur. Le même mot 121,2 signifie « vaniteux, plein de gloriole » ; voir *gloriæ* 75,10.

— *Con-victus*. De *vivere*, comme *con-vivium*. La participation aux repas.

Sed illi qui invitatus, non qui invisus est.
Aras frequentas? nempe abigeris, cum venis.
Rēges commemoras et matronarum oscula?
Super etiam jactā tegere quod debet pudor.
Nihil laboras? ideo, cum opus est, nihil habes.
Ego granum in hiemem cum studiosē congero,
Te circa murum pasci video stercore;
Mori contractam cum te cogunt frigora,
Me copiosa recipit incolumem domus.

---

11. *Illi qui.* Le choix du pronom *ille* montre que ce personnage indéterminé est absent. Si donc on cherche à qui la phrase pourrait s'appliquer, la mouche se trouve exclue.

— *Invītatus...invīsus.* Jeu de consonnances, comme *pretio precibus* 100,18. Comparer les jeux de mots sur *super-sunt* et *desunt* 123,6; sur *tibia* 100,8-9; sur *furens* 111,15-16; sur *capita* et *pedes* 15,16-17.

12. *Nempe*: oui. Exprime une concession ironique.

— *Abigĕris.* — *Ab-igere*, de *agere*: chasser (en particulier, chasser les mouches). Autre sens 124,2. — *Venis*: tu (y) viens.

14. *Super*, adverbe. Par-dessus le marché. De même 123,13.

— *Jacta* (voir *jactans* 12,1), impératif ironique (texte douteux). On pourrait traduire *super etiam jacta* ainsi : Il ne te manque plus que de te vanter de....

— *Tegere.* Ici : cacher, au figuré ; taire. Voir *ob-tegere* 95,30 : cacher, au sens propre.

16. *Ego.* Le pronom est exprimé pour faire sentir le contraste avec ce qui vient d'être dit de la mouche ; voir 1,2.

— *In hiemem.* Voir *in calamitatem* 43,16.

— *Studiose.* — *Studiosus* ne veut pas dire « studieux ». Voir *studium* 43,1. — *Con-gero* : j'amasse. Autre sens 46,3.

17. *Murum.* Une ville antique est ordinairement fortifiée. La mouche, qui d'habitude vit en dedans de la muraille, dans les temples et les maisons, est obligée de sortir aux jours de disette. Alors elle picore sur les ordures que les habitants déposent contre la muraille, en dehors (alors aussi elle est visible pour la fourmi, qui habite les champs).

19. *Copiosa.* De *copia* « abondance ». — *Re-cipit.* Voir 44,23.

Æstate me lacessis; cum bruma est siles.
Satis profecto rettudi superbiam. »
Fabella talis hominum discernit notas,
Eorum qui se falsis ornant laudibus,
Et quorum virtus exhibet solidum decus.

LA FONTAINE, IV, III :

La mouche et la fourmi contestaient de leur prix.
« O Jupiter! dit la première,
Faut-il que l'amour-propre aveugle les esprits
D'une si terrible manière,
Qu'un vil et rampant animal
A la fille de l'air ose se dire égal!
Je hante les palais, je m'assieds à ta table :
Si l'on t'immole un bœuf, j'en goûte devant toi;
Pendant que celle-ci, chétive et misérable,
Vit trois jours d'un fétu qu'elle a traîné chez soi.
Mais, ma mignonne, dites-moi,
Vous campez-vous jamais sur la tête d'un roi,
D'un empereur, ou d'une belle?
Je rehausse d'un teint la blancheur naturelle;

---

20. *Æstate*. Voir *luce* 51,19. — *Bruma*, de *brevis* (suivant certains étymologistes, *brūma* serait pour *brevissima*) : le jour le plus court de l'année, le solstice d'hiver. Ici : l'hiver.

21. *Ret-tudi* : j'ai r-abattu. Voir *repperit* 1,1.

22. *Nŏtas*. Voir 4,11.

23-24. *Eorum qui... et quorum*, Voir *quorum* 23,11-12.

24. *Virtus*. Voir 12,1. — *Exhibet* : fait preuve de, justifie de. *Exhibe vocis fidem* 76,9 : fais preuve de la sûreté de ta parole; ou, fais honneur à la sûreté de ta parole. *Exhibēre molestiam* 84,24 : causer des ennuis. — *Exhibēre* ne signifie pas « exhiber ». — *Decus*, neutre. Voir *decōrem* 14,7.

Et la dernière main que met à sa beauté
Une femme allant en conquête,
C'est un ajustement des mouches emprunté.
Puis allez-moi rompre la tête
De vos greniers! — Avez-vous dit?
Lui répliqua la ménagère.
Vous hantez les palais; mais on vous y maudit.
Et quant à goûter la première
De ce qu'on sert devant les Dieux,
Croyez-vous qu'il en vaille mieux?
Si vous entrez partout, aussi font les profanes.
Sur la tête des rois et sur celle des ânes
Vous allez vous planter, je n'en disconviens pas;
Et je sais que d'un prompt trépas
Cette importunité bien souvent est punie.
Certain ajustement, dites-vous, rend jolie;
J'en conviens : il est noir ainsi que vous et moi.
Je veux qu'il ait nom mouche : est-ce un sujet pourquoi
Vous fassiez sonner vos mérites?
Nomme-t-on pas aussi mouches les parasites?
Cessez donc de tenir un langage si vain :
N'ayez plus ces hautes pensées.
Les mouches de cour sont chassées;
Les mouchards sont pendus; et vous mourrez de faim,
De froid, de langueur, de misère,
Quand Phébus régnera sur un autre hémisphère.
Alors je jouirai du fruit de mes travaux :
Je n'irai, par monts ni par vaux,
M'exposer au vent, à la pluie;
Je vivrai sans mélancolie :
Le soin que j'aurai pris de soins m'exemptera.
Je vous enseignerai par là
Ce que c'est qu'une fausse ou véritable gloire.
Adieu : je perds le temps; laissez-moi travailler;

Ni mon grenier, ni mon armoire
Ne se remplit à babiller. »

75. — Simonide préservé par les dieux.

Sur Simonide, voir fable 72.

Avant Phèdre, en 55 avant notre ère, cette anecdote avait déjà été racontée par un auteur latin (Cicéron, dans le dialogue intitulé *De oratore*, II, 352-353).

Phèdre ne dit pas le nom du personnage à qui Simonide a affaire. Cicéron l'appelle *Scopas*, sans dire que ce soit un athlète; il place la scène à *Crannon*, en Thessalie (en fait, il existe un fragment assez étendu d'une poésie de Simonide en l'honneur de Scopas le Thessalien).

Comme La Fontaine, Phèdre paraît trouver naturel que les dieux punissent les convives pour la faute de l'athlète.

Le texte paraît présenter une lacune après le v. 5.

Quantum valerent inter homines litteræ
Dixi superius ; quantus nunc illis honos
Ab superis sit tributus tradam memoriæ.
Simonides īdem ille de quo rettuli,
Victori laudem cuidam pyctæ ut scriberet

* * * * * * * * * * * * * * * * * * *

---

1. *Quantum valerent.* Voir *plus valeo* 6,9.

2. *Nunc* porte sur *tradam*, et s'oppose à *superius*. Joint à un parfait (*sit tributus*), *nunc* n'aurait aucun sens.

— *Illis.* C'est-à-dire, *litteris.*

— *Honōs.* Même terminaison dans *colōs* 57,6.

3. *Tradam.* Voir 26,4.

4. *Rettuli*, et au v. 10 *rĕferens.* Voir *rettulit* 3,9 et *rēfert* 16,9.

5. *Victori laudem...* — Voir en tête de la fable 72; sur *laus* voir 42,11 et 72,5.

— *Cuidam.* Voir 36,1.

— *Pyctæ* : boxeur. Un *pycta* (πύκτης) est un athlète qui lutte πύξ (adverbe) ; c'est-à-dire, à coups de poing. C'est le nom grec ; le nom vraiment latin est *pugil.*

Certo conduxit pretio, secretum petit.
Exigua cum frenaret materia impetum,
Usus poeta moris est licentiā
Atque interposuit gemina e Lede sidera,
Auctoritatem similis referens gloriæ.
Opus approbavit ; sed mercedis tertiam

---

6. *Certo* : déterminé. De même *mercede certa* 72,5. *Certa ratio* « un motif précis » 77,9. — *Con-duxit* (*pycta Simonidem*), embaucha, engagea. — *Secretum*. Ordinairement, *petere secretum* signifie : demander une conversation à part, demander une audience secrète. Ici, c'est « demander le secret ». Le prix convenu n'étant pas connu des autres personnes, on comprend comment le boxeur pourra manquer à sa parole. — *Petit*. Parfait ; voir *perit* 38,24.

7. *Exigua...materia*. Voir *sublimi* 37,1. — *Impetum*. Voir 12,10.

8. *Moris*. Voir *Æsopi* 33,1.

9. *Inter-posuit*. Voir 33,9. — *Gemina...sidera*. La constellation des *Gemini* ou Jumeaux (Gémeaux), qui est un des signes du zodiaque. Ces jumeaux sont Castor et Pollux (Κάστωρ et Πολυδεύκης), changés en deux brillantes étoiles voisines. — *Lede*, ablatif. *Lede* ou *Leda* (Λήδη ou Λήδα), reine de Lacédémone, aimée de Ζεύς (Jupiter). Elle enfanta deux œufs ; l'un contenait Castor et Clytemnestre, l'autre Pollux et Hélène.

10. *Auctoritatem*. Ici et 97,3, prestige, communiqué par quelqu'un ou quelque chose. *Auctoritas* veut rarement dire « autorité ». — *Similis...gloriæ*. Exactement la même pour Pollux, excellent *pugil* ou πύκτης. Un peu différente pour Castor, excellent cavalier. — *Gloria* signifie « gloire » ici (et 43,37 ; 108,15), et non « gloriole, vanité », comme 8,3 et le plus souvent ; 42,4 c'est « glorification ».

11. *Ap-probavit*. — *Approbare* (ou simplement *probare*) : faire paraître *probum*, faire agréer ou accepter. — 82,28 et 96,7, *ap-probare* signifie « approuver ».

11-12. *Tertiam...partem* : $\frac{1}{3}$. *Centesima pars*, ou simplement *centesima* : $\frac{1}{100}$. Et ainsi pour les autres fractions. — Dans le récit de Cicéron, Simonide reçoit un peu plus : la moitié du prix convenu.

Accepit partem. Cum relicuum posceret :
« Illi » inquit « reddent quorum sunt laudis duæ.
Verum ut ne iratē te dimissum sentiant,
Ad cenam mihi promitte ; cognatos volo
Hodie invitare, quorum es in numero mihi. »
Fraudatus quamvis et dolens injuriam,
Ne male dissimulans gratiam corrumperet,
Promisit, rediit horā dictā, recubuit.

---

12. *Relicuum.* Voir 32,13.

13. *Illi...quorum sunt.* Non pas « ceux à qui appartiennent » mais « ces héros (que je sais bien), à qui appartiennent » ; voir 2,14. — Sur *esse* avec le génitif, voir *omnium* 43,22.

— *Inquit*, sans sujet exprimé (voir *ait* 3,30). Ici, le sujet sous-entendu est *pycta.*

— *Duæ* (*partes*) : les deux (autres) tiers.

14. *Verum.* Voir 5,5.

— *Ut ne.* Comme *ne* seul. Marque l'intention encore plus nettement. — *Ne* (ou *ut ne*) *sentiant te dimissum irate* équivaut à *ut sentiant te dimissum non irate* ; voir *nequis discat* 69,6 et *nolo irascaris* 70,14. — *Dimissum*, sans *esse.* Voir *factum* 15,12.

15. *Ad.* Phèdre sous-entend un infinitif comme *venire.* Ellipse analogue dans *si quo est animus* 51,25.

— *Cognatos* (*meos*).

16. *Quorum es in numero.* A cause de l'obligation que je t'ai.

17. *Injuriam* (voir 93,5), texte douteux. Accusatif, dépendant de *dolēre.* On dit de même *dolēre mortem alicujus.*

18. *Male dissimulans* (*injuriam*). Texte douteux.

— *Gratiam.* Voir 33,12.

— *Corrumperet* : voir *corruptos* 41,21. Simonide craint de « gâter » l'obligation que le boxeur reconnaît lui avoir.

19. *Hora dicta.* Au temps de Phèdre, on savait déjà inviter pour telle heure, à peu près de la même façon que nous. Mais, au temps de Simonide, on ne devait pas encore se servir des heures numérotées pour fixer le moment d'un repas. Le boxeur a dû donner rendez-vous à ses convives en parlant de la position du soleil ; voir *medio sole* 63,8.

— *Re-cubuit.* On mangeait à demi couché sur un « lit », ou

Splendebat hilare poculis convivium,
Magno apparatu læta resonabat domus,
Repente duo cum juvenes sparsi pulvere,
Sudore multo diffluentes tempora,
Humanam supra formam, cuidam servulo
Mandant ut ad se provocet Simonidem;
Illius interesse; ne faciat moram.
Homo perturbatus excitat Simonidem.
Unum promorat vix pedem triclinio,

---

plutôt une sorte de canapé. Se mettre à table, en général, se dit *ac-cumbere*; aller se mettre à table, chacun à sa place, *discumbere*; s'installer à sa place, *re-cumbere*.

20. *Hilare*. — *Hilarus* ou *hilaris* vient de ἱλαρός « joyeux ». Voir *hilaritate* 67,7.

— *Poculis*. La boisson est l'essentiel dans un festin antique. Voir à la suite de la fable 82, après l'imitation de La Fontaine (p. 215).

23. *Tempora* (texte douteux) : les tempes. Régime indirect de *diffluentes* : coulant quant aux tempes. — C'est ce qu'on appelle un « accusatif grec ».

24. *Formam*. Ici : taille. Voir, sur les divers sens de *forma*, 52,15.

25. *Ut...pro-vocet* (voir *profert* 3,17). D'appeler devant devant la maison, à la porte, *ad januam*, v. 30).

— *Ad*. Comme 62,1.

— *Se*. Voir *sibi* 29,6.

26. *Illius* (voir *meā* 16,9). Simonide.

— *Inter-esse*. Sur l'emploi de l'infinitif, voir *esse* 62,3.

— *Faciat* (*servulus*).

27. *Homo*. Voir 38,19.

— *Per-turbatus*. Voir *permotus* 7,5.

— *Ex-citat*. Voir *e-vocat* 3,18.

28. *Promō(ve)rat*. Syncope; voir *inquinassent* 3,21. Pour le préfixe, voir *pro-fert* 3,17.

— *Triclinio* : ablatif sans préposition, grâce à la liberté de la langue poétique (voir *puteo* 86,11). *Triclinium* est le grec τρί-κλινον (de κλίνη « lit »), salle à 3 lits ; c'est-à-dire, salle à manger. — La table est rectangulaire ; un des côtés reste libre, pour le service; sur chacun des trois autres côtés est un « lit » ou canapé pour les convives.

Ruina camaræ subito oppressit ceteros;
Nec ulli juvenes sunt reperti ad januam.
Ut est vulgatus ordo narratæ rei,
Omnes scierunt numinum præsentiam
Vati dedisse vitam mercedis loco.

A la voûte (vers 29), La Fontaine substitue un plafond.

LA FONTAINE, I, XIV :

. . . .

Simonide avait entrepris
L'éloge d'un athlète; et la chose essayée,
Il trouva son sujet plein de récits tout nus.
Les parents de l'athlète étaient gens inconnus;
Son père, un bon bourgeois; lui, sans autre mérite;
Matière infertile et petite.
Le poète d'abord parla de son héros.

---

29. *Ruina.* Voir 37,21.
— *Camaræ.* — *Camara* ou *camera* (καμάρα) : voûte.
— *Oppressit.* Voir 2,15.

30. *Nec ulli.* Voir *nec quicquam* 33,2. — *Ad januam.* Voir 13,3. — *Janua* est la porte d'entrée d'une maison; *porta* est une porte dans le rempart d'une ville (voir 83,8). A l'intérieur d'une maison, l'entrée d'une pièce s'appelle *ostium.*

31. *Ut* avec un parfait, devant un autre parfait : voir 14,5.
— *Ordo.* Voir 71,9.

32. *Numinum.* De Castor et de Pollux. *Numinum præsentiam* équivaut à *numina præsentia*; voir *colli longitudinem* 9,8. — *Præsentiam.* Ici : protection. Une divinité *præsens* est une divinité qui ne fait pas défaut

33. *Vati* : poète. Originairement : devin (au féminin, prophétesse, 111,3). Longtemps les Latins ont été sans littérature proprement dite, et n'ont guère connu, en fait de poésie, que les prédictions des *vates*, rédigées en vers. Pour dire « poète », Phèdre emploie tantôt *vates*, mot national, mais peu exact, tantôt (v. 8) *poeta*, mot précis, mais d'origine grecque (ποιητής).
— *Loco*, ablatif adverbial Au lieu de, en guise de.

Après en avoir dit ce qu'il en pouvait dire,
Il se jette à côté, se met sur le propos
De Castor et Pollux ; ne manque pas d'écrire
Que leur exemple était aux lutteurs glorieux;
Élève leurs combats, spécifiant les lieux
Où ces frères s'étaient signalés davantage :
Enfin l'éloge de ces dieux
Faisait les deux tiers de l'ouvrage.
L'athlète avait promis d'en payer un talent;
Mais quand il le vit, le galant
N'en donna que le tiers; et dit fort franchement
Que Castor et Pollux acquittassent le reste.
« Faites-vous contenter par ce couple céleste.
Je vous veux traiter cependant :
Venez souper chez moi ; nous ferons bonne vie :
Les conviés sont gens choisis,
Mes parents, mes meilleurs amis;
Soyez donc de la compagnie. »
Simonide promit. Peut-être qu'il eut peur
De perdre, outre son dû, le gré de sa louange.
Il vient : l'on festine, l'on mange.
Chacun étant en belle humeur,
Un domestique accourt, l'avertit qu'à la porte
Deux hommes demandaient à le voir promptement.
Il sort de table; et la cohorte
N'en perd pas un seul coup de dent.
Ces deux hommes étaient les Gémeaux de l'éloge.
Tous deux lui rendent grâce; et pour prix de ses ver
Ils l'avertissent qu'il déloge,
Et que cette maison va tomber à l'envers.
La prédiction en fut vraie.
Un pilier manque; et le plafonds,
Ne trouvant plus rien qui l'étaie,
Tombe sur le festin, brise plats et flacons,

N'en fait pas moins aux échansons.
Ce ne fut pas le pis ; car pour rendre complète
La vengeance due au poète,
Une poutre cassa les jambes à l'athlète,
Et renvoya les conviés
Pour la plupart estropiés.
La Renommée eut soin de publier l'affaire :
Chacun cria miracle. On doubla le salaire
Que méritaient les vers d'un homme aimé des Dieux.
Il n'était fils de bonne mère
Qui, les payant à qui mieux mieux,
Pour ses ancêtres n'en fît faire.

. . . .

76. — Épilogue du Livre III.

Adressé, comme le Prologue, à Eutychès.

On voit par le v. 15 que Phèdre, quand il écrivit le livre III, approchait de la vieillesse, mais n'y était pas arrivé encore. Voir *Notice sur Phèdre*, § 27.

Les v. 21 et suivants montrent que, si le sort de Phèdre dépend d'Eutychès, c'est en raison des fonctions exercées par celui-ci. Voir en tête du prologue 44, et *Notice sur Phèdre*, § 26.

Aux v. 31 et suivants, Phèdre attaque ses ennemis, auxquels il a fait allusion dans la fable 46. Voir *Notice sur Phèdre*, § 26.

La maxime qu'il cite au v. 34, et qu'il avait lue à l'école étant enfant (voir *Notice sur Phèdre*, § 3), est d'Ennius, l'un des plus anciens poètes latins, né en 239 et mort en 169. Ennius avait écrit un poème épique sur l'histoire romaine des tragédies (sur ces tragédies, voir en tête de l'épilogue 43 et de la fable 84), etc. Tout cela est perdu, sauf des fragments cités par divers auteurs. — Le vers *Palam muttire...* faisait partie de la tragédie intitulée *Telephus* (Télèphe, fils d'Hercule).

Supersunt mihi quæ scribam, sed parco sciens ;
Primum, Eutychē, ne videar tibi molestior,
Distringit quem multarum rerum varietas ;
Dein si quis eadem forte conari velit
Habere ut possit aliquid operis residui ;
Quamvis materiæ tanta abundet copia

---

1. *Supersunt.* — *Super-esse* est le contraire de *de-esse* (v. 7). Les deux mots sont opposés l'un à l'autre 123,6. — Pour tout ce passage, voir p. x, § 28.

— *Quæ scribam.* Voir *non est quod timeas* 34,7.

— *Parco* (*scribere*). Je m'en abstiens. *Parcere alicui* signifie ordinairement « épargner » (23,2 ; 41,8 ; 46,15 ; 111,11).

— *Sciens* (le contraire d'*inscius* 86,3). A traduire adverbialement : sciemment, à bon escient.... C'est, comme *consilio* 93,12, une des façons de rendre le français « exprès ». — Phèdre indique ensuite ses deux motifs : *Primum ut ne...* (v. 2) ; *dein* (v. 4) *ut* (v. 5).

2. *Eutychē* (texte douteux) : voir 44,2. — *Molestior* : voir *diutius* 3,16. De même *sum visus tibi superbior* 112,4.

3. *Distringit quem.* Voir *nominor quia* 6,7. — Le verbe composé *dis-stringere* (voir *diripiunt* 40,9) signifierait, au propre, « serrer en séparant » ; c'est-à-dire, attacher chaque membre de façon à l'écarter des autres. Ici, au figuré : tirailler de divers côtés.

— *Multarum rerum.* Les *negotia* de 44,2. — Sur *res* (ici et v. 13), voir 17,2.

4. *Si quis...velit* : si quelqu'un (selon ce que je prévois) veut. Sur le subjonctif, voir *loquantur* 1,6 ; sur le présent, 44,16. — *Eădem* (pluriel neutre). De faire aussi des fables.

5. *Habēre ut possit* n'est pas sensiblement différent de *ut habeat.* Si un poète laisse intacts certains sujets, un autre les « aura » à sa disposition ; il serait inexact de dire qu'il « pourra les avoir ». Phèdre luimême dit 77,2 : *ut aliis esset* (et non *esse posset*) *materiæ satis.* — Voir *possim loqui* 96,1 ; voir aussi 101,4 *possim reprehendere*, faisant pendant à *teneas*, simple subjonctif.

— *Resid-ui.* Voir *reliç-uis* 32,13.

6. *Ab-undet.* Le même verbe se retrouve dans un passage très analogue à celui-ci, 96,2.

Labori faber ut desit, non fabro labor.
Brevitati nostræ præmium ut reddas peto
Quod es pollicitus ; exhibe vocis fidem.
Nam vita morti propior fit cotidie,
Et hoc minus perveniet ad me muneris
Quo plus consumet temporis dilatio.
Si cito rem perages, usus fiet longior ;
Fruar diutius, si celerius cepero.
Languentis ævi dum sunt aliquæ reliquiæ,
Auxilio locus est ; olim senio debilem
Frustra adjuvare bonitas nitetur tua,

---

7. *Faber*. Ce mot, que les dictionnaires traduisent souvent assez mal, équivaut au français « ouvrier ».

8. *Brevitati*. Voir en tête de l'épilogue 43. — *Nostræ*. Voir *nos* 1,7. — *Ut reddas peto*. Voir *reddas peto* sans *ut*, 43,39. Sur le sens de *reddere* voir 44,12.

9. *Exhibe* : voir 74,24. *Vocis* : voir 13,12. *Fidem* : voir 11,2.

11-12 : *Hoc minus...quo plus*. *Hoc quo* ne signifie pas simplement « d'autant...que », car il y aurait *eo*, et non *hoc*. *Hoc* marque qu'il s'agit d'une occasion présente (voir *hanc* 1,2 et *quo...hoc* 110,15-16). — Construire : *et minus muneris perveniet ad me hoc, quo dilatio consumet plus temporis*.

13. *Citŏ*. Voir 58,10.

— *Per-ages* (voir *perorassent* 11,7), et au v. 14 *cepero*. Le premier *si* est suivi d'un futur simple, ce qui est relativement rare. Le second *si* est, comme d'ordinaire, suivi d'un futur passé ; voir *voluerit* 1,5.

— *Usus*. Ici et 110,9 : jouissance.

15. *Ævi*. Voir 32,7.

— *Aliquæ*. Voir *quidam* 36,1.

16. *Olim*. Voir 56,5.

— *Debilem*, sans pronom exprimé ; voir *miseras* 7,8. — *Debilis* est pour **de-habilis* « mis hors de combat » ; de *habilis* « dispos, prêt à l'action ». Il veut dire : infirme (et non « débile »). Il s'applique à un homme estropié (115,11) aussi bien qu'à un vieillard épuisé par l'âge. — *Senio debilem* ; de même *senectā debilis* 79,11.

17. *Bonitas tua*. Toi dans ta bonté. Voir *vitam* 1,4.

Cum jam desierit esse beneficium utile
Et Mors vicina flagitabit debitum.
Stultum admovere tibi preces existimo.
Tuæ sunt partes ; fuerunt aliorum prius ;
Dein simili gyro venient aliorum vices.
Decerne quod religio, quod patitur fides,
Et graviter me tutare judicio tuo.
Proclivis ultro cum sit misericordia,
Sæpe impetravit veniam confessus reus ;
Quanto innocenti justius debet dari ?

---

18. *Utile.* Voir 58,11.

19. *Vicina.* (Étant) proche. — *Debitum.* La Mort est un créancier, qui réclame que l'être humain lui soit livré au jour de l'échéance. Le poète latin Horace a dit : *debemur Morti* « nos personnes sont dues à la Mort ».

20. *Stultum*, sans *esse* : voir *utiliora* 13,1 ; il y a *stultum esse* (mais avec un autre verbe, *ostendere*) 10,2. Sur le sens conditionnel, voir 51,13. — *Admovēre...preces.* Voir *preces admovit* 20,7.

21. *Partes* : rôle (voir 62,10). Cela est ton rôle ; c'est-à-dire, cela est dans tes attributions. — *Aliorum.* Voir 10,1.

22. *Gyro.* — *Gyrus* (γῦρος) : tour, mouvement en cercle. — *Vices.* Voir 41,9.

23. *De-cerne quod* : prends la décision que. — *Religio* (voir 57,8), *fides* (voir 11,2). *Religio* : conscience vis-à-vis de soi-même. *Fides* : loyauté ou conscience vis-à-vis de ses fonctions.

24. *Graviter* (texte douteux) : avec autorité, avec le prestige que te donnent tes fonctions. — *Judicio tuo* Un jugement par lequel l'innocence de Phèdre sera officiellement reconnue.

25. *Proclivis... misericordia.* Proposition générale. Avoir pitié est un instinct naturel de tout homme. — *Ultro.* Voir 41,6.

26. *Confessus.* Voir *professæ* 84,8.

27. *Quanto...justius debet.* De même *tanto debet justius* 96,8. Phèdre dit « devoir plus justement », comme on dit *pejus odisse*, littéralement « haïr pis ». Dans l'une et l'autre locution il y a pléonasme, le verbe et l'adverbe exprimant deux fois la même idée.

Excedit animus quem proposuit terminum ;
Sed difficulter continetur spiritus,
Integritatis qui sinceræ conscius
Ab noxiorum premitur insolentiis.
Qui sint requiris ; apparebunt tempore.
Ego quondam lēgi quam puer sententiam
« Palam muttire plebejo piaculum est »,
Dum sanitas constabit, pulchre meminero.

---

28. *Ex-cedit*. Voir *e-vocat* 3,18. — *Animus*. Voir 12,15.

— *Quem...terminum*. Voir *quem cibum* 5,6.

—*Pro-posuit*(*sibi*).Voir100,8.

29-30. *Sed difficulter*... — Construire : *sed spiritus continetur difficulter* (*ei*) *qui*... Voir *iis* suppléé 28,2. — *Continetur*. Voir 33,1. — *Spiritus*. Voir 22,4.

31. *Ab*. Voir 5,4. — *Noxiorum* : voir *noxiam* 11,5. Non seulement Phèdre se déclare innocent, mais il dénonce ses ennemis comme coupables. — *Insolentiis*. Voir *insolens* 12,12.

32. *Sint* (*noxii*).

— *Apparebunt tempore*. Un fragment de Phèdre contient la même expression : *Simulata interdum merita prosunt hominibus, Sed tempore ipso tamen apparet veritas*.

33. *Ego*. Le pronom est exprimé, parce qu'il y a opposition (voir 1,2). Mes ennemis se révéleront avec le temps; quant à moi, je saurai me retenir de parler. — Construire : *ego meminero pulchre, dum sanitas constabit, quam sententiam lēgi quondam puer « Palam... piaculum est »*. — Pour *quam sententiam*, voir *quem cibum* 5,6. Pour *legi* placé avant *quam*, voir *nominor quia* 6,7.

34. *Muttire* : parler. Et non, comme le disent plusieurs dictionnaires, murmurer ou chuchoter. — *Plebejo* (*ple-be-io* par *i* consonne; voir *insvetis* 3,8) : un homme du bas peuple, un homme de rien.

— *Piaculum*. Ce qui comporte une « expiation » religieuse. Sacrilège, abomination.

35. *Sanitas*. Santé (de l'esprit), raison. *Sanus* signifie souvent « sain (d'esprit) » ; et *insanus*, « fou ». — *Constabit* (*mihi*).—*Pulchre*. Voir 11,10.— *Meminero*. Sur cette promesse de prudence, voir *Notice sur Phèdre* §§ 26 et 28.

LIVRE QUATRIÈME

77. — Prologue du Livre IV.

Adressé à Particulon.

Sur Particulon, voir en tête de l'épilogue 96, et *Notice sur Phèdre*, § 28.

Le v. 1 fait allusion à la résolution annoncée dans l'épilogue précédent (76,1). Voir *Notice sur Phèdre*, § 28.

Le v. 18 montre que Particulon avait fait transcrire, sur des rouleaux de papyrus, formant sans doute un recueil de pièces de provenance diverse, des passages de Phèdre. Il faut entendre par là que, sans attendre la publication du Livre IV, Particulon avait recueilli isolément quelques-unes des fables qui devaient un jour le composer, et qui étaient encore inédites (voir p. 148.)

Ceci explique pourquoi Phèdre lui dit au v. 14 *per-leges*, et non *leges*. Il ne s'agit pas simplement de « lire » le Livre IV; il s'agit de le lire d'un bout à l'autre, c'est-à-dire de le lire non plus en détail, mais d'ensemble.

Particulon n'était pas seul à collectionner les fables inédites de Phèdre. C'est ce qu'indiquent, au v. 17, les mots *similes tui*.

Au vers 16, Phèdre vise ses rivaux incapables (p. 148).

Cum destinassem terminum operi statuere,

---

1. *Cum*. Voir 43,32. — *Destina(vi)ssem* : syncope; voir *inquinassent* 3,21. *Destinare* ne signifie pas « destiner » ; il signifie au propre « fixer », et, au figuré, « régler » (82,27). Au figuré encore, il s'emploie comme verbe neutre avec le sens de « se décider à, résoudre de » (ici et 123,15). — *Operi* (*meo*).

In hoc, ut aliis esset materiæ satis,
Consilium tacito corde damnavi meum.
Nam si quis talis etiam studii est particeps,
Quo pacto divinabit quidnam omiserim ?
An alii id ipsum cupiant famæ tradere,
Sua cuique cum sit animi concitatio
Calorque privus ? Ergo non levitas mihi,
Sed certa ratio causam scribendi dedit.
Quare, Particulo, quoniam caperis fabulis
(Quas Æsopias, non Æsopi, nomino,

---

2. *In hoc ut* : en vue de ce que je vais dire, que. Afin que. *In* avec l'accusatif marque l'intention, la destination ; voir *in calamitatem* 43,16. — *Aliis*, et au vers 6 *alii*. Voir 10,1.

3. *Consilium* : v. 1,4. — *Tacito corde* : v. *sublimi* 37,1.

4. *Studii* (texte douteux). Voir 43,1.

6 (le texte est douteux). *An* : ou bien. Marque une seconde question, et par conséquent une division de l'interrogation ; voir 24,4. — *Id ipsum* : cela même, précisément cela (c'est-à-dire ce qui vient d'être désigné, interrogativement, par *quidnam omiserim*).

— *Cupiant*. Subjonctif, qui peut se traduire par notre futur. Il s'emploie pour indiquer, dans une phrase interrogative, une hypothèse qu'on trouve invraisemblable.

— *Tradere*. Voir 26,4.

7. *Sua* : voir 4,2. Ce mot, ici, équivaut à *propria* ou *priva*. Comparer *privus* au v. 8.

— *Cum*. Voir 43,32.

— *Animi concitatio* : voir *animum* 12,15.

8. *Calor*, au figuré (texte douteux) : verve. — *Non levitas*. On aurait pu l'en accuser, puisqu'il se déjuge.

9. *Certa*. Voir 75,6.

— *Scribendi*. Phèdre veut dire : de me remettre à écrire.

10. *Quoniam*. Voir 3,7.

— *Caperis*. Voir 24,4.

11. *Æsopīas* : ésopiques. D'*Æsopīus* ou *Æsopēus* (Αἰσώπειος). Devant une voyelle, ει se rend tantôt par *ī*, tantôt par *ē* ; Κεῖος fait *Cīus* (72,8), Μήδεια fait *Medēa* (84,13). — Ici, enfin, Phèdre s'aperçoit qu'un génitif et un adjectif ne sont pas la même chose (v. *Æsopi* 33,1 et 44,29).

Quia paucas ille ostendit, ego plurīs fero,
Usus vetusto genere, sed rebus novis),
Quartum libellum, cum vacarit, perleges.
Hunc obtrectare si volet malignitas,
Imitari dum non possit, obtrectet licet.
Mihi parta laus est quod tu, quod similes tui
Vestras in chartas verba transfertis mea,
Digna ut quæ longā judicetis memoriā.
Illitteratum plausum non desidero.

---

12. *Ostendit* (paraît être au parfait) : a donné en exemple.

— *Plurīs*. Voir *humilīs* 29,1.

13. *Genere*. Ici comme 33,1, *genus* désigne un « genre littéraire ». — *Rebus*. Voir 33,7.

14. *Libellum*. Voir 1,3.

— *Vacā(ve)rit*, syncope (voir *inquinassent* 3,21). Verbe neutre; sur le sens, voir 44,2. — Le texte est douteux.

— *Per-leges*. Voir *perorassent* 11,7, et la notice en tête du présent prologue.

15. *Hunc* : ce présent livre, qui est tout prêt. *Illum* dans le prologue du Livre III (44,30) : ce livre que je vais écrire.

— *Si volet*. Comparer *si voluerit* 42,10, construit aussi avec *obtrectare*, et dans une phrase semblable; voir 1,5.

— *Malignitas* : voir *maligna* 104,3. Vaut *maligni*; v. 15,19.

16. *Dum*. Voir 20,8.

— *Non possit*. Voir 43,6.

— *Obtrectet licet*, sans *ut*. Voir *accipias velim* 33,11.

17. *Laus*. Voir 42,11.

— *Similes* avec le génitif *tui*. Voir *pares vestrum* 66,6.

18. *Chartas*. Une *charta* (en grec un χάρτης) est une feuille de papyrus formant rouleau (voir *libelli* 1,3); les fables mêmes de Phèdre sont livrées au public écrites sur des *chartæ* (96,5).

19. *Digna ut quæ...* (texte douteux). — Construire : *ut (verba), quæ judicetis digna memoriā longā*. — Pour *judicetis digna*, sans *esse*, voir *utiliora inveniri* 13,1-2. Pour *digna memoriā*, voir 71,3.

— *Quæ...judicetis* : que (faut-il en conclure) vous jugez. Pour le sens du subjonctif, voir *loquantur* 1,6.

20. *Illitteratum* équivaut ici à : *hominum illitteratorum*.

— *Desidero*. Voir 9,1.

78-79. — L'Ane des prêtres mendiants. La Belette et la vieille Souris.

On remarquera la superstition de la fatalité malveillante (78,3). Elle se retrouve dans les fables 88 et 99.

Les *galli* de la fable 78 ne sont ni des coqs, ni des Gaulois. Ce sont des galles (γάλλοι), ou prêtres mendiants de Cybèle, la Mère des Dieux. Leur nom a peut-être rapport à celui du Γάλλος, rivière de Phrygie qui se jette dans le Sangarius.

Les galles formaient un cortège bizarre, qui promenait partout l'image de la Mère des Dieux. Ils gesticulaient, hurlaient et faisaient tapage avec des cymbales (κύμβαλα) et des tambourins (τύμπανα, v. 7). Ils promenaient, semble-t-il, une pacotille (*sarcinæ*) d'objets à vendre, sans doute des souvenirs pieux.

Après le vers 79,5, le texte paraît présenter une lacune.

78. Qui natus est infelix non vitam modo
Tristem decurrit, verum post obitum quoque
Persequitur illum dura fati miseria.
  Galli Cybebes circum in quæstūs ducere
Asinum solebant bajulantem sarcinas.

---

1. *Natus est infelix.* Voir *natura* 43,5.
— *Modŏ.* Voir 10,9.

2. *Tristem.* Voir 3,6.
— *De-currit* (voir 2,8). Ici et 106,13, *decurrere* signifie : parcourir tout du long. Sur le préfixe *de-*, voir *de-flebo* 124,9.
— *Verum.* Voir 5,5.

3. *Fati.* Voir *Æsopi* 33,1 et *fatorum* 88,19.

4. *Cybebes* (Κυβήβης, génitif). Voir 61,4. Ce génitif paraît dépendre de *quæstus*.
— *Circum*, adverbe : à la ronde, de côté et d'autre, par-ci par-là (même sens 100,17). Au lieu de *circum* suivi de *ducere*, on dit aussi, en un seul mot (v. 103,2), *circumducere*.
— *Quæstus* : voir 15,19. — *In* : voir *in calamitatem* 43,16.

Is cum labore et plāgis esset mortuus,
Detractā pelle sibi fecerunt tympana.
Rogati mox a quodam, Deliciō suo
Quidnam fecissent, hoc locuti sunt modō :
« Putabat se post mortem securum fore ;
Ecce aliæ plāgæ congeruntur mortuo. »

79. Joculari tibi videmur, et sanē levi,
Dum nihil habemus majus, calamo ludimus ;
Sed diligenter intuēre has nenias :
Quantam sub titulis utilitatem reperies !
Non semper ea sunt quæ videntur dispici ;
[* * * * * * * * * * * * * * *decipit*]
Frons prima multos ; rara mens intellegit
Quod interiore condidit cura angulo.

---

6. *Labore.* Voir 70,9.

7. *Pelle.* Voir 25,4-6.

8. *Quodam.* Voir *quidam* 36,1. — *Delicio.* C'est le nom de l'âne. — *Suo.* Voir *sibi* 29,6.

9. *Fecissent.* — *Facere aliquo aliquid*, faire de quelqu'un quelque chose.

10. *Se-curum.* Voir 10,9.

11. *Con-geruntur.* Voir 46,3. — *Mortuo.* Sans pronom exprimé ; voir *afflictis* 3,28.

79,1. *Tibi.* Phèdre s'adresse à Particulon. — *Lĕvi.* Ici : frivole.

2. *Habemus.* Voir 13,15. — Pour : *habeo.* Voir *nos* 1,7. — *Majus.* Ici : plus important. Voir *magno* 106,10. — *Calamo.* — *Calamus* (κάλαμος) : chalumeau, servant d'instrument de musique aux paysans. Ici, au figuré.

2-3. *Ludimus*, *nenias.* Voir *jocari* 1,7.

7. *Frons prima* (voir *dente aspero* 3,24). Locution fréquente. *Frons*, au figuré : face, aspect. — *Rara mens* (*intellegit*); rare est l'esprit qui... ; compliment à Particulon. — Sur ce passage, voir p. xi, § 30.

8. *Interiore...angulo.* Voir *sublimi* 37,1. — *Condidit cura.* Tournure analogue à *sentiret calamitas* 4,16. — Sur *cura*, voir *studium* 43,1.

Hoc ne locutus sine mercede existimer,
Fabellam adjiciam de mustelā et muribus.
Mustela cum anus et senectā debilis
Mures veloces non valeret jam assequi,
Involvit se farinā et obscuro loco
Abjecit neglegenter. Mus escam putans
Assiluit et comprensus occubuit neci;
Alter similiter, deinde perit et tertius.
Post aliquot, vēnit sæculis retorridus

---

9. *Locutus*, sans *esse*. Voir *factum* 15,12.

— *Sine mercede*. Comme *gratis* 38,3. Nous disons de même « gratuitement » au sens de « sans y rien gagner, sans motif, en l'air ».

10. *Fabellam*. Voir *fabulis* 1,7. — *Muribus*. Voir 23,3.

11. *Anus* (texte douteux). Ici le mot est adjectif, comme *senex* 103,7.

— *Debilis*. Voir 76,16.

12. *Non...jam*. Voir 9,3.

13. *In-volvit* peut être soit un parfait, soit un présent (voir *solvit* 3,3). Les verbes voisins indiquent quel temps il faut admettre ici.

14. *Ab-jecit* (*se*) : se laissa tomber. « Se blottit », dit La Fontaine.

— *Escam* (*eam*) *putans*. Voir *pullis escam ut carperet* 29,4, et *utiliora inveniri* 13,1-2.

15. *Com-prensus*. Voir *nil* 16,2.

16. *Alter*. Parmi deux, *alter* signifie « autre » (40,3; 42,5; 92,2; 99,2); parmi plusieurs, comme c'est le cas ici (et 82,5), *alter* signifie « second ».

— *Perit*. Parfait; voir 38,24.

17. *Sæculis*. Il ne s'agit pas de nos « siècles » ou périodes de cent ans. *Sæculum* est une « génération » (par exemple, 108,1); ou la durée d'une génération. On dit souvent un « âge d'homme »; ici il faut entendre, si on peut ainsi parler, un âge de souris.

— *Re-torridus* : desséché par le soleil, ratatiné. Un vieillard est *retorridus* (ou *recoctus* « recuit »), parce qu'il a passé par bien des épreuves. Expression figurée et familière, comme, en français, un « dur-à-cuire », ou un homme « qui en a vu de toutes les couleurs ».

Qui sæpe laqueos et muscipula effugerat ;
Proculque insidias cernens hostis callidi :
« Sic valeas » inquit « ut farina es quæ jaces ! »

Le vers 79,5 a été imité isolément par La Fontaine, VI, I :

Les fables ne sont pas ce qu'elles semblent être.

La Fontaine a imité l'ensemble de la fable 79, en remplaçant la belette par un chat, et en rendant inexactement par « rat » le mot *mus*, qui est le nom de la souris (III, XVIII) :

Le Chat et un vieux Rat.

J'ai lu chez un conteur de fables,
Qu'un second Rodilard, l'Alexandre des chats,
L'Attila, le fléau des rats,
Rendait ces derniers misérables :
J'ai lu, dis-je, en certain auteur,
Que ce chat exterminateur,
Vrai Cerbère, était craint une lieue à la ronde :
Il voulait de souris dépeupler tout le monde.
Les planches qu'on suspend sur un léger appui,
La mort-aux-rats, les souricières,
N'étaient que jeux au prix de lui.
Comme il voit que dans leurs tanières

---

18. *Sæpe...effugerat.* De même *sæpe effugissent* 32,3. — *Mus-cipula.* De *mus* et *capere.*

19. *Procul.* Non pas « loin », comme disent les dictionnaires, mais « à distance ». C'est là le vrai sens de *procul.* « Loin » se dit *longe* (31,6). — *Hostis.* Voir 29,10.

20. *Sic...ut* : aussi vrai que. En ce sens, *sic...ut* est fréquent dans les formules de souhait. — Autres sens 12,14 et 95,17-18. — *Quæ jaces.* Voir *qui irridebas* 10,9 et *jaceret* 3,16.

Les souris étaient prisonnières,
Qu'elles n'osaient sortir, qu'il avait beau chercher,
Le galant fait le mort, et du haut d'un plancher
Se pend la tête en bas : la bête scélérate
A de certains cordons se tenait par la patte.
Le peuple des souris croit que c'est châtiment,
Qu'il a fait un larcin de rôt ou de fromage,
Égratigné quelqu'un, causé quelque dommage;
Enfin qu'on a pendu le mauvais garnement.
Toutes, dis-je, unanimement
Se promettent de rire à son enterrement,
Mettent le nez à l'air, montrent un peu la tête,
Puis rentrent dans leurs nids à rats,
Puis ressortant font quatre pas,
Puis enfin se mettent en quête.
Mais voici bien une autre fête :
Le pendu ressuscite ; et, sur ses pieds tombant,
Attrape les plus paresseuses.
« Nous en savons plus d'un, dit-il en les gobant :
C'est tour de vieille guerre ; et vos cavernes creuses
Ne vous sauveront pas, je vous en avertis :
Vous viendrez toutes au logis. »
Il prophétisait vrai ; notre maître Mitis
Pour la seconde fois les trompe et les affine,
Blanchit sa robe et s'enfarine ;
Et de la sorte déguisé,
Se niche et se blottit dans une huche ouverte.
Ce fut à lui bien avisé :
La gent trotte-menu s'en vient chercher sa perte.
Un rat, sans plus, s'abstient d'aller flairer autour :
C'était un vieux routier, il savait plus d'un tour ;
Même il avait perdu sa queue à la bataille.
« Ce bloc enfariné ne me dit rien qui vaille,
S'écria-t-il de loin au général des chats ;

Je soupçonne dessous encor quelque machine :
Rien ne te sert d'être farine;
Car, quand tu serais sac, je n'approcherais pas. »

C'était bien dit à lui ; j'approuve sa prudence :
Il était expérimenté,
Et savait que la méfiance
Est mère de la sûreté.

La Fontaine a mal saisi le sens de *procul* 79,19. Le simple *inquit* de Phèdre vaut mieux que « s'écria-t-il de loin ».

80. — Le Renard et les Raisins.

La *vinea* de Phèdre est un terrain planté d'ormes, aux branches desquels est soutenue la vigne. Elle court d'un arbre à l'autre, en guirlandes suspendues, qui peuvent se trouver toutes à bonne distance du sol. Ainsi, aujourd'hui encore, sont disposés les vignobles d'Italie.

La *vinea* ne ressemble pas du tout à la « treille » de La Fontaine. Il est tout naturel qu'il ne s'y trouve pas de grappes à la portée du renard.

Famē coacta vulpes altā in vinea
Uvam appetebat summis saliens viribus;
Quam tangere ut non potuit, discedens ait:

---

1. *Fame*, ïambe. Ne pas oublier que *fames*, génitif *famis* (3e déclinaison), fait à l'ablatif *famē* (5e déclinaison).

— *Alta in vinea.* Dans un vignoble où les guirlandes de vignes étaient hautes. Le sens n'est pas le même que dans *in alta quercu* 57,1.

2. *Appetebat.* Voir 5,1.

3. *Quam.* Voir *quod* 3,21.

— *Tangere.* Voir 5,7.

— *Ut non potuit.* Voir *ut vidit* 14,5.

« Nondum matura est ; nolo acerbam sumere. »
Qui facere quæ non possunt verbis elevant,
Adscribere hoc debebunt exemplum sibi.

LA FONTAINE, III, XI :

Certain renard gascon, d'autres disent normand,
Mourant presque de faim, vit au haut d'une treille
Des raisins mûrs apparemment,
Et couverts d'une peau vermeille.
Le galant en eût fait volontiers un repas;
Mais, comme il n'y pouvait atteindre :
« Ils sont trop verts, dit-il, et bons pour des goujats. »

Fit-il pas mieux que de se plaindre ?

81. — Le Cheval vengé du Sanglier.

Cette fable est la même que la fable grecque du *Cheval vengé du Cerf*, imitée par le poète latin Horace. A ce que rapportent Aristote et l'historien Conon, la fable grecque primitive avait été racontée par le poète Stésichore aux habitants d'Himère en Sicile.

Cette anecdote doit être placée vers 480 avant notre ère; les gens d'Himère, pour se défendre contre les Carthaginois, avaient imprudemment appelé à leur aide Gélon, « tyran » (voir 3,5) de Géla et de Syracuse.

4. *Acerbam*, par opposition à *matura*; voir 60,3. Sans pronom exprimé; voir *afflictis* 3,28.

5. *Non possunt nisi* : voir 43,6. Phèdre vise ses rivaux incapables; voir p. 148. — *Verbis*. Voir 12,1. — *Elevant* : rabaissent, dénigrent.

6. *Ascribere* pour *ad-scribere*: inscrire au compte de, attribuer à. Comme *imputare* 23,8; *assignare* 92,14. V. 88,8; 97,6.

Il existe aussi une variante de la fable grecque où, comme dans Phèdre, l'ennemi du cheval est le sanglier.

Equus sedare solitus quo fuerat sitim,
Dum sese aper volutat turbavit vadum.
Hinc orta lis est. Sonipes iratus fero
Auxilium petiit hominis ; quem dorso levans
Rediīt ad hostem. Jactis hunc telis eques
Postquam interfecit, sic locutus traditur :
« Lætor tulisse auxilium me precibus tuis,
Nam prædam cepi et didici quam sis utilis. »
Atque ita coegit frenos invitum pati.
Tum mæstus ille : « Parvæ vindictam rei
Dum quæro demens, servitutem repperi. »

1-2. Construire : *aper, dum sese volutat, turbavit vadum quo equus solitus fuerat sedare sitim.* — Pour *dum volutat* (et pour *dum quæro* au v. 11), voir *dum vult* 14,9.

1. *Sedare.* Comme 38,18.

— *Fuerat.* Voir 3,23.

2. *Vadum.* Voir 3,14.

3. *Hinc.* En même temps que *dum* appelle le présent du verbe, il appelle le démonstratif de voisinage (voir *hic* 12,6).

— *Lis.* Au propre : procès (57,3). Ici, au figuré : querelle.

— *Sonipes.* Voir *laniger* 2,6.

— *Fero* (datif). Voir 13,9.

4. *Dorso.* Voir *tergore* 34,9.

5. *Rediīt* : p. xv, § 40. — *Hostem* : v. 29,10. — *Hunc* : v. 45,4.

6. *Postquam* avec le parfait : voir 12,11.

— *Locutus*, sans *esse* : voir *factum* 15,12. De même *fertur locutus* 28,9. — *Traditur.* Voir *traditum est* 26,4.

7. *Tulisse auxilium.* On a déjà vu cette locution 69,1. — *Precibus tuis* (datif) équivaut à *precanti tibi.* Voir *vitam* 1,4.

9. *Atque ita.* Même sens que 2,13.

— *Frenos.* Voir 50,7.

— *Invitum.* Sans pronom exprimé ; voir *afflictis* 3,28.

10. *Mæstus.* Sur l'*æ*, voir *pœnas* 14,2. Sur le sens, voir *tristem* 3,6. — *Vindictam.* Voir *vindicavit* 22,6.

11. *Repperi.* Voir 1,1.

Hæc iracundos admonebit fabula 12
Impune potius lædi quam dēdi alteri.

LA FONTAINE, IV, XIII :

Le Cheval s'étant voulu venger du Cerf.

De tout temps les chevaux ne sont nés pour les hommes.
Lorsque le genre humain de gland se contentait,
Ane, cheval, et mule, aux forêts habitait,
Et l'on ne voyait point, comme au siècle où nous sommes,
Tant de selles et tant de bâts,
Tant de harnais pour les combats,
Tant de chaises, tant de carrosses;
Comme aussi ne voyait-on pas
Tant de festins et tant de noces.
Or un cheval eut alors différend
Avec un cerf plein de vitesse;
Et, ne pouvant l'attraper en courant,
Il eut recours à l'homme, implora son adresse.
L'homme lui mit un frein, lui sauta sur le dos,
Ne lui donna point de repos
Que le cerf ne fût pris, et n'y laissât la vie;
Et cela fait, le cheval remercie
L'homme son bienfaiteur, disant : « Je suis à vous;
Adieu : je m'en retourne en mon séjour sauvage.
— Non pas cela, dit l'homme ; il fait meilleur chez nous.
Je vois trop quel est votre usage.
Demeurez donc; vous serez bien traité,
Et jusqu'au ventre en la litière. »
Hélas! que sert la bonne chère

---

12. *Admonebit* avec l'infinitif. Voir 61,13.

13. *Impune...lædi*. Voir 22,9. — *Alteri*. Voir 79,16.

Quand on n'a pas la liberté?
Le cheval s'aperçut qu'il avait fait folie;
Mais il n'était plus temps; déjà son écurie
Était prête et toute bâtie.
Il y mourut en traînant son lien :
Sage, s'il eût remis une légère offense.

Quel que soit le plaisir que cause la vengeance,
C'est l'acheter trop cher que l'acheter d'un bien
Sans qui les autres ne sont rien.

82. — Testament expliqué par Ésope.

Cette fable est un conte dénué de sens et de sel, et non, comme le dit La Fontaine, « une histoire des plus gentilles ».

Si quelqu'un a le droit de se fâcher (*graviter ferre*, v. 31), ce n'est pas le testateur : ce sont ses filles, qui risquent d'être lésées par l'obscurité du testament; c'est sa veuve, qu'il charge de résoudre un problème absurde; c'est enfin chacun des citoyens athéniens, qu'il provoque à penser et à parler sur ce sujet ridicule.

La chose se passe à Athènes (v. 13 et 32). Sur la présence d'Ésope à Athènes, voir p. 111.

La fable commence par une promesse de brièveté (v. 2), qui est singulièrement peu justifiée. Voir p. 113 et 138.

Plus esse in uno sæpe quam in turbā boni,
Narratione posteris tradam brevi.
Quidam decedens tres reliquit filias,

1-2. Construire : *tradam posteris...esse sæpe plus boni in uno quam in turba. Tradam* : v. 26,4. *Turba* : comme *populus* 28.

3. *Quidam*. Voir 36,1. — *De cedens*. En sortant (de la vie), en mourant. La locution complète est *decedere de vita*.

Unam formosam et oculis venantem viros,
At alteram lanificam et frugi rusticam,
Devotam vino tertiam et turpissimam.
Harum autem matrem fecit heredem senex
Sub condicione, totam ut fortunam tribus
Æqualiter distribuat, sed tali modō :
« Ni data possideant aut fruantur ; » tum : « simul

---

5. *Alteram*. Voir 79,16.
— *Lani-ficam*. De *lanam facere* « filer ».
— *Rusticam* est substantif, comme 74,9. *Lani-ficam* et l'indéclinable *frugi* sont adjectifs.
6. *Turpissimam*. Comme 52,2.
7. *Harum*. Voir *hi* 6,5.
8. *Condicione*. Voir 51,7.
— *Fortunam* : avoir, fortune. Très rare en ce sens (la « fortune » de quelqu'un se dit *fortunæ*, au pluriel).
— *Tribus*. Sans pronom exprimé ; voir *afflictis* 3,28.
9. *Distribuat* (subjonctif présent), *desierint* (subjonctif parfait), etc. Après le parfait *fecit*, au sens de notre passé défini, on attendrait ceci : « *æqualiter* distribueret, *sed tali modo*, *ni data* possiderent *aut* fruerentur ; *tum*, *simul habere res* desiissent *quas* accepissent, *centena matri* conferrent *sestertia* ». Mais Phèdre a tenu à citer telle quelle une des phrases du testament, *ni data possideant aut fruantur* ; y conservant le subjonctif présent, il était forcé de mettre les autres subjonctifs au présent ou au parfait, comme si au v. 7 il avait écrit *facit*. — Dans le testament même, les temps devaient être les suivants : *æqualiter distribuito...*, *ni data possideant aut fruantur...*, *simul habere res desierint* (indicatif futur passé) *quas acceperint* (indicatif futur passé), *centena matri conferunto sestertia*.
10. *Ni*, conjonction employée dans le style juridique. Équivaut à *ne*, pour formuler une défense. De là vient *quid-ni?* « pourquoi pas ? ».
— *Fruantur*. Semble construit avec l'accusatif *data* (voir *fruere quæ laudas* 51,26). — Le père leur défend non seulement la propriété, mais la jouissance. Elles ne peuvent vendre la nue propriété, en se réservant l'usufruit.
— *Simul*. Comme 37,14.

Habere res desierint quas acceperint,
Centena matri conferant sestertia. »
Athenas rumor implet. Mater sedula
Juris peritos consulit ; nemo expedit
Quo pacto « ni possideant » quod fuerit datum,
Fructumve capiant ; deinde quæ tulerint nihil

---

12. *Centena*, nom de nombre distributif : cent chacune.

— *Con-ferant* : versent. Ce verbe s'emploie à propos des grosses sommes (non à propos des menus payements qu'on fait au marché). — Les gros versements étaient embarrassants au temps d'Ésope et même plus tard, faute de monnaie d'or (voir *zonas* 72,11) et de billets. Ici, chacune des trois filles doit faire parvenir chez sa mère une masse d'argent pesant plus de cent kilogrammes.

— *Sestertia.* Le *sestertium* vaut mille fois le *sestertius* ou sesterce, qui est le quart du *denarius* ou denier romain. Le denier diffère peu de la drachme attique ; l'un et l'autre est une pièce d'argent pesant à peu près autant qu'un franc. La somme ronde romaine de cent mille sesterces, ou 25 000 deniers, doit représenter ici une somme ronde athénienne de 24 000 drachmes, ou quatre talents.

13. *Rumor* : le bruit (de la chose). Expression elliptique, qui revient 95,11. — *Sedula.* A traduire adverbialement.

14. *Ex-pedit.* Voir 17,2.

15. *Fuerit datum*, subjonctif. En style direct, les gens se disent : *Quo pacto « ni possideant » quod erit datum?* Dans le style indirect, les verbes doivent être mis au subjonctif, mais Phèdre tâche de conserver l'idée du futur. Il remplace donc l'indicatif *erit datum* par *fuerit* (et non *sit*) *datum* ; c'est ainsi que 36,6, pour exprimer au subjonctif l'idée du futur, il met *scierint* (et non *sciant*). — Il est d'ailleurs peu scrupuleux sur le choix des auxiliaires ; il met de nouveau *fuerit datum* (cette fois, au futur passé) au v. 45, au lieu d'*erit datum.* Voir *fuerat* pour *erat* 3,23.

16. *Fructum.* De *frui* (v. 10) : voir 57,15. — *Fructum-ve capiant.* Entendre : (*ni*)-*ve fructum capiant.*

16-17. *Deinde*... — Construire : *deinde quanam ratione* (*eæ*), *quæ tulerint nihil, conferant.* — *Tulerint.* De

Quanam ratione conferant pecuniam.
Postquam consumpta est temporis longi mora
Nec testamenti potuit sensus colligi,
Fidem advocavit jure neglecto parens.
Seponit mœchæ vestem, mundum muliebrem,
Lavationem argenteam, eunuchos, glabros ;
Lanificæ agellos, pecora, villam, operarios,
Boves, jumenta et instrumentum rusticum ;

---

ferre au sens de « obtenir, recevoir ». — *Tulerint*, *conferant*, subjonctifs du style indirect. En style direct, les gens se disent : *Quæ nihil tulerint* (indicatif futur passé), *quanam ratione conferent* (futur) *pecuniam?* Dans le style indirect, *tulerim* peut servir de subjonctif à *tulero* aussi bien qu'à *tuli* ; le *tulerint* indicatif du style direct devient donc un *tulerint* subjonctif. — Quant au futur simple du style direct, *conferent*, Phèdre a mieux aimé le remplacer par un subjonctif présent, *conferant*, que par la périphrase *collaturæ sint*. C'est ainsi qu'il dit *læderet* 46,5 (et non *læsurus esset*).

18. *Postquam* avec le parfait : voir 12,11.

19. *Colligi*.—*Col-ligere* 72,11 et 125, 6 : prendre, recueillir. Ici : saisir, démêler.

20. *Fidem*. Voir 11, 2.

— *Părens* : voir 43,33. Ne pas oublier que c'est la mère qui, ayant été constituée héritière, est chargée d'opérer le partage (v. 8-9).

21. *Se-ponit* (voir *se-curus* 10,9). Elle forme des lots.

— *Mœchæ*. — *Mœcha* « une coquette » est un féminin, créé par les Latins pour un masculin d'origine grecque (*mœchus* μοιχός, « un galant »).

— *Vestem*. Voir 72,23.

22. *Eunuchos* (εὐνούχους), *glabros* : les valets de chambre et les pages. Ce sont à peu près les mêmes que les *pedi-sequi* du v. 36, des serviteurs de luxe servant surtout à faire cortège.

23. *Villam*. Voir 38,8.

24. *Instrumentum* : matériel. D'*instruere* « garnir ». — Jamais *instrumentum* ne signifie « un instrument » ; en français, il faut le traduire par un collectif (mobilier, attirail, bagage...) ou par un pluriel (outils, ustensiles, pièces...)

Potrici plenam antiquis apothecam cadīs,
Domum politam et delicatos hortulos.
Sic destinata dare cum vellet singulis
Et approbaret populus, qui illas noverat,
Æsopus mediā subito in turbā constitit :
« O si maneret condito sensus patri,
Quam graviter ferret quod voluntatem suam
Interpretari non potuissent Attici ! »
Rogatus deinde solvit errorem omnium :

---

25. *Apothecam*, *cadis*. — *Apotheca* (ἀποθήκη) : dépôt, en général. Ici : cellier. — *Cadus* (κάδος) : jarre à conserver le vin, plus petite que le *dolium* (voir p. 128). Les *cadi antiqui* contiennent des *vina vetera*, v. 35.

26. *Domum*, *hortulos*. — *Domus*, maison (hôtel particulier) dans la ville ; v. 84,12. — *Hortuli*, pluriel : petit parc dans la banlieue (contenant une maison de campagne). Diminutif du pluriel *horti*, parc dans la banlieue (y compris une habitation). — *Politam*, de *polire* (employé au figuré 1,2) : polie (au stuc) ; couverte d'un revêtement de stuc, lequel imite le marbre. — *Delicatos*. Cet adjectif se dit d'un lieu riant, charmant, enchanteur.

27. *Destinata*, pluriel neutre. Sur le sens, v. 77,1.

— *Cum...vellet* : v. 14,3-4.

28. *Approbaret* : voir 75,11. — *Populus* : la masse, la foule ; v. 53,5. — *Noverat*. Plus-que-parfait avec sens d'imparfait.

29. *Media*. Voir *sublimi* 37,1.

— *Con-stitit* : se posta (pour parler publiquement). De *consistere*, et non de *con-stare*. — De même *re-stiti* (13,3), de *resistere* et non de *re-stare*.

30. *Si maneret...patri* : si le père avait encore. Même tournure 96,6. — *Mihi est* « j'ai »; *mihi manet* « j'ai encore, je garde ». — *Con-dĭto* : enfermé (dans la tombe). *Condita* 39,6 : enfermée (dans sa carapace).

31. *Graviter ferret*. — *Ferre* signifie « supporter », comme 3,29 ; 22,10 ; 62,1 ; 116,8.

— *Suam*. Voir *sibi* 29,6.

32. *Potuissent*. Voir *tribuerit* 62,2. — *Attici* : voir 3,6. Se rappeler qu'Ésope est un Phrygien.

33. *Solvit* : voir 3,3. *Constitit* au v. 29 montre que *solvit* est au parfait ; fit cesser,

« Domum, ornamenta cum venustis hortulis
Et vina vetera date lanificæ rusticæ;
Vestem, uniones, pedisequos et cetera
Illi assignate vitam quæ luxu trahit;
Agros, buvile et pecora cum pastoribus
Donate mœchæ. Nulla poterit perpeti
Ut moribus quid teneat alienum suis :
Deformis cultum vendet ut vinum paret;
Agros abjiciet mœcha ut ornatum occupet;
At illa gaudens pecore et lanæ dedita
Quacunque summā tradet luxuriæ domum.
Sic nulla possidebit quod fuerit datum,
Et dictam matri conferent pecuniam
Ex pretio rerum quas vendiderint singulæ. »

---

34. *Ornamenta*. Tout ce qui « garnit » la maison, meubles, vaisselle, etc. D'*ornare* « garnir »; voir *ornatum* 66,5.

35. *Date* (et non *demus*). Donnez, vous autres qui êtes hommes libres et citoyens.

37. *Illi*, et au v. 43 *illa*. Démonstratifs d'éloignement, appliqués à des personnes absentes. *Illi...quæ* n'est pas la même chose que *ei...quæ*; voir *illos... qui* 2,14-15.

— *Vitam...trahit* : v. 51,12.

— *Luxu* : ablatif sans préposition, grâce à la liberté de la langue poétique. *Luxus* et *luxuria* (v. 44; 110,12) signifient la vie large et animée, les plaisirs; ici, les festins et réceptions.

38. *Buvile* (texte douteux). Voir 41,4.

— *Cum pastoribus* : v. p. 279.

39-40. *Donate* : voir 60,14. *Ut...quid* : v. *quod quis* 61,8. *Moribus* : v. 3,12.

— *Teneat*. Voir 43,35.

41. *De-formis*. Voir *forma* 52,15. — *Cultum* : tout ce qui se rapporte à la toilette. *Cultus* ne veut que très rarement dire « culte ». — *Păret*. Ce verbe veut dire « préparer » (37,7 et 15; 63,2) et, par suite, « se procurer, acheter ».

42. *Ornatum*. Voir 66,5.

43. *De-dita*. Voir 72,19.

44. *Luxuriæ* (voir *luxu* au v. 37). Pour la valeur du génitif, v. *Æsopi* 33,1.

Ita quod multorum fŭgit imprudentiam 48
Unius hominis repperit sollertia.

LA FONTAINE, II, XX :

Si ce qu'on dit d'Ésope est vrai,
C'était l'oracle de la Grèce :
Lui seul avait plus de sagesse
Que tout l'Aréopage. En voici pour essai
Une histoire des plus gentilles,
Et qui pourra plaire au lecteur.
Un certain homme avait trois filles,
Toutes trois de contraire humeur :
Une buveuse (*voir p.* 215), une coquette;
La troisième, avare parfaite.
Cet homme, par son testament,
Selon les lois municipales,
Leur laissa tout son bien par portions égales,
En donnant à leur mère tant,
Payable quand chacune d'elles
Ne posséderait plus sa contingente part.
Le père mort, les trois femelles,
Courent au testament, sans attendre plus tard.
On le lit, on tâche d'entendre
La volonté du testateur;
Mais en vain; car comment comprendre
Qu'aussitôt que chacune sœur
Ne possédera plus sa part héréditaire,
Il lui faudra payer sa mère?

48-49. *Im-prudentiam* : v. *imprudentibus* 23,12. *Repperit* : v. 1,1.

Soll-ertia : v. 29,2 — Phèdre, qui cache dans ses vers des intentions subtiles (79,3-8), croit la foule incapable de les comprendre.

Ce n'est pas un fort bon moyen
Pour payer, que d'être sans bien.
Que voulait donc dire le père?
L'affaire est consultée; et tous les avocats,
Après avoir tourné le cas
En cent et cent mille manières,
Jettent leur bonnet, se confessent vaincus,
Et conseillent aux héritières
De partager le bien sans songer au surplus.
« Quant à la somme de la veuve,
Voici, leur dirent-ils, ce que le conseil treuve :
Il faut que chaque sœur se charge par traité
Du tiers, payable à volonté,
Si mieux n'aime la mère en créer une rente,
Dès le décès du mort courante. »
La chose ainsi réglée, on composa trois lots :
En l'un, les maisons de bouteille,
Les buffets dressés sous la treille,
La vaisselle d'argent, les cuvettes, les brocs,
Les magasins de malvoisie,
Les esclaves de bouche, et, pour dire en deux mots,
L'attirail de la goinfrerie;
Dans un autre, celui de la coquetterie,
La maison de la ville, et les meubles exquis,
Les eunuques et les coiffeuses,
Et les brodeuses,
Les joyaux, les robes de prix;
Dans le troisième lot, les fermes, le ménage,
Les troupeaux et le pâturage,
Valets et bêtes de labeur.
Ces lots faits, on jugea que le sort pourrait faire
Que peut-être pas une sœur
N'aurait ce qui lui pourrait plaire.
Ainsi chacune prit son inclination,

Le tout à l'estimation.
Ce fut dans la ville d'Athènes
Que cette rencontre arriva.
Petits et grands, tout approuva
Le partage et le choix : Ésope seul trouva
Qu'après bien du temps et des peines
Les gens avaient pris justement
Le contre-pied du testament.
« Si le défunt vivait, disait-il, que l'Attique
Aurait de reproches de lui !
Comment? ce peuple, qui se pique
D'être le plus subtil des peuples d'aujourd'hui,
A si mal entendu la volonté suprême
D'un testateur? » Ayant ainsi parlé,
Il fait le partage lui-même,
Et donne à chaque sœur un lot contre son gré;
Rien qui pût être convenable,
Partant, rien aux sœurs d'agréable :
A la coquette, l'attirail
Qui suit les personnes buveuses;
La biberonne eut le bétail;
La ménagère eut les coiffeuses.
Tel fut l'avis du Phrygien,
Alléguant qu'il n'était moyen
Plus sûr pour obliger ces filles
A se défaire de leur bien;
Qu'elles se marieraient dans les bonnes familles,
Quand on leur verrait de l'argent;
Paieraient leur mère tout comptant;
Ne posséderaient plus les effets de leur père :
Ce que disait le testament.
Le peuple s'étonna comme il se pouvait faire
Qu'un homme seul eût plus de sens
Qu'une multitude de gens.

La Fontaine a quelque peu altéré le caractère d'une des trois filles, celle que Phèdre appelle *potrix* (v. 25), et qui est *devota vino* (v. 6). Cela ne veut pas dire qu'elle soit portée à l'ivrognerie. Pour les Grecs, l'essentiel de la bonne chère est le vin; un banquet s'appelle une « réunion pour boire », συμ-πόσιον. Ce qu'aime la troisième sœur, disgraciée de la nature, c'est à donner des festins, à mener une vie animée (v. 37). C'est dans son lot que Phèdre met la maison en simili-marbre et les jardins charmants, convenables pour bien recevoir (v. 26). La Fontaine, faisant d'elle une vulgaire « biberonne », lui a ôté cette part; il met non dans son lot, mais dans celui de la coquette,

La maison de la ville, et les meubles exquis.

83. — Le Combat des Souris et des Belettes.

Cum victi mures mustelarum exercitum,
Historia cujus in tabernis pingitur,
Fugerent et artos circum trepidarent cavos,
Ægre recepti tamen evaserunt necem.

---

1. *Mures*. Voir 23,3.

2. *In tabernis*. Aujourd'hui encore, dans certains cabarets de Rome, on orne les murs de figures grossièrement peinturlurées, représentant des personnages de l'histoire antique. Le poète latin Horace nous montre un esclave qui contemple avec admiration les combats des gladiateurs célèbres, charbonnés sur les murs. —*Pingitur*. Au temps de Phèdre, les gens capables de peindre étaient plus nombreux qu'aujourd'hui. Même dans les maisons les plus modestes, les parois étaient couvertes de fresques, ainsi qu'on le voit à Pompéi.

3. *Circum...cavos* : v. *quem super* 28,8. *Trepidarent* : v. 60,18.

4. *Re-cepti*, terme militaire : ayant fait retraite. *Re-cipere* signifie « recueillir » dans une forteresse, ou dans les remparts du camp (fortifié, selon l'usage romain); *se recipere*, verbe auquel *receptus* sert ici de participe réfléchi (v. 51,3), signifie « faire retraite »; « sonner la

Duces eorum, qui capitibus cornua
Suis ligarant, ut conspicuum in prœlio
Haberent signum quod sequerentur milites,
Hæsere in portis suntque capti ab hostibus;
Quos immolatos victor avidis dentibus
Capacis alvi mersit tartareo specu.
Quemcumque populum tristis eventus premit,
Periclitatur magnitudo principum;
Minuta plebes facili præsidio latet.

Outre la légende du *Combat des souris et des belettes*, il existait une légende du *Combat des souris et des grenouilles*. C'est le sujet de la *Batrachomyomachie*, poème grec qu'une tradition ridicule attribuait à Homère (βάτραχος « grenouille », μῦς « souris », μάχομαι « je combats »).

---

retraite » se dit *canere receptui*. — Voir *recipior* 44,23. — *Necem*. Voir *evasit puteo* 86,11.

5. *Cornua*. Cornes de métal, faisant partie d'un casque, et dans lesquelles sont plantés des panaches. Ces cornes de métal sont dures, et, naturellement, s'accrochent aux portes.

7. *Quod sequerentur*. Pour le sens du subjonctif, voir *non est quod timeas* 34,7.

8. *Hæsere* : v. 9,4. — *Portis*. Portes dans les remparts d'une ville (voir *januam* 75,30). Expression plaisante pour désigner l'entrée des trous qui sont la cité des souris. — *Hostibus* : v. 29,10; 46,19; v. aussi *hostile* 22,8.

9. *Quos* : v. *quod* 3,21. — *Dentibus* : v. *cornua* 13,5. — *Avidis dentibus* : même expression 14,11.

10. *Alvi...specu*. La caverne de son ventre. Expression bizarre, comme *immolatos dentibus*; il semble que Phèdre s'amuse, ici, à parodier un auteur prétentieux. — *Tartareo*. Le Tartare (Τάρταρος, ou, au pluriel neutre, Τάρταρα) est le gouffre des enfers.

11. *Tristis*. Voir 3,6.

12. *Magnitudo principum* : voir *colli longitudinem* 9,8. Faire attention que *princeps* ne veut pas dire « prince ». Les *principes* sont les premiers (p. 249), les grands, en général.

LA FONTAINE, IV, VI :

Le Combat des Rats et des Belettes.

La nation des belettes,
Non plus que celle des chats,
Ne veut aucun bien aux rats;
Et sans les portes étrètes
De leurs habitations,
L'animal à longue échine
En ferait, je m'imagine,
De grandes destructions.
Or une certaine année
Qu'il en était à foison,
Leur roi, nommé Ratapon,
Mit en campagne une armée.
Les belettes, de leur part,
Déployèrent l'étendard.
Si l'on croit la renommée,
La victoire balança :
Plus d'un guéret s'engraissa
Du sang de plus d'une bande.
Mais la perte la plus grande
Tomba presque en tous endroits
Sur le peuple souriquois.
Sa déroute fut entière,
Quoi que pût faire Artarpax,
Psicarpax, Méridarpax,
Qui, tout couverts de poussière,
Soutinrent assez longtemps
Les efforts des combattants.
Leur résistance fut vaine;
Il fallut céder au sort;
Chacun s'enfuit au plus fort,

Tant soldat que capitaine.
Les princes périrent tous.
La racaille, dans des trous
Trouvant sa retraite prête,
Se sauva sans grand travail;
Mais les seigneurs, sur leur tête
Ayant chacun un plumail,
Des cornes ou des aigrettes,
Soit comme marques d'honneur,
Soit afin que les belettes
En conçussent plus de peur,
Cela causa leur malheur.
Trou, ni fente, ni crevasse
Ne fut large assez pour eux;
Au lieu que la populace
Entrait dans les moindres creux.
La principale jonchée
Fut donc des principaux rats.

Une tête empanachée
N'est pas petit embarras.
Le trop superbe équipage
Peut souvent en un passage
Causer du retardement.
Les petits, en toute affaire,
Esquivent fort aisément :
Les grands ne le peuvent faire.

84. — Contre ceux qui ont le goût difficile.

Sur cette fable, voir p. XI, § 30.

Les vers 6-16 sont une imitation du début de la *Medea exsul*, tragédie d'Ennius (sur ce poète, voir en tête des épilogues 43 et 76). La *Medea exsul* était une traduction de la

Μήδεια, tragédie d'Euripide; outre cette traduction, Phèdre a consulté l'original grec. — Ce commencement de tragédie est un monologue, prononcé par une vieille femme esclave, la nourrice qui a élevé Médée.

Tu qui, nasute, scripta destringis mea
Et hoc jocorum legere fastidis genus,
Parvā libellum sustine patientiā,
Severitatem frontis dum placo tuæ.
En in coturnis prodit Æsopus novis.
Utinam nec unquam Pēlii in nemoris jugo
Pinus bipenni concidisset Thessalā,
Nec ad professæ mortis audacem viam

---

1. *Nasutĕ*. Homme au long nez (qui allonge le nez en faisant la moue). — *De-stringis* (sur *de-*, voir *de-currit* 2,8). *De-stringere* signifie « racler de haut en bas », avec une étrille, un homme qui sort du bain; au figuré, malmener, ou, comme on dit, « étriller ».

2. *Jocorum*. Voir *jocari* 1,7. — *Fastidis*. Voir *quod fastidit* 51,23.

3. *Parva...patientia* signifie « un peu » de patience, comme *magna invidia* (52,10) signifie « beaucoup » d'aigreur. — *Libellum*. Le petit rouleau de papyrus formé par le Livre IV. Voir 1,3. — *Sustine*. Tiens devant tes yeux.

4. *Frontis tuæ*. Voir *dente aspero* 3,24.

5. *Coturnis*. — *Coturnus* (et non *cothurnus*; voir *pænula* 92,5) : la chaussure tragique. Soulier fixé sur un support de bois, qui grandissait l'acteur; v. p. 30. — *Prod-it*. Voir 37,22.

6-8. *Nec...nec*, et aux v. 12-13 *et...et* : voir *et...nec* 5,6-7. — *Pelii...nemoris*. Il s'agit de la chaîne du Pélion (*mons Pēlius*, Πήλιον), située en Thessalie, au nord du golfe de Pagases, et dont l'étroite presqu'île de Magnésie est le prolongement. Au pied du Pélion était Iolcos (Ἰωλκός), capitale de Jason. — *Jugo* : v. 44,17. — *Thessala*. Les habitants d'Iolcos et de la contrée voisine sont des *Thessali* (Θεσσαλοί). — *Professæ* : déclarée par

Fabricasset Argus opere Palladio ratem,
Inhospitalīs prima quæ Ponti sinūs
Patefecit in perniciem Grajum et Barbarum!
Namque et superbi luget Æetæ domus,

---

les intéressés); c'est-à-dire, acceptée d'avance. Ici le sens de *professus* est passif; il est actif 43,27, comme celui de *confessus* 76,26.

9. *Fabricā(vi)sset*. Syncope; voir *inquinassent* 3,21.

— *Argus*. Ce n'est pas l' « Argus aux cent yeux » de la mythologie. C'est un héros qui, ayant construit le navire Ἀργώ, fut au nombre des Ἀργοναῦται. Sur le navire Argo les Argonautes, ayant pour chef Jason (Ἰάσων, en latin *Iason*), allèrent conquérir la Toison d'or.

— *Opere*. Ici et 108,20, *opus* a à peu près le même sens qu'*opera* ou *labor*. — *Palladio*. De la déesse Παλλάς (génitif Παλλάδος). Voir *Pallas* 60,13. Selon divers poètes, Argus construisit le navire Argo sous la direction de la déesse.

10. *Ponti*. — *Pontus* (Πόντος) : la mer Noire actuelle. Phèdre qualifie justement ses replis d'*inhospitales*; par antiphrase, on l'appelait la Mer Hospitalière (Πόντος Εὔξεινος, *Pontus Euxinus*). En la parcourant jusqu'au fond, à l'est, le navire Argo arriva dans la Colchide (le pays arrosé par le Phase, le Rion actuel); là se trouvait la Toison d'or.

11. *In perniciem*. Voir *in calamitatem* 43,16.

— *Grajum* (*Gra-ium* par *i* consonne; voir *insvetis* 3,8), *Barbarum*. Vieux génitifs pluriels, familiers aux anciens tragiques, et que Phèdre emploie ici à leur imitation. Autres génitifs pluriels de même forme : *deum* 74,4; 88,12; *superum* 99,5. — Ces génitifs de la seconde déclinaison sont pareils à ceux de la troisième, comme en grec (seconde déclinaison, λόγος, λόγων; troisième, παῖς, παίδων). Ils sont plus anciens que les génitifs en *-orum*.

12. *Superbi* : orgueilleux. *Superbus* ne veut pas dire « superbe », au sens ordinaire; voir 112,4. — *Æetæ*. *Æetes* (Αἰήτης) est le roi de la Colchide. Sa fille Médée, puissante magicienne, procura la Toison d'or à Jason et s'enfuit avec lui. En partant, elle fit périr son propre frère (v. 15). — *Domus*. Palais (royal ou privé). Rarement, maison (63,3; 82,34).

Et regna Peliæ scelere Medeæ jacent,
Quæ sævum ingenium variis involvens modis
Illinc per artus fratris explicuit fugam,
Hic cæde patriā Peliadum infecit manūs. —
Quid tibi videtur ? « Hoc quoque insulsum est » ait
« Falsoque dictum ; longē quia vetustior,

---

13. *Regna* : la royauté; voir 31,8. Au pluriel; voir *viribus* 2,9.

— *Peliæ.* — *Pĕlias* (Πελίας) est le roi de Thessalie, dans les États de qui avait été construit le navire Argo. Il avait usurpé la royauté, dont le vrai héritier était Jason, son neveu. Ce fut lui qui envoya Jason conquérir la Toison d'or. Au retour de l'expédition, Médée, que Jason ramenait de Colchide, fit périr Pélias de la main de ses propres filles (v. 16). — Il n'y a rien de commun entre *Pĕlias* et le mont *Pēlius.*

— *Medēæ.* Voir *Æsopīās* 77,11.

— *Jacent.* Voir 3,16.

14. *Sævum.* Voir *aspero* 3,24.

— *In-volvens* : enveloppant, déguisant.

15-16. *Illinc* : en venant du premier des deux endroits (la Colchide, le pays d'Éétès, v. 12). *Hic* : dans le second endroit (le pays de Pélias, v. 13).

15. *Per artus fratris.* Fuyant avec Jason, et poursuivie par son père, Médée tua son petit frère Absyrte ou Apsyrte (Ἄψυρτος), et le coupa en morceaux, qu'elle dispersa le long de la route. Elle avait calculé que le soin de recueillir ces membres épars ralentirait son père.

— *Ex-plicuit* (voir 62,8) *fugam* : déroula sa fuite; c'est-à-dire, l'accomplit. On dit *explicare bellum* « venir à bout d'une guerre ». — Ordinairement, *explicare* fait au parfait *explicavi*; voir *necuit* 69,4.

16. *Peliadum.* Les *Pĕliades* (Πελιάδες) sont les filles de Pélias; même suffixe dans *Troades* (Τρω-άδες) « Troyennes », *dry-ades* (δρυ-άδες) « nymphes des bois ». Médée avait persuadé aux filles de Pélias que, pour rajeunir leur père, il fallait le plonger dans une chaudière bouillante.

17. *In-sulsum*, de *salsus.* Dénué de sel; absurde.

18. *Longe.* Voir 2,3.

— *Vetustior* porte sur *perdomuit*; traduire adverbialement.

Justi qui vindicavit exemplum imperi,
Ægæa Minos classe perdomuit freta ».
Quid ergo possum facere tibi, lector Cato,
Si nec fabellæ te juvant nec fabulæ ?
Noli molestus esse omnino litteris,

---

19. *Justi.* La Crète possédait une législation qui faisait l'admiration des anciens, et dont une partie a été retrouvée récemment dans les inscriptions de Gortyne.[1] La légende attribuait cette législation à Minos (dont Gortyne était censée la capitale). Par suite, Minos passait pour le type du roi juste ; si bien que la mythologie a fait de lui un des trois juges qui, après la mort, prononcent sur le sort des âmes. — *Justum imperium* signifie : un gouvernement réglé par des lois.

— *Vindicavit.* Voir 22,6.

— *Exemplum.* Voir *sua exempla* 27,12.

— *Imperi*, génitif ancien. Voir *malefici* 18,1. — Dans tout ce vers, le texte est plus ou moins douteux.

20. *Ægæa...freta* (Αἰγαῖον πέλαγος). La mer Égée, aujourd'hui l'Archipel. Elle tire son nom du roi d'Athènes Egée (Αἰγεύς). Celui-ci s'y précipita parce qu'il croyait son fils Thésée dévoré par le Minotaure, le monstre auquel Minos l'avait fait livrer.

— *Minos* (Μίνως). Fils de Ζεύς (Jupiter) et d'Europe ; roi de l'île de Crète et fondateur d'un puissant empire maritime.

21. *Ergo.* Voir 16,9.

— *Tibi* : pour toi, pour te plaire. Le datif a un autre sens dans *facies tibi* 93,4, *fecisses cani* 129,3, *huic feci* 131,5.

— *Lector Cato* : ô Caton qui me lis. Un « Caton » est un juge sévère. — Allusion à la célèbre censure de Caton (*M. Porcius Cato censorius*), né en 234, *censor* en 184, mort en 149. Au lieu de *Cato*, et dans un sens analogue, Phèdre dit *censor* 87,5.

22. *Fabellæ, fabulæ.* Voir 1,7.

23. *Noli* (voir 23,8) *molestus esse.* Quoique *molestus* s'emploie comme adjectif indépendant (23,3 ; 38,4), *molestus esse* est une locution composée ayant le sens de nos verbes « harceler, importuner ». Elle se construit comme un verbe, car, au comparatif, Phèdre dit *sunt molesti validius* (96,9) et non *sunt molestiores.*

— *Omnino.* Phèdre accuse l'ad-

Majorem exhibeant ne tibi molestiam.
Hoc illis dictum est, qui stultitiā nausiant
Et ut putentur sapere cælum vituperant.

Dans l'imitation de Phèdre comme dans Ennius, le navire Argo est censé être le premier exemple de navire (*prima*, v. 10). Il existait une doctrine contraire, que Phèdre mentionne aux v. 18-20, en la mettant dans la bouche de son critique. Toute cette chronologie est nécessairement chimérique, puisqu'elle s'applique à des faits imaginaires.

De plus, la théorie des vers 18-20 est contraire aux données mythologiques elles-mêmes. Suivant la mythologie, en effet, Médée finit par quitter Jason et par s'enfuir auprès d'Égée, roi d'Athènes; Médée et Égée sont donc contemporains; d'autre part, Égée est censé un contemporain de Minos (note sur le v. 20). Les conquêtes maritimes de Minos, par conséquent, ne peuvent pas être « très antérieures » (voir *longe vetustior*, v. 18) aux aventures de Médée et du navire Argo. — Les anciens distinguaient mal la mythologie de l'histoire; c'est ainsi qu'ils ont été amenés à discuter des problèmes inexistants.

Phèdre, d'ailleurs, s'embrouille dans ces subtilités. La « mer Égée » fut nommée ainsi après la mort d'Égée, laquelle est postérieure aux victoires navales de Minos. Par conséquent, il est absurde de dire que Minos soumit la « mer Égée » (*Ægæa freta*, v. 20). A supposer, non seulement que Minos ait réellement existé, mais encore qu'il ait soumis cette mer,

versaire d'être désagréable non pas spécialement à l'égard de la fable, mais, en général, à l'égard de toute la littérature.

24. *Exhibeant* : voir 74,24. Sur l'ordre *exhibeant ne*, voir *nominor quia* 6,7.

25. *Illis*. Sur le datif, voir *in se* 23,10. — *Nausiant* : Au figuré : font les dégoûtés. *Nausia* est proprement le mal de mer (ναυσία, de ναῦς « navire »).

26. *Sapere*. Voir 48,3.

— *Cælum*. Ils critiquent par exemple la marche des astres. Ils jugent ce qui passe leur portée. — *Vituperant*. On a déjà vu ce mot 13,6.

elle ne portait pas encore le nom d'Égée. Le pédant, ennemi de Phèdre, se trouve ici énoncer un non-sens, et Phèdre ne s'en aperçoit pas.

LA FONTAINE, II, I :

Quand j'aurais en naissant reçu de Calliope (*voir* 43,3)
Les dons qu'à ses amants cette Muse a promis,
Je les consacrerais aux mensonges d'Ésope :
Le mensonge et les vers de tout temps sont amis.
Mais je ne me crois pas si chéri du Parnasse
Que de savoir orner toutes ces fictions.
On peut donner du lustre à leurs inventions :
On le peut, je l'essaie ; un plus savant le fasse.
Cependant jusqu'ici, d'un langage nouveau,
J'ai fait parler le Loup et répondre l'Agneau ;
J'ai passé plus avant : les arbres et les plantes
Sont devenus chez moi créatures parlantes. (*Voir p.* 5).
Qui ne prendrait ceci pour un enchantement ?
« Vraiment, me diront nos critiques,
Vous parlez magnifiquement
De cinq ou six contes d'enfant.
— Censeurs, en voulez-vous qui soient plus authentiques
Et d'un style plus haut ? En voici : « Les Troyens,
« Après dix ans de guerre autour de leurs murailles,
« Avaient lassé les Grecs, qui par mille moyens,
« Par mille assauts, par cent batailles,
« N'avaient pu mettre à bout cette fière cité,
« Quand un cheval de bois, par Minerve inventé,
« D'un rare et nouvel artifice,
« Dans ses énormes flancs reçut le sage Ulysse,
« Le vaillant Diomède, Ajax l'impétueux,
« Que ce colosse monstrueux
« Avec leurs escadrons devait porter dans Troie,

« Livrant à leur fureur ses dieux mêmes en proie :
« Stratagème inouï, qui des fabricateurs
« Paya la constance et la peine. »
— C'est assez, me dira quelqu'un de nos auteurs :
La période est longue, il faut reprendre haleine;
Et puis votre cheval de bois,
Vos héros avec leurs phalanges,
Ce sont des contes plus étranges
Qu'un renard qui cajole un corbeau sur sa voix :
De plus, il vous sied mal d'écrire en si haut style.
— Eh bien! baissons d'un ton. « La jalouse Amaryllc
« Songeait à son Alcippe, et croyait de ses soins
« N'avoir que ses moutons et son chien pour témoins.
« Tircis, qui l'aperçut, se glisse entre des saules;
« Il entend la bergère adressant ces paroles
« Au doux Zéphire, et le priant
« De les porter à son amant. »
— Je vous arrête à cette rime,
Dira mon censeur à l'instant;
Je ne la tiens pas légitime,
Ni d'une assez grande vertu :
Remettez, pour le mieux, ces deux vers à la fonte.
— Maudit censeur! te tairas-tu?
Ne saurais-je achever mon conte?
C'est un dessein très dangereux
Que d'entreprendre de te plaire. »

Les délicats sont malheureux :
Rien ne saurait les satisfaire.

85. — La Vipère et la Lime.

La lime est Phèdre lui-même. Il menace ses adversaires de mordre mieux qu'eux. Voir ɹ xɪ § 30.

Mordaciorem qui improbo dente appetit
Hoc argumento se describi sentiat.
In officinam fabri vēnit vipera.
Hæc cum temptaret ecqua res esset cibi,
Limam momordit. Illa contra contumax :
« Quid me, » inquit « stulta, dente captas lædere,
Omne assuevi ferrum quæ corrodere? »

Le *faber* du vers 3 n'est pas un « horloger ». L'horlogerie n'existait pas encore ; voir 63,8.

LA FONTAINE. V, XVI :
Le Serpent et la Lime.

On conte qu'un serpent, voisin d'un horloger
(C'était pour l'horloger un mauvais voisinage),
Entra dans sa boutique, et cherchant à manger,
N'y rencontra pour tout potage
Qu'une lime d'acier, qu'il se mit à ronger.
Cette lime lui dit, sans se mettre en colère :

---

1. *Im-probo.* Voir 2,3. — Sur le genre, voir *aspero* 3,24.
— *Ap-petit.* Voir 5,1.

2. *Hoc argumento.* Voir 40,13. — *Sentiat.* Comme 75,14.

3. *Fabri.* Voir 76,7. — *Vipera.* Voir *inquinassent* 3,21.

4. *Ecqua.* L'interrogatif *ecquis* s'emploie quand on attend la réponse « Oui ». Voir *numquis* et *ecquis* 131,7. — *Ecqua res* pour *ecquid*, avec le génitif, est une tournure des plus rares.

5. *Contra.* Voir 2,6. — Comparer *illa contra pessima* 129,4. — *Contumax :* rebelle. (Un *contumax* est un accusé rebelle, qui refuse de comparaître.)

6. *Captas.* — *Captare*, fréquentatif de *capere*, signifie « essayer de prendre » ; voir *prospectat* 38,10. Avec un infinitif (ici et 93,2), il signifie « essayer de ».

6-7. *Me...* — Construire : *me, quæ assuevi corrodere omne ferrum.* Sur l'ordre *assuevi quæ*, voir *nominor quia* 6,7. Sur *assŭevi*, voir 3,8 ; 17,5.

7. *Omne...ferrum.* Un fer quelconque ; tout objet de fer.

« Pauvre ignorant ! et que prétends-tu faire ?
Tu te prends à plus dur que toi.
Petit serpent à tête folle,
Plutôt que d'emporter de moi
Seulement le quart d'une obole,
Tu te romprais toutes les dents.
Je ne crains que celles du temps. »

Ceci s'adresse à vous, esprits du dernier ordre,
Qui, n'étant bons à rien, cherchez sur tout à mordre.
Vous vous tourmentez vainement.
Croyez-vous que vos dents impriment leurs outrages
Sur tant de beaux ouvrages ?
Ils sont pour vous d'airain, d'acier, de diamant.

86. — Le Renard et le Bouc.

Homo in periclum simul ac vēnit callidus,
Reperire effugium alterius consvevit malo.
Cum decidisset vulpes in puteum inscia
Et altiore clauderetur margine,
Devēnit hircus sitiens in eundem locum.

---

1. *Homo.* Voir *potenti* 6,1. — *Periclum*, archaïsme. Voir 29,11. — *Vēnit.* Par l'effet du hasard, puisqu'il s'agit d'un *homo callidus*. C'est aussi par hasard, sans l'avoir fait exprès, que le renard se trouve dans le puits (*inscia* au v. 3).

2. *Alterius...malo.* Voir *damno* 29,10. — *Consvevit* (*con-sue-vit* ; v. *insvetis* 3,8 ; texte douteux). Parfait-présent : voir 17,5.

3. *In-scia.* Comme *imprudens* 23,12 ; 46,2. A traduire aussi par une locution abverbiale. Le contraire d'*inscia* est *sciens* 16,1.

4. *Altiore.* Voir *diutius* 3,16.

5. *In eundem locum.* Voir 34,5.

Simus rogavit esset an dulcis liquor
Et copiosus. Illa fraudem moliens :
« Descende, amice ; tanta bonitas est aquæ
Voluptas ut satiari non possit mea. »
Immisit se barbatus. Tum vulpecula
Evasit puteo nixa celsis cornibus,
Hircumque clauso liquit hærentem vado.

LA FONTAINE, III, V :

Capitaine Renard allait de compagnie
Avec son ami Bouc, des plus haut encornés :
Celui-ci ne voyait pas plus loin que son nez ;
L'autre était passé maître en fait de tromperie.
La soif les obligea de descendre en un puits :
Là chacun d'eux se désaltère.
Après qu'abondamment tous deux en eurent pris,
Le renard dit au bouc : « Que ferons-nous, compère ?
Ce n'est pas tout de boire, il faut sortir d'ici.
Lève tes pieds en haut, et tes cornes aussi ;

---

6. *Simus* (texte douteux) : v. 2,6. — *An* pour *-ne* : v. 24,4. — Pour l'ordre *esset an*, voir *nominor quia* 6,7. — *Lĭquor* : v. 2,8.

7. *Copiosus*. Voir 74,19 ; 96,2.

8. *Aquæ*. Semble être un génitif plutôt qu'un datif.

9. *Voluptas...mea*. Expression analogue à *tua calamitas* 4,16.

10. *Im-misit se*. Dans le puits. — *Barbatus*. Voir *laniger* 2,6. — *Vulpecula*, diminutif de *vulpes*. Ni ici, ni 135,3, ce diminutif ne donne une nuance de sens appréciable.

11. *Puteo*. Ablatif sans préposition (comme *triclinio* 75,28), grâce à la liberté de la langue poétique. Voir *veprem irreperet* 131,2. — Dans le sens d'« échapper à », Phèdre construit *evadere*, comme *effugere*, avec l'accusatif : *evadere necem* 83,4. — *Cornibus*. Voir 13,5.

12. *Hærentem*. Voir 9,4. — *Vădo*. Voir 3,14.

Mets-les contre le mur : le long de ton échine
Je grimperai premièrement;
Puis sur tes cornes m'élevant,
A l'aide de cette machine
De ce lieu-ci je sortirai,
Après quoi je t'en tirerai.
— Par ma barbe, dit l'autre, il est bon; et je loue
Les gens bien sensés comme toi.
Je n'aurais jamais, quant à moi,
Trouvé ce secret, je l'avoue. »
Le renard sort du puits, laisse son compagnon,
Et vous lui fait un beau sermon
Pour l'exhorter à patience.
« Si le ciel t'eût, dit-il, donné par excellence
Autant de jugement que de barbe au menton,
Tu n'aurais pas, à la légère,
Descendu dans ce puits. Or adieu : j'en suis hors:
Tâche de t'en tirer, et fais tous tes efforts;
Car pour moi, j'ai certaine affaire
Qui ne me permet pas d'arrêter en chemin. »

En toute chose il faut considérer la fin.

La Fontaine suit la fable ésopique grecque, dont Phèdre avait modifié la donnée et la morale.

87. — La Besace.

Peras imposuit Juppiter nobis duas ;
Propriis repletam vitiis post tergum dedit,

1. *Peras.* — *Pera* (πήρα) est un sac à provisions.

2. *Propriis.* Voir 108,15. — *Tergum.* Voir *tergore* 34,9.

Alienis ante pectus suspendit gravem.
Hac re videre nostra mala non possumus;
Alii simul delinquunt censores sumus.

L'avant-dernier mot de la fable de Phèdre, *censores*, a suggéré à La Fontaine (dans la partie de la fable non reproduite ci-dessous), le vers

Jupin les renvoya s'étant *censurés* tous.

Mais il y a une différence : « censurer » est un terme vague; *censor*, un terme précis. Un *censor* est un magistrat de la république romaine, chargé officiellement d'apprécier les vertus et les vices (voir *nŏtam* 4,11). — Au figuré, un *censor* est à peu près la même chose qu'un *Cato* (84,21) : l'une et l'autre expression équivalent à « un juge sévère ». La Fontaine, p. 224 : « Censeurs ». Et p. 225 : « Maudit censeur... ».

LA FONTAINE, I, VII :

. . . .
Lynx envers nos pareils, et taupes envers nous,
Nous nous pardonnons tout, et rien aux autres hommes :
On se voit d'un autre œil qu'on ne voit son prochain.
Le fabricateur souverain
Nous créa besaciers tous de même manière,
Tant ceux du temps passé que du temps d'aujourd'hui :
Il fit pour nos défauts la poche de derrière,
Et celle de devant pour les défauts d'autrui.

---

3. *Alienis* (*vitiis*)...*gravem*. — *Suspendit* peut être soit un parfait, soit un présent (voir *solvit* 3,3). Ici, les verbes précédents indiquent de reconnaître un parfait. — Avec *dedit* au v. précédent et avec *suspendit*, suppléer *nobis*.

4. *Hac re* : pour ce motif. Expression formée comme *quare?* « pour quel motif? » Voir *hæc res* 28,1. — *Mala*. Ici : défauts. Voir *bonis* 97,9.

5. *Alii*. Voir 10,1. — *Simul*. Comme 37,14. — *Delinquunt*. Voir *peccat* 9,2.

88 — Le Voleur sacrilège.

Cette fable n'est pas tirée d'un auteur grec; c'est Phèdre lui-même qui en a inventé le sujet (v. 15).

On y remarquera la doctrine qui partage le gouvernement du monde entre le destin et la volonté des dieux, et qui confie au destin les rôles pénibles (vers 19). Voir les fables 78 et 99.

Un autre point curieux, c'est que Phèdre confond les riches avec les malhonnêtes gens, *mali* (v. 5). Il se figure que la richesse est nécessairement mal acquise. Le même préjugé se retrouve dans la fable suivante (voir aussi la fable 94 et la fable 28).

De là vient que, pour son compte, Phèdre déclare avoir renoncé à tout jamais à s'enrichir (44,21). Voir *Notice sur Phèdre*, § 31.

Lucernam fur accendit ex ārā Jovis
Ipsumque compilavit ad lumen suum.
Onustus qui sacrilegio cum discederet,
Repente vōcem sancta misit Religio:

---

1. *Accendit* peut être un parfait ou un présent (voir *solvit* 3,3). L'analogie de *compilavit* fait reconnaître ici un parfait.

2. *Ipsum...ad lumen suum*. Au moyen d'une lumière qui appartenait à Jupiter, il pilla Jupiter lui-même; c'est *ad lumen suum* qui précise *ipsum*. Réciproquement, *ipsum* précise *ad lumen suum*; si on ôtait *ipsum*, *ad lumen suum* se rapporterait au voleur et non à Jupiter. — Remarquer l'emploi de *ad*. On dit, de même, faire quelque chose *ad lumina*; c'est-à-dire, « aux flambeaux », en s'éclairant avec des flambeaux.

3. *Qui*, second mot de la phrase. Voir *quod* 3,21.

— *Sacri-legio*, de *sacrum* et de *legere* « cueillir, ramasser, prendre ». Vol d'objets sacrés. Ici : les objets sacrés volés eux-mêmes.

4. *Sancta...Religio* Voir 28,6.

« Malorum quamvis ista fuerint munere
Mihi usque invisa, ut non offendar surripi,
Tamen, sceleste, spiritu culpam lues
Olim cum ascriptus venerit pœnæ dies.
Sed ne ignis noster facinori præluceat,
Per quem verendos excolit pietas deos,
Veto esse tale luminis commercium. »
Itaque hodie nec lucernam dē flammā deum
Nec de lucernā fas est accendi sacrum.
Quot res contineat hoc argumentum utiles
Non explicabit alius quam qui repperit.

---

5. *Malorum*... — « Quoique ces objets que tu tiens m'aient toujours été odieux, grâce au présent (à titre de présent) des malhonnêtes gens. » Le voleur a naturellement choisi les offrandes des riches ; or, Phèdre s'imagine que les riches et les malhonnêtes gens sont la même chose.

— *Ista*. Voir 24,7.

6. *Ut* : de sorte que.

— *Offendar* (*ea*) *surripi*.

7. *Spiritu*. Voir 22,4.

8. *Olim* (voir 56,5) ...*ascriptus* (voir 80,6) : jadis inscrit à côté (du nom), par les destins. L'idée que les destins marquent l'avenir à l'avance est exprimée au v. 19 par *dicto tempore*.

— *Pœnæ*. Génitif. Dans une fable qui ne figure pas ici, Phèdre dit *nuptiarum dictus advēnit dies*.

9. *Præ-luceat*. — *Prælucēre alicui* se dit du flambeau qu'on porte devant quelqu'un pour éclairer sa marche. La Religion ne veut pas que la lumière sacrée éclaire les pas du crime.

10. *Pietas*. Les gens pieux, comme *impudentia* « les effrontés » 15,19.

11. *Com-mercium*. Échange de marchandises ; ici, « échange » en général.

12. *Deum*. Voir 74,4.

13. *Sacrum*. Le feu du sacrifice.

14. *Hoc argumentum*. Voir 40,13.

15. *Non...alius quam* : pas un autre que. Si la proposition était affirmative, il y aurait *alius atque* ou *alius ac*.

— *Ex-plicabit*. Voir 62,8.

— *Repperit*. Voir 1,1.

Significat primum sæpe quos ipse alueris
Tibi inveniri maximē contrarios ;
Secundum ostendit scelera non irā deum,
Fatorum dicto sed puniri tempore ;
Novissimē interdicit ne cum malefico
Usum bonus consociet ullius rei.

89. — **Hercule et Plutus.**

On retrouve ici le préjugé de Phèdre sur la richesse (voir fable 88). — Sur Hercule, voir 94,1. Sur son nom, voir *hercle* 2,12.

Opes invisæ merito sunt forti viro,
Quia dives arca veram laudem intercipit.
Cælo receptus propter virtutem Hercules

---

16. *Alueris*. Subjonctif du style indirect. — Sur le sens de la seconde personne, voir *contempseris* 13,1.

17. *Inveniri...contrarios*. Voir *utiliora inveniri* 13,1-2.

18-19. *Ira*, puis *dicto tempore*. Remarquer que l'ablatif simple et l'ablatif double n'ont pas le même sens.

19. *Fatorum* : voir 10,10. — *Fatorum dictum tempus* est le temps marqué par les destins, comme *fati miseria* 78,3 est le malheur imposé par le destin. Phèdre emploie le génitif d'une façon singulière : voir *Æsopi* 33,1.

20. *Novissime*. Voir 25,9.

89,2. *Arca* : caisse. — Un caissier s'appelle en latin *arcarius*. — *Laudem*. Voir 42,11.

— *Inter-cipit*, de *capere*. Ce composé signifie « saisir en route », par exemple une flèche ; donc, arrêter, empêcher.

3. *Cælo*. Datif ; voir *vadis* 3,14. — *Re-ceptus*. Voir *recipior* 44,23.

— *Virtutem*. Ici *virtus* est l'énergie virile ; ce mot, en effet, vient de *vir*, comme *servitus* de *servus*, *senectus* de *senex*. — *Virtus* ne veut pas dire « vertu » au sens ordinaire du mot français : voir 12,1.

Cum gratulantes persalutasset deos,
Veniente Pluto, qui Fortunæ est filius,
Avertit oculos. Causam quæsivit pater.
« Odi » inquit « illum, quia malis amicus est
Simulque objecto cuncta corrumpit lucro. »

Ici figurait une partie du Livre IV, aujourd'hui perdue.
Voir p. 258.

---

92. — Le Fanfaron.

Duo cum incidissent in latronem milites,
Unus profŭgit, alter autem restĭtit
Et vindicavit sese forti dexterā.
Latrone excusso timidus accurrit comes

---

4. *Per-salutā(vi)sset*: syncope (voir *inquinassent* 3,21). — Sur le sens du préfixe, voir *perorassent* 11,7.

5. *Veniente*. Pour lui faire aussi ses compliments.

— *Pluto*, ablatif. Le dieu *Plutus* (Πλοῦτος) est la Richesse (ὁ πλοῦτος) personnifiée.

— *Fortunæ*. La déesse *Fortuna* (Τύχη) est la Fortune (c'est-à-dire le Hasard, la Rencontre, ἡ τύχη) personnifiée.

6. *Avertit* peut être soit un parfait, soit un présent (voir *solvit* 3,3). Les verbes voisins indiquent quel temps on doit admettre.

— *Pater*. Le père d'Hercule est Ζεύς (Jupiter), sa mère est Alcmène (Ἀλκμήνη).

7-8. *Odi*. je n'aime pas. *Odisse* ne signifie pas « haïr ». — *Illum*. Démonstratif d'éloignement. Plein de sens ici, puisque Hercule fait exprès de se tenir à part. — *Ob-jecto*. Voir 24,4.

92,2. *Pro-fugit*: v. *pro-fert* 3,17. *Alter*: v. 79,16. *Re-stitit*: v. 13,3.

3. *Vindicavit*. Voir 22,6.

4. *Ex-cusso* (texte douteux): chassé. *Ex-cutere* signifie proprement: faire tomber en secouant (125,5). Un autre sens, « fouiller », se trouve 95,19.

Stringitque gladium, dein rejectā pænulā :
« Cedo » inquit « illum ; jam curabo sentiat
Quos attemptarit. » Tunc qui depugnaverat :
« Vellem istis verbis saltem adjuvisses modo, —
Constantior fuissem vera existimans ; —
Nunc conde ferrum et linguam pariter futilem.
Fors possis alios ignorantes fallere :
Ego qui sum expertus quantis fugias viribus,
Scio quam virtuti non sit credendum tuæ. »

---

5. *Re-jectā*. Pour avoir les bras libres.

— *Pænula* : pardessus à capuchon. De φαινόλης (le φ était un *p* aspiré, et non un son comme notre *f*). Dans les mots empruntés très anciennement, les Latins suppriment l'aspiration : *tus*, de θύος (70,19) ; *coturnus*, de κόθορνος (84,5).

6. *Cĕdo*. Ne pas confondre avec *cēdo*.

— *Jam*. Voir 44,27.

— *Curabo sentiat*, et au v. 8 *vellem adjuvisses*. Voir *accipias velim* 33,11.

7. *Attemptā(ve)rit*. Syncope ; voir *inquinassent* 3,21.

— *De-pugnaverat*. — *Depugnare* : « combattre jusqu'au bout ». Voir *de-flebo* 124,9.

8. *Vellem* : je voudrais. *Velim* 33,11 et 43,24 se traduit de même, mais le sens est autre. *Velim* se rapporte à l'avenir et exprime un souhait. *Vellem* se rapporte au passé et exprime un regret. — Sur *vellem*, et sur *possis* au v. 11, voir *dixerim* 15,18.

— *Istis*. Voir 24,7.

— *Modŏ*. Voir 10,9.

9. *Vera* (*ea*) *existimans*, sans *esse*. Voir *utiliora inveniri* 13,1-2.

10. *Pariter*. Non moins (que l'épée). — *Futilem*. Voir 52,10.

11. *Fors* (texte douteux). On a déjà vu cet adverbe 43,27.

— *Alios*. Voir 10,1.

— *Ignorantes fallere*, comme *ignotos fallit* 12,2. Le participe *ignorans* n'est jamais adjectif ; il signifie ici « qui ne (te) connaissent pas ».

12. *Ego*. Le pronom est exprimé, parce qu'il y a opposition avec *alios* (voir 1,2).

13. *Quam non... credendum*. De même *quam non conveniens* 70,7. Voir *tam* 95,25. — Sur *credendum* voir *credens* 9,8.

Illi assignari debet hæc narratio
Qui re secundā fortis est, dubiā fugax.

La moralité de cette fable rappelle celle d'une fable de La Fontaine, *Le Lion et le chasseur* (VI, II) :

La vraie épreuve de courage
N'est que dans le danger que l'on touche du doigt :
Tel le cherchait, dit-il, qui, changeant de langage,
S'enfuit aussitôt qu'il le voit.

93. — Le Chauve et la Mouche.

Calvi momordit musca nudatum caput ;
Quam opprimere captans alapam sibi duxit gravem.
Tunc illa irridens : « Punctum volucris parvulæ
Voluisti morte ulcisci ; quid facies tibi,
Injuriæ qui addideris contumeliam ? »

---

14. *As-signari.* Voir *ascribere* 80,6.

15. *Re secunda* et (*re*) *dubia*, ablatifs absolus. « L'affaire étant favorable...l'affaire étant incertaine » ; c'est-à-dire : dans le succès...dans le péril. — Sur *secundus* voir 67,6.

93,1. *Calvi* (et 99,1 *calvus*). Malgré la règle donnée dans la note sur *cum potenti* 6,1, les poètes disent quelquefois *calvus* « UN chauve », *cæcus* « UN aveugle »... — Tous les auteurs, d'ailleurs, disent de même *senex* « UN vieillard », *juvenis* « UN jeune homme, bien que *senex* et *juvenis* soient des adjectifs, et de même *rusticus* « UN paysan » (95,22). — Sur le génitif, voir *capellæ* 127,1.

2. *Quam.* Voir *quod* 3,21. — *Opprimere.* Voir 2,15. — *Captans.* Voir 85,6. — *Duxit.* Terme familier, comme quand nous disons « allonger un coup à quelqu'un ».

3. *Volucris.* Voir *ales* 14,8.

4. *Tibi.* Voir 84,21.

5. *In-juriæ* : tort, comme 6,3. *In-juria*, de *in-* privatif et *jus*, ne signifie presque jamais « injure ». — *Qui.* Voir 10,9. — *Add.*

Respondit : « Mecum facile redeo in gratiam,
Quia non fuisse mentem lædendi scio.
Sed te, contempti generis animale improbum,
Quæ delectaris bibere humanum sanguinem,
Optem necare vel majore incommodo. »
Hoc argumento ei modo decet veniam dari
Qui casu peccat; quin qui consilio est nocens,
Illum esse quavis dignum pœnā judico.

94. — L'Orge de la victime.

Une fois de plus, on retrouve ici le préjugé de Phèdre sur la richesse (voir fable 88). Il ne paraît pas concevoir qu'elle puisse avoir une source légitime.

Il compte sur la punition des riches coupables (v. 11), sans bien expliquer sur quoi sa confiance est fondée. Il devrait

---

deris. Voir *cucurreris* 41,6. — *Contumeliam*. C'est ce mot (et non *injuria*) que le français « injure » peut traduire.

7. *Mentem fuisse* (*mihi*). Voir 43,25.

8. *Generis*. Voir 12,15.

— *Animale*. Comme *animal*. Se dit de tout être vivant, même l'homme, tandis que le français « animal » se dit plus spécialement des bêtes; voir 106,4. — *Animale* paraît être un vocatif (plutôt qu'un accusatif construit avec *te*). C'est le contraire pour l'expression figurée *naturæ dedecus* 22,11.

— *Im-probum*. Voir 2,3.

9. *Quæ* : toi qui (voir 10,9). Au féminin à cause de *musca*, et en dépit du neutre *animale*. — *Delectaris bibere*. L'infinitif avec *delectari* est une construction de la langue poétique.

10. *Optem*. Voir *dixerim* 15,18. — *Vel*. Ici et souvent : même. — *Majore in-commodo* : au prix d'un plus grand désavantage. De *commodum* « avantage » (106,3). Voir 123,17.

11. *Hoc argumento* : voir 40,13. — *Modŏ* : voir 10,9.

12. *Casu* (voir 22,2), *consilio* (voir 1,4 et 76,1). Ablatifs adverbiaux. — *Peccat* : voir 9,2.

13. *Pœna* : voir 14,2.

dire plus nettement s'il compte sur la providence des dieux, comme dans la fable 18.

Quidam immolasset verrem cum sancto Herculi,
Cui pro salute votum debebat suā,
Asello jussit reliquias poni hordei;
Quas aspernatus ille sic locutus est :
« Libenter talem prorsus appeterem cibum,
Nisi qui nutritus illo est jugulatus foret. »
Hujus respectu fabulæ deterritus
Periculosum semper vitavi lucrum.
Sed dicis : « Qui rapuere divitias, latent. »

---

1. *Quidam.* Voir 36,1. — *Immolā(vi)sset.* Voir *inquinassent* 3,21. Sur l'ordre *immolasset cum*, voir *nominor quia* 6,7.

— *Verrem* : verrat, porc mâle. Victime qui convient à Hercule (le dieu grec Ἡρακλῆς, vainqueur du fameux sanglier du mont Érymanthe, en Arcadie).

— *Sancto* (voir 96,4). Épithète honorifique, que Phèdre donne à la *Religio* 28,6; 88,4; à la *Veritas* 108,18; à *Mnemosyne* 44,18; et qui a été donnée à diverses divinités. Elle s'applique principalement à Hercule. Ce dieu figure, dans plusieurs inscriptions votives, sous le nom d'HERCVLES SANCTVS. Comparer *invicti Jovis* 106,12.

2. *Salute.* Guérison; voir *salvo* 100,27. — *Debebat.* Voir *vota reddite* 111,8.

3. *Reliquias.* Jusqu'au dernier moment, on a donné à manger à la victime, pour que le dieu la trouve en parfait état. Pour le même motif, les anciens évitaient d'offrir une victime fatiguée; par exemple, un bœuf ayant tiré la charrue.

— *Poni.* Voir *posito* 3,19.

4. *Quas.* Voir *quod* 3,21.

5. *Prorsus.* Porte sur *libenter.*

— *Appeterem.* Voir 5,1.

6. *Foret.* Voir 42,5.

7. *Re-spectu.* Considération (en arrière), réflexion.

9. *Rapuere* : ont pris avec précipitation, comme 72,27. Il s'agit des gens qui se sont enrichis en hâte et par des moyens blâmables, mais non des brigands qui enlèvent l'argent de vive force, comme 72,16.

— *Latent* (texte douteux) :

Numeremus agedum qui deprensi perierunt :
Majorem turbam punitorum reperies.
Paucis temeritas est bono; est multis malo.

95. — Les deux grognements.

Les particuliers, quand ils étaient suffisamment riches, donnaient souvent une fête publique, comportant une représentation théâtrale. Cela se faisait à l'occasion de quelque grande circonstance personnelle : élection, obsèques d'un parent illustre... C'est dans une occasion de ce genre que se passe l'anecdote racontée par Phèdre.

Le texte paraît présenter des lacunes entre les vers 12 et 13 et entre 18 et 19.

Prono favore labi mortales solent,
Et, præjudicio dum stant erroris sui,
Ad pœnitendum rebus manifestis agi.
Facturus ludos quidam dives nobilīs

---

sont cachés, c'est-à-dire, restent inconnus, échappent à la répression qu'ils ont méritée. Voir *latens* 95,31 ; *late* 131,6. Ce mot s'oppose à *deprensi*.

10. *Age-dum*. Sur l'impératif-interjection *age*, voir 51,25. — La particule *-dum*, jointe à un impératif, le rend un peu plus pressant.

— *De-prensi*. Voir *nil* 16,2.

11. *Majorem...reperies*. Voir *utiliora inveniri* 13,1-2.

95,1. *Favore*. Ici (et au v. 25) : partialité.

2. *Stant*. S'en tiennent à, s'entêtent dans.

3. *Ad pœnitendum* (voir 14,2). Le gérondif s'emploie comme si le verbe était personnel. — *Ad pœnitendum...agi* : de même *ad derisum...ducitur* 100,3 ; dans un fragment de Phèdre, *Sed ad perniciem solet agi sinceritas*. — *Rebus manifestis*, ablatif absolu. Une fois la vérité mise au jour.

4 *Facturus* : voir *fecit* 9,9. *Ludos*, pluriel : une fête. *Quidam* : voir 36,1. *Nobilīs* : voir

Proposito cunctos invitavit præmio
Quam quisque posset ut novitatem ostenderet.
Vēnēre artifices laudis ad certamina;
Quos inter scurra, notus urbano sale,
Habere dixit se genus spectaculi
Quod in theatro nunquam prolatum foret.
Dispersus rumor civitatem concitat

15,12 ; sur la finale *īs*, *humilīs* 29,1 ; sur tout le vers, 100,16.

5. *Pro-posito*. Voir *posito præmio* 15,9 ; voir aussi 3,19.

6. *Quam...* — Compléter : *ut* (*quisque*) *ostenderet novitatem quam quisque posset* (*ostendere*).

7. *Arti-fices*, d'*ars* et *facere*. Ici : saltimbanques, clowns, montreurs d'animaux, prestidigitateurs.... Au v. 97,4, des artistes au sens d'aujourd'hui, des peintres et des sculpteurs. — *Laudis* (voir 42,11). Porte sur *certamina*. — *Certamina* : voir 124,5.

8. *Quos inter* : voir *quem... super* 28,8. Phèdre écrit aussi *hæc inter* 41,20. — *Quos* équivaut à *eos* (voir *quod* 3,21), et de même, au v. 19, *quo facto* équivaut à *ea re facta*.

— *Urbano*. *Urbanus* « de la ville » est le contraire de *rusticus* « campagnard ». *Rusticus* se disant pour « grossier », *urbanus* s'est dit d'abord pour « fin, spirituel ». Au temps de Phèdre, *urbanus* se dit de celui qui est bouffon (même lourdement) ; *urbanitas* est la bouffonnerie (même sans finesse).

9. *Habēre*. Voir 13,15.

10. *Theatro*. Un *theatrum* (θέατρον) consiste en des gradins en plein air, disposés en demi-cercle (la *scena*, v. 13, en forme le diamètre). — Il ne faut pas se représenter une « salle ». A Tarente les spectateurs pouvaient, de leur place, voir une flotte cinglant vers le port.

— *Pro-latum foret*. C'est le subjonctif du style indirect. Pour *foret*, voir 42,5. Pour le préfixe, voir *pro-fert* 3,17 ; *pro-ferre* « porter en avant » équivaut à « exhiber », ici et 36.

11. *Dispersus*. Voir *diripiunt* 40,9. — *Rumor*. Voir 82,13.

— *Civitatem* : voir 3,2. *Civitas* est le vrai mot pour ce que Phèdre appelle improprement *urbs* 15,6. Chaque ville (avec la contrée environnante) formait une *civitas*, un petit

Paulo ante vacuam; turbæ deficiunt loca
* *
In scenā vero postquam solus constitit
Sine apparatu, nullis adjutoribus,
Silentium ipsa fecit exspectatio.
Ille in sinum repente demisit caput
Et sic porcelli vōcem est imitatus suā,
Verum ut subesse pallio contenderet

« État », compris dans le grand État romain. — Ici, *civitas* est la ville même, le chef-lieu.

12. *Vacuam.* Vide; c'est-à-dire, inoccupée, désœuvrée, sans animation. — *Turbæ* (texte douteux). *De-ficere* avec le datif ou l'accusatif signifie « faire défaut à ». Comparer *illi defecit* 108,11 « lui manqua »; *de-fectus pilis* « à qui les cheveux font défaut » 99,2; *de-fectus* tout court « qui a perdu ses forces » 22,3.

13. *Scena* (σκηνή). Mot grec, comme *theatrum* au vers 10, comme *pegma* 100,7, *aulæum* 100,23, *chorus* 100,25. Tout ce qui se rapporte au théâtre est d'origine grecque.

— *Postquam* avec le parfait : voir 12,11. — *Con-stitit.* C'est le même mot que 82,29, mais avec un autre sens. Le sujet est le *scurra.*

15. *Ipsă.* A traduire adverbialement : à elle seule. Autres traductions adverbiales 43,26 et 127,4. — *Fecit.* Voir 9,9.

16. *Sinum* : le pli (de son *pallium*; voir deux vers plus bas), placé à gauche, sur la poitrine. Les anciens n'avaient pas de poches; le « pli » leur en tenait lieu. — *De-misit.* Voir *de-currit* 2,8.

17. *Sic...ut* : de telle façon que. Voir d'autres sens 12,14 et 79,20. — *Porcelli.* Voir 37,15. — *Sua* (*voce*).

18. *Verum* (*porcellum*).

— *Pallio*, datif construit avec *sub-esse.* — Le *pallium* est le manteau des Grecs, comme la *toga* celui des Latins; c'est une sorte de châle, retenu autour du cou par une agrafe. La scène se passe probablement en pays grec, dans quelque *civitas* de l'Orient; il se peut d'ailleurs que le *scurra*, comme nos saltimbanques, porte un costume de fantaisie.

18-19. *Contenderet* (voir 74,1); *jubērent.* Le sujet du premier

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

Et excuti juberent. Quo facto simul
Nihil est repertum, multi honorant lancibus,
Omnesque plausu prosequuntur maximo.
Hoc videt ut fieri rusticus : « Non mehercules
Me vincet » inquit ; et statim professus est
Idem facturum melius se postridie.
Fit turba major, tam favor mentes tenet
Et derisuros, non spectaturos ciet.
Uterque prodit. Scurra degrunnit prior
Movetque plausūs et clamores suscitat.

---

verbe, qui n'existe plus dans le texte actuel, devait être un collectif (comme *pars spectatorum*). Le second verbe, qui seul est au pluriel, devait avoir pour sujet les personnes désignées par ce collectif.

19. *Ex-cuti* (*scurram*). — *Excutere* « secouer hors » (voir 92,4), prend le sens de fouiller (quelqu'un), parce qu'en secouant le manteau on voit si rien n'est déposé dans le *sinus*. — *Quo facto*. Le singulier neutre des participes, aux cas du neutre qui se confondent avec le masculin, se prend substantivement plus facilement que les autres neutres (voir *laudatis utiliora* 13,1).

— *Simul*. Comme 37,14.

20. *Lancibus*. Plats ou plateaux d'argent, servant de cadeaux à offrir aux acteurs, comme aujourd'hui, par exemple, une tabatière d'or ou une épingle de cravate.

21. *Pro-sequuntur*. Quand il se retire après avoir montré ses talents.

22. *Ut* avec un présent : voir 14,5. — Sur l'ordre *videt ut*, v. *nominor quia* 6,7. — *Rusticus* : un paysan ; v. *calvi* 93,1.

23. *Vincet* (*scurra*).

24. *Facturum*, sans *esse*. Voir *factum* 15,12.

25. *Tam* (texte douteux) : à tel point. De même *quam* 92,13 : à quel point.

— *Tenet* : occupe, remplit.

27. *Uterque* avec le singulier : voir 11,7.

— *Prod-it*. Voir 37,22.

— *De-grunnit*. Voir *de-flebo* 124,9. — *Prior*. Voir 27,4. Voir aussi la note sur *cœpit* 74,2.

28. *Movet*. Même sens figuré que 1,3.

Tunc simulans sese vestimentis rusticus
Porcellum obtegere (quod faciebat scilicet,
Sed, in priore quia nil compererant, latens)
Pervellit aurem vero, quem celaverat,
Et cum doloris vōcem naturæ exprimit.
Acclamat populus scurram multo similius
Imitatum, et capite rusticum trudit foras.
At ille profert ipsum porcellum e sinu,
Turpemque aperto pignore errorem probans :

---

29. *Simulans* : non pas « faisant semblant de », puisque la chose est vraie, mais « faisant le geste de ».

30. *Ob-tegere* : couvrir en cachant. Voir *tegere* 74,14. — *Ob* marque obstacle, objet interposé. — *Ob-septo cavo* 60,17 : ayant bouché l'entrée de son trou. *Lacrimæ ob-ortæ* 124,6 : des larmes qui montent devant les yeux. — *Sci-licet*. Sachez-le : c'est-à-dire; effectivement (voir 135,2). Contient l'impératif de *scire*, comme *vide-licet* celui de *vidēre*.

31. *In priore* : à propos du premier (du *scurra*). Avec une désignation de personne à l'ablatif, *in* signifie « à propos de, à l'égard de ». — *Nil*. Voir 16,2.

— *Latens* : sans être découvert. Hellénisme ; Phèdre emploie *latēre* à la façon de λανθάνειν « être inaperçu ». Voir 94,9.

32. *Per-vellit* (voir *perorassent* 11,7). Au présent, comme l'indique *exprimit*. Il tire « jusqu'au sang ». Le simple *aurem vellere*, sans le préfixe *per*, est une façon d'avertir quelqu'un qu'on va lui parler, et suppose des égards que le paysan n'a pas pour son porc.

— *Vero* (*porcello*).

33. *Cum doloris* : avec (le cri de) la douleur. — *Naturæ*. Voir *Æsopi* 33,1. — *Ex-primit*. Voir *e-vŏcat* 3,18.

34. *Pŏpulus*. Voir 53,5.

35. *Imitatum*, sans *esse*. Voir *factum* 15,12. — *Capite* (texte douteux) : par la tête ; c'est-à-dire, la tête la première. Comparer 100,39. — *Foras* : v. 37,22.

36. *At ille*. Voir 14,9.

— *Ipsum*. En original, en chair et en os.

37. *Aperto*. Voir 57,14. — *Pignore*. Ici : gage, preuve matérielle (71,5 il s'agissait d'un gage proprement dit, enjeu d'une gageure). — *Probans* : prouvant. De

« En hic declarat quales sitis judices! »

96. — Épilogue du Livre IV.

Adressé, comme le Prologue, à Particulon.

Au v. 5, Phèdre annonce que le nom de Particulon vivra par ses vers. La prédiction s'est trouvée réalisée : il est exact que le nom de Particulon est connu encore aujourd'hui, et que, s'il l'est, c'est par les vers de Phèdre.

Adhuc supersunt multa quæ possim loqui,
Et copiosa abundat rerum varietas;
Sed temperatæ svaves sunt argutiæ,
Immodicæ offendunt. Quare, vir sanctissime,
Particulo, chartis nomen victurum meis

---

tous les sens de *probare*, c'est le plus rare; voir *approbavit* 75,11.

38. *Hic*. La bête ici présente. — *De-clarat* : éclaircit, montre clairement, manifeste.

96,1. *Super-sunt*. Voir 76,1. — *Possim loqui* n'est pas sensiblement différent de *loquar;* c'est ce que montre la comparaison de *supersunt multa quæ possim loqui* avec *supersunt quæ scribam* 76,1. — De même *habere ut possit* 76,5 équivaut à *habeat*, simple subjonctif.

2. *Copiosa*. Voir 74,19; 86,7. — *Ab-undat*. Voir 76,6. — *Rerum* : voir 33,7. *Rerum varietas*, ici, n'a pas le même sens que 76,3.

3. *Temperatæ* : (étant, ou, si elles sont) modérées. *Immodicæ* : (si elles sont) excessives. — *Svaves* (*sua-ves*). Voir *insvetis* 3,8. — *Argutiæ*. Plaisanteries, traits d'esprit, badinage. *Argutiæ* ne signifie jamais « arguties ».

4. *Sanctissime*. — *Sanctus* : vertueux, irréprochable, respectable. Quelquefois *sanctus* n'est qu'une épithète de politesse, comme, chez nous, « l'honorable M. un tel ». — Voir 94,1.

5. *Chartis*. Rouleaux de papyrus d'Égypte. Voir *libelli* 1,3 et *chartas* 77,18.

Latinis dum manebit pretium litteris, 6
Si non ingenium, certē brevitatem approba,
Quæ commendari tanto debet justius
Quanto poetæ sunt molesti validius.

La Fontaine (livre VI, épilogue) semble s'être inspiré des vers 3-4 :

Bornons ici cette carrière :
Les longs ouvrages me font peur.
Loin d'épuiser une matière,
On n'en doit prendre que la fleur.

---

6. *Latinis* Se rappeler que Phèdre est un champion du monde littéraire latin contre le monde littéraire grec ; v. 42,8-9.

— *Manebit.* Voir 82,30.

7. *Ingenium* (*meum*), *brevitatem* (*meam*). Sur la *brevitas* de Phèdre, voir p. 113.

— *Certe* : voir 44,32.

— *Ap-proba* : voir 75,11.

8. *Commendari.* Non pas « être recommandée » (par Phèdre), mais : se recommander; voir 33,7; 108,5. *Com-mendare* est un composé de *mandare.* Il ne signifie jamais « commander ».

— *Tanto debet justius.* Voir *quanto justius debet* 76,27.

9. *Sunt molesti validius.* — *Sunt molesti* : harcèlent, importunent (les gens); sur cette locution, voir *noli molestus esse* 84,23; elle se construit à la façon d'un verbe.

— *Validius* : voir 20,9.

LIVRE CINQUIÈME

97. — Prologue du Livre V.

Adressé probablement, comme l'Épilogue, à Philétus.

(Voir p. x-xi, §§ 29 et 30.)

Ce prologue, écrit une soixantaine d'années après notre ère, montre qu'il y avait à Rome, comme aujourd'hui à Paris, des collectionneurs faciles à duper et des falsificateurs. Cent ans plus tôt, en 35 avant notre ère, Horace s'était moqué déjà des collectionneurs romains de son temps, fiers de posséder une pièce de vaisselle ayant, à ce qu'ils croyaient, appartenu au roi Évandre.

Il est exact, comme le dit Phèdre au v. 2, qu'il n'a pas attendu d'en être au livre V pour reconnaître ce qu'il doit à Ésope; il l'a fait dès le premier vers de son premier prologue. Voir d'ailleurs les divers prologues et épilogues, la fable 71, les nombreuses fables où Ésope figure, et enfin, dans la fable 42, la glorification de l'esclave qui a mérité une statue.

Æsopi nomen sicubi interposuero,
Cui reddidi jam pridem quicquid debui,

---

1. *Si-cubi*, adverbe tiré de *si-quis*. De même est formé *si-cunde*. — On remarquera que les adverbes simples n'ont pas le *c* : *ubi*, *unde*. — *Inter-posuero*. Voir 33,9. Pour le futur passé, voir *voluerit* 1,5.

2. *Reddidi*. Voir 44,12. —*Debui*. Voir *superfuit* 42,6.

Auctoritatis esse scito gratiā ;
Ut quidam artifices nostro faciunt sæculo,
Qui pretium operibus majus inveniunt novis,
Si marmori ascripserunt Praxitelen scabro,
Trito Myronem argento, tabulæ Zeuxidem.
Adeo fucatæ plus vetustati favet

---

3. *Auctoritatis*. Voir 75,10.
— *Esse*. Que (c') est.
— *Scito*. Impératif futur (comme *commendator* 33,7), à traduire par notre futur de l'indicatif. — Phèdre s'adresse à Philétus. — *Gratia*. Voir 15,6.
4. *Quidam :* certains. Voir 36,1.
— *Artifices*. Voir 95,7.
5. *Operibus*. Datif, construit avec *inveniunt*.
— *Novis* (texte douteux). Équivaut ici à « modernes ».
6. *Ascripserunt*. Voir 80,6.
— *Praxitelen* (Πραξιτέλην), accusatif de *Praxiteles* (Πραξιτέλης). Praxitèle, sculpteur athénien, vivait au ɪvᵉ siècle avant notre ère ; son plus célèbre ouvrage fut la Vénus (Ἀφροδίτη) du temple de Cnide (Κνίδος, dans une presqu'île de la Carie). Au temps de Phèdre, il y avait à Rome au moins une douzaine de statues à lui attribuées.
— *Scabro* (le texte est douteux). Raboteux, ayant des éraflures (pour le faire paraître plus vieux).
7. *Trito*. Usé par frottement (pour le faire paraître plus vieux). Voir *in-trito* 27,7.
— *Myronem*. Myron (Μύρων), d'Éleuthères en Attique, sculpteur en métaux, vécut au vᵉ siècle avant notre ère. On remarquait, sur la Place d'Athènes (l'*Agora* ; voir *forum* 63,6), sa Vache allaitant un veau.
— *Argento*. Ici : statuette d'argent.
— *Tabulæ*. Tableau, comme 72,24.
— *Zeuxidem* (texte douteux). — *Zeuxis* (Ζεῦξις), peintre, vécut au ɪvᵉ siècle avant notre ère. Il était né, semble-t-il, à Héraclée, dans le sud de l'Italie, sur le golfe de Tarente. D'après la légende, il avait peint des raisins avec tant de perfection que des oiseaux s'y trompèrent, et vinrent les becqueter.
8. *Adeo*. Ici : à tel point.
— *Fūcatæ :* fardée ; c'est-à-dire, falsifiée. De *fūcus* « algue, orseille, fard » (qu'il ne faut pas confondre avec *fūcus* « bourdon », fable 57).

Invidia mordax quam bonis præsentibus.

Ici figurait la plus grande partie du Livre V, aujourd'hui perdue. Voir p. 258.

---

99. — Les deux Chauves.

On retrouve ici (v. 5) la distinction, déjà vue dans la fable 88, entre la volonté divine et le destin. Les dieux font le bien, le destin se charge de faire le mal. C'est lui aussi qui poursuit les malheureux (78,3) et qui punit les coupables (88,18-19).

Invēnit calvus forte in trivio pectinem.
Accessit alter æquē defectus pilis.
« Eja ! » inquit « in commune ! quodcunque est lucri. »
Ostendit ille prædam et adjecit simul :
« Superum voluntas favit ; sed fato invido

---

9. *In-vidia.* Voir 25,3.

— *Bonis.* — *Bona* signifie ici des mérites, comme *mala* 87,4 signifie des défauts.

99,**1**. *Calvus.* Voir 93,1.

2. *Alter.* Voir 79,16.

— *De-fectus.* Voir 95,12.

— *Pĭlis.* De *pĭlus.* Ne pas confondre *pĭlus*, *pīlum*, *pĭla*, *pīla.*

3. *Eja* (ou *e-ia*, par *i* consonne ; voir *insvetis* 3,8) : holà ! doucement ! Cette interjection sert ordinairement à arrêter les paroles d'autrui (comme le français « chut ! ») ; ici, elle sert à arrêter une action.

— *In commune !* Formule elliptique, sans verbe (comme en français, sans verbe, Part à deux !)

4. *Ostendit.* Parfait, comme l'indique *adjecit* ; v. *solvit* 3,3.

5. *Superum.* Voir *Grajum* 84,11.

— *Favit* (*nobis*).

— *Fato invido.* Voir *invidia* 25,3.

Carbonem, ut ajunt, pro thesauro invēnimus. » 6
Quem spes delusit, huic querelæ concinet.

100. — Lucius Cassius Princeps.

Le joueur de flûtes *L. Cassius Princeps* est connu par une inscription. Ce *Princeps* croit qu'on parle de lui quand on dit *princeps* « l'empereur ». Qu'on imagine un M. Leroy, prenant pour lui le cri de « Vive le roi ».

Le mot *princeps* signifie l'empereur, parce que l'empereur est le premier du sénat, *princeps senatūs*; c'est-à-dire, le premier inscrit sur la liste des sénateurs. Le terme de *princeps senatus* n'a rien de monarchique; avant l'établissement de l'empire, il y avait déjà une liste officielle des sénateurs, et par conséquent un *princeps senatus*. La république, d'ailleurs, n'a jamais été abolie à Rome; les empereurs étaient censés des magistrats de la république.

Pour comprendre le détail du récit, il faut se représenter la disposition du théâtre. Il est à ciel découvert, en gradins. Il forme un demi-cercle, dont la scène est le diamètre (voir *theatrum* 95,10). — Au rebours de ce qui a lieu chez nous, on cache la scène en *levant* vers le ciel un rideau. On la découvre en *laissant retomber* le rideau plus bas que la scène (v. 23).

Quant aux spectateurs, ils sont placés d'après leur rang officiel. Il y avait dans la population romaine trois classes d'hommes, ou *ordines* : 1° une noblesse supérieure, formée des sénateurs et membres des familles sénatoriales; 2° une noblesse inférieure (*equester ordo*, v. 30), formée des che-

---

6. *Carbonem...* — En grec : ἄνθρακες ὁ θησαυρὸς πέφηνε.

— *Ajunt* (ou *a-iunt* par *i* consonne; voir *insvetis* 3,8). Ce pluriel, comme son synonyme *dicunt*, peut s'employer sans sujet déterminé, au sens de « on dit ». Avec les verbes qui expriment d'autres idées, on ne peut sous-entendre qu'un sujet précis; voir *alligant* 51,18.

— *Thensauro*. Voir 28,3.

7. *Quem...(is)...concinet*. Voir *iis* suppléé 28,2.

— *Spes delusit.* Voir 49,9.

— *Querelæ*. Voir 7,6.

valiers et membres des familles équestres; 3° les simples citoyens. Au théâtre, les sénateurs sont placés tout près de la scène et tout en bas, dans le parterre ou *orchestra*. Les chevaliers sont placés immédiatement autour d'eux, le long des *quattuordecim*, c'est-à-dire des 14 premiers gradins. Les simples citoyens occupent les gradins supérieurs, et voient moins bien ce qui se passe. — Souvent des gens de basse origine usurpaient des places dans les *quattuordecim* et se mêlaient indûment aux chevaliers (voir p. 20).

La fête dont il est question à partir du v. 16 fut célébrée en l'an 9 après notre ère.

Le texte paraît présenter des lacunes après les v. 24 et 36.

Ubi vanus animus aurā captus frivolā
Arripuit insolentem sibi fiduciam,
Facile ad derisum stulta levitas ducitur.
  Princeps tibīcen notior paulo fuit,
Operam Bathyllo solitus in scena dare.

---

1. *Ubi.* Voir 31,1.
— *Animus.* Voir 12,15.
— *Aura* (αὔρα) : souffle, brise, émanation. Ici, au figuré : le vent (de la popularité).
— *Captus.* Voir 24,4.

2. *Insolentem.* Voir 12,12.
— *Sibi.* Dépend d'*arripuit.*
— *Fiduciam.* Voir 112,5.

3. *Ad derisum...ducitur.* Voir *ad pænitendum* 95,3.

4. *Tibī-cen*, de *tibia* et *canere.* Joueur de *tibiæ* ou flûtes; voir 70,21.
—*Notior paulo* : relativement connu un peu, c'est-à-dire : assez connu. Comparatif absolu, comme *diutius* 3,16. Le comparatif absolu avec *paulo* est très rare, pourtant *paulo notior* se retrouve dans César.

5. *Operam...dare* (*alicui*) : assister (quelqu'un). Quand il s'agit de musique, « accompagner ».
— *Bathyllo.* — *Bathyllus* (Βάθυλλος), d'Alexandrie en Égypte, était un affranchi de Mécène, l'ami d'Auguste. Il fut un des créateurs de la pantomime romaine; il avait pour rival dans cet art le Cilicien Pylade.
— *Scena.* Voir 95,13.

Is forte ludīs, non satis memini quibus,
Dum pegma rapitur concidit casu gravi
Necopinus, et sinistram fregit tibiam,
Duas cum dextras maluisset perdere.
Inter manus sublatus et multum gemens
Domum refertur. Aliquot menses transeunt,
Ad sanitatem dum venit curatio.
Ut spectatorum molle est et lepidum genus,
Desiderari cœpit, cujus flatibus

---

6. *Ludīs*, et au v. 16 *ludos*. Voir 95,4. — *Satis* : bien.

7. *Dum...rapitur*. Voir *dum vult* 14,9. — Sur *rapitur*, voir 72,16. — *Pegma* (πῆγμα). Chose clouée (πήγνυμι « je cloue, je fiche ») ; charpente. Ici, construction mobile en bois, servant de décor. Voir *scena* 95,13.

— *Con-cĭdit* : voir *oc-cĭdit* 39,17. Au parfait, comme le montre *fregit* ; v. *solvit* 3,3.

— *Casu gravi*. Voir 22,2.

8. *Necopinus*. On a déjà vu ce mot, 10,6.

— *Fregit* : (se) cassa. Le latin sous-entend souvent le réfléchi : *fecisti* 51,5 équivaut à *fecisti tibi*. De même *proposuit* (*sibi*) 76,28.

8-9. *Sinistram tibiam, duas dextras* (*tibias*). Calembour. D'abord : la jambe gauche, l'os de la jambe gauche (sur l'article français, voir *turbulentam fecisti mihi aquam* 2,5-6. Ensuite : deux flûtes hautes (voir 70,21).

9. *Cum...maluisset*. Voir *cum florerent* 3,1.

10. *Manūs*. Ici et souvent : bras. De même *pedes* signifie souvent les jambes (voir 108,11 ; 123,15).

— *Sublatus*. Voir *tollo* 6,7.

12. *Sanitatem*. Ici il s'agit de la santé physique et non, comme 76,35, de la santé de l'esprit.

13. *Ut...est* équivaut à « étant (comme on sait) ». — Sur *ut*, ici et aux v. 17 et 35, voir *ut vidit* 14,5.

— *Molle* (texte douteux). Le contraire de *durum* « insensible ». — *Genus*. Une espèce (de gens). Voir 12,15.

14. *Desiderari* : être regretté (voir 9,1).

— *Cœpit* (*is*) *cujus*. Voir *iis* suppléé 28,2. Sur *cœpit* avec le passif, voir 13,11.

Solebat excitari saltantis vigor.
Erat facturus ludos quidam nobilīs.
Ut incipiebat Princeps pede circum ingredi,
Is vicit pretio precibus, ut tantummodo
Ipso ludorum ostenderet sese die.
Qui simul advēnit, rumor de tibicine
Fremit in theatro. Quidam affirmant mortuum,
Quidam in conspectum proditurum sine morā.
Aulæo misso, devolutis tonitribus
Di sunt locuti more translaticio.
* * * * * * * * * * * * * * * *

---

15. *Saltantis.* Participe, pris ici substantivement, et qui désigne Bathylle.

16. *Facturus.* Voir *fecit* 9,9. — *Quidam.* Voir 36,1.

— *Nobilīs* : voir 15,12; sur la finale *īs*, voir *humilīs* 29,1. — Ce vers, dans son ensemble, ressemble beaucoup au vers 95,4.

17. *Circum* (texte douteux), adverbe. Même sens que 78,4.

18. *Vicit* (texte douteux). Obtint. — *Pretio precibus.* Pour *pretio*, voir 9,6. — Remarquer le jeu de consonnances (voir *invitatus...invisus* 74,11), et aussi l'absence de conjonction. Le latin se dispense d'exprimer *et* (comme le français, dans « par-ci par-là, bon gré mal gré », se dispense d'exprimer « et, ou »).

19. *Ipso...die.* Le jour précis. — Princeps prend l'engagement non seulement de se montrer ce jour-là, mais de ne pas se montrer avant, la veille par exemple.

20. *Qui.* Entendre : *qui* (*dies*). On a vu l'expression *cum dies advenerit* 17,7. Voir *quod* 3,21.

— *Simul.* Comme 37,14.

21-22. *Mortuum* (*eum*) et *pro-diturum* (*eum*), sans *esse* : voir *factum* 15,12. Sur *prod-iturum*, voir *prod-it* 37,22.

22. *In conspectum.* Voir 17,6.

23. *Aulæo.* — *Aulæum* (αὐλαῖον, ou mieux, au féminin, αὐλαία) : rideau de luxe, faisant tenture ou faisant dais. Ici et souvent : rideau de théâtre.

— *Misso* : lâché. On le laisse tomber, et il cesse de cacher la scène. Voir en-tête de la fable, troisième alinéa.

— *De-volutis.* Voir *de-flebo* 124,9. — *Tonitribus.* Ces roulements de tonnerre annoncent

Tunc chorus ignotum modo reducto canticum
Imposuit, cujus hæc fuit sententia :
« Lætare, incolumis Roma salvo principe ! »
In plausūs consurrectum est. Jactat basia
Tibicen, gratulari fautores putans.
Equester ordo stultum errorem intellegit
Magnoque risu canticum repeti jubet.
Iteratur illud. Homo meus se in pulpito

---

l'entrée des dieux. Ce qu'on joue est une tragédie.

25. *Chorus* (χορός) : chœur de tragédie. Groupe d'acteurs habillés de même, qui chantent ensemble et évoluent ensemble sur le théâtre. — Phèdre appelle aussi *chorus* le groupe des Muses ou, comme on dit, des neuf sœurs (44,19).

— *Modŏ reducto*, datif construit avec *ignotum*. Sans pronom ou substantif exprimé ; voir *afflictis* 3,28. — Sur *modŏ* voir 10,9.

— *Canticum*. Morceau de chant, faisant partie de la tragédie. Se dit par opposition à la partie parlée de la pièce, qui est le *de-verbium* ou dialogue.

26. *Imposuit* : entonna. Dans les auteurs chrétiens, *imponere psalmum* veut dire « entonner un psaume ».

— *Sententia*. Voir 11,8.

27. *Salvo principe*. La fête dont il s'agit ici fut donnée en l'honneur de la guérison d'Auguste (*pro salute Divi Augusti*, dit Pline l'Ancien). — L'ablatif absolu *salvo principe* porte sur *incolumis*. Rome est sauve quand son *princeps* est guéri.

28. *In plausus*. Voir *in calamitatem* 43,16. — *Con-surrectum est*. Pour le sens du préfixe, voir *convocata* 41,26.

— *Jactat*. Voir *jactans* 12,1.

29. *Gratulari* (*sibi*) *fautores* (*suos*).

30. *Intellegit*. Étant groupés (sur les *quattuordecim* ; voir p. 250), les chevaliers se sont communiqué leurs impressions.

31. *Repeti jubet* : bisse.

32. *Homo* (voir 38,19) *meus*. Ordinairement, *meus* est affectueux (« mon père » se dit simplement *pater* ; « mon cher père » se dit *mi pater*). Ici, *meus* est ironique : mon brave Princeps, l'ami Princeps.

— *Pulpito* : l'estrade (des musiciens).

Totum prosternit. Plaudit illudens eques;
Rogare populus hunc choro veniam æstimat.
Ut vero cuneis notuit res omnibus,
Princeps, ligato crure niveā fasciā,
* * * * * * * * * * * * * * * *
Niveisque tunicis, niveis etiam calceis,
Superbiens honore divinæ domūs,
Ab universis capite est protrusus foras.

101. — Le Temps.

Cursor volucri pendens in novaculā,

---

33. *Il-ludens* porte sur *plaudit*. Par moquerie.

— *Eques*, singulier. Le sens est celui du pluriel.

34. *Rogare...choro veniam* (texte douteux). Qu'il demande l'indulgence pour les chanteurs du chœur. Sur *rogare* v. 17,3.

— *Pŏpulus*. Voir 53,5. — *Hunc...æstīmat*: voir *hic* 12,6.

35. *Cuneis*. Les groupes de places compris entre deux escaliers. Le théâtre formant un demi-cercle, ces groupes ont chacun la forme d'un « coin », la pointe vers la scène.

36. *Crure*. La jambe blessée. — *Nivea...* — Princeps est tout en blanc, c'est-à-dire en costume de fête. Il a jusqu'à des souliers blancs, ce qui sans doute est ridicule.

37. *Tunicis*. Voir 38,12.

38. *Honore*. Voir 8,3.

— *Divinæ* : impériale. L'empereur était un dieu; il y avait des temples de « Rome et Auguste », sinon en Italie, du moins dans les provinces. — On ne disait pas encore *divina domus* au temps où se passe l'anecdote, c'est-à-dire en l'an 9; le régime monarchique était alors chose toute récente. Le Livre V de Phèdre est peut-être postérieur de soixante ans, ce qui explique qu'on y trouve la locution nouvelle. — *Domus* : famille, comme 115,15.

39. *Capite*, etc. Voir 95,35.

— *Pro-trusus*. Voir *pro-fert* 3,17, et *trudit* 95,35.

— *Foras*. Voir 37,22.

101,**1**. *Volucri...in nova-*

Calvus comosā fronte, nudo occipitio
(Quem si occuparis teneas; elapsum semel
Non ipse possit Juppiter reprehendere),
Occasionem rerum significat brevem;
Effectūs impediret ne segnis mora,
Finxere antiqui talem effigiem Temporis.

---

cula : un rasoir ailé. Image bizarre : le Temps court (le pied posé en travers du tranchant); le rasoir vole dans la même direction que le Temps (de façon que ses positions successives sont parallèles entre elles), et avec la même vitesse. Ainsi le Temps et le rasoir ne se déplacent pas par rapport l'un à l'autre. — Le tranchant du rasoir est le symbole du présent, instant indivisible; sur ce tranchant, le Temps se tient en équilibre (*pendens*, de *pendēre*) entre le passé et l'avenir.

2. *Calvus*. — Chauve, mais au rebours de la façon ordinaire; chauve avec des cheveux au front et point de cheveux par derrière. — *Comosa*. Voir *dente aspero* 3,24.

3. *Occupā(ve)ris*, syncope (voir *inquinassent* 3,21). Pour le sens du verbe, voir 3,5. Pour le sens de la seconde personne du subjonctif, voir *contempseris* 13,1. — *Elapsum*. Accusatif construit avec *quem*.

3-4. *Teneas* : on peut retenir, on retiendrait (voir 43,35). *Possit* : pourrait. — *Teneas* n'est pas sensiblement différent de *possis tenēre*, et le *possit reprehendere* qui suit n'est pas sensiblement différent de *reprehendat*; voir *habere ut possit* 76,5.

5. *Significat brevem*, sans *esse* : v. *utiliora inveniri* 13,12.

6. *Ef-fectus* : voir 21,1. Sur le pluriel, voir *viribus* 2,9.

— *Im-pediret*. Voir *ex-pedire* 17,2. — Sur l'ordre *impediret ne*, voir *nominor quia* 6,7.

7. *Antiqui*. Les anciens (pour un Latin, ce sont des Grecs); voir *antiquitas* 110,17. — Le mot, chez un auteur comme Phèdre, n'éveille pas la même idée que chez nous. Phèdre est séparé de ceux qu'il appelle *antiqui* par quelques siècles de civilisation ininterrompue; l'intervalle (beaucoup plus long) qui nous sépare des « anciens » est coupé par la barbarie du moyen âge.

102. — Le Veau et le Taureau.

Il existe en Italie une race de bœufs ayant les cornes extrêmement longues, presque droites, presque horizontales. Les bœufs de Germanie paraissaient laids à l'historien latin Tacite (en 98 après notre ère) parce qu'il leur manquait « le prestige de leur front », *gloria frontis* ; c'est-à-dire que Tacite leur trouvait les cornes trop courtes. Pour les bœufs à longues cornes d'Italie, une porte étroite est très difficile à franchir. — Au vers 5, Phèdre vise ses rivaux incapables ; v. p. 148.

Angusto in aditu taurus luctans cornibus
Cum vix intrare posset ad præsepia,
Monstrabat vitulus quo se pacto flecteret.
« Tace », inquit ; « ante hoc nōvi quam tu natus es. »
Qui doctiorem emendat sibi dici putet.

103. — Épilogue du Livre V : Le Chien devenu vieux.

Adressé à Philétus.

Le vieux chien représente Phèdre. Il prévoit qu'on reprochera à son talent d'avoir vieilli. Ce n'est pas sa faute s'il

---

102,1. *Ad-itu* : voir *ex-itus* 12,9.

— *Luctans.* Ici : se débattant.

2. *Præsepia.* Voir 41,22.

3. *Quo se pacto flecteret* (texte douteux). Voir *ubi accenderet* 63,4.

4. Joindre *ante quam.*

— *Hoc* (démonstratif de la première personne, par opposition à *tu*) : cette mienne chose. *Hoc novi* : j'ai appris ma (leçon).

— *Novi.* Ici : j'ai pris connaissance, j'ai appris (au parfait); et non pas, je sais (au présent). Sens rare : voir *cognovi* 48,7.

— *Tu.* Ce pronom est exprimé, parce qu'il y a opposition entre le taureau et le veau (voir *ego* 1,2). *Ego* n'est pas exprimé ; c'est *hoc* qui complète l'antithèse.

5. *Sibi.* Sur le datif, voir *in se* 23,10.

— *Dici* (*hoc*). De même *tibi dico* 70,18.

ne peut plus bien mordre, comme au temps de la fable 85. Voir p. x-xi, §§ 29 et 30. Le vieux poète Ennius (voir p. 189), deux siècles avant Phèdre, avait comparé sa vieillesse à celle d'un glorieux coursier :

Sicine fortis equus, spatio qui sæpe supremo
Vicit Olympia, nunc senio confectu' quiescit?

Pour l'idée exprimée dans le vers 9, comparer 134,10.

Adversus omnes fortis et velox feras
Canis cum domino semper fecisset satis,
Languere cœpit annis ingravantibus.
Aliquando objectus hispidi pugnæ suis
Arripuit aurem, sed cariosis dentibus
Prædam dimisit hietans. Venator dolens
Canem objurgabat. Cui senex contra Lacon :
« Non te destituit animus, sed vires meæ.
Quod fuimus laudas, si jam damnas quod sumus. »
Hoc cur, Philete, scripserim pulchre vides.

103, 2. *Domino*. Voir 38,14. — *Fecisset satis* : comme *satisfecisset*. — *Satis-facere* est un composé instable, de même que *male-dicere* 2,10; *circum-ducere* 78,4.

3. *Cœpit* : v. 3,8. — *In-gravantibus* : v. *gravati* 40,1. Régime sous entendu : le sujet de *cœpit*, le chien.

4. *Ob-jectus* : v. 24,4. — *Aliquando* : v. 58,12. — *Hispidi...suis*. De même *setosæ suis* 37,12. *Sus* (comme *bos*, *canis*, etc.) est des deux genres.

6. *Dimisit*. Voir 5,6.

7. *Ob-jurgabat*. Voir 10,4. — *Cui*. Voir *quod* 3,21. — *Senex* est adjectif. Voir *anus* 79,11. — *Contra* : v. 2,6. — *Lacon* (Λάκων), texte douteux : Laconien, Spartiate. Ici, dit d'un chien pour en désigner la race comme nous disons « un danois »).

8. *Non* porte sur *animus*. — *Animus* (*meus*). Voir 12,15.

9. *Jam* : maintenant, désormais. Porte sur *sumus*. — *Fuimus*, *sumus* : voir *nos* 1,7.

10. *Pulchre vides*. Voir 70,6.

FABLES

CONSERVÉES GRACE A LA COPIE PRISE AU MILIEU DU XVe SIÈCLE PAR NICOLAS PEROTTI ÉVÊQUE DE SIPONTUM (MANFREDONIA), EN ITALIE

N. B. — En général, Perotti a supprimé la *morale* des fables (voir le commencement de 123).— Nos fables connues par Perotti proviennent des parties perdues des livres II, III, IV, V (pages 84, 163, 234, 248). L'ordre où il les a rangées n'a rien de commun avec l'ordre primitif.
Ces fables n'ont pas été connues de La Fontaine. Elles n'ont, en effet, été découvertes qu'au XVIIIe siècle, et publiées qu'au XIXe.

---

104. — Le Renard et le Singe.

Vulpem rogabat partem caudæ simius,
Contegere honestē posset ut nudas nates.
Cui sic maligna : « Longior fiat licet,

---

1. *Rogabat.* Voir 17,3.

1-2. *Caudæ* (*ejus*), *nates* (*suas*). Le latin trouve inutile d'exprimer les possessifs. De même avec *gulæ* et *colli* 9,8.

2. *Honeste* : décemment. *Honestus* ne signifie pas « honnête ».

— *Posset ut.* Voir *nominor quia* 6,7.

3. *Cui.* Voir *quod* 3,21.

— *Sic.* Voir 53,5.

— *Maligna* (sans pronom exprimé ; voir 3,28). *Malignus* ne veut pas dire « malin », ni *benignus* « bénin ». *Benignus* veut dire « bienveillant, généreux », et *malignus* « malveillant, égoïste ». — *Benignitas* 24,7 est la générosité ; *malignitas* 77,15 est la malveillance.

— *Longior* : plus longue (encore). Voir *ad lucem* 123,9.

— *Licet.* Voir 71,2.

Tamen illam citius per lutum et spinas traham
Quam tibi particulam quamvis parvam impertiar. »

Cette fable présente des analogies avec le *Renard ayant la queue coupée* (La Fontaine, V, v); toutefois, le sujet est autre.

105. — Fragment.

Hoc qualecunque est Musa quod ludit mea,
Nequitia pariter laudat et frugalitas;
Sed hæc simpliciter, illa tacitē irascitur.

106. — Ce qui manque à l'homme.

Arbitrio si natura finxisset meo

---

4. *Lŭtum*. Ici : la boue des chemins.—108,11 : l'argile à modeler, une fois délayée.

4-5. *Citius* : plus vite (50,2); par conséquent, « plus tôt »; et enfin, ici, « plutôt ». — *Citius quam* présente ici la même construction que *potius quam* 32,7-8 et 44,10-11.

— *Traham* (futur), *impertiar* (subjonctif). De même on a *leges potius quam impendas* 44,10-11.

5. *Quamvis*. Même sens que 29,1.

105,**1**. *Hoc...quod* : ce badinage ici présent, que. Voir *hanc* 1,2. — *Musa* (voir 43,33). De même nous disons « ma muse » pour « mes vers ».

— *Ludit* : voir *jocari* 1,7. *Ludere*, sans complément, signifie « badiner » (79,2). *Ludere* (*aliquid*) signifie « faire en badinant », par exemple des vers. Sur un autre sens de *ludere*, voir *e-lusit* 13,9.

2. *Nequitia* équivaut à *homines nequam*, et *frugalitas* à *homines frugi*. Voir *impudentiæ* 15,19.

3. *Hæc...illa*. Voir 52,6.

— *Simpliciter* : voir 51,7. Entendre : *simpliciter laudat*.

106,**1**. *Arbitriō*. Voir 62,10.

— *Finxisset*. — *Fingere* est

Genus mortale, longē foret instructius;
Nam cuncta nobis attribuissem commoda
Quæ cui Fortuna indulgens animali dedit,
Elephanti vīres, et leonis cum impetu
Cornicis ævum; spiritum tauri trucis,
Equi velocis placidam mansvetudinem;
At esset homini sua tamen sollertia. —
Nimirum in cælo secum ridet Juppiter,
Hæc qui negavit magno consilio hominibus,
Ne sceptrum mundi raperet nostra audacia.

---

proprement « modeler » (en argile ; voir *creta* 108,2, *lutum* 108,11). Comparer *finxit* 108,9 et *figulus* 108,1.

2. *Genus*. Voir 12,15.

— *Mortale*. Ici : humain.

— *Longe*. Voir 2,3.

— *Foret*. Voir 42,5.

3. *Commoda*. Voir *incommodo* 93,10.

4. *Quæ cui*. Voir *quod quis* 61,8.

— *Animali* : voir 93,8. S'applique ici à la fois aux bêtes (v. 5-7) et à l'homme (v. 8).

5. *Elephanti*. — *Elephantus* vient d'ἐλέφας, ἐλέφαντ-ος (3e déclinaison ; voir *ævum* 32,7). — On dit aussi *elephans*, ou *elephas*, génitif *elephant-is*.

— *Impetu*. Voir 12,10.

6. *Cornicis*. Sur la longévité de cet oiseau, voir en tête de la fable 129.

— *Ævum*. Voir 32,7.

— *Spiritum* (texte douteux). Voir 22,4.

7. *Mansvetudinem* (*man-sue-tu-di-nem* ; voir *insvetis* 3,8). De *mansvetus* «apprivoisé» (proprement : accoutumé à la main ; de *manus* et de *svetus* ou *suetus*). Le mot revient 115,12.

8. *Sua* : voir 4,2. — *Sollertia*, intelligence. Voir 29,2.

9. *Secum* : à part lui.

10. *Hæc* : ces (avantages) que je dis.

— *Negavit*. Voir 60,19.

— *Magno*. Ici : important, solennel. Voir *majus* 79,2

— *Consilio*. Voir 1,4.

11. *Sceptrum* (σκῆπτρον). Mot grec latinisé. Il n'y a pas de nom vraiment latin, parce que, depuis longtemps, la royauté n'existait plus à Rome.

— *Nostra audacia*. Tournure analogue à *tua calamitas* 4,16 : voir *vitam* 1,4.

Ergo contenti munere invicti Jovis
Fatalis annos decurramus temporis,
Nec plus conemur quam sinit mortalitas.

108. — La Vérité et le Mensonge.

Prometheus (Προμηθεύς) est un dieu grec, fils d'*Iapetus* (Ἰαπετός). Il façonna l'espèce humaine avec de l'argile, qu'il anima au moyen du feu céleste.

Olim Prometheus sæculi figulus novi
Cretā subtili Veritatem fecerat,
Ut jura posset inter homines reddere.
Subito accersitus nuntio magni Jovis
Commendat officinam fallaci Dolo,
In disciplinam nuper quem receperat.
Hic studio accensus facie simulacrum pari,
Unā staturā, simile et membris omnibus,

---

12. *Contenti*. Voir *continetur* 33,1. — *In-victi*. Épithète honorifique de Jupiter, de Mars, d'Hercule et d'autres dieux. Comparer l'épithète *sanctus* 94,1.

13. *De-curramus*. Voir 78,2.

108,1. *Sæculi*. Voir 79,17. — *Figulus*, *creta* au v. 2, *finxit* au v. 9, *lŭtum* au v. 11. Voir *finxisset* 106,1 ; sur *lŭtum*, voir aussi 104,4. *Creta* est l'argile ; *lŭtum*, l'argile délayée.

2. *Subtili*. Fine, n'ayant rien de grossier.

3. *Jura*. Pour *jus* : la justice.

5. *Com-mendat* (de *mandare*) : confie. Voir 96,8. — *Dolo*. Voir *sub-dolis* 14,1.

6. *Disciplinam* : apprentissage. *Disciplina* ne signifie pas « discipline ». — *Re-ceperat*. Voir *recipior* 44,23.

7. *Hic* (et non *is*). — *Hic* est assorti au présent *commendat* ; voir 12,6-8. — *Studio* : voir 43,1. *Accensus* : voir 60,8.

8. *Unā* équivaut à *eādem*. — *Membris omnibus*. Ablatif double construit librement ; voir *versibus senariis* 1,2.

Dum tempus habuit callidā finxit manu.
Quod prope jam totum mirē cum positum foret,
Lutum ad faciendos illi defecit pedēs.
Rediit magister ; quo festinanter Dolus
Metu turbatus in suo sedit loco.
Mirans Prometheus tantam similitudinem
Propriæ dividere voluit artis gloriam.
Igitur fornaci pariter duo signa intulit ;
Quibus percoctis atque infuso spiritu
Modesto gressu sancta incessit Veritas ;
At trunca species hæsit in vestigio.
Tunc falsa imago atque operis furtivi labor

---

9. *Dum habuit*. Voir 14,9-10.

10. *Quod*, *quibus* au v. 17, *quod* au v. 21. Voir 3,21.

— *Positum*. Voir 3,19 (et 42,1). — *Foret*. Voir 42,5.

11. *Illi*. Voir *turbæ* 95,12.

— *Pedes*. Peut-être, ici et au v. 22, faut-il traduire par « jambes » plutôt que par « pieds ». Voir *manus* 100,10.

12-13. *Quo...metu* équivaut à *cujus rei metu*. Les adjectifs pronominaux (*qui*, *is*, etc.) sont souvent employés, en accord grammatical, au sens du génitif.

15. *Propriæ*. En français, le mot « propre » ne s'emploie guère en ce sens qu'avec un possessif : mon propre, ton propre, etc. En latin, au contraire, le possessif n'est presque jamais exprimé avec *proprius*.

— *Dividere* (texte douteux) : partager (avec son élève). Voir 39,15. — *Artis*. Ici : œuvre.

— *Gloriam*. Voir 75,10.

16. *Duo*. Voir 57,5.

17. *Per-coctis*. Voir *per-orassent* 11,7. — *In-fuso*. Voir 57,9. — *Spiritu*. Voir 22,4.

18. *Sancta*. Voir 94,1.

19. *Species*. Ici : figure.

— *Hæsit*. Voir 9,4. Ici : resta comme paralysée. — *Vestigio* : (sa) place sur le sol. Proprement, *vestigium* est l'endroit où on pose le pied ; *passus* est l'intervalle entre deux *vestigia*.

20. *Atque*. Joint les deux expressions qui qualifient le sujet : (ce qui était) une *falsa imago* et un *operis furtivi labor*.

— *Operis*. Voir 84,9. — *Furtivi*. Voir *furtim* 3,27.

Mendacium appellatum est; quod negantibus
Pedēs habere philosophis consentio.

110. — Les Supplices symboliques.

Ixion, qui versari narratur rotā,
Volubilem fortunam jactari docet.
Adversus altos Sisyphus montes agit
Saxum labore summo, quod de vertice
Sudore semper irrito revolvitur;

---

21. *Appellatum est*, au neutre, en accord avec l'attribut *mendacium*. En latin le verbe peut s'accorder avec l'attribut aussi bien qu'avec le sujet. — Le sujet et l'attribut sont choses distinctes en logique, mais non en grammaire latine.

21-22. *Quod negantibus... philosophis* (texte douteux). — Le sens est à peu près : *consentio philosophis* (datif) *negantibus id* (c'est-à-dire *mendacium*) *habere pedes* « je suis d'accord avec les philosophes qui nient que le mensonge ait des *pedes* ». Mais il n'y a pas le démonstratif *id*; il y a, pour représenter *mendacium* et pour servir de régime à *negantibus* et de sujet à *habere*, le relatif *quod*. Cette phrase est, par conséquent, une dépendance de la pr... dente. Pour faire saisir cette construction, on peut traduire : « à propos DUQUEL je suis d'accord avec les philosophes qui nient qu'il ait des *pedes* ».

110,1. *Ixīon* (Ἰξίων). Roi des Lapithes, peuple légendaire de Thessalie. Ayant outragé Ἥρα (Junon), il fut attaché à une roue qui tourne éternellement.

2. *Volubilem* porte sur l'infinitif suivant. *Volubilem jactari* : être agitée (ou ballottée) en tournoyant.

— *Jactari*. Voir *jactans* 12,1.

3. *Sisyphus* (Σίσυφος). Roi de Corinthe, fils d'Αἴολος ou Éole, le dieu du vent. En punition de ses brigandages, Sisyphe, aux Enfers, fut condamné à rouler en haut d'un mont une grosse pierre qui retombe sans cesse.

5. *Irrito*. Voir 128,6.

Ostendit hominum sine spe finis miserias.
Quod stans in amne Tantalus medio sitit,
Avari describuntur, quos circumfluit
Usus bonorum, sed nil possunt tangere.
Urnis scelestas Danaides portant aquas,
Pertusa nec complere possunt dolia :
Immo luxuriæ quicquid dederis perfluet.
Novem porrectus Tityos est per jugera,

---

6. *Ostendit... sine spe finis* (texte douteux), sans *esse*. Voir *utiliora inveniri* 13,1-2.

7. *Quod*. Voir 37,8.

— *Tantalus* (Τάνταλος). Roi de Phrygie, fils de Ζεύς ou Jupiter. Il reçut à dîner les dieux, et leur fit manger son fils Pélops. Il est plongé dans un fleuve, dont l'eau le fuit quand il essaie de boire.

— *Medio*. Voir *sublimi* 37,1.

8. *Avari* (voir 28,1). On retrouve ici les idées de Phèdre sur les avares (fable 70).

9. *Usus bonorum*. Voir *colli longitudinem* 9,8. Sur *usus* voir 76,13. — *Nil*. Voir 16,2. — *Tangere*. Voir 5,7.

10. *Scelestas*. Ici : maudites.

— *Danaides* (Δαναΐδες). Les filles de *Danaus* (Δαναός). Elles étaient cinquante et épousèrent leurs 50 cousins germains ; toutes, excepté une, assassinèrent leurs maris le soir même des noces. Les quarante-neuf Danaïdes coupables sont condamnées à remplir d'eau des jarres sans fond.

11. *Dolia* : jarres d'argile (voir p. 128). Quand on dit le « tonneau » des Danaïdes, l'expression est inexacte.

12. *Immo*. Cette particule annonce qu'on va rectifier ce qui vient d'être dit. — *Luxuriæ*. Voir *luxu* 82,37. — *Dederis*. Pour la seconde personne, voir *contempseris* 13,1. Pour le futur passé, voir *fuerit* 33,5.

13. *Tityŏs* (Τιτυός) : voir *sophŏs* 58,9. — Géant, fils de Ζεύς (Jupiter). Pour avoir outragé Λητώ (Latone), il est étendu sur le sol des enfers et y couvre un espace de 9 arpents (πέλεθρα). Un vautour lui dévore le foie, qui repousse sans cesse. — *Porrectus* : participe devenu adjectif, comme *parata* 37,15. *Porrectus est* n'est pas un parfait.

— *Jugera*. Un *jugerum* est un arpent romain (un peu plus du quart d'un hectare). Mais ce

Tristi renatum suggerens pœnæ jecur :
Quo quis majorem possidet terræ locum,
Hoc demonstratur curā graviore affici.
Consulto involvit veritatem antiquitas,
Ut sapiens intellegeret, erraret rudis.

111. — Les Conseils de l'oracle.

La Pythie, prêtresse d'Apollon à Delphes, proférait les oracles du dieu dans un accès d'inspiration ressemblant à de la folie (de là *furens*, v. 15).

A la suite des meurtres ordonnés par Néron à Delphes, les oracles de la Pythie cessèrent en 67, c'est-à-dire peu avant la mort de Phèdre, ou peu après.

---

mot est mis pour traduire le nom de l'arpent grec (πέλεθρον), qui n'est pas même la moitié d'un *jugerum*. Voir *assem* 49,3.

14. *Tristi*. Voir 3,6.

15-16. *Quo quis*. Voir *quod quis* 61,8. — *Quo majorem... hoc... graviore*. — *Hoc* ne peut être la même chose qu'*eo*, un corrélatif de *quo*, construit comme lui avec un comparatif (voir *hanc* 1,2). Il faut donc comprendre, suivant toute apparence : *hoc* (par ce symbole) *demonstratur* (*aliquem*) *affici cura* (*eo*) *graviore quo possidet locum terræ majorem*. — L'explication symbolique est ici peu sérieuse. L'étendue d'un grand domaine est la cause des soucis du maître ; l'énorme taille du géant Tityos n'est pour rien dans son supplice.

16. *Affici*. Voir *afficietur*, 6,10.

17. *Consulto*, ablatif de participe neutre. A le même sens que *consilio*, ablatif de substantif (93,12).

— *In-volvit* est à la fois un présent et un parfait (voir *solvit* 3,3). Les verbes du v. 18 montrent lequel des deux temps Phèdre a eu en vue.

— *Antiquitas* : les anciens. Comme *impudentia* « les effrontés » 15,19. Sur ces anciens, voir *antiqui* 101,7.

18. *Sapiens*, *rudis* (voir *potenti* 6,1). Le sage, le novice. *Rudis* ne veut pas dire « rude ».

— *Erraret*. Voir 43,21.

« Utilius populis quid sit dic, Phœbe, obsecro,
Qui Delphos et formosum Parnasum incolis. »
Subito sacratæ vatis horrescunt comæ,
Tripodes moventur, mugit adytis Religio,
Tremuntque lauri et ipse pallescit dies.
Vōcem resolvit icta python numine :

---

1. *Populis* (texte douteux). A construire avec *utilius*, non avec *dic*.

2. *Delphos*. — *Delphi* (Δελφοί), ville de Phocide (près du golfe de Corinthe), où était un temple d'Apollon avec un célèbre oracle. — Delphes et la région s'appelaient aussi Πυθώ. De là le nom de la Pythie (Πυθία « la Delphienne »), dite aussi pythonisse (*python* v. 6).

— *Parnasum*. — *Parnasus* (Παρνασός) : le Parnasse. Montagne de Phocide, au nord de Delphes. Elle était consacrée à Apollon et aux Muses.

3. *Sacratæ* se rapporte à *comæ* (non à *vatis*). Les poètes latins aiment à placer l'épithète et le substantif à la fin des deux hémistiches : ainsi sont placés *inani* et *superbia* 4,4; *renatum* et *jecur* 110,14. La tête et la chevelure des devins sont sacrées, comme les bandelettes dont ils les entourent (les *vittæ*). — *Vatis* (v. 75,33) : la Pythie.

3-5. *Comæ*, etc., pluriels : v. *viribus* 2,9. — *Tripodēs* (τρίποδες), pluriel de *tripūs* (τρίπους). Le trépied sacré, au-dessus du trou du sanctuaire; sur ce trépied s'asseyait la Pythie.

— *Adytis*. Ablatif employé sans préposition, grâce à la liberté de la langue poétique. D'*adytum* (ἄ-δυτον), sanctuaire où il est défendu de pénétrer. — Dans l'*adytum* de Delphes était la statue d'or d'Apollon; là se trouvait aussi un trou sacré, exhalant une vapeur mystérieuse, au-dessus duquel était placé le trépied.

— *Religio* : v. 28,6. — *Lauri*. C'est l'arbre favori d'Apollon (61,3). Un laurier sacré croissait à Delphes dans l'*adytum*.

6. *Vocem resolvit* : v. *vocem præcludit* 3,26. — *Resolvit*, et au v. 15 *concĭdit*, peuvent être des présents ou des parfaits (v. *solvit* 3,3). *Resolvit* doit être entendu au présent, comme les verbes qui précèdent; *concĭdit*, au parfait, comme le verbe qui suit. — Sur *re-* dans *re-solvit*, v. *re-laxes* 44,13.

— *Python* : l'inspirée. Ce

« Audite, gentes, Delii monitūs dei :
Pietatem colite, vota superis reddite ;
Patriam, parentes, natos, castas conjuges
Defendite armis, hostem ferro aspellite ;
Amicos sublevate, miseris parcite ;
Bonis favete, subdolis ite obviam ;
Delicta vindicate, stigmāte impios ;
Malos cavete, nulli nimium credite. »
Hæc elocuta concidit virgo furens ;
Furens profecto, nam quæ dixit perdidit.

112. — Ésope et le mauvais Auteur.

Æsopo quidam scripta recitarat mala

---

mot, qui manque dans beaucoup de dictionnaires, a été employé par Phèdre et aussi par le poète élégiaque Tibulle (II, III, 27), au féminin. De πύθων (masculin, « un inspiré »).

7. *Delii.* — *Delius* (Δήλιος) : de l'île de Délos (Δῆλος), l'une des Cyclades. Apollon y avait un temple, non moins célèbre que celui de Delphes.

8. *Reddite.* Voir *reddas* 44,12. Phèdre dit ici *votum reddere* comme il dit *votum debēre* 94,2.

9. *Parentes.* Voir 43,33.

12. *Sub-dolis.* Voir 14,1.

13. *Delicta.* Participe neutre, pris substantivement, de *delinquere.* Sur ce verbe, voir *peccat* 9,2.

— *Vindicate.* Voir 22,6.

— *Stigmate* (texte douteux). Marquez d'un fer rouge. De στίγμα « empreinte d'un fer rouge ».

14. *Nulli.* Voir 27,1.

— *Credite.* Voir 9,8.

15-16. *Furens.* Phèdre joue sur le double sens du mot (1° éperdue, égarée par le délire prophétique ; 2° folle). — Il fait de même un calembour sur *tibia* 100,8-9 ; voir 74,11.

16. *Perdidit* : dit en pure perte.

112,1. *Quidam.* Voir 36,1.

— *Recitā(ve)rat.* Syncope ; voir *inquinassent* 3,21.

In quīs ineptē multum se jactaverat.
Scire ergo cupiens quidnam sentiret senex,
« Numquid sum verbīs visus tibi superbior,
Aut vana nobis ingeni fiducia est ? »
Confectus ille pessimo volumine :
« Ego » inquit « quod te laudas vehementer probo,
Namque hoc ab alio nunquam continget tibi. »

115. — Le jeune Taureau.

Paterfamilias sævum habebat filium.

---

2. *Quīs*. Voir 4,11.
— *Inepte*. Voir *ineptum* 71,7.
— *Jactàverat* : voir *jactans* 12,1. — Au point de vue du talent littéraire, comme le montre le v. 5.

3. *Senex*. Voir en tête de la fable 42.

4 (v. 76,2). *Num-quid*. Comme *num*. Sert à interroger quand on prévoit la réponse « Non ».
— *Verbis* (texte douteux). Voir 12,1. — *Superbior* (voir *diutius* 3,16) : trop orgueilleux. *Superbus* ne veut pas dire « superbe », au sens ordinaire de ce mot ; voir 84,12. *Superbire* 100,38 est « s'enorgueillir ».

5. *Aut* « ou » (ici et 51,5) équivaut à « ou en autres termes ». Il y a simplement une autre façon de poser une seconde fois une question indivisible. En français on dit « et ». — S'il y avait deux hypothèses à distinguer (comme dans : Voulez-vous ou ne voulez-vous pas ?) il y aurait en latin *an* et non *aut*.
— *Nobis*. Voir 1.7. — *Ingeni*. Voir *malefici* 18,1. — *Fiducia*. On a déjà vu ce mot 100,2. *Fiducia alicujus rei* : la confiance en quelque chose.

6. *Con-fectus*. Épuisé (voir 15.5) ; c'est-à-dire, mis à bout, énervé, éreinté.
— *Volumine* : rouleau (de papyrus. Voir *libelli* 1,3.

7. *Ego* : quant à moi je... Ou mieux : « moi ? je... » ; voir *equidem* 2,11. — *Quod*. Voir 37,8.
— *Probo*. Autre sens que 95,37.

8. *Con-tinget*. Voir 74,9.

115,1. *Sævum*. Voir *aspero* 3,24.

Hic e conspectu cum patris recesserat,
Verberibus servos afficiebat plurimis
Et exercebat fervidam adulescentiam.
Æsopus ergo narrat hoc breviter seni :
  Quidam juvenco vetulum adjungebat bovem.
Is cum refugiens impari collo jugum
Ætatis excusaret vīres languidas :
« Non est quod timeas » inquit illi rusticus ;
« Non ut labores facio, sed ut istum domes,
Qui calce et cornu multos reddit debiles.
Atrocitati mansvetudo est remedium. »
Sic tu ni tecum assiduē retines filium
Feroxque ingenium comprimis clementiā,
Vide ne querela major accrescat domūs.

---

2. *E conspectu.* Voir 17,6. — *Cum...recesserat.* Voir *cum florerent* 3,1.

3. *Afficiebat.* Voir 6,10.

4. *Exercebat* : donnait carrière à.

5. *Narrat*, au présent. Voir *incipit* 7,2. — *Hoc* : voir 4,3.

6. *Quidam* : un certain paysan). Voir 36,1. — *Ad-jungebat*: attelait à un même joug, reliant les deux têtes ; voir *jugo* 44,17.

7. *Re-fugiens* : voir *fugio* 53,3. *Re-* marque recul. — *Impari collo*, datif. Voir *par* 20,11.

8. *Excusaret.* Voir *excusatum* 43,24. — *Vires languidas.* Voir 46,9.

9. *Non est quod timeas.* Voir 34,7. — *Rusticus.* Voir 95,22.

10. *Facio.* Voir 23,4. — *Istum.* Voir 24,7.

11. *Calce.* Voir 22,9. — *Debiles.* Voir 76,16.

12. *Atrocitati* : violence de caractère. *Ferox* au v. 14 : farouche. *Ferox* ne veut pas dire « féroce », ni *atrox* « atroce », ni *atrocitas* « atrocité ».

— *Mansvetudo.* Voir 106,7.

13. *Tu.* Le pronom est exprimé, parce qu'il y a opposition entre le vieillard et le paysan (voir *ego* 1,2).

14. *Clementia.* Voir *clementer* 70,8.

15. *Vide ne.* Voir 50,3. — *Querela.* Voir 7,6. — *Ac-crescat* : s'ajoute (à

116. — La Victoire sans mérite.

Victorem forte gymnici certaminis
Jactantiorem Phryx cum vidisset sophos,
Interrogavit an plus adversarius
Valuisset nervis. Ille : « Ne istud dixeris ;
Multo fuere vīres majores meæ. »
« Quod » inquit « ergo, stulte, meruisti decus,
Minus valentem si vicisti fortior ?
Ferendus esses, arte si te diceres
Superasse et animo, qui esset melior viribus. »

---

celle qui existe déjà). *Accrescere* se dit, par exemple, d'un supplément qui « vient s'ajouter » à une part d'héritage. — *Domus :* voir 100,38.

1. *Victorem.* Voir 72,5.

— *Gymnici.* — *Gymnicus* (γυμνικός) : qui se rapporte aux exercices du corps.

2. *Jactantiorem :* voir *jactans* 12,1 ; pour le compar. v. *diutius* 3,16. — *Phryx* (texte douteux) : v. 43,28. Il s'agit d'Ésope.

— *Sophŏs* : v. 58,9.

3-4. *An*, pour *-ne*. Voir 24,4.

— *Plus* (texte douteux)...*valuisset*, et au v. 7 *minus valentem*. Voir *plus valeo* 6,9.

4. *Nervis* (texte douteux) : muscles. Il est rare que *nervus* signifie « nerf ».

— *Istud.* Voir 24,7.

— *Dixeris.* Au parfait, comme dans *ne timueris* 131,5, et comme toujours, quand on défend. Une autre tournure serait *noli dicere* (voir *noli* 23,8). — Au lieu de *ne...dixeris*, nous tournerions autrement : « Veux-tu te taire ! »

6. *Ergo.* Voir 16,9.

— *Decus.* Voir *decōrem* 14,7.

8. *Ferendus esses.* Tu serais à supporter ; c'est-à-dire, supportable. Voir *ferre* 3,29.

9. Le texte du vers est douteux. *Superā(vi)sse*, syncope ; voir *inquinassent* 3,21.

— *Qui.* Entendre *eum qui* ; voir *iis* suppléé 28,2.

— *Esset.* Subjonctif du style indirect. Il peut être conservé en français : « si tu disais avoir vaincu un adversaire qui FÛT supérieur... »

117. — L'Ane et la Lyre.

Un proverbe grec dit que l'âne, au son de la lyre, remue les oreilles. Aussi employait-on proverbialement l'expression abrégée d'*âne de la lyre* (ὄνος λύρας), pour désigner un lourdaud. — Comparer la fable 56.

Asinus jacentem vidit in prato lyram.
Accessit et temptavit chordas ungulā ;
Sonuere tactæ. « Bella res est mehercules;
Male cessit, ego » ait « artis quia sum nescius.
Si repperisset aliquis hanc prudentior,
Divinis aures oblectasset cantibus. »
Sic sæpe ingenia calamitate intercidunt.

121. — Le Coq et ses porteurs.

Les *feles* de cette fable sont des animaux sauvages (voir

---

1. *Jacentem.* Voir 3,16. — *Lyram.* — *Lyra* (λύρα) : instrument à cordes, à peu près le même que la κιθάρα (60,12).
2. *Temptavit* : v. 24,4. — *Chordas. Chorda* (χορδή) : boyau, et par suite, corde de boyau (pour instruments de musique).
3. *Bella* : jolie. gentille. *Bellus* ne veut pas dire « beau ». — *Mehercules* : v. *hercle* 2,12.
4. *Male cessit*, verbe impersonnel : (cela) a mal marché. Nous dirions en ce sens : « C'est dommage ». — *Ego* (texte douteux) : voir 56,6.
5. *Repperisset.* Voir *repperit* 1,1. — *Aliquis* : voir *quidam* 36,1. *Aliquis*, après *si*, est rare ; autre exemple 33,9; on lit *si quis* 1,5; 56,4. Voir 61,8. — *Prudentior.* Voir *prudentia* 15,11.
6. *Oblectā(vi)sset.* Syncope ; voir *inquinassent* 3,21.
7. *Ingenia.* Phèdre songe à sa propre vocation poétique, étouffée par ses malheurs.

page 91). Il y a évidemment une lacune après le vers 5. Il devait être dit que les *feles* complotent contre leur maître, et qu'ils s'associent pour le dévorer.

L'esclavage, à Rome, était extrêmement inhumain. Les riches avaient de véritables troupeaux d'esclaves, de toute race, capturés en pays barbare et amenés par la traite, qu'ils ne connaissaient pas, qu'ils traitaient sans pitié, et qui ne pouvaient avoir pour eux aucun attachement. Plus d'un maître fut mis en pièces par des malheureux en révolte, qu'avait exaspérés la souffrance, et dont rien n'avait corrigé la férocité naturelle. Ce sont ces brutes capables de tout que Phèdre peint ici, sous la figure des chats sauvages.

Plus d'un siècle auparavant, vers 60 ans avant notre ère, Varron faisait parler ainsi un personnage qu'il met en scène : « Crois-moi, il y a eu plus de maîtres dévorés par leurs esclaves que par leurs chiens. » *Crede mihi, plures dominos servi comederunt quam canes.*

Feles habebat gallus lecticarios.
Quem gloriosum vulpes ut vidit vehi,
Sic est locuta : « Moneo præcaveas dolum;
Istorum vultūs namque si consideres,

---

1. *Lecticarios* (construit avec *habebat*, comme *tyrannus* 3,5 avec *occupat*). Esclaves qui portent la litière, *lectica*. Un riche avait sa litière (comme aujourd'hui on a sa voiture) : litière à 6 porteurs (ἑξάφορον, *hexaphorum*) ou litière à 8 porteurs (*octophorum* ou *octaphorum*). Voir *clitellarius* 134,7.

2. *Quem* : v. *quod* 3,21. —*Gloriosum* (texte douteux) : v. 74,10. — *Ut vidit* : v. 14,5.

3. *Moneo*. Ici, *moneo præcaveas*, sans *ut*; mais *ut vitemus monent* 20,2; *monet ut sustineas* 66,7. De même que *petere* (43,39), *monēre* se construit avec le subjonctif, accompagné ou non de *ut*; voir *accipias velim* 33,11. — *Præ-caveas* : v. *præ-metuens* 17,4. *Dolum* : v. *sub-dolis* 14,1.

4. *Istorum* : voir 24,7. — *Vultus*, de *volo*, je veux. C'est la volonté visible, l'expression du visage, la physionomie.

Prædam portare judices, non sarcinam. »

* *

Postquam esurire cœpit felum societas ,
Discerpsit dominum et fecit partes funeris.

123. — Ésope et l'Esclave fugitif.

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

Servus profugiens dominum naturæ asperæ
Seni occucurrit notus e vicinia.
« Quid tu confusus? » « Dicam tibi clarē, pater
(Hoc namque es dignus appellari nomine),
Tuto querela quia apud te deponitur.

---

5. *Prædam.* Cet accusatif, comme le sens l'indique, est le régime et non le sujet de *portare.* Quant au sujet, il est sous-entendu ; ce sont les esclaves, désignés par *istorum* au v. précédent. — *Judices*, verbe.

6. *Postquam...cœpit* : s'étant mise à. V. *postquam* 12,11 et *cœpit* 3,8. — *Societas.* Association, compagnie (financière, commerciale, industrielle). Se compose de plusieurs *socii* (6,4).

7. *Dominum :* voir 38,14. — *Partes :* voir 6,6. — *Funeris* (texte douteux). Ici : cadavre.

123,1-2. *Pro-fugiens* (voir *pro-fert* 3,17). Il s'agit de fuir devant soi, *quo tulerint pedes* (v. 15). — *Dominum* : v. 38,14. — *Asperæ*, et au v. 13 *sævum :* v. *aspero* 3,24. — *Seni* (texte douteux) : le vieil Ésope (voir p. 111). Son nom devait figurer dans la morale, supprimée en tête de la fable (voir p. 258). — *Occucurrit* : v. 51,3.

3. *Quid?* Voir 10,5. — *Confusus* : bouleversé. Après le nominatif suppléer *es*, comme *est* 51,17. La présence de *tu* favorise l'ellipse : v. 63,8. — *Pater.* Dit à un vieillard, par respect. Au v. 4, l'esclave explique pourquoi il dit *pater*, lui qui n'est pas jeune (il est *canus*, vers 10).

5. *Apud* : auprès de, à la question *ubi.* A la question *quo*, ce serait *ad* ; ainsi *ad Junonem vēnit* 62,1. — *De-ponere*, au propre comme au figuré, prend les constructions de la question *ubi* (ainsi *in tugurio deponeret* 20,5).

Plāgæ supersunt, desunt mihi cĭbaria;
Subinde ad villam mittor sine viatico;
[Dominus * * * * * * * * * * * * * * * *]
Domi si cenat, totis persto noctibus,
Sive est vocatus, jaceo ad lucem in semita;
Emerui libertatem, canus servio
(Ullius essem culpæ mihi si conscius,
Æquo animo ferrem); nunquam sum factus satur,
Et super infelix sævum patior dominium.
Has propter causas et quas longum est promere

---

6. *Super-sunt, de-sunt.* Voir 76,1. Sur le jeu de mots, voir *invitatus* et *invisus* 74,11.

7. *Subinde* : v. 41,12. — *Villam* : v. 38,8. — *Viatico* : argent de route. Ceci suppose que la *villa* est loin de la ville.

8. Devant ce vers *Domi...*, un copiste paraît avoir sauté un vers commençant par *Dominus* (le sujet de *cenat*). — Au temps de Phèdre, à Rome (non pas en Grèce au temps d'Ésope), tous les esclaves d'une maison assistaient au dîner du maître, debout, immobiles, sans avoir la permission de parler ou même d'éternuer. — *Per-sto* (v. *perorassent* 11,7); *sto*, dans ce composé, s'oppose à *jaceo*. *Noctibus* : soirées.

9. *Vocatus.* Voir *re-vocasset* 27,7. — *Ad lucem* : (encore) le matin. On dit, par exemple, *ad lucem graviter dormitare cœpit* : il ne dormit profondément que le matin. Voir *luce* « le matin » 51,19. Il est rare que le latin exprime l'idée correspondante au français « encore » (v. 104,3). — *Semita.* Ici : ruelle (latérale).

10. *Emerui.* — *Merēre* veut dire « faire son service militaire »; *e-merēre stipendia*, *e-merēre militiam*, « achever son service militaire »; *emeritus* est un soldat qui a fait son temps; de là vient le français « émérite », qui a le même sens que « retraité ». *E-merui libertatem* signifie ici : j'ai achevé de gagner la liberté. — Pour le préfixe, voir *ex-ornavit* 4,6.

11. *Essem...si.* Voir *nominor quia* 6,7.

12. *Æquo animo.* Voir *animum* 12,15, et comparer *æquo animo pati* 27,12.

13. *Super* : v. 74,14. — *Dominium* : tyrannie (d'un *dominus*).

14 *Et* (*alias*) *quas.* — *Lon-*

Abire destinavi quo tulerint pedēs. »
« Ergo » inquit « audi : cum mali nil feceris,
Haec experiris, ut refers, incommoda ;
Quid si peccaris ? quæ te passurum putas ? »
Tali consilio est à fugā deterritus.

124. — Le Coursier au moulin.

Equum ex quadrigā multis palmis nobilem

---

gum : (trop) long. — *Longum est promere.* L'infinitif a un sens conditionnel ; voir *est facilius vivere* 51,13.

15. *Destinavi.* Voir 77,1.

— *Tulerint*, subjonctif. Au parfait et non au présent : voir *scierint* 36,6. A rendre par le conditionnel : où mes jambes me porteraient (et non pas, me porteront). — *Pedes* : mes jambes. Voir *manus* 100,10. — N'étant pas nécessaire à la clarté, *me* est sous-entendu.

16. *Ergo.* Voir 16,9.

— *Cum.* Voir 43,32. — *Mali nil feceris.* Comparer *nihil unquam mali huic feci* 131,4-5. Sur *nil*, voir 16,2.

17. *Hæc.* Les maux présents, par opposition à ceux, encore éloignés, qu'Ésope devine pour l'avenir. — *Rĕ-fers.* Voir *rettuli* 3,9 et *rē-fert* 16,9.

— *In-commoda.* Voir 93,10.

18. *Quid si...* : que (sera-ce) si... En français, nous dirions : « et si... ». — Sans ellipse, on a *quidnam futurum est si...* 7,9. — *Peccā(ve)ris*, syncope (voir *inquinassent* 3,21). Pour le futur passé après *si*, voir *voluerit* 1,5. Pour le sens du verbe *peccare*, voir 9,2. — *Passurum*, sans *esse.* Voir *factum* 15,12.

19. *Consilio.* Voir 1,4.

— *De-territus* : éloigné par la crainte, détourné.

124,1. *Ex.* Voir 45,2.

— *Quadriga.* Ordinairement, on dit au pluriel *quadrīgæ* (pour **quadri-jugæ*), un attelage de quatre ; *bīgæ* (pour **bi-jugæ*), un attelage de deux. Le singulier est plus rare.

— *Palmis.* Grandes feuilles de palmier, données au vainqueur de la course. Au figuré : victoires.

— *Nobilem.* Voir 15,12.

Abegit quidam et in pistrinum vendidit.
Productus ad bibendum cum foret a molīs,
In circum æquales ire conspexit suos,
Ut grata ludīs redderent certamina.
Lacrimis obortis : « Ite felices » ait ;
« Celebrate sine me cursu sollemnem diem ;
Ego quo scelesta fūris abstraxit manus,
Ibi sorte tristi fata deflebo mea. »

---

2. *Ab-egit.* — *Ab-igere* est le mot technique pour indiquer un vol d'animaux. Voir un tout autre sens 74,12. — *Quidam.* Voir 36,1. — *In pistrinum* (voir *in calamitatem* 43,16) Pour être employé au moulin et y tourner la meule. Travail très dur, fait tantôt par des animaux, tantôt par des esclaves.

3. *Pro-ductus.* Voir *pro-fert* 3,17. — *Foret.* Voir 42,5.

— *A* : d'auprès de. *A* ou *ab* exprime, à la question *unde*, la même idée que *ad* à la question *quo*; voir par exemple *intrare ad præsepia* 102,2; *ad Junonem venire* 62,1.

4. *Circum.* Les courses de chars se donnaient dans des cirques immenses. Au temps de Phèdre, le *Circus Maximus*, à Rome, pouvait contenir 150 000 spectateurs.

5. *Grata* : aimés (du public). — *Ludis* (voir 95,4). Ablatif adverbial : à la fête. — *Red-derent.* Voir 44,12. — *Certamina.* Comme 95,7.

6. *Ob-ortis.* Voir *ob-tegere* 95,30. — *Ite felices.* Construit comme *infelix cucurreris* 41,6.

7. *Soll-emnem.* Voir 43,37.

8. *Ego.* Le pronom est exprimé, parce qu'il y a opposition entre le cheval volé et les autres (voir 1,2). — *Quo.* Adverbe relatif de mouvement.

9. *Sorte, fata.* — *Sors* est son partage actuel; *fatum* est la destinée fixée de tout temps, comme celle qui marque à l'avance, et pour une date fixe, la punition des crimes (88,19).

— *De-flebo.* Avec le même préfixe, *fata de-ploras tua* 10,10; sans préfixe, *casus fleret suos* 40,10, où il s'agit de pleurs momentanés. *De-* marque que le cheval pleure « tout du long »; comparer *de-currit* 78,2; *de-pugnaverat* 92,7; *de-grunnit* 95,27; *de-volutis* 100,23.

125. — L'Ours et les Crevettes.

Siquando in silvis urso desunt copiæ,
Scopulosum ad litus currit et prendens petram
Pilosa crura sensim demittit vado ;
Quorum inter villos simul hæserunt cammari,
In terram abripiens excutit prædam maris
Escāque fruitur passim collectā vafer.
Ergo etiam stultis acuit ingenium fames.

126. — Le Corbeau qui dit bonjour.

On dressait les perroquets à dire bonjour en grec, χαῖρε. Il en était de même des corbeaux, de sorte que le poète Martial, peu de temps après l'époque de Phèdre, qualifie le corbeau de *salutator* « diseur de bonjours ».

Quand César Octavien (celui qui fut plus tard l'empereur Auguste) eut vaincu Antoine à la bataille navale d'Actium, en 31 avant notre ère, un homme vint lui apporter un corbeau

---

1. *De-sunt*. Voir *super-sunt* 76,1.
2. *Prendens* : v. *nil* 16,2. — *Petram*. *Petra* (πέτρα) : roche.
3. *Sensim*. Voir 67,9.
— *De-mittit*. Voir *de-currit* 2,8. — *Văďo*, datif. Voir 3,14.
4. *Quorum*. Voir *quod* 3,21.
— *Cammari* (texte douteux). *Cammarus* (κάμμαρος) : crevette. (Et non écrevisse, homard ou langouste.)
5. *Ex-cutit* : v. 92,4. — *Prædam* est le régime à la fois d'*abripiens* et d'*excutit* (comme, 13,5, *cornua* est le régime à la fois de *mirans* et de *laudat*).
— *Maris*. Voir *Æsopi* 33,1.
6. *Esca*. Voir 29,4.
— *Fruitur*. Voir *quæ* 51,26.
— *Collecta* : voir 82,19. Pour *fruitur collecta*, voir *correptum lacerat* 2,13.
7. *Ergo*. Cette particule sert à introduire la « moralité », comme 106,12.

qui disait : *Ave Cæsar victor imperator.* Cet homme, ne pouvant savoir d'avance qui serait le vainqueur, avait en réserve un autre corbeau, dressé à dire : *Ave victor imperator Antoni.* — Voir p.47.

Quidam per agros devium carpens iter
« Ave » exaudivit et moratus paululum,
Adesse ut vidit neminem, cepit gradum.
Iterum salutat īdem ex occulto sonus.
Voce hospitali confirmatus restitit,
Ut quisquis esset par officium reciperet.
Cum circumspectans æquor hæsisset diu
Et perdidisset tempus aliquot milium,

---

1. *Quidam.* Voir 36,1.

— *De-vium.* Voir *de-lirum* 58,3.

— *Carpens.* Voir 43,6.

2. *Ave* (ou *have*). Impératif (au pluriel *avete*). Équivaut à : Bonjour.

— *Ex-audivit* (voir *e-vocat* 3,18). Entendit de loin, sans voir, *ex occulto* (v. 4).

3. *Ut vidit.* Voir 14,5.

5. *Hospitali.* Pareille à celle d'un hôte qui vous accueille.

— *Re-stitit.* Voir 13,3.

6. *Quisquis esset.* Le voyageur, se parlant à lui-même, dit *quisquis est.* Phèdre, rapportant sa pensée, change l'indicatif en subjonctif; voir *loquantur* 1,6.

— *Par officium* : v. 51,8. — *Re-cıperet* : v. 44,23. Le sujet est le même que celui d'*esset.*

7. *Æquor* (texte douteux). Plaine (proprement : terrain égal, d'*æquus*). C'est parce que le terrain est plat que le voyageur est intrigué de ne voir personne.

— *Hæsisset.* Voir 9,4. Ici *hærēre* équivaut à « rester en place ».

8. *Tempus.* Remarquer la construction *tempus aliquot milium* « le temps (de faire) quelques milles. C'est probablement un exemple unique de cette ellipse. — Pour faire un mille, il faut un quart d'heure. Il faut supposer que le voyageur n'est pas très pressé, quoi qu'il en dise au v. 12.

— *Mīlium* (et non *millium*; voir *vīlicus* 41,13). Le mille romain, *mille passuum*, vaut 1481 mètres ; trois milles font une an-

Ostendit sese corvus et supervolans
« Ave » usque ingessit. Tum se lusum intellegens :
« At tibi pro hoc male sit, āles » inquit « pessime,
Qui festinantis sic detinuisti pedēs. »

127. — La Corne cassée.

Au v. 2, remarquer *domino* (voir 38,14). Aux yeux des anciens, il va sans dire qu'un berger est un esclave. Dans la fable du *Testament expliqué par Ésope*, on met dans un des lots *pecora cum pastoribus* (82,38). Voir aussi la note sur *omnes rustici* 41,12.

Pastor capellæ cornu baculo fregerat ;

---

cienne « lieue » de 4444 mètres ; deux milles font à peu près trois kilomètres. Le mille se divise en 1000 *passus*, ou doubles pas, de 1^{m}48 ; le pas simple, ou demi-*passus*, est donc de 0^{m}74.

9. *Ostendit*. Au parfait, comme l'indiquent les verbes voisins.

10. *Usque*. Ici : indéfiniment. — *In-gessit*. — *In-gerere* : donner ou adresser (quelque chose de désagréable ; ainsi, *verbera*, *probra*, *mala multa*). — *Lusum*, sans *esse* : voir *factum* 15,12. Sur le sens de *ludere*, voir *e-lusit* 13,9.

11. *At...male sit*. Formule de malédiction. — *Pro hoc* (texte douteux) : voir *pro quo* 9,10. En échange de ceci, pour ceci, pour la peine. Pour récompense de ton apparente amabilité. — *Ales*. Voir 14,8. — *Pessimĕ*. Ici *ales* est masculin, parce qu'il s'agit d'un *corvus*. S'il s'agissait d'une pie (*pica*, féminin), Phèdre aurait mis *ales pessima*. Voir la note sur le genre de *ferum* 13,9.

12. *Festinantis*. Construit sans sujet exprimé, comme *miseras* 7,8. Ici, le sujet ne pourrait pas être exprimé, *mei* ne servant jamais de génitif possessif (le possessif serait *meos*). — *Pedes*. Voir *manus* 100,10.

127,1. *Capellæ*. Datif ; voir *turbulentam fecisti mihi aquam* 2,5. Si on compare ce vers

Rogare cœpit ne se domino proderet. 2
« Quamvis indignē læsa reticebo tamen;
Sed res clamabit ipsa quid deliqueris. »

128. — Le Serpent et le Lézard.

Serpens lacertam forte aversam prenderat;
Quam devorare patulā cum vellet gulā,
Arripuit illa prope jacentem surculum,

à deux autres, 50,3 (*Vide ne dolone collum compungam tibi*, au datif) et 93,1 (*Calvi*, au génitif, *momordit musca nudatum caput*), on verra qu'il ressemble au premier et non au second. Le berger a visé la chèvre, comme, dans la fable 50, la mouche veut faire sentir sa piqûre à la mule; dans la fable 93, au contraire, la mouche pique le chauve sans songer à lui. Il faut donc admettre ici un datif, comme 50,3; et non un génitif, comme 93,1.

2. *Cœpit*. Voir 3,8.

— *Se*. Voir *sibi* 29,6.

3. *Quamvis*. Voir 29,1.

— *Reticebo*.—*Re-ticēre*. taire en retenant en arrière; garder pour soi.

4. *Ipsă*. Traduire adverbialement : par elle-même. Autres traductions adverbiales, 43,26 et 95,15. Voir *unus* 7,7.

— *Quid*, accusatif adverbial neutre. Voir *quicquam* 56,7.

— *Deliqueris*. Voir *peccat* 9,2.

128,1. *Serpens lacertam*. Voir ce qui est dit de l'*hydrus* en tête de la fable 3.

— *A-versam* (texte douteux) : tournée de derrière. Phèdre veut dire que le serpent avale le lézard par la queue. La tête passant encore, le lézard a le temps de saisir un brin de bois. — *Trans-versum* au v. 4 : placé en travers.

— *Prenderat*. Voir *nil* 16,2.

2. *Quam* : voir *quod* 3,21

— *Cum vellet* : voir 14,3-4.

— *Gula* est la gueule béante; au vers 6 elle se referme, et Phèdre l'appelle *os*. Même passage d'un mot à l'autre dans la fable 9. Voir la note sur *ore* 5,6 (où *ore* est joint aussi au verbe *di-misit*).

3. *Prope*. Comme 72,17.

— *Jacentem*. Voir 3,16.

Et pertinaci morsu transversum tenens
Avidum sollerti rictum frenavit morā.
Prædam dimisit ore serpens irritam.

129. — La Brebis et la Corneille.

Buffon dit : « C'est en hiver que l'on voit, autour des lieux habités, des volées nombreuses, composées de toutes les espèces de corneilles, se tenant presque toujours à terre pendant le jour, errant pêle-mêle avec nos troupeaux et nos bergers, voltigeant sur les pas de nos laboureurs, *et sautant quelquefois sur le dos des cochons et des brebis* avec une familiarité qui les ferait prendre pour des oiseaux domestiques et apprivoisés. »

On attribuait à la corneille une longévité fabuleuse (v. 7). Il y a plus haut une allusion à cette croyance (106,6).

Odiosa cornix super ovem consederat;
Quam dorso cum tulisset invita et diu :
« Hoc » inquit « si dentato fecisses cani,
Pœnas dedisses. » Illa contra pessima :

---

4. *Per-tinaci*. De *per* et *tenax*; ici, le sens du simple *tenax* est encore sensible dans le composé.
— *Trans-versum*. Sans pronom exprimé; voir *afflictis* 3,28.
5. *Avidum...rictum*. Comparer *avidis dentibus* 14,11 et 83,9.
— *Soll-erti*. Voir *sollertiæ* 29,2.
6. *Ir-ritam.* — *Rătus* signifie « valable »; *ir-rĭtus* signifie le contraire : « annulé, vain ». On a déjà rencontré *irritus* 24,2; 60,9; 110,5.

129,1. *Odiosa*. Voir 38,4.
2. *Quam*. Voir *quod* 3,21.
— *Dorso*. Voir *tergore* 34,9.
— *Invita et diu*. — *Invita* est à traduire adverbialement.
3. *Fecisses cani*. Voir *tibi* 84,21.
4. *Pœnas dedisses*. Voir *dat* 14,2. — *Illa contra pessi-*

« Despicio inermes, eadem cēdo fortibus;
Scio quem lacessam, cui dolosē blandiar;
Ideo senectam mille in annos prorogo. »

131. — Sauveur et Traître.

Cum celeri urgentem pede virum fugeret lupus
Et a bubulco visus veprem irreperet:
« Per te oro superos perque spes omnes tuas
Ne me indices, bubulce ; nihil unquam mali
Huic, juro, feci. » At rusticus : « Ne timueris ;
Late securus. » Jamque venator sequens :

---

ma. Tournure semblable 85,5; sur *contra* voir 2,6. L'adjectif est à traduire adverbialement : effrontément, sans vergogne.

5. *De-spicio.* Voir *despexerat* 4,12.

— *Ĕădem* porte sur le verbe, à la façon d'un adverbe, comme *unus* 7,7. Pour la traduction, voir *īdemque* 52,3.

6. *Quem lacessam.* Voir *ubi accenderet* 63,4.

— *Dolose.* Voir *sub-dolis* 14,1.

7. *In.* Ici : jusqu'à.

— *Prorogo.* — *Pro-rogare* les pouvoirs d'un magistrat, c'est les prolonger par une *rogatio*, ou demande de vote présentée au peuple. Par figure, on dit *prorogare* pour « prolonger », en général.

131,2. *Veprem.* Accusatif construit sans préposition, grâce à la liberté de la langue poétique. La tournure *veprem irrepere* fait pendant aux tournures comme *puteo evadere* 86,11, avec l'ablatif sans préposition.

3. *Per.* Construire : *per superos.*

4. *In-dīces.* Voir 16,3.

4-5. *Nihil unquam mali huic... feci.* Voir *mali nil feceris* 123,16. — Sur *huic feci*, voir *tibi* 84,21.

5. *At rusticus.* Tournure analogue à *at ille* 14,9. — Sur *rusticus* voir 95,22.

— *Ne timueris.* Pour le parfait, voir *dixeris* 116,4.

6. *Lătē.* Ne pas confondre avec l'adv. *lātē* (45,3). V. 94,9.

— *Se-curus* (voir 10,9). A traduire adverbialement.

« Quæso, bubulce, numquid huc vēnit lupus? »
« Vēnit, sed abiit hac ad lævam » ; et dexteram
Demonstrat nutu partem. Venator citus
Non intellexit seque e conspectu abstulit.
Tunc sic bubulcus : « Ecquid est gratum tibi
Quod te celavi ? » « Linguæ prorsus non nego
Habere atque agere gratias me maximas ;
Verum oculis ut priveris opto perfidis. »

134. — Le Papillon et la Guêpe.

Phèdre suppose qu'après la mort la substance d'un corps vivant devient un autre corps vivant, appartenant à un être d'une autre espèce. Cette doctrine ressemble à celle de la *métempsycose*, c'est-à-dire de la transmission des âmes ; et pourtant il n'y est pas question d'âme.

La guêpe est Phèdre, qui se sent comme ressuscité (p. xi, § 30). Jadis traité avec dédain (44,23), il est maintenant redouté pour l'aiguillon de sa satire.

Papilio vespæ propter volitanti invidens :
« O! sortem iniquam ; dum vivebant corpora
Quorum ex reliquiis animam nos accepimus,

---

7. *Numquid.* Comme 112,4; il s'attend à la réponse « Non ». Au contraire, au v. 11, *ecquid* suppose que le bouvier attend un « Oui » ; voir *ecqua* 85,4.

9. *Nutu.* Signe de tête (et aussi des yeux ; v. *oculis perfidis* au v. 14). — *Partem.* Ici et souvent, *pars* signifie « côté ». — *Citus.* Ici : pressé.

10. *E conspectu.* Voir 17,6.

11. *Gratum.* Voir 23,5.

12. *Quod.* Comme 1,3. — *Linguæ* (*tuæ*).

13. *Agere gratias.* Expression qu'on a déjà vue 41,15.

14. *Verum.* Voir 5,5.

134,1. *Propter :* voir 39,7. — *In-videns* (texte douteux) : voir *invidia* 25,3.

2. *O! sortem iniquam.* Voir *o! me infelicem* 13,13. — *Dum vivebant* : voir 14,9.

3. *Animam* ; v. 45,5. — *Nos* :

Ego eloquens in pace, fortis prœliis,
Arte omni princeps inter æqualīs fui ;
En cassa levitas putris et volito cinis.
Tu qui fuisti mulus clitellarius,
Quemcunque visum est lædis infixo aculeo. »
At vespa dignam memoriā vōcem edidit :
« Non qui fuerimus, sed qui nunc simus vide. »

135. — L'Alouette et le Renard.

Le nom de *terraneola*, qui, d'après Phèdre, n'était en usage que chez les paysans, est probablement le vrai nom latin de l'alouette en général. *Alauda*, d'où vient le mot français « alouette », est un nom emprunté à la langue des Gaulois; *cassita* ou *galerita* désigne en particulier le « cochevis » ou « alouette huppée ». — L'alouette, dit Buffon, fait son nid promptement; « *elle le place entre deux mottes*

---

nous autres (par opposition aux êtres, *corpora*, dont il vient d'être question).

4 et **7**. *Ego*, *tu*. Les pronoms sont exprimés à cause de l'opposition (voir 1,2).

4. *Prœliis*, datif.

5. *Æqualis* : v. *humilīs* 29,1.

6. *Levitas...et...cinis* : (n'étant que) légèreté et cendre. — *Cinis* est construit ici comme 53,4, où il signifie : (devenu) cendre; mais le sens est autre.

7. *Clitellarius*. Formé de *clitellæ* (16,10), comme *lecticarius* (121,1) est formé de *lectica*.

8. *Visum est*. Voir 51,20. — *In-fixo*. Le verbe simple est *figere*.

9. *At vespa*. Tournure analogue à *at ille* 14,9. — *Dignam memoriā* (texte douteux). Voir 71,3. — *Vocem edidit*. Même expression 13,12.

10. *Qui*. Au v. 103,9 il y a *quod*, parce que l'idée est différente. Le chien de la fable 103 n'est plus « ce » qu'il était, agile et fort. Ici le papillon et la guêpe ne sont plus « les êtres » qu'ils étaient; l'un, un homme; l'autre, un mulet.

de terre; elle le garnit intérieurement d'herbes, de petites racines sèches, et prend beaucoup plus de soin pour le cacher que pour le construire. »

Buffon dit encore des alouettes : « Leur manière de voler est de s'élever presque perpendiculairement et par reprises, et de se soutenir *à une grande hauteur*, d'où, comme je l'ai dit, elles savent très bien se faire entendre. » La peinture de Phèdre est donc d'une vérité parfaite (*pennis altius se sustulit*, etc.). L'alouette est un des rares oiseaux qui chantent en volant, et elle ne se perche jamais sur les arbres.

Phèdre est aussi très bon naturaliste dans les vers 6-7. Il est exact que les renards mangent des insectes; ils sont très friands de guèpes, qu'ils vont chercher dans leurs ruches souterraines; ils se régalent de *sauterelles*, de *scarabées* et de *grillons*. « Un de mes vieux gardes forestiers, écrit la personne qui m'a renseigné, a encore sur le cœur les dégâts causés par les renards à certaine de ses prairies où abondaient les grillons [*voilà le* pratum *de Phèdre*]; ils en dégradèrent complètement la pelouse avec leurs griffes et avec leur museau, pour attraper les grillons dans leurs trous. Ils aiment aussi les beaux scarabées, aux élytres d'acier bleui, qui cherchent couvert et nourriture dans les bouses que laissent les vaches aux pâturages. Ils savent très bien émietter ces bouses, et c'est en constatant ces traces de leur passage que mes gardes ont pu, bien souvent, retrouver leur piste. »

Phèdre avait composé une fable de la *vulpes* métamorphosée en femme (La Fontaine a remplacé la *vulpes* par une chatte). Il y était dit que la *vulpes* métamorphosée saute de son lit pour manger un scarabée, proie qui lui était familière :

> *Scarabæum* vidit prorepentem ex angulo,
> *Notam*que ad *prædam* celeri sussiluit gradu.

Une fable grecque montre un renard ayant envie de manger une cigale.

Avis quam dicunt terraneolam rustici,

In terrā nidum quia componit scilicet,
Forte occucurrit improbæ vulpeculæ;
Qua visā pennis altius se sustulit.
« Salve » inquit illa; « cur me fugisti, obsecro,
Quasi non abundē sit mihi in prato cibus,
Grilli, scarabæi, lūcustarum copia?
Nihil est quod metuas; ego te multum diligo
Propter quietos mores et vitam probam. »
Respondit : « Nostra tu quidem bene prædicas,
Ubi non sum in campo posta, sed susum volo;
Quin sequere : tibi salutem committo meam. »

---

2. *Scilicet* (voir 95,30) : effectivement. — Phèdre veut dire que les paysans ont raison de donner ce nom à l'alouette.

3. *Oc-cucurrit*. Voir 51,3.

— *Im-probæ*, et au v. 9 *probam*. Voir *im-proba* 2,3.

— *Vulpeculæ*. Voir 86,10.

4. *Qua*. Voir *quod* 3,21.

— *Pennis*. Voir 4,5.

— *Altius* : à bonne hauteur (voir *diutius* 3,16). Ce n'est pas « plus haut »; car, jusque-là, l'alouette était sur le sol même.

— *Se sustulit*. Voir *tollo* 6,7.

7. *Lūcustarum*. — *Lūcusta*, sauterelle; la plupart des dictionnaires indiquent à tort *lŏcusta*.

8. *Nihil est quod metuas*. Voir *non est quod timeas* 34,7.

— *Ego*. Le pronom est exprimé, pour mieux appuyer. C'est comme s'il y avait : Je suis quelqu'un qui t'aime. — L'alouette, qui se moque du renard, appuie encore plus : *tu quidem*... C'est comme si elle disait : Tu es certes quelqu'un qui fais bien mon éloge. Voir *equidem* 2,11.

9. *Mores* (*tuos*). Voir 3,12.

— *Vitam* (*tuam*). Voir 44,22.

10. *Nostra* (texte douteux), pluriel neutre. Voir *nos* 1,7. — *Præ-dĭcas* : v. *in-dĭcat* 16,3.

11. *Posta* (texte douteux), pour *posita* : m'étant posée. Participe de sens réfléchi; voir *salutati* 51,3.

12. *Salutem committo*. Comme *spiritum commiseris* 41,7.

TABLE DES FABLES

Molière : *Le Tartufe — Le Misanthrope — Les Femmes savantes — Les Précieuses ridicules — L'Avare* (Lanson et Mornet), chaque comédie . . . . 1 fr. »
— *Scènes choisies* (Thirion) . . . . 1 fr. 50
— *Théâtre choisi* (Thirion) . . . . 3 fr. »
Montaigne : *Principaux chapitres et extraits* (Jeanroy) 2 fr. 50
Montesquieu : *Grandeur et déc. des Romains* (C. Jullian) 1 fr. 80
— *Extraits de l'Esprit des lois et des œuvres diverses* (Jullian) . . . . 2 fr. »
— *Esprit des lois, Livre premier* (Jullian) . . . . » 5
Pascal : *Provinciales* I, IV, XIII *et extraits* (Brunetière) 1 fr. 80
— *Pensées et Opuscules* (Brunschwicg) . . . . 3 fr. 50
Portraits et récits extraits des prosateurs du XVI° siècle (Huguet) . . . . 2 . 50
Racine : *Andromaque — Athalie — Britannicus — Esther — Iphigénie — Les Plaideurs — Mithridate* (Lanson). Chaque tragédie . . . . 1 fr.
— *Théâtre choisi* (Lanson) . . . . 3 fr. »
Récits extraits des prosateurs et poètes du moyen âge (G. Paris) . . . . 1 fr. 50
Rousseau (J.-J.) : *Extraits en prose* (Brunel) . . . . . . 2 fr. »
— *Lettre à d'Alembert sur les spectacles* (Brunel) . . . . 1 fr. 50
Scènes, récits et portraits extraits des Écrivains français des XVII° et XVIII° siècles (Brunel) . . . . . . 2 fr. »
Sévigné : *Lettres choisies* (Ad. Regnier) . . . . 1 fr. 80
Théâtre classique (Ad. Regnier) . . . . 3 fr. »
Voltaire : *Choix de lettres* (Brunel) . . . . 2 fr. 25
— *Siècle de Louis XIV* (Bourgeois) . . . . 2 fr. 75
— *Charles XII* (Alb. Waddington) . . . . 2 fr. »
— *Extraits en prose* (Brunel) . . . . 2 fr. »

LANGUE LATINE

Anthologie des poètes latins (Waltz) . . . . 2 fr. »
César : *Guerre des Gaules* (Benoist, Dosson et Lejay) . . 2 fr. 50
Cicéron : *Extraits des principaux discours* (F. Ragon) . 2 fr. 50
— *Extraits des Traités de rhétorique* (Thomas) . . . . . 2 fr. 50
— *Extraits des œuvres morales et philos.* (E. Thomas) . . 2 fr. »
— *Choix de lettres* (V. Cucheval) . . . . 2 fr. »
— *De amicitia* (E. Charles) . . . . » 75
— *De finibus*, Libri *I et II* (E. Charles) . . . . 1 fr. 50
— *De legibus*, liber I (Lévy) . . . . » 75
— *De natura deorum*, liber II (Thiaucourt) . . . . . . 1 fr. 50
— *De republica* (E. Charles) . . . . 1 fr. 50
— *De senectute* (E. Charles) . . . . » 75
— *De suppliciis* (E. Thomas) . . . . 1 fr. 50
— *De signis* (F. Thomas) . . . . 1 fr. 50
— *In M. Antonium philippica secunda* (Gantrelle) . . . 1 fr. »
— *In Catalinam orationes quator* (A. Noël) . . . . . . » fr. 75
— *Orator* (C. Aubert) . . . . 1 fr. »
— *Pro archia poeta* (E. Thomas) . . . . » 60
— *Pro lege Manilia* (A. Noël) . . . . » 60

Démosthène : *Les quatre philippiques* (Weil). . . . . 1 fr. »
— *Sept philippiques* (Weil) . . . . 1 fr. 50
Denys d'Halicarnasse : *Première lettre à Ammée* (Weil) » 60
Élien : *Morceaux choisis* (J. Lemaire) . . . . 1 fr. 10
Épictète : *Manuel* (Thurot). . . . . 1 fr. »
Eschyle : *Morceaux choisis* (Weil) . . . . 1 fr. 60
— *Prométhée enchaîné* (Weil) . . . . 1 fr. »
— *Les Perses* (Weil) . . . . »
Esope : *Choix de fables* (Allègre). . . . . 1 fr. »
Euripide : *Théâtre* (Weil) : *Alceste ; Electre ; Hécube ; Hippolyte ; Iphigénie à Aulis ; Iphigénie en Tauride ; Médée.* Chaque tragédie. . . . . 1 fr. »
Extraits des orateurs attiques : *Lysias, Isocrate Eschine, Hypéride* (Bodin). . . . . 2 fr. 50
Hérodote : *Morceaux choisis* (Tournier et Desrousseaux). 2 fr. »
Homère : *Iliade* (A. Pierron). . . . . 3 fr. 50
— *Iliade*, les chants I, II, VI, IX, X, XVIII, XXII, XXIV, sép. » 25
— *Odyssée* (A. Pierron). . . . . 3 fr. 50
— *Odyssée*, les chants, I, II, VI, XI, XII, XXII, XXIII, sép. . » 25
Lucien : *De la manière d'écrire l'histoire* (A. Lehugeur). » 75
— *Dialogues des morts* (Tournier et Desrousseaux) . . . 1 fr. 50
— *Le Songe, ou le Coq* (Desrousseaux) . . . . 1 fr. »
— *Extraits* [Timon d'Athènes, etc.] (V. Glachant). . . 1 fr. 80
Morceaux choisis des Dialogues des morts, des Dieux, etc. (Tournier et Desrousseaux). . . . . »
Platon : *Criton* (Ch. Waddington) . . . . » 50
— *Ion* (Mertz).. . . . . » 75
— *Ménexène* (J. Luchaire). . . . . » 75
— *Phédon* (Couvreur) . . . . 1 fr. 50
— *République*, VI°, VII° et VIII° livre (Aubé). 3 vol., chaque 1 fr 50
— *Extraits* (Dalmeyda). . . . . 2 fr. 50
Plutarque : *Vie de Cicéron* (Graux). . . . . 1 fr. 50
— *Vie de Démosthène* (Graux). . . . . 1 fr. »
— *Vie de Périclès* (Jacob) . . . . 1 fr. 50
— *Extraits suivis des vies parallèles* (Bessières). . . . 2 fr. »
— *Morceaux choisis des biographies* (Romains) (Talbot). 2 fr. »
— *Morceaux choisis des œuvres morales* (V. Bétolaud). . 2 fr. »
Sophocle : *Théâtre* (Tournier) : *Ajax ; Antigone ; Electre ; Œdipe roi ; Œdipe à Colone ; Philoctète ; Trachiniennes.* Chaque tragédie . . . . 1 fr. »
— *Morceaux choisis* (Tournier). . . . . 2 fr.
Thucydide : *Morceaux choisis* (Croiset). . . . . 2 fr. »
Xénophon : *Anabase*, 7 livres (Couvreur) . . . . 3 fr. »
— *Anabase*, livre I (Couvreur). . . . . 1 fr. 50
— *Economique* (Graux et Jacob) . . . . 1 fr. 50
— *Extraits de la Cyropédie* (J. Petitjean) . . . . 1 fr. 50
— *Mémorables*, livre I (Lebègue) . . . . 1 fr. »
— *Extraits des Mémorables* (Jacob) . . . . 1 fr. 50
— *Morceaux choisis* (de Parnajon) 2

SAINT-GERMAIN-LÈS-CORBEIL. — IMP. F. LEROY.